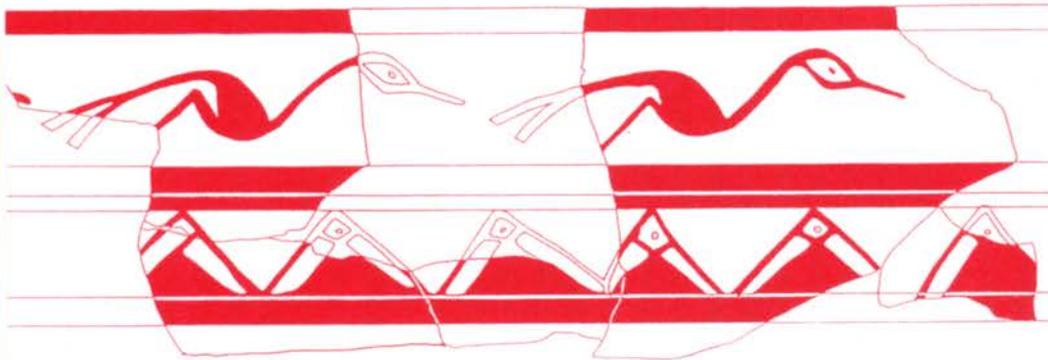


*Mémoires*  
*de*  
*N.A.B.U.*

*17*



**Recherches en**  
**Haute-Mésopotamie II**

**Mission archéologique de Bash Tapa  
(campagnes 2012-2013) et les enjeux de la  
recherche dans la région d'Erbil**

*sous la direction de*

**L. Marti, Ch. Nicolle & K. Shawaly**

SEPOA Paris 2015

# **RECHERCHES EN HAUTE-MÉSOPOTAMIE II**

**MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE BASH TAPA  
(CAMPAGNES 2012-2013) ET LES ENJEUX DE LA  
RECHERCHE DANS LA RÉGION D'ERBIL**

*Série* : Recherches en Haute-Mésopotamie

*Direction*

N. Ziegler, UMR 7192, c/o IPOA, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris

*Secrétariat de rédaction*

L. Marti, UMR 7192, c/o IPOA, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris

*Comité scientifique*

E. Cancik-Kirschbaum, J.-M. Durand, B. Lyonnet

*Illustration de la couverture : tesson Khabur peint provenant de Tell Mohammed Diyab  
avec le motif du « running bird »  
(Dessin Xavier FAIVRE, CNRS, MAE Nanterre)*

*Ouvrage publié avec le soutien du MAEDI*



*Mémoires de N. A. B. U. 17*  
ISBN : 978-2-9538653-3-2

Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien  
SEPOA, c/o D. Charpin, 14, rue des sources, F-92160 Antony (France)  
Directeur de la publication : Dominique CHARPIN

# **RECHERCHES EN HAUTE-MÉSOPOTAMIE II**

**MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE BASH TAPA  
(CAMPAGNES 2012-2013) ET LES ENJEUX DE LA  
RECHERCHE DANS LA RÉGION D'ERBIL**

*sous la direction de*

L. Marti, Ch. Nicolle & K. Shawaly

*Mémoires de N.A.B.U. 17*



## PROLÉGOMÈNES

La *Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien* avait produit en 1992 comme deuxième volume des *Mémoires de NABU* un livre dirigé par J.-M. Durand et intitulé *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab. Campagnes 1990 et 1991*. Comme l'indique son titre, cet ouvrage était consacré à la publication de deux campagnes de fouilles d'un site archéologique de la Syrie du nord ; mais, en réalité, il était bien plus que cela.

Son éditeur, bien qu'intéressé par la recherche de terrain, est un assyriologue, et ce qui lui importait lorsqu'il dirigeait la fouille était de mieux comprendre la civilisation et la société ancienne attestée par les textes de Mari notamment, de voir sur le terrain la réalité des choses et de comprendre mieux ce que les écrits seuls ne révèlent pas. Ce premier volume rassemblait de ce fait le travail d'archéologues de formation, donnait les plans des structures architecturales retrouvées, traitait le matériel céramique, les divers objets antiques découverts, parmi lesquelles même une brève inscription grecque et des monnaies islamiques. Cependant, cette publication de fouille plutôt classique fut accompagnée non seulement de la prospection d'un autre site et d'une étude plus large de la céramique de cette région, mais aussi d'études géo-historiques avec la publication d'un texte qui pouvait livrer le nom du site dans l'antiquité. C'est cette coopération entre archéologues et assyriologues, tous historiens au service de la civilisation ancienne et même médiévale de la Mésopotamie du nord au sens large, que nous souhaitons poursuivre ici.

Nous avons donc décidé de nous inspirer du titre *Recherches en Haute-Mésopotamie* inventé par J.-M. Durand, et de l'esprit de cette publication, pour lancer une nouvelle série dans le cadre des *Mémoires de NABU*. Voici donc *Recherches en Haute-Mésopotamie II*, qui réunit d'une part la prospection et la campagne de fouilles menée sur le site de Bash Tapa dans la plaine d'Erbil et d'autre part une table ronde réunissant des chercheurs de France et du Kurdistan irakien. Le volume est le fruit de cette coopération internationale : L. Marti, Ch. Nicolle et K. Shawaly ont dirigé ensemble cet ouvrage, intitulé *Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*. Ils ont permis à leurs collègues archéologues et géographes participants à la mission de fouille de publier les premiers résultats, en attendant de retourner sur le site. Par ailleurs ils ont invité leurs collègues assyriologues et arabisants appartenant à l'UMR 7192, à élargir par leurs contributions l'horizon spatial et temporel des recherches menées sur le site de Bash Tapa et à insérer ce site dans un ensemble plus vaste : cette partie de l'Orient entre Tigre et montagnes du Zagros riche en histoire.

La collection des *Mémoires de NABU* connaît donc une troisième série : aux volumes des *Florilegium marianum*, débutés en 1992 et qui en sont à leur XIV<sup>e</sup> numéro, s'était déjà ajoutée la série des *ARCHIBAB*, dont le volume 1 est paru en 2012 : voici désormais les *Recherches en Haute-Mésopotamie*, le présent ouvrage constituant donc le volume II à la suite du premier volume paru en 1992. Les couvertures propres à chacune des séries permettront facilement au lecteur de s'y repérer.

Nele Ziegler  
Paris, le 10 septembre 2015



## AVANT-PROPOS

La province actuelle d'Erbil, dans la région autonome du Kurdistan irakien, a appartenu dans l'antiquité au cœur historique de l'empire assyrien, une zone d'environ 3800 km<sup>2</sup> comprise entre les villes anciennes d'Assur, Arbèles et Ninive. Il s'agit d'une région de toute première importance pour connaître et comprendre l'émergence et le développement de ce qui fut le premier empire du Proche-Orient entre les 14<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

Jusqu'à il y a peu, la situation politique qui prévalait dans cette région l'avait durablement rendue peu propice aux recherches de terrain. Cela explique que l'on ne connaisse que très peu de choses de son patrimoine archéologique. Longtemps, les principales recherches menées dans la région ont été celles faites par M. El-Amin et M. E. L. Mallowan<sup>1</sup> avec une brève prospection dans la plaine de Mahmur complétée par quelques sondages effectués sur le site de Mahmur même, sur des niveaux obeïdes et assyriens et à Tell Aqrah, sur des niveaux de la période de transition Bronze moyen/Bronze récent. Il convient aussi de mentionner les fouilles rapides effectuées à Qasr Shamamok par H. Layard puis par G. Furlani<sup>2</sup>. Il faudra attendre près de quatre-vingts années pour que l'on assiste à un renouveau des recherches archéologiques dans la région, plus particulièrement dans la province autonome du Kurdistan irakien, marqué par la reprise des fouilles de Qasr Shamamok<sup>3</sup> et de l'ouverture de celles de Tell Nader<sup>4</sup>. Depuis, plusieurs autres missions sont venues enrichir et diversifier ces nouvelles sources d'information<sup>5</sup>. A cet égard, l'année 2012 marque sans aucun doute un cap pour cette recherche régionale avec le démarrage d'une nouvelle série de fouilles et de prospections<sup>6</sup>. Pour la région d'Erbil, il s'agit des prospections de J. Ur<sup>7</sup>, de R. Kolinski<sup>8</sup> et de notre mission archéologique de Bash Tapa.

La première étape de notre projet fut une mission de terrain réalisée en mai 2012. Le

---

<sup>1</sup> M. El-Amin & M. E. L. Mallowan, « Soundings in the Makhmur Plain », *Sumer* 5, 1949, p. 145-153 ; « Soundings in the Makhmur Plain, Part 2 », *Sumer* 6, 1950, p. 55-90.

<sup>2</sup> H. Layard, *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon*, Londres, 1853, p. 223-225 ; G. Furlani, « Kakzu—Qasr Šemamok », *RSO* 15, 1934, p. 119-142. Le matériel vient d'être en partie republié ; voir S. Anastasio, G. Conti & L. Ulivieri, *La collezione orientale del museo archeologico nazionale di Firenze. Volume I. I materiali di Qasr Shamamuk*, CSM 3, Rome, 2012.

<sup>3</sup> La reprise des fouilles du site depuis 2011 est le fait d'une équipe française placée sous la direction de O. Rouault (Université Lyon 2) et de M. G. Masetti-Rouault (EPHE).

<sup>4</sup> Sous la direction de K. Kopanias (Université d'Athènes).

<sup>5</sup> Pour un point sur les missions archéologiques au Kurdistan irakien, voir K. Kopanias, J. MacGinnis & J. Ur (éd.), *Archaeological Projects in the Kurdistan Region in Iraq*, The Directorate of Antiquities of Kurdistan, (téléchargeable sur <http://dash.harvard.edu/handle/1/14022526>), 2015.

<sup>6</sup> Le nombre important des participants à un premier colloque international qui s'est tenu à Athènes en septembre 2013 (« *Archaeological Research in the Kurdistan Region of Iraq and the adjacent areas*, Athènes, 1-3 novembre 2013 ») révèle l'intérêt des chercheurs orientalistes pour cette région qui constitue une fenêtre ouverte sur une Mésopotamie encore largement fermée à la recherche. Les premiers résultats de nombreuses prospections et fouilles y furent exposés tant dans le district d'Erbil que dans ceux de Dohuk et de Souleimaniyeh. La publication de ce colloque, organisé par l'Université d'Athènes et l'Université de Cambridge sous la direction de K. Kopanias et J. MacGinnis, doit intervenir en 2015.

<sup>7</sup> J. Ur *et al.*, « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq* 75, 2013, p. 89-117.

<sup>8</sup> R. Kolinski, *Report on the Field Activities of the Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance Project in Year 2013*, document dactylographié, 2013 (<http://archo.amu.edu.pl/ugzar/REPORT2013-libre.pdf>).

département d'archéologie et histoire de l'université de Salahaddin d'Erbil soutint cette initiative et nous permit de donner deux séminaires. Avec l'aide de la DGA d'Erbil, très intéressée de voir de nouveaux programmes de recherches émerger dans sa région, nous avons pu réaliser une rapide prospection dans les alentours d'Erbil. Nous recherchions un site d'importance régionale ayant été occupé de manière récurrente durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire. A l'issue de cette mission de reconnaissance, notre choix s'est porté sur le site de Bash Tapa, à 40 km au sud d'Erbil, implanté dans une région fertile non encore explorée archéologiquement. D'une taille raisonnable mais appartenant toutefois à la catégorie des grands tells de la région, il recélait, comme nous le souhaitions et comme nous le révéla un premier ramassage de surface, une longue succession d'occupation du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

A l'issue de cette fructueuse première mission, nous avons organisé à Paris une table ronde, dans les locaux de la Fondation Hugot, le mardi 18 juin 2013, pour faire le point sur nos connaissances de la région et de sa richesse patrimoniale. Les intervenants étaient des représentants des autorités kurdes, (Université Salahaddin d'Erbil ; Direction Générale des Antiquités du Kurdistan et Direction des Antiquités de la province d'Erbil) avec lesquels nous avons entamé d'amicales relations de collaborations scientifiques et des membres de notre équipe de recherche, l'UMR 7192. Cette table ronde a été l'occasion de nombreux échanges fructueux. Sa publication en première partie de cet ouvrage souligne le potentiel de la région pour les recherches historiques et archéologiques du fait de son important patrimoine culturel. En outre, cette table ronde illustre les synergies de notre UMR réunissant à la fois des étudiants et des chercheurs provenant de France et du Kurdistan irakien, spécialistes d'époques différentes.

Avec seulement 18 jours de terrain effectifs en septembre 2013<sup>9</sup>, il nous a été possible d'entreprendre une prospection, une étude géomorphologique préliminaire du secteur de Bash Tapa et deux sondages sur la pente sud du tell. Les premiers résultats que nous exposons ici, bien que succincts, suffisent pour affirmer le grand intérêt qu'il y a à poursuivre notre recherche de terrain malheureusement temporairement interrompue depuis 2014 par de récents événements politiques.

Cet ouvrage est pour nous l'occasion de remercier très sincèrement les autorités de la région autonome du Kurdistan irakien qui nous ont aidés dans les différentes étapes de la réalisation de ce projet : le président de l'Université Salahaddin d'Erbil et les membres du département d'archéologie tout particulièrement le Prof. Ahmed M. Mirza (alors directeur du département) et le Dr. Zidan Rasheedkhan (actuel directeur) ; les membres de la direction générale des antiquités d'Erbil et plus particulièrement messieurs Haidar Hussein (ancien directeur) et Nader Babakr Mohammed (actuel directeur) ; Abubaker O. Zandin {Mulla Awat} le directeur général des antiquités de la région autonome du Kurdistan irakien ainsi que M. Goran Mohamad Amen et Mlle Hiba Mohamad Abdulmajed, représentants de la DGA.

La table ronde organisée en 2013 n'aurait pu voir le jour sans l'aide précieuse du Collège de France, par l'intermédiaire de sa Fondation, qui a pris en charge le séjour de nos invités, et de la Fondation Hugot, qui nous a permis de nous réunir en ses murs.

Nous tenons à remercier chaleureusement les Professeurs Th. Römer et D. Charpin, respectivement directeur et co-directeur de l'UMR 7192 qui ont encouragé ce projet dès sa conception.

C'est grâce au soutien de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger et au financement de la sous-direction de la recherche et des échanges scientifiques du MAEDI ainsi qu'à la participation financière de l'UMR 7192, que notre première mission de fouilles a pu être conduite sur

---

<sup>9</sup> L'équipe de fouille de cette mission de 2013 était composée de Raphaël Angevin, archéologue, DRAC Orléans ; Milléna Frouin, géomorphologue, INRAP-CNRS Paris ; Lionel Marti, directeur de la mission, CNRS (UMR 7192) Paris ; Juliette Mas, archéologue, post-doctorante, Université de Liège ; Christophe Nicolle, archéologue, CNRS (UMR 7192) Paris ; Kawah Shawaly, historien (UMR 7192) Paris ; Ségolène Vermeulen, archéologue, Master 2, Université de Paris I. La Direction des Antiquités de la région d'Erbil était représentée par M. Goran Mohamad Amen et Mlle Hiba Mohamad Abdulmajed. La supervision du travail au dépôt du musée s'est déroulée sous la surveillance de Mlle Qawan Kamal Ahmel. De six à neuf ouvriers des villages alentours ont été employés pour aider à la fouille. Selon la réglementation de la DGA, M. Bashdar Mahamad Aziz du village voisin de Bash Tapa a été employé comme gardien pour surveiller le site pendant la durée de la mission.

*Avant-propos*

le site de Bash Tapa en septembre 2013.

Nous remercions tout particulièrement Nele Ziegler d'accueillir ce volume dans la série *Recherches en Haute-Mésopotamie* qu'elle dirige dans la collection des *Mémoires de N.A.B.U.* et le MAEDI pour le soutien financier apporté à la publication de cet ouvrage.

Lionel Marti, Christophe Nicolle et Kawah Shawaly  
Paris, le 10 septembre 2015



**PREMIÈRE PARTIE :**

**PERSPECTIVES SUR LES RECHERCHES HISTORIQUES**

**ET ARCHÉOLOGIQUES DANS LA PLAINE D'ERBIL**

**ET SES ENVIRONS**



## INTRODUCTION

Le dramatique contexte politique dans de nombreux pays du Proche-Orient, sans parler des aspects humains qui nous touchent profondément, continuent d'affecter les recherches historiques et archéologiques menées dans cette région du monde. Rappelons que le Proche-Orient est le berceau d'importantes innovations des sociétés humaines comme l'agriculture, l'urbanisation ou le développement des premières écritures. Les pays du Proche-Orient ancien ont également été confrontés à la naissance d'empires, à des phénomènes de domination, de colonisation mais aussi d'échanges culturels. L'intérêt de ces changements pour comprendre les sociétés actuelles et leurs capacités de résilience tant dans leur structuration sociale que dans leur rapport à un environnement en constante évolution justifie, si besoin était, les tentatives faites par les chercheurs locaux et étrangers pour maintenir vivace une tradition de recherche et de collaboration scientifique vieille de plus d'un siècle et demi.

C'est dans cette volonté de faire perdurer et de renouveler la recherche archéologique et historique en collaboration avec des chercheurs en place que trois des membres de l'UMR 7192 (« Proche-Orient, Caucase : langues, archéologie, cultures ») ont entrepris de développer en 2012 un nouveau projet de recherches dans la région autonome du Kurdistan irakien. Il s'agit du projet de fouille du site de Bash Tapa dans la plaine sud d'Erbil, une mission archéologique financée par le Ministère des affaires étrangères et placée sous la direction de Lionel Marti avec la collaboration de Kawah Shawaly et de Christophe Nicolle.

Pour démarrer le projet et pour en définir les priorités scientifiques une table ronde internationale dévolue aux *Perspectives sur les recherches historiques et archéologiques dans la plaine d'Erbil* a été organisée à Paris. Elle s'est tenue à la fondation Hugot du Collège de France le 18 juin 2013. Cette rencontre entre les chercheurs kurdes et français a permis de développer des rapports scientifiques aussi bien qu'amicaux entre les différents acteurs de la recherche archéologique au Kurdistan, à savoir des membres de la Direction Générale des Antiquités, ainsi que des archéologues de l'Université d'Erbil et des chercheurs et enseignants parisiens de notre UMR. Différentes communications scientifiques ont été l'occasion de fructueux échanges entre les représentants kurdes, Haider Hussein, ancien directeur des antiquités de la province d'Erbil, Nader Babakr Mohammed, le directeur actuel, ainsi que Zidan Rasheedkhan, directeur du département d'archéologie de l'Université Salahaddin d'Erbil et des membres de l'UMR 7192.

Comme l'illustrent les communications publiées dans la première partie de ce volume, plusieurs composantes de notre UMR ont participé à cette table ronde sur la région autonome du Kurdistan irakien. Les périodes représentées vont du deuxième millénaire avant notre ère à l'époque médiévale. Ainsi, Nele Ziegler présente dans son article les résultats que les projets de géographie historique qu'elle dirige (HIGOMES, puis TEXTELSEM) permettent d'obtenir. Dominique Charpin illustre l'importance de la région au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. en analysant le cas d'un mariage princier entre un fils du roi de Qatna (actuelle Syrie de l'Ouest) et une fille du roi de Qabra, royaume situé dans la plaine d'Erbil. Michaël Guichard reprend, pour la même période, à frais nouveaux, la question de l'existence d'une ou deux régions appelées Ida-Maraş, tandis que Kawah Shawaly présente l'histoire d'une population qui vécut dans l'actuel Kurdistan au début du II<sup>e</sup> millénaire, les Turukkéens. Pour sa part, J.-M. Mouton s'est intéressé à travers un texte inédit à la situation d'Erbil à l'époque ayyoubide. Enfin, Hawkar Ahmed Abdullrahman résume les résultats de ses recherches sur les dirhams ummayyades du musée de Sulaymâniyya.

*Thomas RÖMER*

C'est pour moi un plaisir de remercier le Collège de France qui a permis la réalisation de cette table ronde, tout particulièrement la Fondation du Collège de France, dont les financements ont permis d'assurer les invitations des collègues étrangers ainsi que la Fondation Hugot qui a accueilli cet évènement dans le cadre prestigieux de son hôtel particulier de la rue de l'Université.

Thomas Römer  
Professeur, Vice-Administrateur du Collège de France  
Directeur de l'UMR 7192

## LE MARIAGE D'UNE PRINCESSE DE QABRA AVEC UN PRINCE DE QAṬNA\*

Dominique CHARPIN  
Collège de France, UMR 7192

Pendant longtemps, le site de Qabra a surtout été connu comme la principale place-forte du « pays d'Arbèles » à l'époque de Samsi-Addu<sup>1</sup>. La découverte de la stèle de Daduša a renforcé cette impression : c'est à Qabra que le roi d'Ešnunna s'empara du roi Bunu-Ištar, qu'il décapita<sup>2</sup>. Après avoir pillé le pays et en avoir déporté les habitants, Daduša en donna le territoire à Samsi-Addu<sup>3</sup>. Quelques années plus tard, après la mort de celui-ci, le royaume de Haute-Mésopotamie fut démembré et Qabra, comme Mari, retrouva son indépendance : les textes retrouvés dans le palais de Mari nous donnent quelques informations au sujet de son roi, nommé Ardakanda *alias* Ardikandi<sup>4</sup>. On relève qu'il n'est à cette époque plus question d'Arbèles : Ardakanda est alors décrit comme « roi de Qabra ».

Le rayonnement du royaume de Qabra à l'époque de Zimri-Lim était jusqu'à présent difficile à estimer. On voit, certes, Ardakanda donner du fil à retordre à son voisin, le roi d'Ekallatum Išme-Dagan,

---

\* Cette contribution a été préparée dans le cadre du projet « ARCHIBAB (Archives babyloniennes, XX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dont la phase 2 est financée pour 2011-2014 par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) au titre des « programmes blancs ». La communication à l'origine du présent article a été faite lors de la table-ronde du 18 juin 2013. Je remercie N. Ziegler pour sa relecture de mon manuscrit et ses suggestions.

<sup>1</sup> C'est ce que montrait la stèle du Louvre publiée par H. de Genouillac, « Ancienne stèle de victoire », *RA* 7, 1910, p. 151-156 et pl. 5-6 (iii 8 : *ma-a-at ur-bi-e-el*) ; elle est désormais attribuée avec certitude à Samsi-Addu, cf. en dernier lieu D. Charpin, « Données nouvelles sur la région du Petit Zab au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *RA* 98, 2004, p. 151-178 (p. 162-163).

<sup>2</sup> B. K. Ismaïl & A. Cavigneaux, « Dādušas Siegesstele IM 95200 aus Ešnunna. Die Inschrift », *BaM* 34, 2003, p. 129-156 et pl. 1-7. Voir depuis D. Charpin, *RA* 98, 2004, p. 151-162 (réédition avec traduction française). Qabra y est qualifiée de *āl rebītišu*, ce qu'on peut traduire par « sa capitale » (résumé de la controverse dans *RA* 98, p. 156 ad viii 3), mais Bunu-Ištar y est décrit comme « roi du pays d'Arbèles » (xii 12 *lugal ma-a-at ūr-bi-el<sup>ki</sup>*).

<sup>3</sup> En réalité, il s'agissait d'une campagne conjointe des armées des royaumes d'Ešnunna et d'Ekallatum ; voir N. Ziegler, « Aspects économiques des guerres de Samsi-Addu », dans J. Andreau, P. Briant & R. Descat (éd.), *Economie antique. La guerre dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire. Saint-Bertrand-de-Comminges*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33.

<sup>4</sup> Sa première attestation a été publiée dans ARM 23 233 : 2 (*ar-da-ka-an-da*) ; la mention avait déjà été signalée par G. Dossin dans *Syria* 20, 1939, p. 109. Voir depuis ARM 26/2 489, lettre de Buqaqum qui mentionne l. 13 et 15 *ar-di-ga-an-di* ; cf. l. 8 *ar-[di-ga-an-di LUGAL q]a-ab-ra-a<sup>ki</sup>*. Ardigandi est manifestement identique à Ardakanda ; voir le commentaire de S. Lackenbacher, ARM 26/2, p. 406.

Un autre roi de Qabra contemporain de Zimri-Lim pourrait avoir échappé jusqu'à présent à l'attention. Il s'agirait d'un certain Ahu-ṭab, qui figure dans ARM 23 232. Du fait qu'Ardakanda était qualifié en ARM 23 233 de LUGAL Qabra, mais Ahu-ṭab en ARM 23 232 de LÚ Qabra, F. Joannès n'avait considéré comme roi que le premier ; de fait, Ahu-ṭab pourrait être un simple messenger. Toutefois, il y a près de 7 ans d'écart entre les deux textes (ARM 23 232 date du 13/i/Zimri-Lim 5, ARM 23 233 du 3/xii/Zimri-Lim 11). Or un apport d'arc en bois précieux (*kiškanum*) tel que celui enregistré en ARM 23 232 est en principe le fait d'un roi. Noter cependant M.11878 (ARM 32, p. 388), qui enregistre un apport de 2 arcs en bois-*kiškanum* par Yasim-El à Andarig ; on aurait attendu que l'apport soit qualifié par rapport au roi local, Atamrum. Il n'est donc pas exclu qu'Ahu-ṭab ait été le prédécesseur d'Ardakanda sur le trône de Qabra, mais cela n'est pas certain.

et nouer des relations avec le roi de Mari ; mais on n'avait pas jusqu'à présent d'indication sur ses relations diplomatiques au-delà du Moyen-Euphrate. La lettre ici publiée émane d'un haut dignitaire mariote encore assez mal connu, Hammi-šagiš. Elle appartient à un genre bien connu : celui des annonces faites depuis Mari au roi absent des passages de diplomates étrangers. Mais elle contient aussi une information étonnante : la conclusion d'une alliance matrimoniale entre la cour de Qabra et celle de Qatna, à l'autre extrémité du croissant fertile.

## 1. ÉDITION DU TEXTE (A.2202)

Lettre de Hammi-šagiš à son seigneur (= Zimri-Lim).

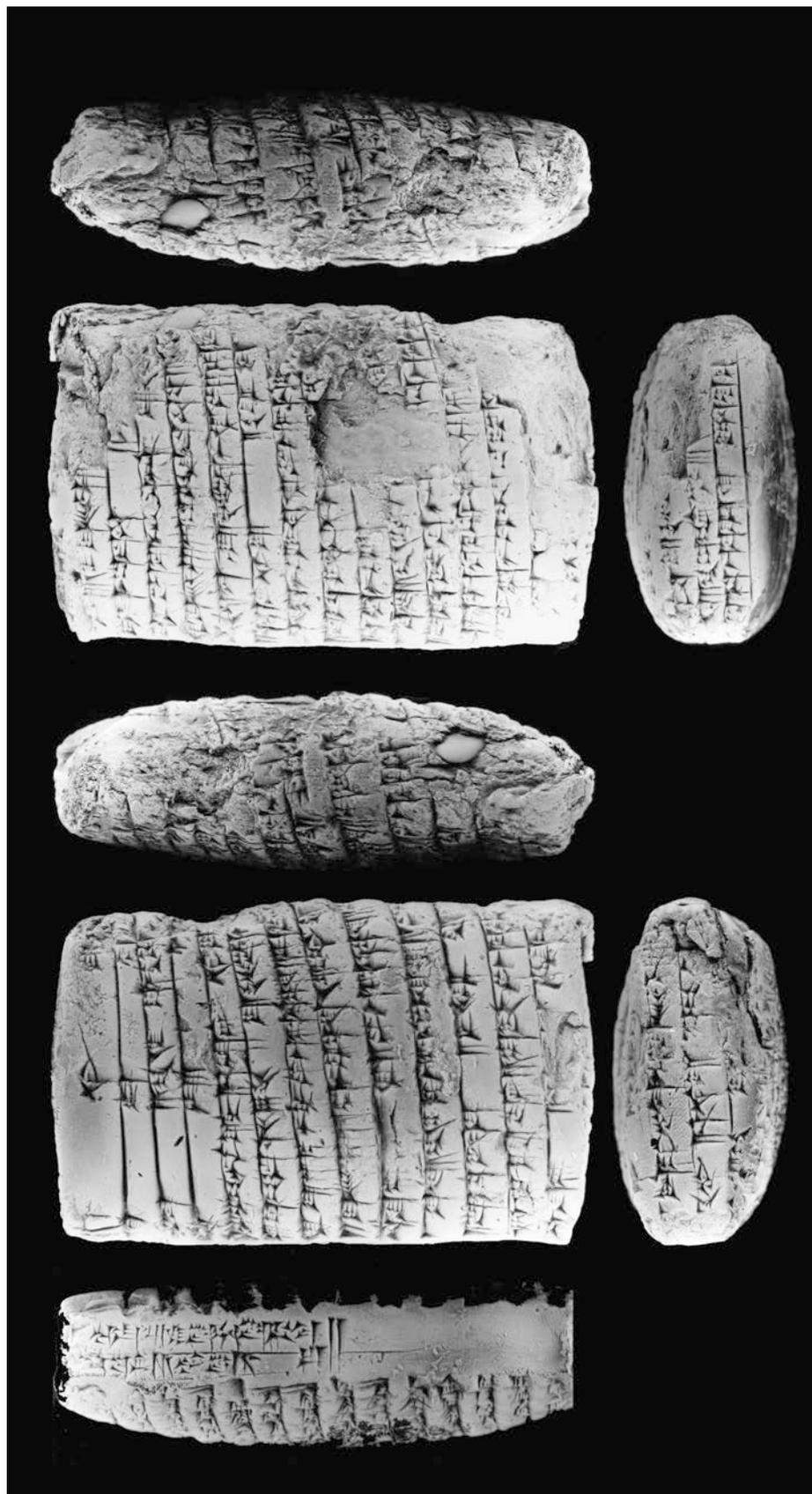
- a-na be-lí-ia*  
2 *qí-bí-ma*  
*um-ma ha-am-mi-ša-gi-iš*  
4 *ÌR-ka-a-ma*  
*u<sub>4</sub>-um řup-pí an-né-e-em a-na ře-er be-lí-ia*  
6 *ú-ša-bi-lam U<sub>4</sub> 29.KAM ia-ah-mu-uř-DIN[GIR]*  
*ù ia-ar-pa-<sup>d</sup>IŠKUR LÚ qa-řá-na-yu<sup>ki</sup> a-lik i-di-řu*  
8 *2 DUMU.MEŠ ři-ip-ri KÁ.DINGIR.RA-yu<sup>ki</sup> 10 DUG GEŠTIN.HI.A*  
*na-řu-ú {x x } ù 2 LÚ qa-řá-na-yu<sup>ki</sup> a-lik i-di-řu-nu*  
10 *<sup>l</sup>su-mu-ha-am-mi LÚ qa-řá-na-yu<sup>ki</sup> ù 2 LÚ qa-ba-ra-yu<sup>ki</sup>*  
*a-li-ku-ut i-di-řu 2 ANŠE.KUR.RA.HI.A*  
12 *KÛ.BABBAR ù UDU.HI.A te-er-ha-at DUMU.MUNUS LÚ qa-ba-ra-[a<sup>ki</sup>]*  
*na-řu-ú a-na m[a-ri<sup>k</sup>] ik-řu-d[u-nim]*  
T.14 *ř<sup>u</sup> i-na pa-ni-tim-ma ař-řum DUMU.MEŠ ři-ip-ri*  
*[ř]<sub>e4</sub>-hi-tim a-na be-lí-ia aq-bi-m[a]*  
16 *ř<sup>u</sup> be-lí ki<sup>l</sup>-a-am i-p[u-la-an-ni]*  
R. *u[m]-ma-a-mi DUMU.MEŠ ři-ip-[ri řa a-na ma-ri<sup>ki</sup>]*  
18 *i-ka-ař-ša-du-nim a-n[a ře-ri-ia]*  
*řú-ru-us-sú-nu-ti [i]-na-an-na ia-a[h-mu-uř-DINGIR]*  
20 *ù DUMU.MEŠ ři-ip-ri řa ik-řu-du-nim U<sub>4</sub> 2.KAM*  
*[i]-nu-hu-ma ia-ah-mu-uř-DINGIR ù LÚ a-lik i-d[i-ř]u*  
22 *a-na ře-er be-lí-ia a-řà-ra-dam*  
*LÚ.MEŠ KÁ.DINGIR.RA-<sup>ki</sup> ù LÚ qa-řá-na-yi<sup>ki</sup>]*  
24 *a-li-ku-ut i-di-řu-nu qa-[du-um] DUG GEŠTIN.[HI.A]*  
*a-na KÁ.DINGIR.RA<sup>ki</sup> [...]*  
26 *<sup>l</sup>su-mu-ha-am-mi LÚ qa-[řá-na-yu<sup>ki</sup>] ù LÚ.MEŠ qa-ba-ra-yu<sup>ki</sup>*  
*a-li-ku-ut i-di-řu an-n[a-nu-um] a-na qa-ba-ra<sup>ki</sup>*  
28 *it-ta-al-la-ku řa-ni-tam DUMU.MEŠ ři-ip-ri [...]*  
*ù LÚ KÁ.DINGIR.RA-yu<sup>ki</sup> [ř]a i-tu-r[u]*  
30 *[x x] du [...]*  
*[x x]-nu [...]*  
T. 32 *[ř]a-ni-tam ia-ah-mu-[uř-DINGIR]*  
*ki-a-am řa-pí-ir um-ma-a-ř<sup>mi</sup> [it-ti LÚ.MEŠ]*  
34 *řa a-na qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> i-il-la-ku-[nim]*  
TL *1 ÌR-ka ták-lum li-il-li-ik-ma*  
36 *i-na te-er-ha-tim li-ři-ib*

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi parle Hammi-šagiš, ton serviteur.

<sup>5-6</sup>Le jour où j'ai fait porter à mon seigneur ma présente tablette, le 29, <sup>13</sup>sont arrivés à Mari :

– <sup>6</sup>Yahmuř-El <sup>7</sup>et Yar'ip-Addu, qatnéen, son accompagnateur ;

– <sup>8</sup>2 messagers babyloniens, portant 10 jarres de vin, ainsi que 2 Qatnéens, leurs accompagnateurs ;



A.2202

– <sup>10</sup>Sumu-Hammi, qatnéen, et 2 Qabaréens, ses accompagnateurs, apportant 2 chevaux, de l'argent et des moutons, la *terhatum* de la fille du sire de Qabra.

<sup>14</sup>Or, précédemment, j'avais parlé à mon seigneur à propos des messagers d'une ambassade-*tehîtum* et <sup>16</sup>mon seigneur m'avait répondu : « Les messagers qui arriveront [à Mari], <sup>19</sup>envoie-les [moi]. » À présent, (une fois que) Yahmuš-El <sup>20</sup>et les messagers qui sont arrivés se seront reposés pendant deux jours, <sup>22</sup>j'enverrai chez mon seigneur <sup>21</sup>Yahmuš-El et son accompagnateur. <sup>25</sup>[J'enverrai] à Babylone <sup>23</sup>les Babyloniens et les Qatnéens, leurs accompagnateurs, avec les jarres de vin. <sup>26-27</sup>Sumu-Hammi, le Qatnéen et les Qabaréens, ses accompagnateurs, <sup>28</sup>partiront <sup>27</sup>d'ici pour Qabra.

<sup>29-31</sup>Autre chose. Les messagers [...] et babyloniens qui sont revenus (deux lignes cassées).

<sup>32</sup>Autre chose. Yahmuš-El doit transmettre le message suivant : « Qu'un de tes serviteurs fidèles aille avec les hommes qui iront à Qabra et qu'il soit présent lors de (la remise de) la *terhatum*. »

7) Le nom du messager est écrit par sandhi *ia-ar-pa-<sup>d</sup>IŠKUR*, soit Yarpaddu, pour Yar'ip-Addu. On retrouve le même individu (avec la même graphie de son nom) en ARM 21 33 : 28'.

17) La fin de la ligne est restituée d'après la l. 13, suivant une suggestion de N. Ziegler.

18) Fin de la ligne restituée d'après l. 22.

36) Mot à mot : « qu'il reste dans la *terhatum* ».

36) La tranche latérale avait été divisée en deux colonnes par deux traits verticaux. Il semble que la deuxième colonne avait été inscrite et qu'elle a ensuite été effacée.

## 2. L'AUTEUR DE LA LETTRE<sup>5</sup>

Les archives de Mari documentent deux personnages nommés Hammi-šagiš. Le moins important est un messager de Qatna<sup>6</sup>. L'autre fait partie de ces très hauts personnages de l'entourage de Zimri-Lim qui nous sont assez mal connus, précisément en raison de leur proximité avec le souverain : étant le plus souvent dans la suite du roi, ils n'entretenaient pas avec lui de correspondance régulière, au contraire des gouverneurs par exemple. Les seules occasions qu'ils avaient d'écrire au monarque étaient leurs absences pour mission<sup>7</sup>, ou au contraire les moments où ils restaient dans la capitale en l'absence du roi<sup>8</sup>. Une lettre de Ibal-pi-El, écrite depuis Babylone, montre l'importance de Hammi-šagiš dans les négociations

---

<sup>5</sup> J'ai déjà fait le point sur Hammi-šagiš dans une étude où je publie la lettre A.731 dont il est l'auteur (D. Charpin, « Le roi, le devin et les soldats rebelles d'après une lettre des archives royales de Mari », *Mélanges XXX*). Malheureusement, cette contribution, achevée en juin 2011 n'a toujours pas été publiée ; la présente étude de Hammi-šagiš, qui complète celle effectuée il y a plus de quatre ans, doit donc être tenue pour la plus récente, même si le présent volume est publié le premier.

<sup>6</sup> Notamment ARM 21 33 : 26' (// ARM 23 446 : [1']); 367 : 10 ; ARM 23 41 : 8 ; 43 : 2. Sans doute aussi ARM 23 544 : 2.

<sup>7</sup> Tel est aussi, par exemple, le cas du « premier ministre » (*šukkallum*) Habdu-Malik ; voir mes observations dans ARM 26/2, p. 207. Noter d'ailleurs que FM 11 121 enregistre l'apport d'une jarre de vin de Hammi-šagiš et la même chose pour Habdu-Malik, tous deux rentrant sans doute d'une mission à l'étranger. Il en va de même pour Dariš-libur, dont on connaît seulement quatre lettres adressées à Zimri-Lim (A.2216 et FM 7 6-9).

<sup>8</sup> Les lettres écrites par Hammi-šagiš actuellement publiées sont au nombre de 5 :

– A.266 (J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 40 et n. 7 [= LAPO 16 298]) ;

– A.731 (D. Charpin, « Le roi, le devin et les soldats rebelles d'après une lettre des archives royales de Mari », sous presse dans un volume de *Mélanges*) ;

– A.4332 (J.-M. Durand, « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum. Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris, 1992, p. 50 et n. 59 [= LAPO 17 736]) ;

– FM 6 80 ; le commentaire portait sur le contenu de la lettre, pas sur son auteur (H. Reculeau, « Lever d'astres et calendrier agricole à Mari », dans D. Charpin & J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, Paris, 2002, p. 517-538) ;

– M.7160 (D. Charpin, « Prophéties et rêves "censurés" dans les archives royales de Mari », dans J.-M. Durand, Th. Römer & M. Bürki (éd.), *Comment devient-on prophète? Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 4-5 avril 2011*, OBO 265, Fribourg & Göttingen, 2014, p. 23-33).

diplomatiques les plus délicates. Il s'agit du moment de la conclusion d'une alliance entre les rois de Babylone, Mari et Alep contre l'Elam<sup>9</sup> :

« Hammu-rabi (de Babylone) a donné de bons messages aux messagers [...], yamhadéens et qatnéens. Une fois que ces messagers eurent reçu leur mission et qu'ils furent partis, c'est moi qu'il a convoqué et il m'a tenu le langage suivant : "Si ton seigneur n'avait pas envoyé au Yamhad Hammi-šagiš, son serviteur de confiance, Hammu-rabi (d'Alep) aurait traîné concernant le traité. À présent, Hammi-šagiš l'a entrepris par ses propos et il lui a fait prêter serment par les dieux." »

On possède d'ailleurs une lettre de Hammi-šagiš envoyée à Zimri-Lim depuis Alep lors de cette mission<sup>10</sup>. En dehors des propos du roi de Babylone reproduits dans cette lettre, qui définissent Hammi-šagiš comme un « serviteur de confiance » (*wardum taklum*), un certain nombre de textes témoignent de son haut rang. Ainsi, une lettre de Meptum le cite parmi les plus hauts personnages du royaume<sup>11</sup> :

« Bahdi-Lim, Hammi-šagiš, Kibri-Dagan, Yaqqim-Addu et tous les grands serviteurs (*wardû rabûtum*) ».

De la même façon, Ibal-El mentionne dans une lettre au roi une affaire connue de « Bahdi-Lim, Habdu-Malik, Kibri-Dagan et Hammi-šagiš »<sup>12</sup>. Lorsque Dariš-libur conseilla un remède au roi de Mari, il l'assura que lui-même l'avait essayé avec succès, de même que Hammi-šagiš, ce qui montre implicitement le rang de ce dernier<sup>13</sup>. Plusieurs documents le comptent parmi les dignitaires-*wêdûtum*<sup>14</sup> ; plusieurs textes administratifs enregistrent des apports d'argent ou objets précieux par de hauts dignitaires, parmi lesquels figure Hammi-šagiš<sup>15</sup>. Malheureusement, et comme souvent dans ce genre de cas, le titre du personnage nous demeure inconnu et sa sphère de responsabilité reste mal définie<sup>16</sup>. Sa richesse personnelle ressort d'un document qui enregistre l'apport d'une mine d'or destiné à l'achat d'étain « lorsqu'Išhi-Dagan est allé en Elam »<sup>17</sup>.

### 3. TROIS GROUPES DE MESSAGERS

Zimri-Lim étant absent de sa capitale, il revint à Hammi-šagiš de le tenir au courant des passages de messagers par Mari. On connaissait déjà une lettre de ce genre écrite par Hammi-šagiš, où il annonçait au roi l'arrivée de Meptum avec les *sugûgum* du Suhum, puis celle de Yatar-Addu et de messagers élamites<sup>18</sup>. Dans la lettre A.2202, Hammi-šagiš distingua clairement trois groupes différents.

<sup>9</sup> Inédit A.415 : (5) <sup>1</sup>*h[a-am-m]u-ra-bi a-na DUMU š[i-ip]-ri* [...] (6) *ia-am-ha-di-ki* à *qa-tá-na-yi-ki* (7) *a-wa-tim dam-[qa]-tim-ma iš-pu-ur* (8) *ù iš-tu DUMU.MEŠ š[i-ip-ri šu-nu-ti*<sup>sic</sup> (9) *wu-ú-ur-tam im-<sup>1</sup>hu<sup>1</sup>-ru-ma ú-[š]ú-ú* (10) *i-ia-ti iš-si-ni-ma ki-a-am iq-bi* (11) *um-ma-<sup>1</sup>a-mi šum<sup>1</sup>-ma-an be-el-ka* (12) *İR-sú ták-[la]m ha-am-mi-ša-gi-iš* (13) *a-na ia-[am]-ha-ad<sup>ki</sup> la i-tà-ra-du* (14) <sup>1</sup>*ha-[am]-mu-ra-bi-ma-an a-na ni-iš* DINGIR.MEŠ (15) *iš-ta-ad-da-ad i-na-an-na* (16) <sup>1</sup>*ha-am-mi-ša-gi-iš i-na a-wa-tim* (T.17) *iš-b[a-s]ú-ma ni-iš* DINGIR.MEŠ (18) *ú-ša-áz-ki-ir-šu*. Noter le nouvel emploi d'un irréal avec la particule *-man* l. 11 et 14. Voir en dernier lieu N. Wasserman, *Most Probably: Epistemic Modality in Old Babylonian*, Languages of the Ancient Near East 3, Winona Lake, 2012, p. 115-137.

<sup>10</sup> A.266. La lettre ARM 14 90, écrite par le gouverneur de Saggaratum Yaqqim-Addu, qui signale l'arrivée de Hammi-šagiš dans le royaume de Mari, pourrait dater de cette mission.

<sup>11</sup> Inédit A.510 : (7) <sup>1</sup>*ba-ah-di-[l]i-im <sup>1</sup>ha-am-mi-ša-gi-<iš>* <sup>1</sup>*ki-ib-ri-d[a-g]an* (8) <sup>1</sup>*ia-aq-[q]i-im-<sup>d</sup>İŠKUR* à *İR.MEŠ ra-bu-tum ka-lu-š[u-n]u*.

<sup>12</sup> Inédit A.816 : (17) ... *a-wa-tim ši-na-ti* (18) *be-lí ú-ul še-mi ba-ah-di-li-im* (19) <sup>1</sup>*ha-ab-du-ma-lik ki-ib-ri-<sup>d</sup>da-gan* (20) *ù ha-am-mi-ša-gi-iš še-mi* (21) *İR.MEŠ be-lí-ia ka-lu-šu-nu še-mu* « mon seigneur n'est pas au courant de cette affaire : mais Bahdi-Lim, Habdu-Malik, Kibri-Dagan et Hammi-šagiš est<sup>(sic)</sup> au courant, tous les serviteurs de mon seigneur sont au courant ».

<sup>13</sup> A.2216 (= LAPO 16 171).

<sup>14</sup> Explicite est ARM 7 190 ; voir aussi ARM 24 242, 243.

<sup>15</sup> ARM 21 203 ([...]/vi/Zimri-Lim 13) récapitule ainsi des apports d'argent de Bahdi-Lim, Hammi-šagiš, Iddiyatum et Yakun-pi-Sin. Noter aussi ARM 24 161 ou ARM 7 218 = ARM 31 282.

<sup>16</sup> On le voit s'occuper d'affaires agricoles en FM 6 80 et ARM 27 39 et 76 ; de troupeaux en ARM 13 36 ; de travaux pour le palais en ARM 13 37.

<sup>17</sup> ARM 21 218 (11/ix/Zimri-Lim 8).

<sup>18</sup> A.4332 (J.-M. Durand, *Mél. Fleury*, p. 50 et n. 59). Corriger l. 14 *[a-na] <sup>1</sup>ur<sup>1</sup>-ba-a<sup>ki</sup>* en *[iš-tu] <sup>1</sup>ur<sup>1</sup>-ba-a<sup>ki</sup>* et traduire la lettre ainsi : « Le jour où je fais porter chez mon seigneur ma présente tablette, Meptum est arrivé avec

Le premier groupe est formé de Yahmuš-El et de Yar'ip-Addu, son accompagnateur qatnéen<sup>19</sup>. Hammi-šagiš ne précise pas d'où est originaire Yamuš-El<sup>20</sup>, mais il cite à la fin de sa lettre un message qu'il a été chargé de transmettre au roi de Mari (l. 32-36) ; c'est donc un ambassadeur qatnéen.

Le deuxième groupe est constitué de deux messagers babyloniens escortés par deux Qatnéens ; Hammi-šagiš indique simplement que les Babyloniens transportent avec eux dix jarres de vin. Il s'agit manifestement d'un présent offert par le roi de Qatna à son homologue de Babylone. La seule autre attestation de vin de Qatna présente dans les archives de Mari figure dans FM 11 76 (= ARM 23 547), un apport de 10 jarres de vin du roi de Qatna à Ugarit destiné à Zimri-Lim lors de son fameux déplacement jusqu'à la Méditerranée<sup>21</sup>.

Le troisième groupe comprend le qatnéen Sumu-Hammi<sup>22</sup>, accompagné par deux Qabréens. L'objet de leur mission est précisé : ils transportaient la *terhatum* de la fille du roi de Qabra, autrement dit les biens que le roi de Qatna destinait à son homologue de Qabra, pour que ce dernier envoie sa fille comme épouse de son propre fils.

Le premier groupe forme ce que Hammi-šagiš désigne explicitement comme une *têhîtum*, c'est-à-dire une ambassade dont les membres devaient rencontrer le roi de Mari<sup>23</sup>. Celui-ci étant absent de sa capitale, Hammi-šagiš, conformément aux instructions qu'il avait reçues, les envoie à Zimri-Lim ; malheureusement, il n'indique pas où ce dernier se trouve alors – indication parfaitement inutile pour le destinataire, mais que nous aurions bien aimé posséder<sup>24</sup> !

Les deux autres groupes correspondent à ce qu'on appelait une *êtiqtum* : ses membres ne faisaient que traverser le royaume de Mari et ne souhaitaient pas en rencontrer le roi<sup>25</sup>. Hammi-šagiš les laisse repartir pour leurs destinations respectives : Babylone et Qabra. On observe que les membres des ambassades de passage (*êtiqtum*), au contraire de ceux du premier groupe (*têhîtum*), ne sont pas nommés, à l'exception du Qatnéen Sumu-Hammi, porteur de la *terhatum*. Il ne s'agit cependant pas d'une règle. Ainsi, dans ARM 6 22 (= LAPO 16 426), Bahdi-Lim signalait-il au roi : « Kukkumanzu et Inneri, deux messagers élamites, et Epi-II, messenger de Qatna, vont en Elam. Yaslim-Andu, messenger de Qatna, et Yasmah-El, messenger de Qabra, vont à Qabra. » Bahdi-Lim demande s'il doit autoriser ces hommes à poursuivre leur route : il s'agit dans les deux cas d'une ambassade-*êtiqtum*, mais dont les membres sont tous nommés par le gouverneur de Mari<sup>26</sup>.

ses scheichs-*sugâgum*. Par la suite, Yatar-Addu, serviteur de mon seigneur, et les messagers élamites ses accompagnateurs, sont arrivés depuis Urban. »

<sup>19</sup> Pour le rôle de l'*âlik idim*, voir B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », dans D. Charpin & F. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, 1992, p. 167-183, spéc. p. 181-182 (cité ci-dessous comme CRRAI 38).

<sup>20</sup> On possède d'autres attestations de ce Yamuš-El comme messenger (ARM 6 70 : 4 ; ARM 14 129 : 5).

<sup>21</sup> Pour ce déplacement, voir provisoirement les indications réunies dans D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003, p. 214-216 (ouvrage cité ci-dessous comme FM 5).

<sup>22</sup> Celui-ci est connu par d'autres documents. Noter en particulier ARM 21 33 ([...]/[...]/Zimri-Lim 3) : (26') 1 TÚG *ra-qa-[tum] ha-mi-ša-gi-iš* (27') 1 TÚG *za-[ku]-ú su-mu-ha-am-mi* (28') 1 TÚG SI.[S]Á ÚS *ia-ar-pa-<sup>d</sup>ĪŠKUR* (29') 1 [TÚ]G SI.SÁ *ma-ah-ni-ti-èl* (30') 1 TÚG SI.SÁ *ki-zu-wa-an* (31') 1 TÚG SI.SÁ *a-nu-KA-<sup>d</sup>UTU* (32') 6 LÚ *qa-tá-nim<sup>ki</sup>*. Séquence parallèle dans ARM 23 446 : 1'-7'.

<sup>23</sup> Pour le sens de *têhîtum*, voir B. Lafont, CRRAI 38, p. 173-174.

<sup>24</sup> On verra plus bas (fin du § 4) qu'il est possible de formuler une hypothèse à ce sujet.

<sup>25</sup> B. Lafont, CRRAI 38, p. 173-174.

<sup>26</sup> Une autre description d'ambassades passant par Mari figure dans ARM 6 23 (= LAPO 17 851). Malheureusement, Bahdi-Lim y regroupe lieux d'origine et de destination sans permettre une correspondance précise : des gens venant de Babylone, Ešnunna, Ekallatum, Karana, Qabra et Arrapha ont pour destination le Yamhad, Qatna, Hašor et [...].

#### 4. LA NÉGOCIATION DU MARIAGE

Si l'on considère les usages de l'époque concernant la conclusion d'un mariage diplomatique, la présente lettre documente une phase avancée des négociations : c'est la famille du futur marié, donc ici le roi de Qatna, qui envoie au père de la future épouse les présents traditionnels, décrits comme *terhatum*. La composition de celle-ci est détaillée : « 2 chevaux, de l'argent et des moutons ». Le montant total de cette *terhatum* ne peut être établi<sup>27</sup>, mais on peut faire des remarques sur sa composition.

On sait à quel point les chevaux de Qatna étaient appréciés dans la partie orientale de la Mésopotamie<sup>28</sup>. On se rappelle la fureur du roi de Qatna devant le peu d'étain qu'Išme-Dagan lui envoya comme contre-don lorsqu'il lui envoya des chevaux<sup>29</sup>. On sait également que Zimri-Lim fit installer les chevaux blancs qu'il reçut de Qatna dans la cour de son palais, de façon à les voir depuis ses appartements à l'étage<sup>30</sup>.

- de l'argent : le montant n'est pas indiqué ;
- des moutons : leur nombre n'est pas donné.

Dans la phase ultérieure, lorsque la fille du roi de Qabra allait partir vers son nouvel époux, son père devait lui donner une dot (*nidittum*<sup>31</sup>).

Hammi-šagiš indique au roi la date de l'arrivée de cette caravane depuis Qatna : le 29, mais il ne précise pas de quel mois, encore moins de quelle année : Zimri-Lim, au contraire de l'historien contemporain, le savait parfaitement... Pour formuler une hypothèse, on peut partir d'un principe simple : les attestations d'un royaume peu documenté doivent toutes dater approximativement du même moment. On peut en donner quelques exemples. C'est ainsi que le roi de Tigunatum Nagatmiš est mentionné comme destinataire d'un trône en bois précieux le 22/vi/Zimri-Lim 13<sup>32</sup>. Cela permet de dater la lettre A.1182 qui le mentionne : de fait, le contenu de cette lettre correspond parfaitement au contexte politique de ce moment<sup>33</sup>. On peut également citer le cas du roi d'Azara Hamitibal, connu par un texte administratif datable du mois xii de l'année 9 de Zimri-Lim<sup>34</sup> et également mentionné dans la lettre A.262, qui appartient au même contexte historique<sup>35</sup>. Dès lors, on peut estimer vraisemblable que la lettre A.2202 est à peu près contemporaine de la seule mention de Ardakanda, roi de Qabra, dans un texte administratif, soit ARM 23 233, daté du 3/xii/Zimri-Lim 11. C'est le moment où Išme-Dagan d'Ekallatum et Hammu-rabi de Kurda se lancèrent dans une campagne contre Urzikka ; peu après, Išme-

---

<sup>27</sup> Pour des comparaisons, voir B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans J.-M. Durand (éd.), *La femme dans le Proche-Orient antique. Compte rendu de la XXXIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 7-10 juillet 1986)*, Paris, 1987, p. 113-124 et N. Ziegler, *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimri-Lim*, Mémoires de NABU 5, Paris, 1999.

<sup>28</sup> Pour les chevaux à l'époque paléo-babylonienne, voir notamment F. Zeeb, *Die Palastwirtschaft in Altsyrien nach den spätaltbabylonischen Getreidelieferlisten aus Alalah (Schicht VII)*, AOAT 282, Münster, 2001, p. 323-404 ; F. van Koppen, « Equids in Mari and Chagar Bazar », *AoF* 29, 2002, p. 19-30 ; J. Eidem, *PIHANS* 117 11 (avec commentaire p. 81) et 48 : 5 (réf. qui manque à l'index p. 308).

<sup>29</sup> ARM 5 20 (= LAPO 16 256). Pour cette affaire, voir notamment D. Charpin, « Die Sorge des Königs um sein Erscheinungsbild in der altbabylonischen Zeit (18. Jhd. v. Chr.) », dans B. Hildebrandt & C. Veit (éd.), *Der Wert der Dinge. Güter im Prestigediskurs*, Münchner Studien zur Alten Welt 6, Munich, 2009, p. 279-308, spéc. p. 49.

<sup>30</sup> ARM 10 147 = LAPO 18 1110. Voir D. Charpin, *ibid.*, p. 43.

<sup>31</sup> Pour ce terme, voir J.-M. Durand, *MARI* 3, 1984, p. 162 ; *MARI* 4, 1985, p. 403 ; et en dernier lieu LAPO 18, p. 396 ; voir encore B. Lafont, *CRRAI* 33, Paris, 1987, p. 113-124 ; N. Ziegler, *FM* 4, p. 41 et p. 78 n. 504 ; D. Charpin, *NABU* 2004/78 et en dernier lieu « La dot de la princesse mariote Inbatum », dans T. Tarhan, A. Tibet & E. Konyar (éd.), *Muhibbe Darga Armagani*, Istanbul, 2008, p. 159-172.

<sup>32</sup> M.7745+ (ARM 30, p. 424-426) : 32-34.

<sup>33</sup> Cf. *FM* 5, p. 50 n. 188. Voir en dernier lieu A. Jacquet, « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGEOMES », dans N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves II. D'Ašsur à Mari et au-delà*, BBVO 24, Gladbeck, 2014, p. 109-144.

<sup>34</sup> M.7081 (ARM 32, p. 360) : 18.

<sup>35</sup> L'inédit A.262 a été cité dans ARM 26/1, p. 275. Pour le contexte historique, voir *FM* 5, p. 215. Le roi Hamitibal est cité comme <sup>1</sup>*ha-me-ti-bi-il* dans A.262 : 14 et 17.

Dagan concluait une alliance avec le roi d'Ešnunna Šilli-Sin<sup>36</sup>. Il est logique que l'ennemi d'Išme-Dagan, le roi de Qabra Ardakanda, ait cherché lui aussi des alliances lointaines : c'est alors qu'il se serait tourné vers le roi de Mari Zimri-Lim, à qui il offrit un élément d'armure (*qurpisum*), mais aussi vers le roi de Qaṭna. Dans cette hypothèse, le passage des ambassades mentionnées par Hammi-šagiš daterait du 29/xi de l'année 11 de Zimri-Lim. Nous n'avons pas d'indication précise sur l'endroit où se trouvait alors Zimri-Lim cette année-là, mais on sait que de manière générale la deuxième moitié du mois xi était marquée par les célébrations de la déesse Deritum dans la ville de Der<sup>37</sup>, ce qui expliquerait que le roi de Mari ait été absent de sa capitale. Cette hypothèse est confirmée par la citation que fait Hammi-šagiš des instructions qu'il avait reçues de Zimri-Lim avant son départ à propos des messagers d'ambassades-*ṭēhātum*, qui devaient à ce titre avoir une entrevue avec lui : « Les messagers qui t'arriveront, envoie-les [moi] » (A.2202 : 17-19). Cet ordre s'explique au mieux si le roi n'était pas très éloigné de sa capitale. De fait, Hammi-šagiš annonce à Zimri-Lim qu'il va lui envoyer Yahmuš-El et son accompagnateur qaṭnéen, une fois qu'ils se seront reposés des fatigues du voyage (l. 21-22)<sup>38</sup>. En achevant sa lettre, il cite les propos que le roi de Qaṭna l'a chargé de transmettre à Zimri-Lim (l. 31-36) : « Qu'un de tes serviteurs fidèles aille avec les hommes qui iront à Qabra et qu'il soit présent lors de la remise de la *terhatum*. » Cette demande<sup>39</sup> ajoute une dimension supplémentaire à l'histoire : le roi de Qaṭna souhaitait que son allié le roi de Mari contrôle la manière dont la remise de la *terhatum* aurait lieu à Qabra.

## CONCLUSION

On sait que de tels mariages étaient généralement la conséquence de la conclusion d'alliances. On peut rappeler le mariage de Yasmah-Addu avec une princesse de Qaṭna, ou celui de Zimri-Lim avec la princesse d'Alep Šibtu. Ce mariage entre un prince de Qaṭna et une princesse de Qabra révèle donc l'existence d'une alliance entre les rois de ces deux villes. Cela démontre l'importance du royaume de Qabra sous le règne de Zimri-Lim, puisqu'il avait des relations diplomatiques à une telle distance. C'est la chance des archives de Mari, au carrefour des relations Nord-Sud et Est-Ouest, que de nous documenter de telles relations diplomatiques. On ne peut manquer par ailleurs de noter le renversement d'alliances qui s'opéra entre la période de Samsi-Addu et celle de Zimri-Lim. Du temps du royaume de Haute-Mésopotamie, Samsi-Addu avait en effet conclu une alliance avec le roi de Qaṭna, mais il combattit celui de Qabra. Cette hostilité se poursuivit, puisque Išme-Dagan d'Ekallatum et Ardakanda, roi de Qabra, furent en guerre ; mais le roi de Qabra s'allia avec celui de Qaṭna, et donna sa fille en mariage au fils de celui-ci.

---

<sup>36</sup> Pour ces événements, voir FM 5, p. 233-234.

<sup>37</sup> A. Jacquet, *Florilegium Marianum XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte*, Mémoires de NABU 13, Paris, 2010, p. 24.

<sup>38</sup> Pour les routes entre Qaṭna et Mari, voir récemment D. Charpin, « The Desert Routes Around the Djebel Bishri and the Sutean Nomads According to the Mari Archives », dans K. Ohnuma & A. Al-Khabur (éd.), *Formation of Tribal Communities: Integrated Researches in the Middle Euphrates, Syria, al-Rāfidān* special issue, Tokyo, 2010, p. 239-245.

<sup>39</sup> On remarquera la façon dont le message est adressé à Zimri-Lim à la deuxième personne (l. 35 1 *İR-ka*) : le messager ne fait que reproduire tel quel le discours du roi de Qaṭna au roi de Mari. C'est généralement le cas des messages introduits par l'expression *kīam šāpir* : voir par ex. A.3579 : 13 ; ARM 26/1 199 : 23 ; FM 6 19 : 8.

## QUELQUES REMARQUES SUR LES TURUKKÉENS AU DEUXIÈME MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Kawah SHAWALY  
UMR 7192

Les Turukkéens sont considérés comme faisant partie des peuples hourrites qui ont joué un rôle important à l'ouest du Zagros et au nord de la Mésopotamie – à savoir, dans l'actuel Kurdistan, durant le deuxième millénaire av. J.-C. Cependant, sur le plan de la recherche, ils n'ont pas joui du même intérêt que les autres peuples ayant vécu dans cette région, comme les Subaréens, les Gutéens, et Lulubéens etc., bien que leurs cheikhs, leurs nobles et leurs rois réussirent à fonder des structures politiques et des royaumes depuis la fin du troisième millénaire av. J.-C. Certains, en s'agrandissant, se sont fortement distingués sur la scène politique et sont entrés en interaction directe avec les grandes puissances de l'époque. Ils se sont, ainsi, répandus sur de vastes espaces en dehors de leur patrie d'origine, au cours des premiers siècles du deuxième millénaire av. J.-C.<sup>1</sup>.

Les Turukkéens étaient originaires des piémonts du Zagros, entre le sud-ouest du lac d'Ourmia et le Tigre. Les pays d'Ita-palhum (la région de l'actuel Mahabad au Kurdistan iranien), et d'Utum (dans l'actuelle région de Rania au Kurdistan irakien) comptent parmi leurs pays d'origine<sup>2</sup>.

Notre étude est rendue difficile par l'absence d'homogénéité de la documentation<sup>3</sup> sur l'ensemble de la période considérée, le deuxième millénaire. En effet, à l'exception de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle documentée de manière exceptionnelle par les archives de Tell Shemshara (Šušarra)<sup>4</sup>, Tell Hariri (Mari)<sup>5</sup> et Tell ar-Rimah (Qaṭṭara)<sup>6</sup> notamment, qui les mettent en lumière, le reste du temps ils ne le sont quasiment pas. Pour les époques antérieures ils n'apparaissent pas dans les corpus faute de lien direct avec les archives disponibles et pour les périodes postérieures ils ne le sont que de manière

---

<sup>1</sup> Ces quelques réflexions sont issues d'un mémoire de DEA présenté en 2003 à l'université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, sous le titre « Shemshara et les royaumes du Nord-Est de la Mésopotamie au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » ainsi que d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 dans la même université sous le titre « Les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C. : un peuple de montagnards face à la civilisation mésopotamienne », sous la direction du professeur D. Charpin.

<sup>2</sup> Voir la carte n° 1. Les fonds de cartes de cette étude viennent de Anastasio, Lebeau & Sauvage, 2004.

<sup>3</sup> Pour les archives de l'époque paléo-babylonienne, on pourra consulter le site <http://www.archibab.fr>.

<sup>4</sup> Sur les premières publications de ces archives cf. Læssøe 1957, p. 216-218 ; Læssøe 1959a ; Læssøe 1959b ; Læssøe 1959c ; Læssøe 1960, p. 12-19 ; Læssøe & Knudsen 1963, p. 131-137 ; Læssøe 1963 ; Læssøe 1965, p. 189-196 ; Læssøe 1968, p. 120-122 ; et Læssøe 1985, p. 182-188 ; J. Læssøe & T. Jacobsen 1990, p. 127-178 ; Eidem 1985, p. 83-107 ; Eidem & Læssøe, 2001 ; cf. aussi Charpin et Ziegler 2003, p. 20 ; ainsi que notre DEA, *Shemshara et les royaumes de nord-est de la Mésopotamie au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*

<sup>5</sup> Pour les archives de Mari, voir en dernier lieu Charpin 2008, p. 234-247.

<sup>6</sup> A propos des archives de Tell ar-Rimah voir notamment Dalley, Walker & Hawkins, 1976 et Charpin & Ziegler 2003, p. 21. A. I. Langlois vient de soutenir une thèse de doctorat sur *Les archives de la princesse Itani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, qui offre de nouvelles perspectives intéressantes sur cette documentation.

sporadique, à l'image d'une mention du kur *tu-ru-ki-i*<sup>7</sup> d'une inscription du roi médio-assyrien Adad-narari I<sup>er</sup> (1295-1264 av. J.-C.), possible réminiscence historique de cette population par les Assyriens<sup>8</sup>.

Les archives de Mari<sup>9</sup> et de Shemshara<sup>10</sup> documentent à la fois les Turukkéens de l'est, qui vécurent au sud-ouest du lac d'Ourmia et entre le grand Zab et le petit Zab, et ceux de l'ouest, ayant vécu sur les bords nord du Tigre, dans le triangle de Habur et la région de l'actuelle Mossoul<sup>11</sup>. Elles ont l'intérêt d'illustrer à la fois la vie d'un royaume turukkéen de l'intérieur, notamment sur l'échiquier politique local grâce aux archives de Shemshara centre du pays d'Utum dans l'actuel Kurdistan irakien, et ses relations supra-régionales documentées notamment par les archives de Mari, qui traitent principalement des difficultés rencontrées avec lui.

Ces textes montrent le grand nombre de contacts qu'entretiennent les Turukkéens avec bon nombre d'autres peuples hourrites, comme les Subaréens, les Gutéens et les Lulléens à l'ouest du Zagros, et des peuples sémitiques ainsi que leurs déplacements liés à divers conflits sur de larges portions du nord et au nord-est de la Mésopotamie. Ils se sont attribués des noms sémitiques à plusieurs occasions, et ont emprunté les us et les coutumes des autres peuples. Leurs rois ont également conclu des alliances matrimoniales à but politique, avec des rois et des princes n'appartenant pas à des groupes hourrites<sup>12</sup>.

Un nombre significatif de rois et de princes turukkéens ont joué un rôle vital dans l'histoire turukkéenne et proche-orientale, de façon générale. Parmi eux, Kuwari<sup>13</sup>, roi du pays d'Utum est connu pour ses relations conflictuelles avec Samsi-Addu et Išme-Dagan. Kuwari était dépendant de Talpu-šarri, roi de Kušum, lui-même dépendant de Pišenden, le plus grand des rois du pays d'Ita-palhum. Suite à la pression gutéenne et à la migration des tribus turukkéennes des royaumes de l'est du pays d'Utum<sup>14</sup>, Kuwari transféra sa dépendance du roi des Turukkéens Pišenden, à celui du royaume de Haute-Mésopotamie, lorsque ce dernier se lança à la conquête de territoires à l'est du Tigre, ce qui lui permit de conserver son trône, mais de se trouver néanmoins dans une situation inconfortable<sup>15</sup>.

Les campagnes de Samsi-Addu (1781-1779 av. J.-C.) contre les royaumes de l'est du Tigre, Qabara, Ahazum, Nurrugum et d'autres, ont conduit à leur effondrement et à une perturbation durable de la géopolitique locale. Ses tentatives d'imposer son pouvoir par la force, dans le but d'en faire une partie du royaume de Haute-Mésopotamie, ont poussé les habitants des villages et des villes de ces royaumes à mener plusieurs insurrections. Parmi ces révoltes, nous pouvons citer celle conduite par Lidaya l'un des nobles turukkéens<sup>16</sup>. Auparavant soutien de Samsi-Addu il avait été récompensé par l'octroi de la ville de

---

<sup>7</sup> Grayson 1987, p. 132, texte A.0.76.1., l. 19.

<sup>8</sup> Voir Ziegler 2014, p. 212, § 8.

<sup>9</sup> La documentation concernant les Turukkéens à l'époque de Samsi-Addu est encore majoritairement inédite et doit être publiée par N. Ziegler, que je remercie de m'avoir permis de consulter sa documentation.

<sup>10</sup> Les archives retrouvées sur place comportent à la fois la correspondance d'un souverain local, Kuwari et un ensemble de textes administratifs. Voir Eidem 1992 ; Eidem & Læssøe 2001 ; et Charpin & Ziegler 2003, p. 20-21. Pour la localisation des lieux des archives de Tell Hariri, Tell Shemshara et Tell Al Rimah voir la carte n° 2.

<sup>11</sup> Le nom du peuple turukkéen est apparu dans les documents de Mari, depuis la publication de ses premiers textes, dans les cinq premiers volumes de la série des *ARM*, durant les années 1949-1952. En effet, parmi les lettres de Samsi-Addu que publia Georges Dossin (Dossin 1950 ; Dossin 1951), nous trouvons plusieurs lettres relatives au peuple turukkéen. Certaines de celles publiées par Ch.-F. Jean (Jean 1950) et J. R. Kupper (Kupper 1950) concernent les mouvements turukkéens. La situation documentaire change à la fin des années 1950 et après la découverte des archives de Tell Shemshara dans le bassin de Dokan ; voir également Klengel 1962, p. 5-22 ; et 1985, p. 252-258 ; Eidem 1985, p. 83-107 ; Charpin & Durand 1985, p. 293-343 ; Beyer & Charpin 1990, p. 625-628 ; Eidem 1992 ; Yuhong 1993, p. 114-126 et Yuhong 1994 ; Kupper 1998 ; Durand 1997, Durand 1998 et Durand 2000 ; Eidem & Læssøe 2001 ; Charpin & Ziegler 2003 ; et Charpin 2004, p. 25-480. Pour des événements plus précis de l'histoire du peuple turukkéen voir notre thèse « Les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C. ».

<sup>12</sup> Voir la carte n° 8.

<sup>13</sup> Cf. Eidem & Læssøe 2001 ; voir également K. Shawaly, « Les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C. ».

<sup>14</sup> Charpin & Ziegler 2003, p. 96. Voir la carte n° 6.

<sup>15</sup> Charpin & Ziegler 2003, p. 100 et Eidem 1985, p. 101-104.

<sup>16</sup> Voir la carte n° 4.

Burullum<sup>17</sup>. Lidaya souleva ensuite un grand nombre de villes turukkéennes et fut très certainement le destructeur du palais de Shemshara.

Les causes de cette révolte semblent être une réorientation de la politique de Samsi-Addu envers les Gutéens, ennemis traditionnels des Turukkéens. Ses conséquences furent importantes car Išme-Dagan a été contraint d'abandonner la région considérée très certainement comme durablement incontrôlable et il décida de déporter la population du pays d'Utum dans les pays d'Arrapha et de Qabra<sup>18</sup>. D'autres déplacements de population eurent lieu dans le triangle du Habur<sup>19</sup>. En effet, quelque temps plus tard, lors de l'éponyme de Awiliya, des Turukkéens se révoltèrent. Ils se regroupèrent dans la ville d'Amurzakkum<sup>20</sup>. Mais, affamés par le siège en règle mené par les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie, ils quittèrent cette ville et poursuivis par Išme-Dagan, tentèrent au cours d'un long périple de rentrer dans leur pays<sup>21</sup>.

Un nouveau roi des Turukkéens apparaît dans nos sources après la fin du royaume de Haute-Mésopotamie dans les archives du dernier roi de Mari, Zimri-Lim (1775-1762 av. J.-C.).

Le roi Zaziya (1775-1758 av. J.-C.) est parmi ceux qui ont le plus contribué aux événements de l'histoire de ce peuple car durant son règne, les Turukkéens sont réapparus en force sur l'échiquier politique. Entre les deux Zabs et la région de Ninive, qui fut peut-être sa capitale<sup>22</sup>, il fonda un royaume puissant qui concurrençait les autres royaumes du nord de la Mésopotamie. En conséquence il noua des relations et conclut des alliances avec les grandes puissances comme Mari, l'Élam et les Gutéens. Il alla même conclure une alliance matrimoniale avec le roi Hammu-rabi (1792-1750 av. J.-C.) de Babylone<sup>23</sup>.

Ses relations avec Zimri-Lim, qui connurent de nombreuses évolutions, montrent l'importance et la puissance de ce souverain. Après des débuts conflictuels, sa réconciliation<sup>24</sup> avec Zimri-Lim se concrétisa lorsque la politique d'expansion du nouveau roi d'Ešnunna, Ibal-pi-El II fit planer des menaces sur les deux souverains. Le long conflit entre Zaziya et Išme-Dagan, qui tentait tant bien que mal de se conserver un royaume, fut l'une des causes politiques les plus importantes conduisant à la chute définitive de ce qui subsistait du royaume de Haute-Mésopotamie<sup>25</sup>.

## CONCLUSION

Les Turukkéens nous sont principalement documentés pour la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et les informations qui nous sont parvenues concernent majoritairement leurs guerres, leurs conflits, leurs alliances politiques, leurs migrations et les crises qu'ils créèrent avec les autres royaumes. De manière moindre, nous avons des indications relatives à leur vie économique, au pâturage, et à l'agriculture. Quant au commerce, au culte et à la vie quotidienne des Turukkéens, les informations sont rares dans ces archives, du moins pour le moment.

Cette population hourrite est définie de manière partielle par ses adversaires, notamment à l'époque de Samsi-Addu, (1792-1775 av. J.-C.) comme « une population turbulente et dangereuse »,

---

<sup>17</sup> Ville non encore localisée (cf. Ziegler 2014, p. 210-211, § 4). Pour cette situation voir Charpin & Ziegler 2003, p. 100 et n. 206.

<sup>18</sup> Voir la carte n° 7.

<sup>19</sup> Pour ces déportations voir Ziegler 2011, p. 153.

<sup>20</sup> Voir la carte n° 5.

<sup>21</sup> Charpin & Ziegler 2003, p. 114-117.

<sup>22</sup> Ziegler 2007, p. 40 n. 21.

<sup>23</sup> Voir Durand 2000, p. 500-500, textes 1266 et 1267. Pour un autre exemple d'alliance matrimoniale entre un souverain de la région d'Erbil et un royaume lointain, voir la contribution dans ce volume de D. Charpin.

<sup>24</sup> Voir Charpin & Ziegler 2003, p. 194 et Durand 1988, p. 158-161, texte 27.

<sup>25</sup> Durand 1986, p. 111-128 ; Durand 1987, p. 199-234 ; Durand 1998, p. 81, Durand 2000, p. 590 ; Charpin & Durand 1997, p. 387-388 ; Bonechi & Catagnoti 1994, p. 59-61 ; Kupper 1998, p. 225-262. Charpin 1989, p. 34-38 ; Beyer & Charpin 1990, p. 625-628 ; Ziegler 2002, p. 217-220 ; Charpin & Ziegler 2003, p. 196-236 ; Birot 1993, p. 272-276 ; pour certains détails sur la vie politique de Zaziya cf. notre thèse « Les Turukkéens au deuxième millénaire ».

« plus que les Gutéens et les Lulléens ». Même s'ils ont formé des entités politiques parfois puissantes, cela ne les empêchait pas d'exister sous forme de groupes nomades, pratiquant des raids sur les routes et des attaques sur les villes et les royaumes du nord de la Mésopotamie, voire de se faire mercenaires. Cette amplitude d'action et de déplacement explique le vaste horizon géographique où l'on trouve des Turukkéens.

Le renouveau des fouilles au Kurdistan irakien laisse espérer de nouvelles découvertes qui permettront de mieux documenter cette population.

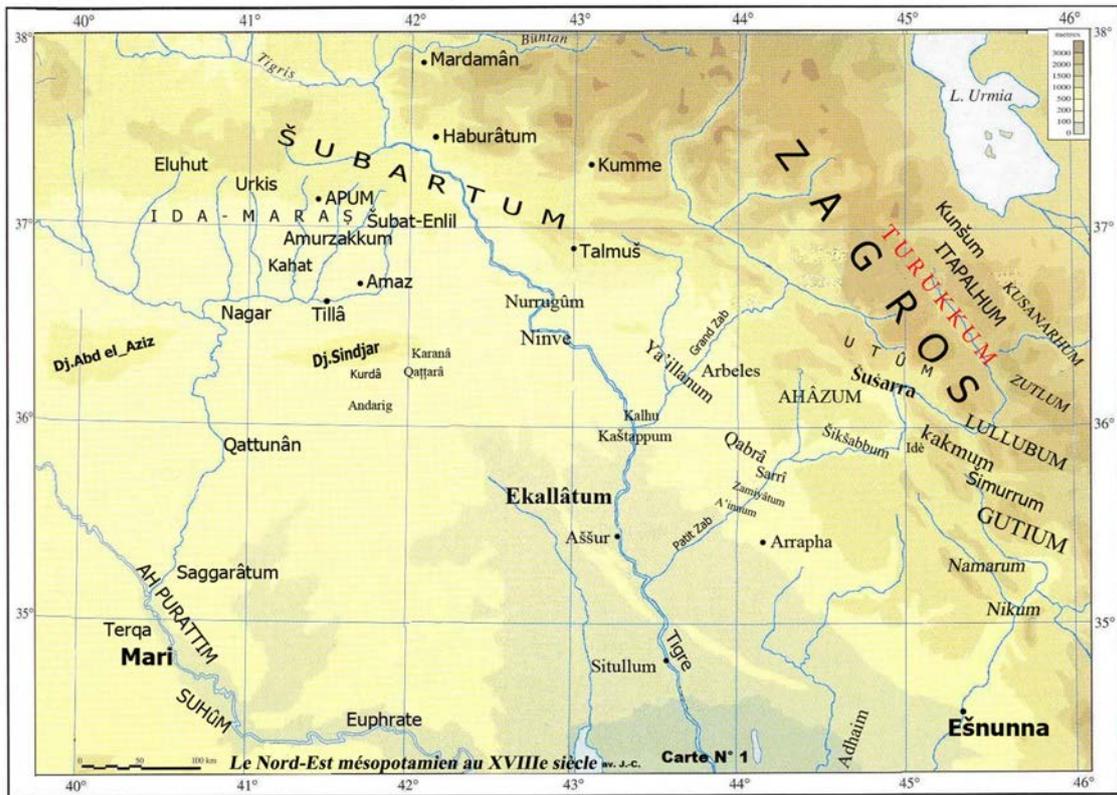
## BIBLIOGRAPHIE

- Anastasio S., Lebeau M. & Sauvage M.  
2004 *Atlas of Preclassical Upper Mesopotamia*, Subartu 13, Turnhout.
- Beyer D. & Charpin D.  
1990 « Le Sceau de Zaziya, roi des Turukéens », *MARI* 6, p. 625-628.
- Biro M.  
1993 *Correspondance des gouverneurs de Qattunân*, ARMT XXVII, Paris.
- Bonechi M. & Catagnoli A.  
1994 « Compléments à la correspondance de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum », dans D. Charpin & J. M. Durand (éd.), *Florilegium marianum II, Recueil d'études à la mémoire de Maurice Biro*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, p. 55-82.
- Charpin D.  
1989 « L'akkadien des lettres d'Ilân-šurâ », dans M. Lebeau & P. Talon (éd.), *Reflets des deux fleuves volume de Mélanges offerts à André Finet*, Louvain, p. 31-41.  
2004 « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit. Annäherungen* 4, OBO 160/4, Fribourg & Göttingen, p. 25-480.  
2008 « Tell Hariri / Mari : textes. II. Les archives de l'époque amorrite », *SDB* 14, p. 234-247.
- Charpin D. & Durand J.-M.  
1985 « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, p. 293-343.  
1997 « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, p. 367-391.
- Charpin D. & Ziegler N.  
2003 *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.
- Dalley S., Walker C. B. F. & Hawkins J. D.  
1976 *Old Babylonian Tablets from Tell Al Rimah*, Hertford.
- Dossin G.  
1950 *Correspondance de Šamši-Addu et de ses fils*, ARM I, Paris.  
1951 *Correspondance de Šamši-Addu et de ses fils (suite)*, ARM IV, Paris.  
1952 *Correspondance de Iasmah-Addu*, ARM V, Paris.
- Durand J.-M.  
1986 « Fragment re joints pour une histoire élamite », dans L. de Meyer, H. Gasche & F. Vallat (éd.), *Fragmenta Historiae Elamicae : Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, p. 111-128.  
1987 « Villes fantômes de Syrie et autres lieux », *MARI* 5, p. 199-234.  
1988 *Archives épistolaires de Mari I/1*, ARM XXVI/1, Paris.  
1997 *Les documents épistolaires du palais de Mari (tome I)*, LAPO 16, Paris.  
1998 *Les documents épistolaires du palais de Mari (tome II)*, LAPO 17, Paris.  
2000 *Les documents épistolaires du palais de Mari (tome III)*, LAPO 18, Paris.
- Eidem J.  
1985 « News from the Eastern Front: The Evidence from Tell Shemshara », *Iraq* 47, p. 83-107.  
1992 *The Shemshara Archive 2, The Administrative Texts*, Historisk-filosofiske Skrifter 15, Copenhague.
- Eidem J. & Læssøe J.  
2001 *The Shemshara Archive 1, The letters*, Historisk-filosofiske Skrifter 23, Copenhague.
- Grayson A. K.  
1987 *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennium BC (To 1115 BC)*, RIMA 1, Toronto.
- Jean Ch.-F.  
1950 *Lettres diverses*, ARM II, Paris.

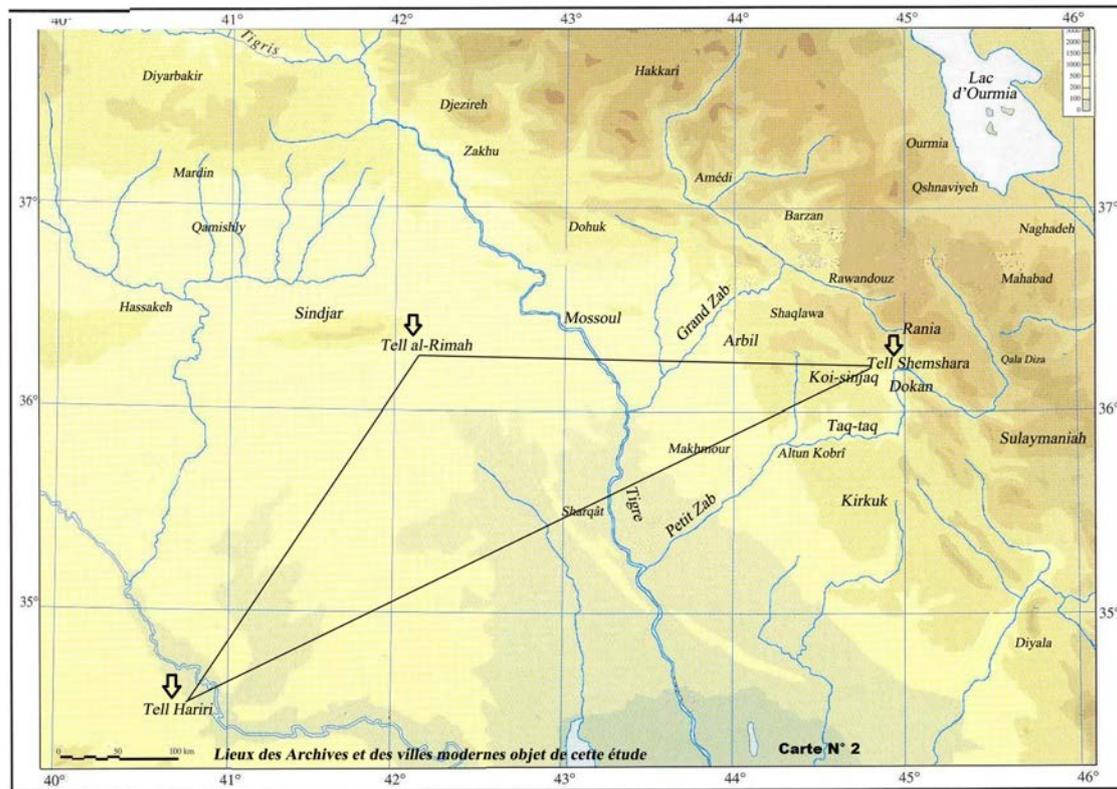
*Quelques remarques sur les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C.*

- Klengel H.  
1962 « Das Gebirgsvolk der Turukkû in den Keilschrifttexten altbabylonischer Zeit », *Klio* 40, p. 5-22.  
1985 « Nochmals zu den Turukkäern und ihrem Auftreten in Mesopotamien », *AoF* 12, p. 252-258.
- Kupper J. R.  
1950 *Correspondance de Kibri-Dagan gouverneur de Terqa*, ARM III, Paris.  
1998 *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*, ARMT XXVIII, Paris.
- Læssøe J.  
1957 « An Old Babylonian archive discovered at Tell Shemshara », *Sumer* 13, p. 216-218.  
1959a *The Shemshara Tablets, A Preliminary Report*. Arkaeol. Kunsthist. Medd. Dan. Vid. Selsk 4. No. 3, Copenhagen.  
1959b « Akkadian Annakum: Tin or Lead », *AcOr* 24, p. 83-94.  
1959c « The Bazmusian Tablets », *Sumer* 15, p. 15-18.  
1960 « The Second Shemshara Archive », *Sumer* 16, p. 12-19.  
1963 *People of Ancient Assyria, Their Inscriptions and Correspondence*, London.  
1965 « IM 62100: A letter from Tell Shemshara », *AS* 16, Chicago, p. 189-196.  
1968 « The Quest for the Country of Utûm », *JAOS* 88, p. 120-122.  
1985 « Šikšabbum, an Elusive City », *Orientalia* 54, p. 182-188.
- Læssøe J. & Knudsen E. E.  
1963 « An Old Babylonian letter from a Hurrian Environment », *ZA* 55, p. 131-137.
- Læssøe J. & Jacobsen T.  
1990 « Šikšabbum Again », *JCS* 42, p. 127-178.
- Yuhong W.  
1993 « The extent of Turukkean raids during the reign of Šamši-Adad I », *JAC* 8, p. 114-126.  
1994 *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria during the Early Old Babylonian Period, from the end of Ur III to the Death of Šamši-Adad*, *JAC* sup.1, Changchun.
- Ziegler N.  
2002 « Le royaume d'Ekallâtum et son horizon géopolitique », dans J.-M. Durand & D. Charpin (éd.), *Florilegium marianum VI, Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, p. 211-274.  
2007 *Florilegium marianum IX. Les musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris.  
2011 « Die Osttigrisregion im Spiegel der Archive von Mari », P. S. Miglus & S. Mühl (éd.), *Between the cultures. The Central Tigris Region from the 3<sup>rd</sup> to the 1<sup>st</sup> Millennium BC*, HSAO 14, Heidelberg, p. 143-155.  
2014 « Turukkû, Turukkäer », *RIA* 14, Berlin, Boston, p. 209-212.

Kawah SHAWALY

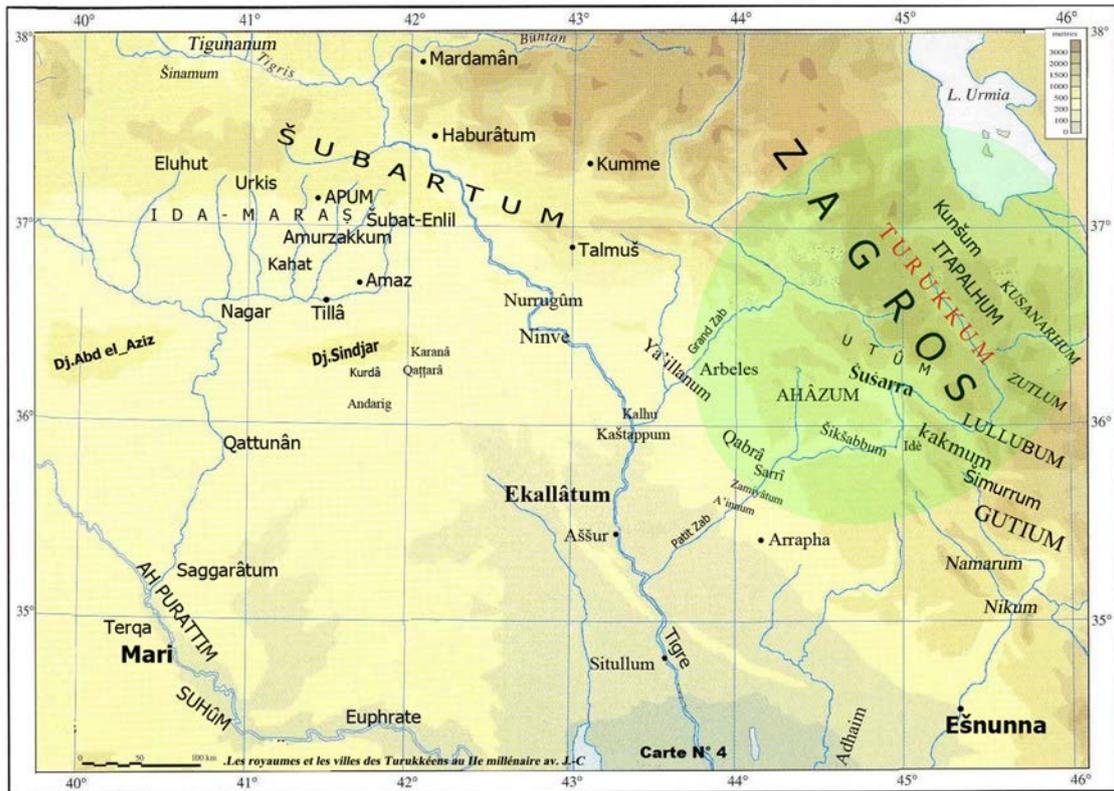


Carte 1 : le nord-est mésopotamien au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

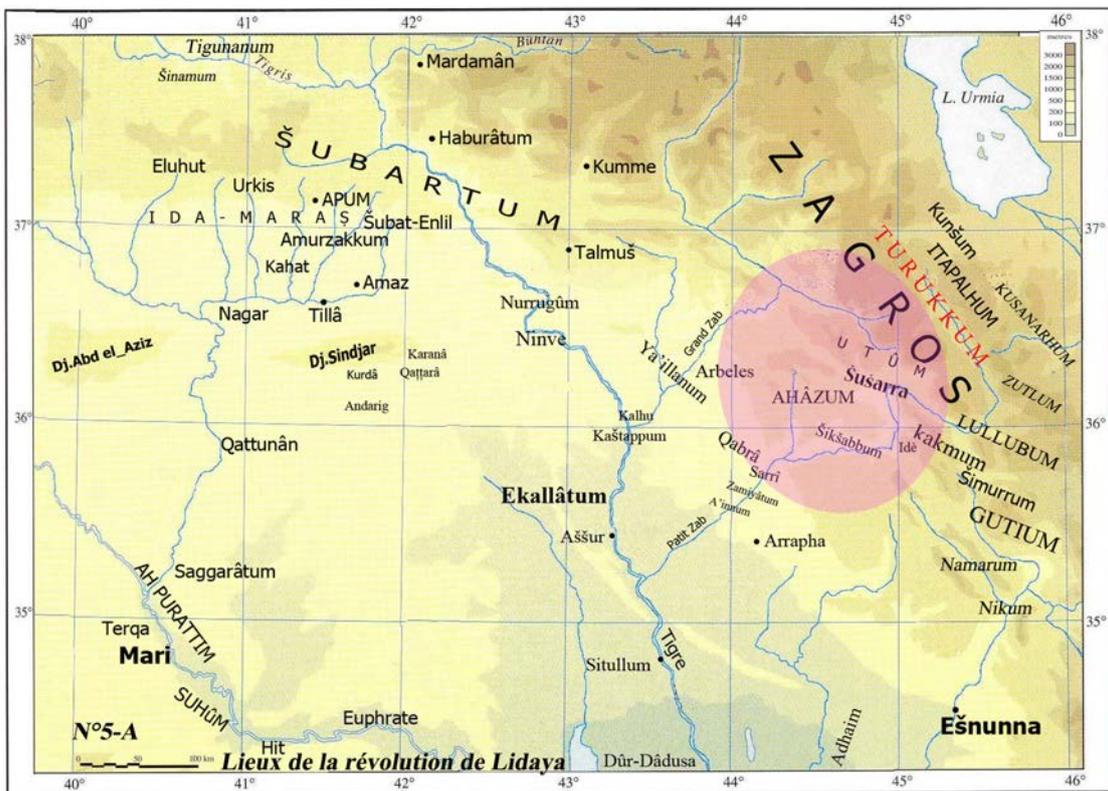


Carte 2 : sites de découverte des archives utilisées dans l'étude.

Quelques remarques sur les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C.

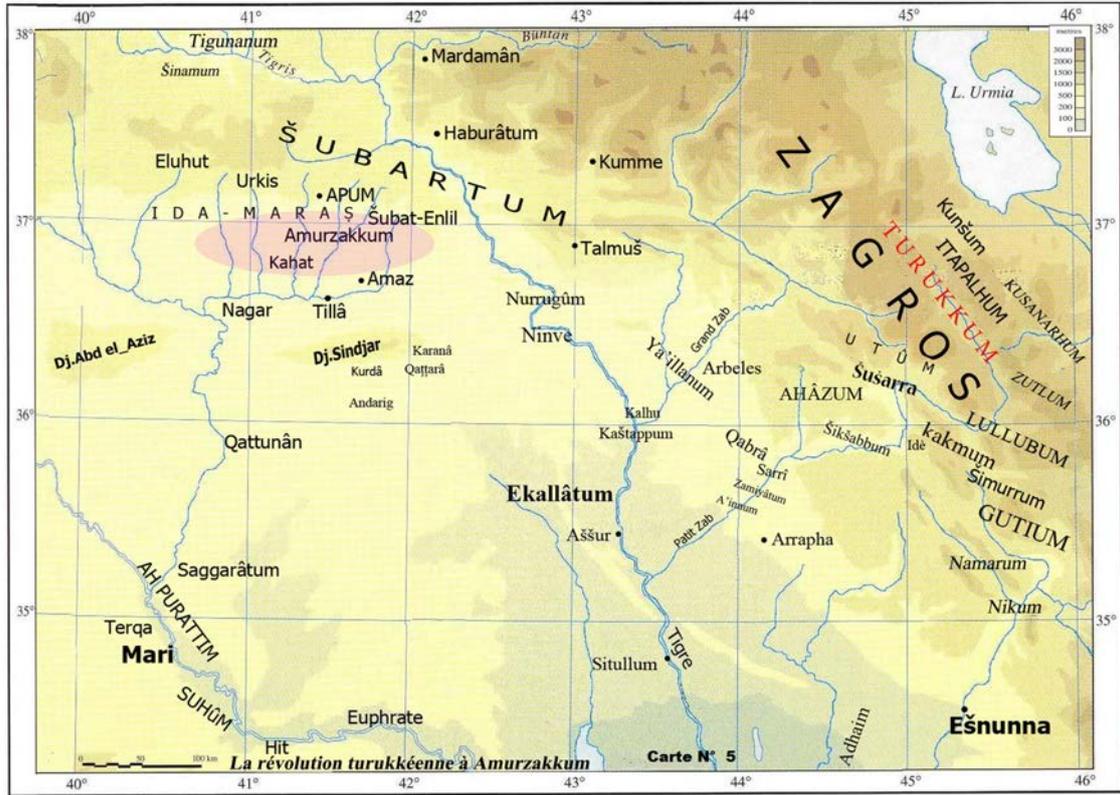


Carte 3 : villes et royaumes turukkéens au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

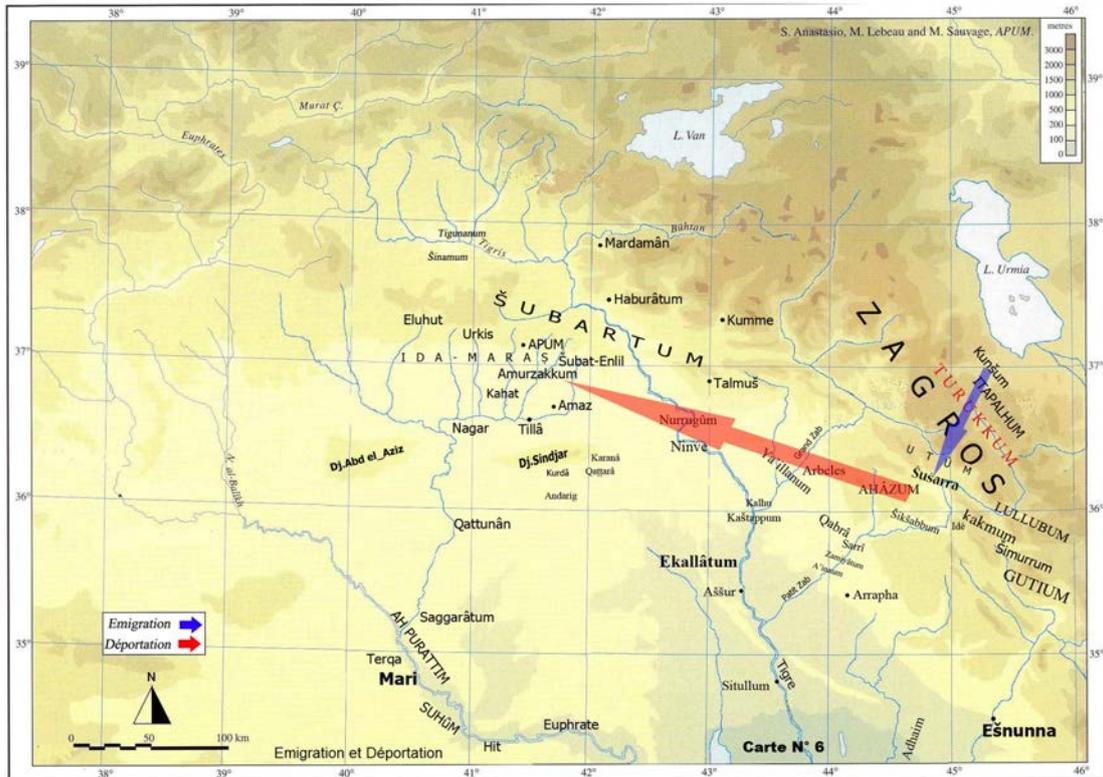


Carte 4 : localisation de la révolution de Lidaya.

Kawah SHAWALY

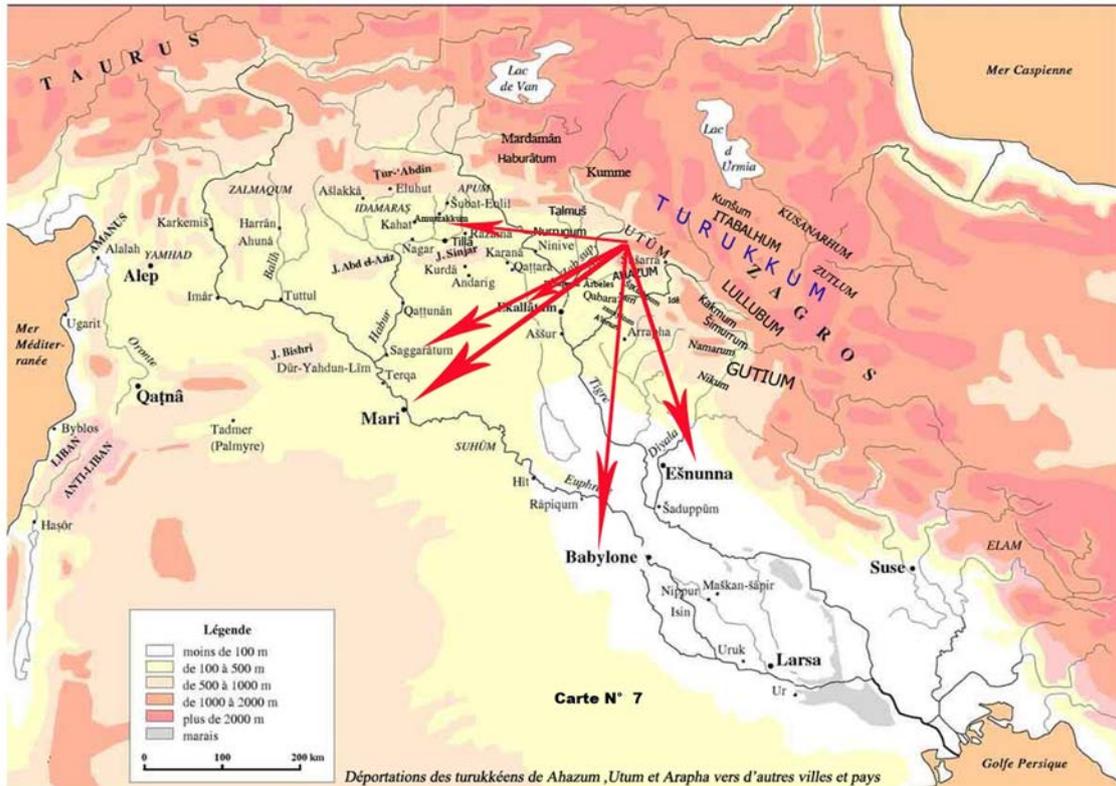


Carte 5 : la révolution turukkéenne à Amurzakkum.

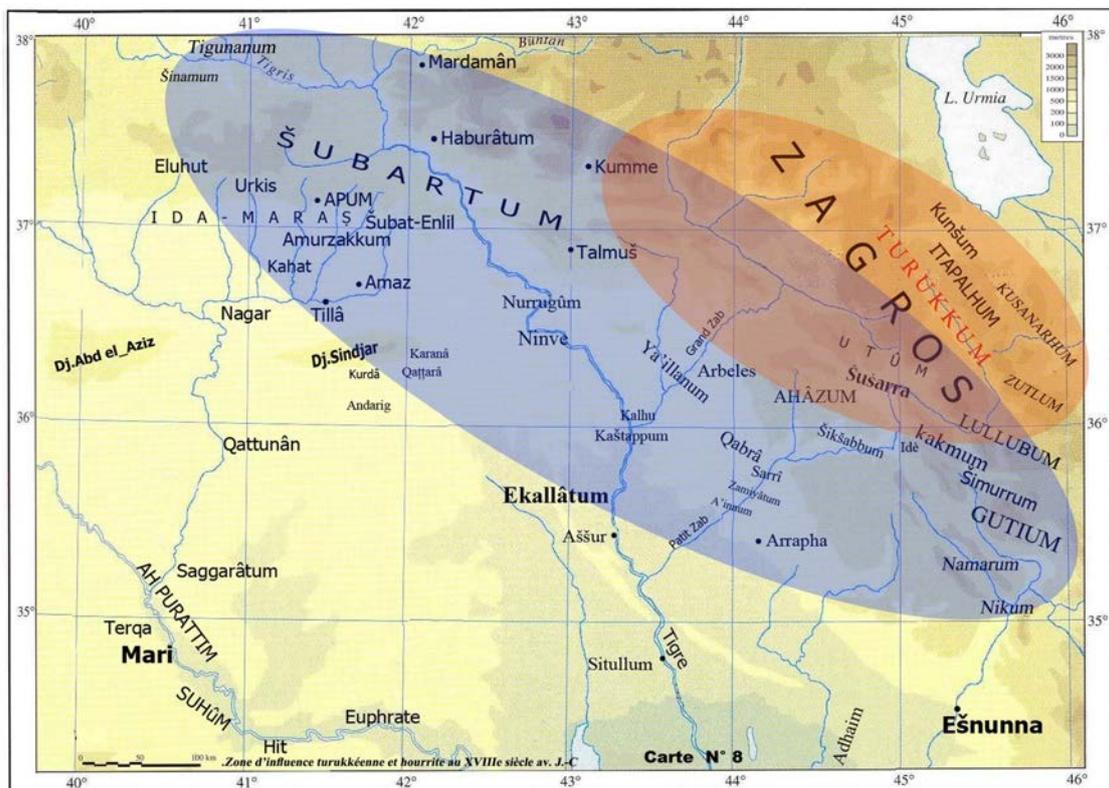


Carte 6 : émigration et déportation des Turukkéens.

Quelques remarques sur les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C.



Carte 7 : lieux de déportation de Turukkéens.



Carte 8 : zone d'influence turukkéenne et hourrite au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



## KAKMUM ET LE GUTIUM\*

Nele ZIEGLER  
CNRS, UMR 7192

Il est probable que les habitants de la Mésopotamie voyaient en leurs voisins orientaux, habitants des montagnes du Zagros, des étrangers appartenant à une autre civilisation, parlant d'autres langues, vivant d'autres vies que les leurs. Néanmoins, à l'époque paléo-babylonienne les contacts entre les deux existaient, de sorte que la présence de Gutéens, ou d'autres habitants du Zagros, dans des capitales de la Mésopotamie n'était pas une chose si exceptionnelle. Nous pouvons supposer que ces contacts relativement réguliers faisaient que des notions générales sur la patrie de ces étrangers y étaient connues : les habitants de la Mésopotamie savaient d'où venaient ces voisins orientaux, si leurs capitales étaient de grandes villes fortifiées, si elles étaient situées dans des montagnes ou dans des vallées, au croisement de routes de commerce ou à l'écart, si leurs pays étaient vastes et puissants, ou s'ils traversaient des difficultés économiques ou politiques. Malheureusement, ce savoir n'a pas été couché sur des tablettes : de ce fait, la géographie historique des régions à l'est du Tigre connaît de grandes zones d'ombre. L'ouverture de chantiers de fouilles et des prospections de terrain dans le Kurdistan irakien grâce aux efforts de la Direction Générale des Antiquités du Kurdistan représente donc une chance formidable pour les recherches et permettra une meilleure appréciation de la nature de l'interaction des peuples de cette région, et une meilleure connaissance de l'étendue de leurs pays respectifs, de la localisation de leurs capitales et provinces, et de leur culture. Cette ouverture du Kurdistan aux fouilles archéologiques et recherches de terrain permet d'ores et déjà de redécouvrir la riche histoire de cette région.

Pendant très longtemps, les études concernant la géographie historique des régions à l'est du Tigre dépendaient entièrement des récits de voyageurs, de cartes peu précises, et reposaient donc sur des bases peu fiables. Or, les données textuelles sur ces régions sont riches et variées. Pour la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire et jusqu'à la chute de l'empire assyrien en 612 av. J.-C., on y devinait le cœur du pays d'Aššur<sup>1</sup> et on disposait du nom d'un très grand nombre de ses villes et villages, souvent sans possibilité de les localiser. Les archives de Nuzi du XIV<sup>e</sup> siècle renseignaient sur le royaume d'Arrapha (l'actuelle Kirkuk)<sup>2</sup> au sud du Petit Zab. Pour l'époque paléo-babylonienne, la documentation écrite est très variée et intéressante. Elle provient notamment des archives de Mari du XVIII<sup>e</sup> siècle et de celles contemporaines de Šušarra dans le piémont du Zagros. Par ailleurs, les inscriptions célèbres de Samsi-Addu et de Daduša commémorant la chute du royaume de Qabra de la plaine d'Erbil, tout comme certaines inscriptions royales des rois de Šimurum plus anciennes livrent des informations sur cette

---

\* Cette contribution a été écrite dans le cadre du projet de recherche franco-allemand TEXTELSEM « Textes, tells et sémantique : modéliser la géographie historique de la Mésopotamie du nord du 2<sup>e</sup> mill. av. J.-C. grâce à l'analyse intégrée des textes, des données archéologiques et au recours au Web sémantique et à la géoinformatique » financé par l'ANR et la DFG pour 36 mois depuis avril 2014. Les textes cités, leur translittération et leur bibliographie peuvent être consultés sur [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr).

<sup>1</sup> M. Altaweel, *The Imperial Landscape of Ashur : Settlement and Land Use in the Assyrian Heartland*, HSAO 11, Heidelberg, 2008 présente un historique des recherches concernant cette région, p. 37-51.

<sup>2</sup> G. Müller, *Studien zur Siedlungsgeographie und Bevölkerung des Mittleren Osttigrisgebietes*, HSAO 7, Heidelberg, 1994.

région<sup>3</sup>. Toutes ces sources renseignent sur les régions à l'est du Tigre mais il nous est encore difficile de localiser plus précisément les royaumes et ethnies mentionnés. Actuellement, le cas des Turukkéens représente une exception notoire<sup>4</sup>. J'aimerais aborder dans ma contribution la question du royaume de Kakmum et reposer la question du lien qui unissait celui-ci avec l'ethnie des Gutéens<sup>5</sup>.

## KAKMUM DANS LA RECHERCHE MODERNE

Le royaume de Kakmum apparaît à l'époque paléo-babylonienne comme l'une des entités politiques majeures du Zagros. W. Röllig avait résumé les connaissances concernant ce toponyme dans l'entrée du *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*<sup>6</sup> de la manière suivante :

« Landschaft und (aB) Ort im nordwestl. Zagros-Gebirge »

abordant ensuite les rares attestations connues de l'époque de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur avant de passer vers celles plus nombreuses de l'époque paléo-babylonienne. Il termine ce survol ainsi<sup>7</sup> :

« Die Verbindung mit den Turukkû und damit dem nordost-assyr. Bergland ist auch im Datum Hammurabi 37 hergestellt, das von einem Sieg über T(urukkû), *Ka-ak-mu-um*<sup>ki</sup> und Subartu spricht (...). Unter Sargon II. wird KUR Ka-ak-me-e (Var. -mé-e, -mi-i) nochmals genannt, das gegen die Assyrer aufwiegelt (...) oder als abtrünnig unterworfen wird (...). Es steht in Nachbarschaft zu den Mannäern (...) »

Dans une étude rassemblant la documentation concernant les régions à l'est du Tigre et leur situation ethno-linguistique M. Astour avait entre autres traité la question de Kakmum. Il commente ce toponyme, qu'il situe au nord du Petit Zab, de la manière suivante<sup>8</sup> :

« Kakmu (...), by far the most important center of Eblean trade relations east of the Tigris, second only to Mari in the frequency of its occurrences in the economic tablets of Ebla. After the Ebla Age, it occurs only once in an Ur III tablet, then it reappears in records from Šušarrā, Mari, Karanā, and Babylonia of the age of Šamšī-Adad I, Zimri-Lim and Ḥammurapi. After a thousand-years' gap, the land of Kakmê suddenly and briefly emerges in the annals of Sargon II as the designation of a hostile country whose people used to invade the land of Manna (south of Lake Urmia). It was therefore assumed that this location (in the northwestern Zagros) also applies to the Kakmu(m) of the Old Babylonian and earlier periods. »

M. Astour met en doute la fiabilité des indications néo-assyriennes, qui représenteraient un « archaïsme délibéré avec référence géographique vague<sup>9</sup> », pour ensuite citer des documents qui mentionnent Kakmum en lien avec Ekallatum, notamment la lettre AbB 2 46 (citée ci-dessous). Il conclut que Kakmum doit être cherchée plus près qu'initialement supposé de cette capitale du Tigre<sup>10</sup> :

« This seems to imply that Kakmum was located not very far from Ekallatum. Now the area immediately east of the Tigris between the confluences of the Great and the Little Zabs (the plain of Qarağ) is a waterless stretch of land where even pasture is possible only in spring ; but further inland the land between the two tributaries is crossed by two parallel ridges, Ğebel Qaraçawq and Avana Dağ, which separate the plain of Qarağ from the plain of Erbil and contain, between their hills, some better watered ground. This area, more or less coterminous with the Neo-Assyrian

---

<sup>3</sup> Voir notamment A. Shaffer & N. Wasserman, « Iddi(n)-Šîn, King of Simurrum: A New Rock-Relief Inscription and a Reverential Seal », *ZA* 93, 2003, p. 1-52 et pour les autres inscriptions des rois des régions de l'est du Tigre D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, RIME 4, Toronto, 1990, notamment pour ceux de Lullubum, Šimurrum, Huršitum et Itapalhum, p. 703-722.

<sup>4</sup> Voir la contribution de K. Shawaly dans ce volume.

<sup>5</sup> Dans cette contribution j'ai gardé la graphie commune, Gutium pour le pays (francisée en Gutéen pour l'habitant et gutéen pour l'adjectif). Cette façon de faire n'est peut-être pas la meilleure : les sources paléo-babyloniennes favoriseraient l'interprétation *Qutûm*, utilisant dans les textes de la Mésopotamie du nord la graphie avec KU = *qû* tandis que ceux de la Babylonie préférèrent le signe GU = *qu*.

<sup>6</sup> W. Röllig, « Kakmum », *RIA* 5, 1976-1980, p. 289.

<sup>7</sup> W. Röllig *ibidem*. Je n'ai pas reproduit les références citées.

<sup>8</sup> M. Astour, « Semites and Hurrians in Northern Transtigris », *SCCNH* 2, 1987, p. 3-68, spécialement p. 8-11.

<sup>9</sup> M. Astour *ibidem* p. 10 « a deliberate archaism with a rather vague geographical meaning ».

<sup>10</sup> M. Astour *ibidem* p. 11.

province of Kalzi, could well have been the site of Kakmum ; but more evidence is needed for setting this suggestion on firmer ground. »

Cette proposition de M. Astour appelle à plusieurs égards des objections. J. Eidem s'en est chargé dans l'introduction au volume des lettres de Šušarra<sup>11</sup> :

« The letters from Shemshāra as well as new sources from Tell Leilān and Mari add considerable to the previous, rather meagre evidence for Kakmum, which was most recently summarised by Astour (...), who tentatively placed it in the region between Ekallātum and Erbīl. This location, however, is immediately excluded by the evidence from Shemshāra, since here Kakmum figures as an enemy of Šamšī-Adad, at a time *after* Erbīl had been incorporated in the empire, and it is therefore necessary to look elsewhere. »

J. Eidem cite la bibliographie antérieure, souligne que le toponyme Kakmum des textes d'Ebla est actuellement considéré comme un homonyme du Kakmum de l'Est mais ne commente pas les références à Kakmum dans les textes de l'époque de Sargon II<sup>12</sup>. J. Eidem présente la documentation disponible et conclut :

« The texts (*scil.* from the time of Zimrī-Līm) may indicate that Kakmum and Qabrā had a common border, and seem to place Kakmum east of Qabrā and Arrapha. The texts from Shemshāra show further a relative proximity to Ahazum on the Lower Zab, and that Kakmum must have been accessible for attacks from Namar, Nikum and Elam. This latter information would favour a relatively southern location of Kakmum, and *not* as suggested previously (...<sup>13</sup>) “north of the Rania plain”. The last reference from Shemshāra, however, shows that the northern border of Kakmum must have been not too far from the Rania region. In sum a location in the valleys between Chemchemal and Suleimāniye seems the best solution on present evidence. »

J. Eidem propose de chercher Kakmum dans la région qui se trouve entre les villes modernes de Suleymanie et Chamchamal sur la base de différents indices. Depuis lors, la documentation n'a pas augmenté concernant cette question. Nous verrons par ailleurs dans le paragraphe suivant que la lettre AbB 2 46 ne peut pas être utilisée pour la localisation de Kakmum. La question de la localisation plus précise de ce toponyme devrait trouver une réponse dans les années à venir, avec l'intensification de l'activité archéologique et ne sera pas résolue dans cet article. Je me limite ici à réunir les données paléo-babyloniennes concernant Kakmum et voudrais reposer la question du lien qui unissait Kakmum et le Gutium à cette même époque.

## UNE LETTRE PALÉO-BABYLONIENNE CONCERNANT LA LOCALISATION ET LE STATUT DE KAKMUM

La lettre la plus explicite concernant Kakmum a été écrite par deux prisonniers de guerre retenus dans le palais de cette ville espérant obtenir leur rachat grâce à l'intervention de l'épouse d'un général. Ces deux hommes écrivirent<sup>14</sup> :

« Le général nous a envoyés auprès de toi, mais en amont d'Ekallatum l'ennemi s'est emparé de nous ; nous sommes retenus prisonniers dans le palais de Kakmum. »

Cette lettre livre plusieurs informations intéressantes. Tout d'abord, nous voyons que Kakmum est le nom d'une ville, manifestement une capitale. Kakmum avait un palais, au service duquel les prisonniers étaient rattachés. Ensuite, d'un point de vue topographique, nous apprenons que des gens capturés « au-dessus » d'Ekallatum, sont amenés à Kakmum : on en concluait généralement que Kakmum était

---

<sup>11</sup> J. Eidem & J. Laessøe, *The Shemshara Archives Vol. 1 The Letters*, Historisk-filosofiske Skrifter 23, Copenhagen, 2001, p. 23-24 (ci-dessous Sha 1).

<sup>12</sup> Selon A. Fuchs, Kakmum serait le nom que donnaient les Mannéens à l'Urartu. A. Fuchs, *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*, Göttingen, 1994, p. 440-441, traite les références néo-assyriennes à Kakmu. Deux indices (voir *ibidem*) favorisent l'identification de Kakmu avec Urartu. A. Fuchs souligne par ailleurs que la lettre de Sargon concernant la 8<sup>e</sup> campagne (*TCL* 3) utilise le toponyme Kakmu uniquement dans le discours direct du roi mannéen Ullusumu. A. Fuchs interprète cela comme un élément censé donner une impression d'authenticité.

<sup>13</sup> On trouve ici un renvoi à son livre antérieur, J. Eidem, *The Shemshara Archives 2. The Administrative Texts*, Historisk-filosofiske Skrifter 15, Copenhagen, 1992, p. 97 n. 68.

<sup>14</sup> AbB 2 46 est une lettre de Tappi-wedi et de Mar-Šamaš à Ahatum, épouse du général Sin-iddinam. La traduction est reprise de [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr), où on trouve aussi la transcription.

également en amont de cette ville, peut-être simplement sur un terrain plus élevé que la ville du Tigre<sup>15</sup>. Il a été supposé que l'« amont » indiquait le Petit Zab et que Kakmum devait être cherchée dans les environs de cette rivière.

En réalité, on ne peut tirer de cette lettre qu'une seule conclusion topographique : le lieu de capture des deux auteurs de la lettre se situait « en amont d'Ekallatum » et a été mentionné car il correspondait à la mission effectuée par les deux hommes. A priori, ce renseignement n'est pas utile pour la localisation de Kakmum elle-même, connue de toutes les personnes impliquées dans la lettre AbB 246.

## KAKMUM ET GUTIUM

Le lien entre Kakmum et Gutium pose problème. La question est rarement posée mais le consensus tacite semble établir que les deux sont proches sans être identiques. J. Eidem écrit ainsi<sup>16</sup> :

« An interesting question is the relationship between Kakmum and Gutium. The texts published here, and some of the references from Mari, show that Kakmum was aligned with the Guteans on several occasions, and if our location of Kakmum is correct, it was also geographically close to the Gutean lands (...). The Kakmum king Muškawe would seem to have carried a Hurrian PN. »

Le raisonnement de J. Eidem était simple : à l'époque des archives de Šušarra, Kakmum avait comme roi Muškawe, le Gutium avait comme roi Endušše. Ce fait excluait que les deux fussent identiques.

Or, je propose dans cette contribution une toute autre hypothèse. Je pars du constat que dans les énumérations des différents peuples ou royaumes du Zagros, nous ne trouvons jamais énumérés ensemble, dans un seul et même contexte, des gens de Kakmum et du Gutium comme deux populations distinctes. Je propose ici que Kakmum était, du moins à l'époque paléo-babylonienne, la capitale du peuple gutéen et que l'« homme de Kakmum » est identique au roi du Gutium. J'argumenterai que Muškawe n'était pas un roi<sup>17</sup>.

### *L'organisation politique du Gutium*

Deux rois et probablement une reine des Gutéens sont connus nominalement à l'époque paléo-babylonienne : Endušše était un contemporain de Samsi-Addu, son fils Zazum<sup>18</sup> est attesté comme roi vers la deuxième moitié du règne de Zimri-Lim. Une femme, probablement une reine gutéenne, Nawaritum<sup>19</sup>, figure dans un petit dossier de textes vers la fin du règne de Zimri-Lim.

La nature de l'organisation politique des Gutéens n'est pas connue. Je suppose qu'Endušše et Zazum étaient l'équivalent du « grand roi », suzerain d'autres chefs gutéens. Un texte inédit mentionne trois rois gutéens<sup>20</sup> et nous avons en effet de nombreux problèmes pour comprendre l'organisation politique des royaumes situés à l'est du Tigre, car la documentation est pour le moment trop réduite. Pour Šimurum et pour les Turukkéens, la nomenclature utilisée montre que leur système politique était

---

<sup>15</sup> Pour la localisation d'Ekallatum, probablement sur la rive occidentale du Tigre au nord d'Aššur, je me permets de renvoyer à mon étude « Le royaume d'Ekallatum et son horizon géopolitique », dans D. Charpin & J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, Paris, 2002, p. 211-274, spécialement p. 223-228.

<sup>16</sup> J. Eidem, *ShA 1*, 2001, p. 25.

<sup>17</sup> Voir ci-dessous p. 29.

<sup>18</sup> Cette filiation est connue grâce à un texte inédit de Mari, voir J.-M. Durand, *apud* D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003, p. 268.

<sup>19</sup> Pour cette dernière voir J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tome II, LAPO 17, Paris, 1998, p. 231 commentaire au n°589 = ARM 2 26 : 9. Voir pour cette femme aussi LAPO 16 424 = ARM 6 27 : 9'.

<sup>20</sup> Inédit A.192, voir D. Charpin *apud* J.-M. Durand, « Vengeance d'un exilé », dans T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans & J. Tavernier (éd.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, *Orientalia Lovaniensia Analecta 220*, Louvain/Paris/Walpole, 2012, p. 185-190, spécialement p. 185 n. 1.

différent de ce qu'on sait de la Mésopotamie contemporaine<sup>21</sup>. Nous pouvons imaginer que l'organisation politique du Gutium l'était également. Cela est probablement à l'origine des difficultés qu'avaient les auteurs des lettres de Mari à comprendre si un Gutéen mentionné était général, simple chef ou roi – même si ces auteurs étaient susceptibles de savoir que le grand roi des Gutéens était Endušše et que Zazum lui avait succédé.

### **Mentions de Kakmum avec d'autres toponymes**

Regardons pour commencer les textes qui attestent Kakmum avec d'autres toponymes ou ethnonymes :

ShA 1 1 : 13, 32 // ShA 1 2 : [17]	Alliances successives du roi d' <b>Ahazum</b> avec <b>Šimurrum</b> , <b>Turukkum</b> , <b>Ya'ilanum</b> , le <b>royaume de Haute-Mésopotamie</b> et Kakmum
ARM 6 79 : 17	Messagers d' <b>Ekallatum</b> et de Kakmum à Mari
AbB 2, 46 : 9	<b>Ekallatum</b> , Kakmum
AbPH 134 : 8, 16 <sup>22</sup>	Des déportés de Kakmum et <b>Arrapha</b> travaillent comme jardiniers dans les palmeraies de ( <b>Yahrurum šaplum</b> ) en Babylonie
CUSAS 15 1: 8, 12, 18 <sup>23</sup>	Même dossier que <i>AbPH</i> 134 : un Kakméen est jardinier à ( <b>Yahrurum šaplum</b> )
ARM 26/2 512 : 11	Pillage sur la route entre <b>Arrapha</b> et Kakmum
ARM 26/2 489 : 14	Victoire de Kakmum sur <b>Qabra</b> ; plus tard dans la lettre, mention des nouvelles concernant les <b>Gutéens</b> (voir ci-dessous)
ShA 1 44 : 5	Le Kakméen Muškawe attaque <b>Kigibiši</b>
ShA 1 69 : 32	Dans une lettre du roi <b>turukkéen</b> Pišenden à [NN], mention de <b>Nikum</b> , <b>Namar</b> et Kakmum
OBTR 255	Présence de personnes originaires de Kakmum et de <b>Babylone</b> dans le royaume de <b>Karana</b>
OBTR 261	Présence de personnes originaires de Kakmum, de <b>Babylone</b> et d' <b>Eluhut</b> dans le royaume de <b>Karana</b>
PIHANS 117 8 : 7, 23	Kakmum, <b>Yussan</b> , <b>Yamutbal</b>

Les attestations énumérées ci-dessus montrent que Kakmum n'est jamais mentionnée à côté du Gutium, mais avec d'autres puissances politiques transtigrines de son époque, comme ses voisins probables, Šimurrum, Ahazum, Arrapha, Qabra ou des peuples voisins comme les Turukkéens ou les Ya'ilanum. Un texte mentionne Kakmum avec les territoires de la Haute-Diyala Nikum et Namar. D'autres encore avec une capitale située sur les bords du Tigre, Ekallatum, ou à l'ouest de ce fleuve, en conflit avec le Yussan et le Yamutbal, voire alliée avec le royaume de Karana.

### **Le nom de la 37<sup>e</sup> année de Hammurabi**

Un argument qui avait conduit plusieurs chercheurs à distinguer Kakmum et Gutium vient du nom de la 37<sup>e</sup> année de Hammurabi. Dans son livre sur les noms d'années de Babylone, M. J. A. Horsnell rend la forme complète de celle-ci ainsi<sup>24</sup> :

<sup>21</sup> Voir A. Shaffer et N. Wasserman, *ZA* 93, 2003, p. 13-14 concernant le *kulišum* comme unité politique à l'intérieur du royaume de Šimurrum. Les textes de Shemshara montrent de même que les chefs des villes turukkéennes, sujets du grand roi Pišenden d'Itapalum portaient un titre qui n'est pas connu en Mésopotamie, *nuldānum*.

<sup>22</sup> Voir pour ce dossier D. Charpin, « Immigrés, réfugiés et déportés en Babylonie sous Hammurabi et ses successeurs », dans D. Charpin & F. Joannès (éd.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, 1992, p. 207-218, spécialement p. 213-217. Le toponyme Yahrurum šaplum n'est pas mentionné par le texte mais déduit du dossier.

<sup>23</sup> Voir la transcription corrigée par D. Charpin et des renvois bibliographiques sur [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr) et la note précédente.

« mu *ha-am-mu-ra-bi* lugal-e usu gal<sup>d</sup> marduk-ka-ta ugnim (*qú-tu-ú*) *tu-ru-uk-kum*<sup>(ki)</sup> *ka-ak-mu-um*<sup>ki</sup> (ù) kur su-bir<sub>4</sub><sup>ki</sup>-bi-ta mē-ta bí-ib-šub-ba

“The year : Hammurabi, the king, by the great power of Marduk, overthrew in battle the army of (the Gutians), Turukkum, Kakmum (and) the land of Subartu.” »

À la lecture de cette reconstitution du nom de la 37<sup>e</sup> année de Hammurabi, force serait de distinguer Kakmum du Gutium. Or, si l'on regarde les attestations de ce nom d'année, on constate que les différentes variantes ne mentionnent jamais Kakmum et le Gutium ensemble, mais soit l'une, soit l'autre, soit aucun des deux<sup>25</sup> :

Van Lerberghe OLP 25 1 (-/-) : 19-20	mu ugnim <i>tu-ru<sup>1</sup>-ku</i>
Van Lerberghe OLP 25 2 (-/-) : 16	mu ugnim <i>tu-[ru-ku]</i>
CT 6 pl. 9f : 37	ru <sup>1</sup> u[gnim <i>tu-ru-u</i> ]k-ku
OECT 15 113 (20/ii) : 12	mu erin <sub>2</sub> <i>tu-ru-ku</i>
La liste P <sup>26</sup> : 8	mu ugnim <sup>1</sup> <i>tu-ru-ku-um</i>
OECT 15 208 (16/i) : 5	ru <sup>1</sup> ugnim <sup>1</sup> <i>tu-ru-ku-ru<sup>1</sup></i>
SVJAD 31 (1/i) : 23-24	mu ugnim <i>tu-ru-uk-kum</i> <sup>ki</sup>
OECT 15 207 (23/iii) : 5	mu ru <sup>1</sup> ugnim <sup>1</sup> <i>tu-ru-ku-um</i>
OECT 15 210 (3/iv) : 7	mu ru <sup>1</sup> ugnim <sup>1</sup> <i>tu-ru-ku-um</i>
HE 126 (Boyer CHJ p. 45 et pl. X) : 10-11	mu ugnim <i>tu-ru-ku-ú-um</i> <sup>ki</sup>
OECT 15 205 (23/iv) : 3	mu ugnim <i>tu-ru-kum</i>
YOS 1 33	mu ugnim <sup>1</sup> <i>tu-ru-kum</i>
TCL 11 158 (20/v) : 20-22	mu <i>ha-ru<sup>1</sup>am<sup>1</sup>-mu-ra-&lt;bi&gt;</i> lugal ru <sup>1</sup> ugnim(!) <sup>1</sup> <i>qú-tu-ú</i> ù <i>tu-ru-ku-ú</i>
Stol JCS 34 12 (28/ii) :  Enveloppe : 11-14 Tablette : 12-14	Enveloppe : mu <i>ha-am-mu-ra-bi</i> lugal <sup>o</sup> á-ru <sup>1</sup> kal-gal <sup>1</sup> d <sup>d</sup> amar-u[tu-k]e <sub>4</sub> ugni[m <i>tu-ru-ku-ú</i> ] ru <sup>1</sup> ka <sup>1</sup> -[ak-mu-ú]  Tablette : mu <i>ha-am-mu-ra-bi</i> lugal-e ugnim <i>tu-ru-ku-ú ka-ak-mu-ú</i>
La liste de noms d'années H 30-39, OECT 2 373 (pl. VI rev. col. i)	mu <i>ha-am-mu-ra-bi</i> lugal-[e] usu gal <sup>d</sup> marduk-ka-ta ugnim <i>tu-ru-uk-kum ka-ak-mu-um</i> <sup>ki</sup> kur su-bir <sub>4</sub> <sup>ki</sup> -bi-ta mé-ta bí-ib-šub-ba
OECT 8 13 (27/ii) :  Enveloppe: 23-27 Tablette : 22-23	Enveloppe : mu ru <sup>1</sup> ha-am <sup>1</sup> -m[u-r]a-bi lugal ugnim <i>tu-[ru-u]k-ku ka-ru<sup>1</sup>ak-mu-um</i> <sup>[ki]</sup> ù kur ru <sup>1</sup> su-bir <sub>4</sub> <sup>ki</sup> -[b]i-[ta] mē-ta ba-ab-šub-b[é]  Tablette : mu ugnim <i>tu-ru-uk</i> ru <sup>1</sup> mē <sup>1</sup> -ta ba-ab-šub-bé
TCL 11 188 (-/-) : 21-22	mu <i>ha-am-mu-um-ra-bi</i> lugal ru <sup>1</sup> usu <sup>1</sup> gal <sup>d</sup> amar-utu-k[a-ta]

<sup>24</sup> M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2. The Year-Names reconstructed and Critically Annotated in Light of their Exemplars*, Hamilton, 1999, p. 155.

<sup>25</sup> La liste ci-dessous ne prétend pas à l'exhaustivité, elle a été établie grâce à [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr). Elle doit être complétée par les références de M. Horsnell, p. 155-157 (qui ne sont pas reprises en exhaustivité, notamment pour les doublons ou les noms cassés).

<sup>26</sup> Liste des noms d'années H 30-Si 6 publiée par M. J. A. Horsnell, « Two New Date-Lists of the First Dynasty of Babylon », *Or* 53, 1984, p. 19-33, spécialement p. 21-24.

Les variantes du nom d'année 37 ont été traitées par M. Stol qui remarque<sup>27</sup> :

« The events recorded in (Hammurabi) 37 took place East of the Tigris. Just like the Gutians<sup>28</sup>, Kakmum is to be sought in this area. This city is associated with Ekallatum (...) and with Arrapha (...). (...) Hamm. 37 is certainly concerned with enemies East of the Tigris. (...) »

et il résume, quelques pages plus loin, à propos du nom d'année déviant « mu *a-ra-al-lum* » de VS 9 154<sup>29</sup> :

« In the light of the evidence adduced above it seems reasonable to place this year name late in the reign of Hammurabi : it is not probable that he ventured out so far to the North-East during the campaign of his 32nd year (year name 33). Year 36 (year name 37), when he battled against the Gutians, Turukkeans, Kakmum, and Šubartum, is a good candidate, as is, of course, year 38 (...). »

Concernant la documentation actuellement disponible on peut constater que les armées de Kakmum sont mentionnées par deux contrats (avec enveloppe) et une liste de noms d'années, tandis que la plupart des textes se limitent à résumer la victoire de Hammurabi comme celle sur les Turukkéens. Un seul texte, TCL 11 158, mentionne des Gutéens à côté des Turukkéens. M. Stol a manifestement considéré que ce texte donnait une abréviation d'une énumération longue, différente de celle des autres textes. M. Horsnell de ce fait a additionné toutes les variantes. Mais comme je l'ai souligné initialement, aucun texte n'énumère des Gutéens à côté des gens de Kakmum dont ils seraient distingués. Rien ne s'oppose donc à identifier l'armée de Kakmum avec celle du Gutium.

### ***Muškawē – roi de Kakmum ?***

Nous avons vu plus haut que J. Eidem dissociait Kakmum du Gutium puisqu'un texte de Šušarra aurait livré le nom de son roi différent de celui qui régnait alors sur les Gutéens. Il s'agit de la lettre ShA 1 44 envoyée par un général de Samsi-Addu, Etellum, à Kuwari de Šušarra. Cette lettre débute par l'information<sup>30</sup> :

« Le Kakméen Muškawē [a pil]lé l'intérieur<sup>31</sup> de Kigibišu. Il vient de prendre 100 moutons, 10 bœufs et [n] gens. Mais les citadins se sont levés. Et puisque [...] la ville de Kigibišu [...] il assiège la ville. (...) »

Le nom de Muškawē, responsable selon cette lettre du pillage d'un petit troupeau et de la capture de quelques prisonniers, apparaît sous la forme suivante :

« [l]ú *ka-ak-mu-um mu-uš-ka-we* » (ShA 1 44 : 5)

Même si le nom d'un roi peut être introduit de cette manière<sup>32</sup>, on a plutôt l'impression qu'on relate les actions militaires d'un Kakméen du nom de Muškawē, et non du roi. En outre, cet homme n'est pas mentionné ailleurs dans la documentation de Šušarra. Faire de Muškawē un roi parmi les plus importants du voisinage de Šušarra ne s'impose donc pas, à mon avis.

---

<sup>27</sup> M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, 1976, Leyde, p. 38.

<sup>28</sup> M. Stol fait ici allusion à la discussion du nom d'année H 32 quelques lignes plus haut, ce nom d'année énumère e.a. les Gutéens.

<sup>29</sup> M. Stol *ibid.*, p. 42.

<sup>30</sup> ShA 1 44 : 5-12.

<sup>31</sup> Voir le commentaire du terme *qabsum* par J. Eidem, ShA 1, p. 115 « area inside/within the settlement ».

<sup>32</sup> Dans les lettres, les références aux rois se font généralement anonymement sous la forme : « lú NG ». Il arrive qu'on spécifie à propos d'un nom qu'il s'agit du roi d'une ville, mais dans ce cas l'ordre est souvent différent. ARM 6 33 : 3 énumère plusieurs rois de la façon suivante : l. 3 *ha-am-mu-ra-bi* lú *ká-dingir-ra*<sup>ki</sup> est suivi à la ligne suivante par son homonyme *ha-am-mu-ra-bi* lú *kur-da*<sup>ki</sup>, puis est mentionné l. 5, *zi-im-ri-ia* lú *zu-ur-ra*<sup>ki</sup> (ce dernier apparaît encore une fois de manière identique l. 26). Un autre exemple pour cet usage, moins bien conservé, est ARM 26/2 489 : 8 *ar-[di-ga-an-di lú q]a-ab-ra-d*<sup>ki</sup>. Mais il est vrai que des exceptions existent et que le nom du roi de Gutium, Endušše, peut être introduit ShA 1 11 : 8 lú *qú-tu-ú-ma en-du-uš-še*. Voir ci-dessous n. 38 pour une explication de ce passage.

**La valse diplomatique de Yašub-Addu d'Ahazum**

Kakmum était parmi les capitales les plus importantes des régions du Zagros à l'époque paléo-babylonienne. Dans une lettre fameuse adressée au souverain de Šušarra, Kuwari, Samsi-Addu mentionne Kakmum parmi les puissances avec lesquelles Yašub-Addu d'Ahazum avait décidé de faire une alliance<sup>33</sup> :

« Tu as certainement entendu parler de l'hostilité de Yašub-Addu l'Ahazéen ? Auparavant il marchait derrière le sire des Šimurréens. Il abandonna le sire des Šimurréens et marcha derrière le sire des Turukkéens. Il abandonna le sire des Turukkéens et marcha derrière le Ya'ilanum. Il abandonna le Ya'ilanum et marcha derrière moi. Il m'a abandonné et s'est mis à marcher derrière le sire de Kakmu. Et à tous ces rois il avait prêté serment ! »

Lors de la guerre de conquête que les armées de Samsi-Addu menaient contre les royaumes de Qabra et de Nurrugum, le sire du petit royaume d'Ahazum, à chercher sur le Petit Zab, probablement en aval de Šušarra, se sentit contraint de changer ses alliances. Ce comportement versatile est résumé par Samsi-Addu : ses deux premiers soutiens avaient été deux royaumes du Zagros, **Šimurru**, grande puissance de la région de l'actuelle Suleymanie, et **Turukkum**, confédération localisée plus au nord, entre Rania et le lac d'Urmia. L'alliance avec le peuple des **Ya'ilanum**, de la plaine de Ninive, fut abandonnée au profit de l'envahisseur de cette région, **Samsi-Addu**. Pour des raisons inconnues, le roi d'Ahazum ne souhaita pas prolonger cette alliance de raison, mais choisit une autre avec le royaume de **Kakmum**, autre grande puissance du Zagros, vraisemblablement supposée la seule capable de résister à Samsi-Addu.

Dans la correspondance retrouvée à Šušarra, le combat des armées de Samsi-Addu contre le royaume d'Ahazum occupe une bonne place<sup>34</sup>. Cependant, dans tout ce dossier, Kakmum n'est plus jamais mentionnée. Or, nous voyons que c'est une troupe gutéenne qui était stationnée dans la capitale du royaume d'Ahazum, Šikšabbum.

Un général de Samsi-Addu, Etellum, voulait inciter Kuwari de Šušarra à participer plus activement à la guerre contre le royaume d'Ahazum en détruisant des bateaux qui permettaient aux ennemis la traversée du Petit Zab<sup>35</sup> :

« Tu avais dit au roi (*scil.* Samsi-Addu) au sujet des bateaux : "Je vais détruire les bateaux pour le roi !" Mais tu ne les as pas détruits. Les messagers et les troupes d'Endušše ne cessent de faire la traversée ! À présent c'est 200 soldats gutéens ! Et il<sup>o</sup> ne cesse d'attaquer le pays ! Mais toi tu ne dis rien ! »

Un autre auteur, Yadinum, écrivit probablement au même moment et pour obtenir la même réaction du sire de Šušarra<sup>36</sup> :

« M'est parvenu un message de chez [le roi] : "Une troupe de 300 soldats gutéens est fixée pour faire la traversée et attend de pouvoir entrer dans la ville de Šikšabbum. Envoie un ordre concernant le bateau ! Qu'on éloigne ce bateau ! Que Yašub-Addu ne re[gagne] pas de la force, qu'il ne cause pas [de problèmes] au pays !" »

Pour résumer : le « sire de Kakmum » était manifestement le dernier dans la longue série d'alliés de Yašub-Addu d'Ahazum. Or, vers la capitale de ce dernier n'affluèrent que des troupes du roi gutéen Endušše ! Il me semble que nous tenons ici un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse qui fait de Kakmum et du Gutium une seule entité politique.

En ce qui concerne le sort du royaume d'Ahazum et de ces troupes gutéennes, une autre lettre de Samsi-Addu pourrait montrer que le soutien de ces dernières faiblit au fur et à mesure que le siège du royaume d'Ahazum se prolongeait. Lorsque la situation de la capitale Šikšabbum devint trop désespérée, le chef des troupes gutéennes dépêcha un messenger chez Samsi-Addu. Ce dernier raconta leur entretien à Kuwari de Šušarra<sup>37</sup> :

---

<sup>33</sup> Les deux lettres parallèles sont ShA 1 1 et 2. L'extrait est ShA 1 1 : 4-15.

<sup>34</sup> J. Eidem, ShA 1, 2001, p. 44-52.

<sup>35</sup> ShA 1 42 : 11-16.

<sup>36</sup> ShA 1 47 : 5-20. Pour le style et les graphies de cette lettre, voir J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshâra », *NABU* 1992/105.

<sup>37</sup> ShA 1 11 : 4-42.

« Le messager des Gutéens qui se trouvent dans la ville de Šikšabbum est venu chez moi et m’a parlé en ces termes :  
“C’est le sire gutéen lui-même, Endušše<sup>38</sup>, qui m’a dit ceci :  
‘Si l’armée de Samsi-Addu, mon père, s’approche de Šikšabbum, ne livrez pas de combat ! Je ne veux jamais commettre un péché contre mon père. S’il vous donne l’ordre de sortir, sortez ! S’il vous le dit, restez !”

Voici ce qu’il m’a dit. Qui peut savoir si leurs mots sont vrais ou faux ? Il est possible qu’ils aient vu la situation de la ville et qu’ils ont conçu ce message de leur propre initiative où peut-être ont-ils reçu une mission de là-bas ? Qui peut le savoir ?

Je l’ai aussi interrogé. Il m’a dit les signes distinctifs de ceux qui se trouvent auprès de Warad-Šarrim : il m’a mentionné l’anneau-*hullum* que j’ai donné à Mutušu, le messager, comme étant un signe, ainsi que des collègues de Mutušu. Notre Etellum avait été malade à Arrapha : il m’a parlé de la maladie de cet homme ! Tous ces signes, il a pu me les nommer et pour cette raison j’ai eu confiance en leur message.

Par ailleurs, je l’ai interrogé au sujet du message de Warad-Šarrim et (voici la réponse) :

“Endušše a accepté sa proposition (en disant) :

‘Je ne m’approcherai pas des frontières de Šušarra, pays se trouvant sous la protection de mon père.”

Voilà ce qu’il a dit. Warad-Šarrim m’apportera donc un message de joie ! Sache cela ! »

Les sentiments de Kuwari concernant l’amélioration de la relation entre Samsi-Addu et le sire des Gutéens ne sont pas connus mais il est possible que ceux-ci furent mitigés voire négatifs : les Turukkéens avaient subi durant plusieurs années les attaques incessantes des troupes gutéennes<sup>39</sup>. Dans ce contexte, une autre lettre acéphale peut être citée. On a fait parvenir à Kuwari une rumeur concernant une alliance prochaine entre Samsi-Addu et Endušše<sup>40</sup> :

« Tu m’as écrit [au sujet d’Imdi-Addu, le serviteur de Sa[msi-Addu] qui a apporté un cadeau, or, argent et vai[sselle] en or à Endušše. Cette affaire est vraie ! J’ai entendu combien il [lui] a apporté. L’or, l’argent et la vaisselle en argent qu’il avait fait porter, il (l) a fait porter à cause de qui ? À cause de toi il l’a fait porter !

Il a écrit ainsi à Endušše :

“Moi et toi, *notre union* [...]. Je veux faire façonner une représentation de toi et de moi en or et qu’un frère tienne l’épaule de l’autre. Je veux te donner ma fille et pour la dot (*šarrakātum*) de ma fille, je veux te donner le pays de Šušarra.” »

Il est possible que ces rumeurs relayées à Kuwari aient eu un fondement véritable. Peu de temps après, une révolte renversa Kuwari et força les administrateurs de Samsi-Addu à abandonner cette ville et à déporter ses habitants<sup>41</sup>.

### ***Une victoire de Kakmum sur Qabra et les nouvelles du Gutéen***

Il existe une seule lettre qui mentionne tant Kakmum que Gutium, mais dans des contextes séparés. Il s’agit d’une lettre que deux envoyés de Zimri-Lim auprès d’Išme-Dagan écrivirent à leur maître vers l’année ZL 11<sup>42</sup>. Cette lettre commence par rapporter la nouvelle d’une victoire de Kakmum<sup>43</sup> :

« Nous sommes a[r]rivés dans la ville] d’Aššur dans la soirée et nous avons [entendu (dire)] autour de nous :

“Kakmum a vaincu Ar[di]gandi le roi de Q]abra !”

Voilà ce que nous avons entendu (dire) autour de nous. Nous sommes arrivés [à Ekallatum] et Išme-Dagan nous a [dit] :

---

<sup>38</sup> ShA 1 11 : 8 lú *qú-tu-ú-ma en-du-uš-še*. Par cette formulation avec l’enclitique *-ma* le messager souligne qu’il est envoyé du roi Endušše lui-même même si Endušše n’était pas en personne à Šikšabbum. Pour un passage parallèle et d’autres façons d’introduire le nom d’un roi, voir ci-dessus n. 32.

<sup>39</sup> Cette guerre entre le Gutium et les Turukkéens précède de plusieurs années la campagne militaire de Samsi-Addu contre Qabra, Nurrugum et Ahazum. Voir J. Eidem, ShA 1, 2001, p. 36-43.

<sup>40</sup> ShA 1 71 : 1’-12’. La lettre est acéphale et l’identité de son auteur n’a pas pu être déterminée.

<sup>41</sup> D’autres attestations concernant la présence de Gutéens à Šušarra se trouvent dans les textes administratifs : ShA 2 5 : 5 énumère des Gutéens à côté de Lulléens et ShA 2 136 : 48 pourrait mentionner un musicien gutéen.

<sup>42</sup> Pour la datation, voir D. Charpin & N. Ziegler, FM V, p. 218-219. ZL 11 serait l’équivalent de l’année 1764 av. J.-C, selon la Chronologie Moyenne.

<sup>43</sup> ARM 26/2 489 : 6-18. Les auteurs de la lettre étaient Ibal-pi-El et Buqaqum. Voir [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr) pour la nouvelle traduction de ce texte.

“Cinq cents soldats de Gurgur[rum]<sup>44</sup> ayant razzié et pill[é *des villes*] d’Ardigandi<sup>45</sup>, deux mille soldats d’Ardigandi [sont sortis à la rescousse, ils ont livré [batai]lle mais Kakmum l’a remporté et a vaincu Ardigandi. Par ailleurs ses principaux serviteurs [er]rent çà et là. À présent, cet homme, à cause de sa défaite, [il est ...] et il obéira [à] votre seigneur. Il se défie de ses villes”.

Voilà ce qu’[Iš]me-Dagan a déclaré. »

La suite de la lettre traite de la raison principale de la mission des deux envoyés de Zimri-Lim : voir si Išme-Dagan pourrait se rendre en personne auprès de Zimri-Lim — il semble que le roi d’Ekallatum était trop malade pour envisager un tel déplacement.

La deuxième moitié de la lettre traite des rumeurs jugées inquiétantes concernant la montée éventuelle du roi des Gutéens<sup>46</sup> :

« Au sujet de la nouvelle (concernant) le [Gut]éen, pour laquelle notre seigneur avait (d’abord) envoyé Habdu-Malik à Lu-Nanna mais, comme il n’avait pas rencontré Lu-Nanna, c’est nous qu’il avait envoyés, nous avons parlé de cette nouvelle à Lu-Nanna.

Or, nous sommes arrivés et nous avons exposé cette nouvelle en présence d’Išme-Dagan qui nous a dit ceci :

“Avant votre arrivée [...] m’a parlé de cette nouvelle. Le Gutéen n’est absolument pas monté et je n’ai pas du tout envoyé de telles nouvelles à votre maître.”

Voilà ce qu’il nous a répondu et, devant lui, nous nous en sommes pris en sa présence à Lu-Nanna :

“Habdi-Erah n’a-t-il pas donné cette information à notre seigneur ?”

C’est pour cela que nous nous en sommes pris à Lu-Nanna et il a ensuite confirmé :

“C’est exact ! Habdi-Erah a bien donné cette information.”

C’est peut-être parce que notre seigneur a été fondé de s’en prendre à lui qu’il nous a agressés en disant

“Le Gutéen n’est absolument pas monté !”

mais peut-être parle-t-il franchement, qui peut le savoir ?

En dehors de cela, nous n’avons rien entendu dire autour de nous sur le Gutéen. Nous avons envoyé Napsi-Erah à Qabra et Šamaš-lamassašu à Kawalhum. »

La deuxième moitié de la lettre traite des difficultés à obtenir des renseignements fiables de la part d’alliés en qui on n’a pas confiance. Išme-Dagan et son premier ministre Lu-Nanna semblent avoir livré des informations contradictoires aux envoyés de Zimri-Lim. Le roi des Gutéens était-il en train d’approcher les régions qui intéressaient Zimri-Lim ? La réponse d’Išme-Dagan fut négative.

La question est de savoir si les nouvelles concernant le mouvement des Gutéens cités ci-dessus ne reprenaient pas le sujet abordé au début de la lettre. Je pencherais en faveur d’une telle interprétation : Zimri-Lim avait été alerté sur des mouvements inquiétants de troupes gutéennes vers l’ouest et aurait envoyé un premier messager au royaume d’Ekallatum. Cette première mission n’ayant pas abouti, il envoya les deux auteurs de la lettre. Ceux-ci, arrivés sur place, apprenaient les nouvelles inquiétantes d’une victoire de Kakmum, capitale du Gutium selon mon hypothèse, sur Qabra, le voisin oriental du royaume d’Ekallatum. Išme-Dagan avait déjà nié le caractère inquiétant de la victoire de Kakmum sur Qabra, il continua à nier l’avancée de troupes gutéennes vers ses contrées mais les deux envoyés n’étaient pas certains de la fiabilité de ces renseignements.

### ***Kakmum alliée du roi de Karana***

Kakméens et Gutéens sont exceptionnellement attestés par les archives administratives de Qaṭṭara (Tell al-Rimah), ville de province du royaume de Karana. En voici un tableau récapitulatif :

---

<sup>44</sup> S. Lackenbacher dans le commentaire à son édition de ARM 26/2 489 a posé la question de savoir si Gurugurum pouvait avoir été un roi de Kakmum. J’écarte cette hypothèse, car aucun autre texte ne mentionne ce nom propre. Il me semble plutôt que Gurugurum soit mentionné pour distinguer ses actions de celles rapportées comme *ṭēm awīl gutēm* (l. 26, et aussi l. 34, 43 et 45).

<sup>45</sup> Pour le roi de Qabra Ardigandi, voir ci-dessus la contribution de D. Charpin dans ce volume.

<sup>46</sup> ARM 26/2 489 : 26-47.

Textes attestant la présence de gens de Kakmum	Date et lieu	Textes attestant la présence de Gutéens
OBTR 255 : 7 Vin e.a. pour les réserves du roi, pour l'homme de Babylone, pour l'homme de Kakmu, pour Pulsiya, pour les femmes-[...] et pour les musiciennes	4-iii*-Šabrum à Buninewu	
OBTR 261 : 5 Vin e.a. pour les réserves du roi, pour l'homme [de Babylone], pour l'homme de Kakmu, pour l'homme d'Eluhut et pour différents NP	[?-iii*-Šabrum] à Buninewu	
	4-iv*-Šabrum à Hurnat	OBTR 253 : 7' Vin e.a. pour les réserves du roi, pour l'homme de Babylone, pour différents NP, pour le général gutéen, pour les messagers pour la troupe lors de la fête nocturne ; sortie effectuée à Hurnat lorsqu'on a pris la ville
	[...]-iv*-[Šabrum]	OBTR 260 : 2 Vin e.a. pour les réserves du roi, pour le général gutéen, pour les gens de Kumme, pour les gens d'Eluhut, pour les messagers etc.
	s.d.	OBTR 267 : 7, 25 Bière pour différents NP, mais e.a. aussi pour le Gutéen, pour les courriers- <i>lâsimum</i> , pour les notables qui n'ont pas droit à un siège ( <i>dumu-meš sig<sub>5</sub> mu-pá-al-sí-hu</i> ), pour les chefs de section des mercenaires- <i>habbatum</i> , pour les anciens de Šušarra, pour les serviteurs- <i>gerseqqum</i> de différentes personnalités, pour le préposé de la porte, pour le serviteur du roi et pour le Gutéen
	s.d.	OBTR 268 : 8' Bière pour différents NP, pour la nourrice- <i>mušêniqtum</i> , pour les Gutéens, pour le préposé de la porte, pour des soldats et serviteurs divers

On peut distinguer deux événements distincts mais proches dans le temps : vers le début du mois iii\* de l'éponymie de Šabrum<sup>47</sup> eut lieu une réunion diplomatique dans une ville de province, Buninewu<sup>48</sup>. À cette occasion, l'« homme de Babylone » (probablement le général Mut-hadqim), et l'« homme de

<sup>47</sup> Selon G. Barjamovic, Th. Hertel et M. T. Larsen, *Ups and Downs at Kanesh. Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period*, PIHANS 120, Leyde, 2012, p. 96, cet éponyme équivaut à REL 218 et correspond selon la Chronologie Moyenne à 1755 av. J.-C..

<sup>48</sup> Buninewu doit probablement être identifiée à Binanu des deux « itinéraires paléo-babyloniens ». Pour la localisation de cette dernière et les renvois bibliographiques, voir N. Ziegler, FM VI, p. 234-235, 265 et la carte p. 236.

Kakmum » reçurent du vin en même temps qu'une délégation d'Eluhut. Des musiciennes égayèrent cette réunion. On peut supposer que cette fête initiait une campagne militaire conjointe.

Un mois plus tard, au mois iv\* de la même éponymie, on fêta la victoire sur la ville de Hurnat. L'« homme de Babylone », un général gutéen, des messagers et des soldats reçurent du vin lors d'une fête nocturne (OBTR 253). Un autre texte sans date atteste non seulement la présence du général gutéen, mais aussi des hommes d'Eluhut. Lors de cette victoire, des messagers ainsi qu'une délégation de Kumme<sup>49</sup> (OBTR 260) furent nourris et reçurent du vin. Ce petit dossier de textes ne permet pas d'affirmer que l'homme de Kakmum était identique au général gutéen, mais il semble certain que le Kakméen était là, parce que des troupes gutéennes conduites par leur général allaient participer à la campagne militaire qui allait mener à la prise de Hurnat.

### *Des gens de Kakmum à Šubat-Enlil*

Quelques textes des archives de Tell Leilan attestent la présence de gens de Kakmum ou du Gutium. Une lettre du roi de Kurda retrouvée à Tell Leilan rappelle les reproches du roi d'Alep adressés à lui-même mais aussi à Mutiya de Šehna/Šubat-Enlil et Šepallu, probablement roi de Karana, pour avoir fait venir des troupes de Kakmum qui sèmeraient le désordre dans le Yussan et le Yamutbal<sup>50</sup>. Il s'agissait manifestement de troupes alliées ou de mercenaires appelés en appui pour les activités militaires de ces trois rois. Les événements rapportés par cette lettre rappellent ce que le dossier de Qaṭṭara (voir le § précédent) a déjà démontré pour une époque plus ancienne d'environ cinq ans : la présence de troupes du Zagros soutenant les activités des rois de Karana.

Les archives administratives n'attestent qu'une seule fois un messenger du sire de Kakmum, nommé Kubasu<sup>51</sup>. Cet homme reçut un vêtement à Šehna. Or selon un autre texte<sup>52</sup>, le même jour et au même lieu, un Gutéen du nom de Takli[...]ši reçut 3 sicles d'argent. On peut supposer que les deux appartenaient à la même délégation et ce lot pourrait confirmer l'impression que Gutéens et Kakméens ne faisaient qu'un. Par ailleurs, des Gutéens sont mentionnés quelques mois plus tard par divers textes administratifs<sup>53</sup>.

## CONCLUSION

J'ai rassemblé dans la présente contribution quelques indices en faveur de l'hypothèse que Kakmum et Gutium étaient à l'époque paléo-babylonienne deux désignations géographiques qui pouvaient permuter. Comme l'indiquent les auteurs de la lettre AbB 2 46, Kakmum était clairement le nom d'une ville. Elle avait pour roi « l'homme de Kakmum », qui disposait d'un palais. Il a été proposé dans cette contribution que Kakmum était, au moins à cette époque, la ville principale du peuple des Gutéens.

L'ensemble de la documentation paléo-babylonienne concernant le Gutium n'a pas pu être traité ici<sup>54</sup>. Les archives de Mésopotamie attestent souvent l'utilisation de troupes gutéennes, probablement des mercenaires, dans les conflits des royaumes de la plaine et nous ne savons pas si l'attachement de ces

---

<sup>49</sup> Voir brièvement le commentaire de J. Eidem, *ShA* 1, p. 74, note au texte n°2 : 45-46 pour la ville de Kumme.

<sup>50</sup> PIHANS 117 8 : 7, 23. Voir la nouvelle interprétation de ce texte par D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 15. Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, 2014, p. 121-160, spécialement p. 156.

<sup>51</sup> C.-A. Vincente, *The 1987 Tell Leilan tablets dated by the Limmu of Habil-kinu*, Ph. D., Yale University, New Haven, 1991 texte n°83 : 2-4 du 20-vii\*-Habil-kenum. Pour cette éponymie, voir G. Barjamovic *et al.* (*op. cit.* n. 47), p. 96. Il s'agit de l'éponyme REL 224, daté de 1749 av. J.-C.

<sup>52</sup> Vincente 1991, n°52 : 1-3 du 20-vii\*-Habil-kenum.

<sup>53</sup> Vincente 1991, n°100 : rev. 16, du 21-x-Habil-kenum : textile pour Siniya<sup>?</sup> le Gutéen ; n°92 : 6, rev. 2, 3, 6, du 27-x\*-Habil-kenum : textiles e.a. pour Ikurte, Šuhduru, Ili-iṭter et Šamaš-našir les Gutéens et n°102 : tr.inf. 1-2, du 16-xi\*-Habil-kenum : textiles, chaussures et autres pour [...]dahi, serviteur du Gutéen.

<sup>54</sup> Voir pour les rois et les difficultés à comprendre leur organisation politique ci-dessus p. 26-27.

soldats et de leurs chefs à leur pays d'origine restait fort ou s'ils étaient des apatrides<sup>55</sup>, ce que les textes de la Mésopotamie désignent comme *hapirum*<sup>56</sup>.

Or, ces hommes continuèrent à avoir un lien avec leur patrie – même si celui-ci ne fut pas toujours pacifique. Une lettre fragmentaire retrouvée à Mari évoque le cas d'un de ces généraux gutéens qui s'était installé à Ešnunna comme émigré politique. Cet homme aurait proposé à l'Elam de faire un coup militaire contre son ancienne patrie en utilisant la ruse et en prétextant son retour. L'envoyé de Zimri-Lim résumait la suite de l'histoire de la façon suivante<sup>57</sup> :

« Cet homme est parti pour son pays. Le roi ne se trouvait pas dans la ville qu'il atteignit ; son seigneur ne s'y trouvait pas. Il vit que son seigneur était absent. Il envoya un message(r) à des soldats élamites dont un établissement [était proche] et il a pillé 3 villages. [Alors, le butin sur le Gu[tium qu'il avait empor]té, [...] »

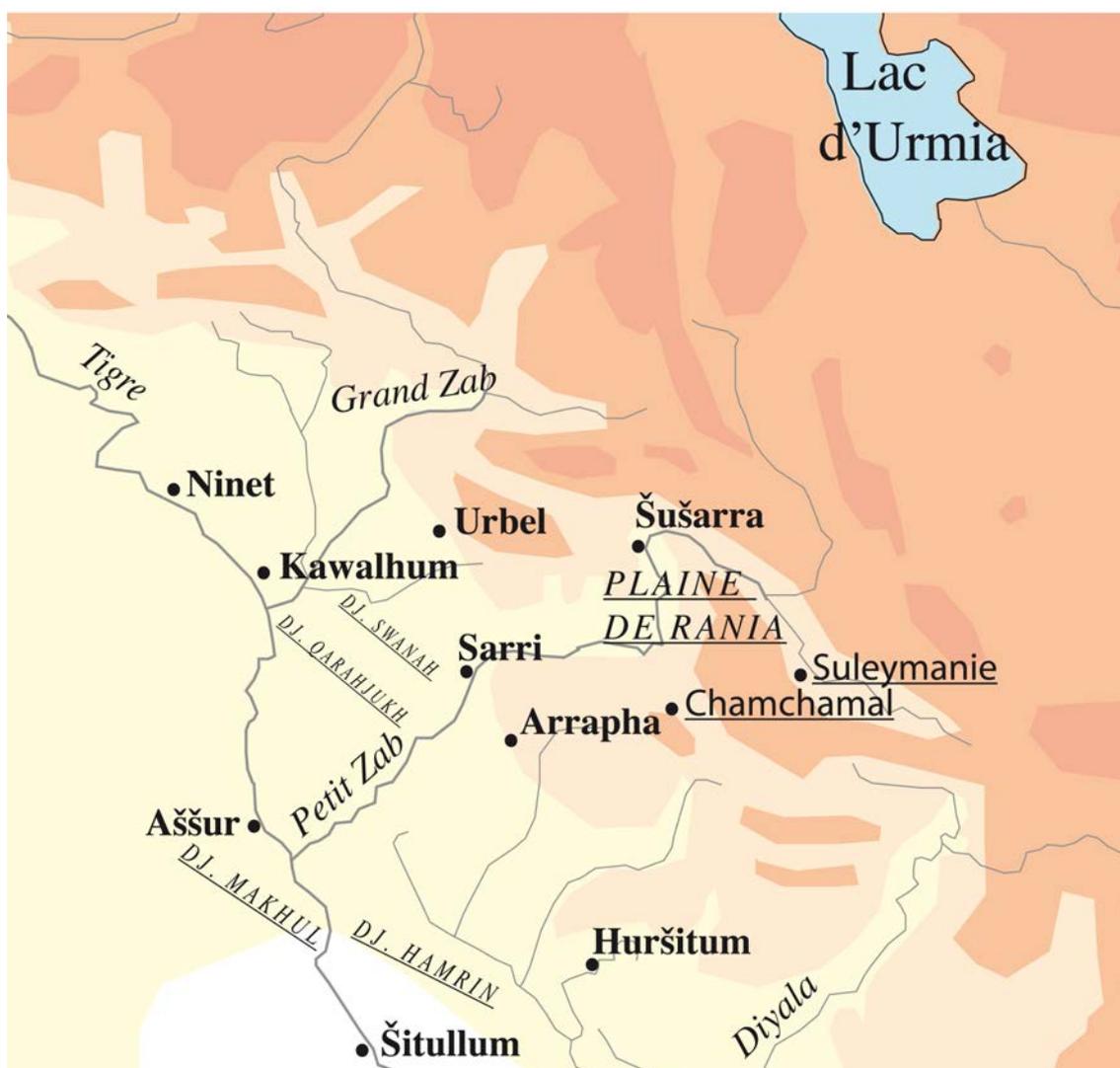
L'histoire de ce mercenaire gutéen, son retour fallacieux et le contexte historique ne peuvent pas être mieux compris, vu l'état fragmentaire de la lettre. Or, nous voyons qu'il alla depuis son lieu d'exil dans le royaume d'Ešnunna directement vers une « ville » du Gutium, probablement la capitale. L'auteur de la lettre de Mari précise que le roi du Gutium en était alors absent de même qu'un supérieur hiérarchique de l'émigré. Cette absence favorisait le coup de main contre des villages gutéens. La suite de la lettre parle probablement du sort des prisonniers pris lors de la razzia. Or, si l'hypothèse défendue dans le présent article est juste – mais nous avons vu qu'elle ne repose actuellement que sur des conjectures –, la ville vers laquelle se rendit le Gutéen émigré était la capitale du Gutium, Kakmum.

---

<sup>55</sup> Voir pour ce phénomène J.-M. Durand, « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite. (I) Les clans bensim'alites », dans C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires en Mésopotamie. Compte rendu de la XLVIe Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 10-13 juillet 2000)*, *Amurru* 3, Paris, 2004, p. 111-198, spécialement p. 196 concernant les Lulléens et les Turukkéens.

<sup>56</sup> Voir pour ce terme J.-M. Durand, « Le Problème des haBirum et l'étymologie du terme "hébreu" », « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France* 104, 2003-04, p. 817-859 (<http://www.college-de-france.fr/site/jean-marie-durand/index.htm>).

<sup>57</sup> M.11495 : 13'-19', publié par J.-M. Durand, Mél. Van Lerberghe (*op. cit.* n. 20)



Carte 1 : les régions à l'est du Tigre.

(**Gras** = toponymes anciens ; soulignés = toponymes modernes ; *souligné italique* = noms de montagnes)

NB : Ninet = Ninive ; Kawalhum = Kalhu ; Urbel = Erbil.

## LES RAPPORTS ENTRE LES RÉGIONS DU HAUT-HABUR ET DE L'EST DU TIGRE : LE CAS DES DEUX IDA-MARAŞ\*

Michaël GUICHARD  
EPHE IV<sup>c</sup> section, UMR 7192

C'est un lieu commun en Assyriologie d'évoquer les « deux pays de l'Ida-maraş », l'un étant situé à l'est de la Mésopotamie, dans le piémont de Zagros, l'autre en Syrie du Nord<sup>1</sup>. Leur existence historique n'est attestée que pour l'époque paléo-babylonienne entre -1900 et -1600 env. Toutefois, si la littérature cunéiforme du premier millénaire a conservé le toponyme, elle ne se réfère jamais qu'à un seul de ces deux territoires.

Ceux-ci sont séparés par des centaines de kilomètres, notamment par le pays d'Assyrie, et n'ont pas de relations directes connues sauf leur homonymie, — laquelle suggère un quelconque lien historique entre eux —, et leur appartenance à une grande zone en arc de cercle, *grosso modo* le Šubartum au sens large du terme. Un rapide survol de la documentation permet de voir qu'ils ont bien coexisté. Toutefois, non seulement on ne trouve pour l'heure aucun document qui les mentionnerait ensemble (ce qui peut s'expliquer en partie par la distance qui les sépare) mais les documents du début du deuxième millénaire qui en font mention appartiennent à des archives distinctes qui ne sont souvent pas contemporaines les unes des autres.

Que deux pays différents portent le même nom est un phénomène fréquemment observé, en particulier dans le Proche-Orient du début du deuxième millénaire. D. Charpin y voit un fait de « toponymie en miroir »<sup>2</sup>. Celle-ci résulterait de la migration de groupes « amorrites » qui auraient redénommé leurs nouveaux lieux de résidence d'après leur toponymie d'origine afin de recréer un cadre qui leur était familier<sup>3</sup>. Des villes ou villages nouveaux seraient apparus de cette façon mais également des pays qui d'ailleurs semblent avoir assez souvent hérité de noms tribaux. L'un des exemples les plus connus est celui du Yamutbal qui désigne un groupe ethnique de la famille des Amorrites, qui était installé au sud du Sindjar, mais était aussi implanté dans l'arrière-pays de Larsa (Maškan-šāpir)<sup>4</sup> et peut-être avait été un territoire proche d'Ešnunna au XIX<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>5</sup>. Le pays de l'Ida-maraş serait

---

\* Toute ma gratitude à J.-M. Durand, N. Ziegler et L. Marti pour leurs relectures et leurs utiles remarques.

<sup>1</sup> Remarquons que les références à ce toponyme ne sont pas triées dans B. Groneberg, RGTC 3, Wiesbaden, 1980, p. 105.

<sup>2</sup> « La “toponymie en miroir” dans le Proche-Orient amorrite », *RA* 97, 2003, p. 3-34 et en particulier p. 15-16.

<sup>3</sup> Cf. aussi I. Nakata, « The Most Likely Migration Route of Amorites to Babylonia and Some of its Implications », *ASJ* à paraître. Cet auteur privilégie le scénario d'une migration par vagues le long du croissant fertile. P. Michalowski a battu en brèche avec beaucoup d'arguments la théorie migratoire et la notion de nomade, cf. *The Correspondence of the Kings of Ur*, MC 15, Winona Lake, 2011, spécialement chap. 5.

<sup>4</sup> D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 15. Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108, 2014, p. 128.

<sup>5</sup> Cf. ci-dessous, § 1.

un exemple du même type<sup>6</sup>. La correspondance diplomatique de Mari permet d’entrevoir des liens de solidarités tribales entre certains rois<sup>7</sup>. En réalité, la manière dont la toponymie du Proche-Orient s’est constituée nous échappe, car elle s’est produite à une période encore assez mal documentée. Pourtant nous verrons qu’il y avait à Ešnunna une tradition légendaire d’émigration (plus exactement de « descente » d’un ancêtre amorrite). Si l’on procède au calcul des générations successives (soit en tout 6) depuis l’ancêtre de départ jusqu’aux environs de 1860 (époque supposée de Sîn-abušu)<sup>8</sup>, on peut estimer que la migration fondatrice s’était produite approximativement entre -1980 et -1950. Par ailleurs, même si le gros des archives paléo-babyloniennes de Mari couvre une période réduite, il n’en demeure pas moins qu’elles montrent encore cette dynamique amorrite à l’œuvre, c’est-à-dire l’hégémonie des groupes transhumants qui étaient le fer de lance de dynastes locaux plus ou moins puissants.

Depuis la dernière synthèse sur les pays de l’Ida-maraš que l’on doit à J. D. Hawkins<sup>9</sup> ou à D. Charpin<sup>10</sup>, les sources se sont étoffées et les connaissances historiques (notamment en matière de chronologie) se sont précisées. Même si ces apports ne sont pas suffisants pour modifier nos acquis, le dossier de ces deux pays est loin d’être clos. Leur origine supposée tribale n’est pas encore clairement démontrée. Dans le cadre de cette table ronde ce sont plus particulièrement quelques aspects de l’Ida-maraš oriental qui seront présentés puisque ce pays a constitué un des grands territoires transtigrins situés au sud du pays de Qabrā. Si les mentions du toponyme Ida-maraš sont nombreuses, le corpus est lui-même très inégal, le pays oriental étant bien moins documenté que son homonyme du Nord-Ouest. Les faibles attestations les plus anciennes (d’ailleurs difficiles à manipuler car elles ne sont pour ainsi dire pas publiées ou ne le sont que partiellement) méritent d’être reconsidérées pour ce qu’elles sont et non d’après les données plus récentes un peu mieux fournies. Les connaissances bien meilleures sur l’Ida-maraš du Habur peuvent-elles apporter un éclairage sur son homonyme du piémont du Zagros ?

## 1. L’IDA-MARAŠ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Contrairement aux apparences, il n’y a aucune mention sûre d’un pays de l’Ida-maraš oriental avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais son existence est néanmoins très probable.

La plus ancienne mention figure dans un traité<sup>11</sup> resté inédit jusqu’ici d’Ešnunna sous le règne très peu connu de Belakum et chronologiquement mal situé (avant -1860)<sup>12</sup>. L’Ida-maraš figure dans une liste d’ennemis potentiels d’Ešnunna<sup>13</sup> :

« Tant que moi et Belakum nous vivrons, je jure de ne pas rechercher à lui faire du mal ou avoir une querelle avec lui. Si Akkad, le Yamutbal, le Numha (ou) l’Ida-maraš a° l’intention de faire du mal ou d’avoir une querelle avec Belakum, moi je prendrai les armes et (...) »

<sup>6</sup> Cf. en ce sens déjà J.-R. Kupper, *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris, 1957, p. 117.

<sup>7</sup> P. Michalowski, *op. cit.*, MC 15, 2011, p. 87 donne sa propre analyse de ce phénomène. Néanmoins, la politique matrimoniale des rois du Proche-Orient est ancienne et n’explique pas vraiment pourquoi au début du deuxième millénaire le sentiment de solidarité tribale est si bien mis en valeur.

<sup>8</sup> Cf. ci-dessous § 1.

<sup>9</sup> J. D. Hawkins, « Idamaraz », RIA 5, Berlin, New York, 1976-1980, p. 28-30.

<sup>10</sup> D. Charpin, « La “toponymie en miroir” dans le Proche-Orient amorrite », *RA* 97, 2003, p. 15 n. 102 et p. 24-25.

<sup>11</sup> Traité de Tell Asmar entre Belakum et un partenaire inconnu cité dans CAD Q, p. 99 *qāpu* C ; cf. également M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde, 1976, p. 64 ; D. Charpin, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite », dans D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit. Annäherungen* 4, OBO 160/4, Fribourg, Göttingen, 2004, p. 98-99.

<sup>12</sup> Wu Yuhong, *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Babylonian Period*, Supp. JAC 2, 1994, p. 36 et D. Charpin, *op. cit.*, OBO 160/4, 2004, p. 389.

<sup>13</sup> *adi NP (Belakum) u anāku baṭānu lemuttašu u nikurtašu l[a] ahaššehu a-ka-du-um ja-mu-ut-ba-lum nu-um-hi-um i-da-ma-ra-aš ana lemuttim u nikurtim [ana] NP (Belakum) li-qú-up [ka-a]k-ki eleqqēma* (citation du CAD Q, p. 99). La tablette provient de Tell Asmar = Ešnunna.

Comme l'a remarqué à juste titre D. Charpin, il s'agit de notions « ethno-géographiques » qu'il ne convient pas de confondre avec ce que nous en connaissons plus tard<sup>14</sup>. Le Yamutbal et le Numha peuvent représenter des groupes mobiles qui se sont installés dans la région autour d'Ešnunna. Akkad se réfère néanmoins plus sûrement à un pays dont les villes sont à rechercher entre Sippar et Babylone<sup>15</sup> à moins de l'identifier ici au pays de Warûm (nom apparenté au sumérien Ki-uri = Akkad) en basse Diyala (cf. ci-dessous). On admettra aussi qu'à une époque où la puissance d'Ešnunna devait encore être assez modeste, ses ennemis étaient localisés dans ses environs immédiats. Aussi, cette information ne permet pas de savoir ce que recouvre exactement la notion de l'Ida-maraš. Néanmoins, il est frappant qu'en Haute-Mésopotamie au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère sont attestés quasiment côte-à-côte des pays nommés Yamutbal, Numha et Ida-maraš. C'est l'indice que l'Ida-maraš est une « expression » et une « réalité » propres à l'ère amorrite.

La lettre postérieure d'un prince (*rubûm*) d'Ešnunna à un certain Sîn-abušu pourrait confirmer l'existence de ce territoire<sup>16</sup>. Il s'agit peut-être du prince (Sîn-abum) qui régna sur Tuttub, Nērebtum et Šaduppûm<sup>17</sup>. Mais on ne peut exclure un homonyme car il est présenté comme le successeur d'un personnage inconnu de nous. Le « territoire de l'Ida-maraš » (*halšum ša Ida-maraš*)<sup>18</sup> serait au cœur d'un différend opposant le souverain d'Ešnunna et Sîn-abušu. Ce dernier est accusé d'avoir « ouvert » ce territoire en infraction avec son serment d'alliance<sup>19</sup> :

« Pourquoi la maison que, depuis (le temps) de Yardû-Amurru<sup>20</sup>, BĪgum, Išme-Nārum, Sūmu-Agadu, Abī-madar<sup>21</sup> et Yaši-kūbī (?) ont gardée saine et sauve, toi tu veux (la) ruiner et par là même te ruiner toi-même ? À pré<sent>, ne vas-tu pas toi ruiner le Yamutbal ? Amnan, Yahrur<sup>22</sup> et Yabasa [...].

Si [toi et moi] étions une seule unité, nous pourrions compter et rassembler 10.000 hommes de troupe. Qui alors pourrait faire obstacle devant l'attaque de la Maison de Tišpak ? Toi étant allié, tu m'as donné toutes tes intentions et tu as établi entre nous un puissant serment. Un serment par les dieux est-il *sans importance* ? Tu as « ouvert » le territoire de l'Ida-maraš. Puisse le dieu, à partir d'aujourd'hui, ne pas me charger <d'un tel crime>. Il a été avisé que (le péché) est sur Sîn-abušu : l'arme d'Amurru et du Sukkal (d'Élam) va te tuer. (...) »

Ce témoignage laisse apparaître que désormais Ešnunna avait pris de l'ascendant sur des entités voisines telles que le Yamutbal, mais aussi manifestement sur d'autres groupes comme le(s) Yabasa bien

<sup>14</sup> D. Charpin, *op. cit.*, OBO 160/4, 2004, p. 99 ; cf. aussi D. Charpin, *op. cit.*, RA 97, 2003, p. 15 n. 105.

<sup>15</sup> Sur le problème de la localisation de la ville d'Akkad et du pays éponyme, voir le dossier réuni dans N. Ziegler et E. Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves – II d'Aššur à Mari et au-delà*, BBVO 24, 2014, p. 147-228. Le pays d'Akkad est à l'époque d'Ur III localisé vers l'embouchure de la Diyala d'après P. Michalowski, *op. cit.*, MC 15, 2011, p. 153-158.

<sup>16</sup> A. Mustafa, *Old Babylonian Tablets from Me-Turan [Tel es-Sib and Tell Haddad]*, Diss. Glasgow, 1983, texte n°141, pl. 58 ; signalé par D. Charpin, *op. cit.*, RA 97, 2003, p. 25.

<sup>17</sup> Sur ce personnage, cf. F. van Koppen, « Sîn-abūšu », RIA 12, Berlin, New York, 2011, p. 512-513.

<sup>18</sup> En admettant que la lecture de la tablette soit juste, ce qui n'est pas complètement assuré et nécessiterait une collation de l'original.

<sup>19</sup> *a-na mi-nim e<sub>2</sub>-tam ša iš-t[u], ia-ar-du<sup>d</sup>mar-tu, <sup>1</sup>BI-gi-im, <sup>1</sup>iš-me-A.EN[GUR<sup>2</sup>]-d[a<sup>2</sup>], <sup>1</sup>su-<sup>1</sup>mu<sup>3</sup>-a-ga<sup>19</sup> (BI)-du, <sup>1</sup>a-bi-ma-da-ar, ù ia-šī<sup>2</sup>-ku-bi (?) ú-{x-}ša-li-m[u], at-ta tu-ha-[la-aq], ù pa-ga-ar-<sup>1</sup>ka<sup>1</sup> tu-ha<sup>1</sup>-la-aq, i-na-<ana> at-ta ia-mu-ut-ba-la-am, ú-ul tu-ha-la-aq, am-na-an<sup>ki</sup> ia-ah-ru-úr<sup>ki</sup>, ù ia-ba-sa<sup>ki</sup> (...) šum-ma [a-na-ku ù at-ta], iš-te-et iš-ta-nu-tu, 10 li-mi ša-ba-am nu-<sup>r</sup>za<sup>1</sup>-ki-ma, ni-ik-ta-ša-ar, ma-an-nu-um a-na pa-ni ša-ab-im, ša e<sub>2</sub> <sup>d</sup>tispak i-pa-ri-ik, at-ta ta-pu-ta-ma te<sub>4</sub>-em-<sup>1</sup>ka<sup>1</sup>, ga-am-ra-am ta-di-nam, ù ni-iš diġir da-an-nam, i-na bi-ri-ti-ni ta-aš-ku-un, ni-iš ì-lí-ma ú-ul kab<sup>2</sup>-[tum (?)], ha-al-ša-am ša i-da-ma-<sup>r</sup>ra<sup>1</sup>-aš<sup>199</sup>, te-ep-te, iš-tu u<sub>4</sub>-mi-im an-ni-<im ar>-nam, diġir e-li-ia a i-iš-ku-un, e-li <sup>d</sup>EN.ZU-a-bu-šu ma-li-ik, ka-ak-ki a-mu-ri-im ù šu-gal-/im i-da-ak-ka (...). F. van Koppen, *op. cit.*, RIA 12, 2011, considère que le texte est une copie, ce qui nous autorise à compléter le texte là où le scribe a pu oublier des signes.*

<sup>20</sup> Ce nom d'Ancêtre signifie « Les Amorrites sont descendus ». Il s'agit donc clairement d'un nom légendaire construit sur un thème étiologique, phénomène bien connu chez les patriarches bibliques.

<sup>21</sup> Faut-il l'identifier au souverain homonyme présent à Tuttub et Šaduppûm ? Pour ce personnage, cf. Wu Yuhong, *op. cit.*, Supp.JAC 2, 1994, p. 41-43.

<sup>22</sup> Sur ces deux groupes, cf. J.-M. Durand, « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite : (1) les clans bensim'alites », dans C. Nicolle (éd.), *Amurru 3. Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVI<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 10-13 juillet 2000)*, Paris, 2004, p. 166-169.

connus des textes de Mari<sup>23</sup>. Cette ethnie était, d'après les textes de Mari, une branche de la confédération bensimalite<sup>24</sup>. Des membres de ce groupe étaient donc présents dès le XIX<sup>e</sup> siècle avant notre ère dans la région de la Diyala, sinon en Ida-maraš. Ce pays, un territoire ou district, se trouverait lui-même inclus dans cet ensemble « politique ». Deux autres éléments semblent réunir ces entités : leur allégeance à l'Élam et leur appartenance à un ensemble plus large des Amorrites comme l'évoque le thème de l'arme d'Amurru (à comprendre comme « arme des Amorrites »)<sup>25</sup> qui suggère une forme de société et de justice confédérales. Alors que sous Belakum Ešnunna se confronte encore avec des groupes qui ressortissent clairement aux Amorrites (comme le Yamutbal), la cité se considère désormais comme l'une des leurs, sinon leur chef après l'Élam. Ces éléments confirment bien l'idée que l'Ida-maraš était amorrite elle aussi. Enfin, l'intervention de Sîn-abušū dans ces affaires suppose qu'il était un chef de l'Ida-maraš, puisqu'il se trouve accusé d'avoir « ouvert » le pays à l'ennemi des Amorrites de la Diyala et surtout d'Ešnunna<sup>26</sup>. Si ce personnage est bien le roi de Tuttub connu, comme cela semble assez probable malgré le problème évoqué ci-dessus, on voit que depuis ses villes, il exerçait un pouvoir reconnu sur l'Ida-maraš. Du reste, la ville de Zaralulu, proche de Šaduppûm et qui était sûrement aussi contrôlée par lui, était située dans la zone frontière méridionale de l'Ida-maraš d'après la *Géographie de Sargon* (cf. ci-dessous). De plus, les propos du roi d'Ešnunna montrent que ce qui arrivait à l'Ida-maraš pouvait affecter le Yamutbal (et peut-être aussi d'autres groupes) ce qui suggère qu'il en était voisin. Ce Yamutbal ne peut dès lors ni correspondre au Yamutbal du Sindjar, ni à celui qui désigne le pays de Maškan-šāpir. Il faudrait supposer l'existence d'un troisième territoire homonyme.

## 2. L'IDA-MARAŠ DU HABUR AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Les archives de Mari ne documentent que l'Ida-maraš du Nord<sup>27</sup>. Pourtant, dans un seul document d'époque éponymale (Samsī-Addu), il est question du district de l'Ida-maraš supérieur (*halaš Ida-maraš elûm*)<sup>28</sup>. Cette notion n'est plus attestée sous le règne de Zimrī-Lim, bien que la documentation soit très fournie sur cette région. A. Finet et M. Falkner avaient supposé qu'il s'agissait d'une façon d'opposer un Ida-maraš d'en haut avec un autre d'en bas, lequel serait l'Ida-maraš de l'Est<sup>29</sup>. Cette distinction peut

<sup>23</sup> En raison de la lacune le rôle de ces groupes n'est pas clair. Mais vu le contexte, ils représentent des groupes locaux qui ont partie liée avec Ešnunna, son interlocuteur Sîn-abušū et probablement l'Ida-maraš.

<sup>24</sup> Cf. J.-M. Durand, *op. cit.*, Amurru 3, 2004, p. 180-184.

<sup>25</sup> On attendrait le prédéterminatif divin s'il était question du dieu Amurru. Mais notons que son culte est attesté dans la région, notamment à Šaduppûm, cf. F. van Koppen, « Šaduppûm », RIA 11, Berlin, New York, 2006-2008, p. 489. La question de l'identité d'Amurru dépend également de l'interprétation de šu-gal-im que je suppose être une graphie non standard pour sukkal <elam<sup>ki</sup>>. Une autre possibilité est de comprendre aussi ce nom comme celui d'une divinité. *S/Šugallûm* est susceptible d'être une épithète divine d'après CAD Š/III, p. 196-197 qui relie ce terme au nom de la déesse Sugallitum ([<sup>d</sup>]su-gal ; cf. M. Krebernik, « S/Šugallitum(m) », RIA 13, Berlin, New York, 2012, p. 256-257 ; ce nom n'est pas sans rappeler l'un de ceux donnés à Amurru [<sup>d</sup>su-nun-na). Dans ce cas les deux divinités, Amurru et SU.GAL appliqueraient la justice divine à l'égard du roi qui a violé son serment sacré. Ces divinités auraient été invoquées dans les malédictions lors de l'établissement du traité d'alliance entre le prince d'Ešnunna et Sîn-abušū (sur l'aspect guerrier d'Amurru, cf. J. R. Kupper, *L'iconographie du dieu Amurru dans la glyptique de la I<sup>re</sup> dynastie babylonienne*, Bruxelles, 1961, p. 71-72).

<sup>26</sup> Pour ce sens d'« ouvrir », cf. FM VI 5 7 (M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimrī-Lim », dans J.-M. Durand & D. Charpin (éd.), *Florilegium marianum VI, Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, 2002, p. 119-168).

<sup>27</sup> Cf. B. Groneberg, RGTC 3, 1980, Wiesbaden, p. 105 ; D. Charpin, *op. cit.*, RA 97, 2003 (avec références antérieures) ; M. Wäfler, *Tall al Hamīdiya 3. Zur historischen Geographie von Idamaras zur Zeit der Archive von Mari und Šubat-enlil/Šehna*, OBO SA 21, 2001, p. 36sq. ; M. Guichard, *op. cit.*, Mémoires de N.A.B.U. 7, 2002, p. 142-143 et « Political Space — Local Political Structures in Northern Syria : the Case of Country of Ida-Maraš in the Eighteenth Century B. C. », dans E. Cancik Kirschbaum, N. Brisch & J. Eidem (éd.), *Constituent, Confederate, and Conquered Space. The Emergence of the Mittani State*, Topoi. Berlin Studies of the Ancient World 17, Berlin, Boston, 2014, p. 147-160.

<sup>28</sup> LAPO 17 730 [ARM V 51] ; la référence à ARM II 21 dans ARM XVI/1 est à abandonner, d'après la nouvelle traduction par J.-M. Durand, LAPO 16 350.

<sup>29</sup> J. Bottero & A. Finet, *Répertoire analytique des tomes I à V*, ARM 15, Paris, 1954, p. 127 et M. Falkner, « Studien zur Geographie des alten Mesopotamien », *AfO* 18, 1957-1958, p. 12-13.

faire sens dans l'empire de Samsī-Addu qui s'étendait du Tigre à l'Euphrate, compte tenu de ses liens nombreux avec la région de la Diyala. Mais pour D. Charpin l'Ida-maraş supérieur correspond à une division interne<sup>30</sup>. Le caractère isolé de cette mention lui donne raison. Malgré tout elle est étonnante car la liste des villes considérées comme faisant partie de l'Ida-maraş supérieur comprend notamment Qirdahat que l'on sait désormais, grâce à un itinéraire édité et analysé par D. Charpin, avoir été située près du Habur<sup>31</sup>, qui en marquait la frontière méridionale naturelle. Les cités à l'est du Hirmaş (= Djaghdjagh) n'étaient donc pas incluses dans ce district.

Selon les périodes historiques ou bien les sources envisagées, la définition territoriale de l'Ida-maraş changeait manifestement<sup>32</sup>. La notion d'un Ida-maraş supérieur paraît donc caractériser une conception géographique propre à l'administration du royaume de Haute-Mésopotamie, laquelle était basée à Ekallātum, et secondairement à Šeḫnā (= Šubat-Enlil) et Kahat où se trouvait une partie du harem de Samsī-Addu. La partie basse du pays devait comprendre une zone partant de la rive orientale du Djaghdjagh et englobant Ilan-şura et Kahat. C'est donc aussi une représentation « large » de l'Ida-maraş parce qu'à l'époque de Zimrī-Lim, le cœur de l'Ida-maraş se situait plutôt dans cette partie désignée comme « haute » du point de vue d'Ekallātum.

Même s'il arrive que la notion d'Ida-maraş soit confondue avec celle de Šubartum<sup>33</sup>, le pays n'englobe concrètement qu'une partie du bassin du Haut-Habur<sup>34</sup>. Ses limites sont fluctuantes comme le montrent plusieurs cas : le Yaptur est compté comme en faisant partie sous Samsī-Addu (Ida-maraş haut), mais n'en fait explicitement plus partie à l'époque de Zimrī-Lim ; Zalluhān, petit royaume méridional, aurait pu en être séparé par décision royale<sup>35</sup> tandis qu'un roi de Hazzikkanum s'exclut de cet ensemble<sup>36</sup>.

L'Ida-maraş avait une grande importance pour les troupeaux des semi-nomades bensimalites, leur vision ne recoupe pas nécessairement celle des habitants de l'Ida-maraş. Ce pays se situe dans leur zone de pâture estivale qui allait du Yaptur à Razamā, voire même jusqu'au mont Ebih. Néanmoins le cœur de cet espace est localisé à Nahur puisque la ville représentait le « nombril » des Bédouins<sup>37</sup>.

Ce caractère fluctuant s'explique par le fait que l'Ida-maraş désignait surtout une communauté politique de royaumes ou de cités. La liste (informelle) de ses membres change selon les moments et les intérêts des uns et des autres. Les textes distinguent très clairement les Hana-transhumants commandés par leur chef de pâture et les cités de l'Ida-maraş représentées par leurs « Pères » (*abbē Ida-maraş*) ou

<sup>30</sup> D. Charpin, *op. cit.*, RA 97, 2003, p. 25.

<sup>31</sup> D. Charpin, « Un itinéraire paléo-babylonien le long du Habur », dans E. Cancik-Kirschbaum & N. Ziegler (éd.), *Entre les fleuves – I Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend v. Chr.*, BBVO 20, Berlin, 2009, p. 59-71.

<sup>32</sup> D. Charpin, *op. cit.*, OBO 160/4, p. 144, en donne une définition restrictive : « (...) l'Ida-Maraş, c'est-à-dire le secteur occidental du "triangle du Habur" ».

<sup>33</sup> M. Guichard, *Florilegium Marianum XIV. L'Épopée de Zimrī-Lîm*, Mémoires de N.A.B.U. 16, 2014, Paris, p. 103-104.

<sup>34</sup> M. Wäfler a tenté de définir précisément l'étendue de l'Ida-maraş à partir d'une recherche systématique et complexe fondée sur la collection exhaustive des mentions de l'Ida-maraş, des villes et rois (avec une confusion parfois entre NP et NG) et une approche « mathématique ». L'analyse ne prend en compte ni le fait que l'Ida-maraş n'est pas uniquement une notion géographique (donc objective), ni le fait que les frontières des pays fluctuent avec le temps. Le résultat est plutôt curieux puisqu'il intègre des toponymes qui ne font sûrement pas partie de l'Ida-maraş (par ex. Zurrā, Zalpah). La liste qu'il donne p. 5 est intéressante en cela qu'elle contient tous les toponymes explicitement présents en l'Ida-maraş : Ašnakkum, Hurrā, Ilanşurā, Nahur, Qirdahat, Šuda, Šuduhum, Talhayûm, Tarmannu. Cette liste peut-être complétée par celle des rois du Habur qui sont souvent regroupés ensemble (Ašlakkā, Zalluhān, Susā, Qa et Isqā) et de manière moins nette Hazzikkanum, Kahat, etc. L'Ida-maraş au sens strict occupe donc surtout la partie occidentale du Haut-Habur. Cela rejoint le point de vue de D. Charpin, *op. cit.*, OBO 160/4, p. 144.

<sup>35</sup> M. Guichard, « Nouvelles données sur Zalluhān, un petit royaume des bords du Habur d'après les archives de Mari », N. Ziegler et E. Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves – II d'Aššur à Mari et au-delà*, BBVO 24, 2014, p. 77-104.

<sup>36</sup> M. Guichard, « Au pays de la Dame de Nagar », dans D. Charpin et J. M. Durand (éd.), *Florilegium marianum II, Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, 1994, p. 235-272.

<sup>37</sup> D'après l'inédit A.2196. M. Guichard, *Nahur et l'Ida-Maraş. La correspondance d'Îtûr-Asdû gouverneur de Nahur sous le règne de Zimrī-Lîm et autres documents*, Archives Royales de Mari XX, en cours de publication.

plus spécifiquement « leurs rois ». Le pays ne semble pas être organisé, même s'il en prend certains aspects, en système tribal similaire à ceux des Bensimalites et Benjamites. Il compte d'ailleurs des membres appartenant à ces deux groupes, ainsi que d'autres populations, notamment hourritophones. On ne retrouve pas non plus le nom de l'Ida-maraš parmi les ancêtres légendaires d'une dynastie royale, comme c'est le cas pour le Numha<sup>38</sup>. D'après le rituel du *kispum*, Samsī-Addu se rattachait notamment aux Bédouins Yaradu (<ana><sup>lu</sup>ha-na<sup>meš</sup> ia-ra-di)<sup>39</sup>, lesquels sont à rapprocher des Yardū-Amurru groupe légendaire<sup>40</sup>, transformé en ancêtre des gens de l'Ida-maraš oriental ? Ce rapprochement est d'autant moins invraisemblable que la famille de Samsī-Addu était originaire de la Diyala où se situe l'Ida-maraš oriental<sup>41</sup>.

Cependant la formation de l'Ida-maraš nordique a dû se réaliser non par l'installation d'un groupe tribal particulier qui lui aurait légué son nom mais par un processus interne, une transformation des structures locales, c'est-à-dire selon un modèle inverse ou du moins un processus plus complexe que celui d'une invasion ou migration<sup>42</sup>. Il faut plutôt imaginer que l'Ida-maraš est le fruit d'une fédération de communautés hétérogènes, autochtones, groupes (sémitiques ou hourrites) installés depuis quelques générations, d'autres implantés plus récemment encore, plus ou moins bien sédentarisés dans une zone écologique homogène (une terre de *dry farming*). Cette alliance répondait d'abord à un besoin de se défendre contre les empiètements de groupes extérieurs les Benjaminites, les Bensimalites et les puissances régionales (Ešnunna, Ekallātum, Mari, etc.). Elle devait reposer sur le sentiment de partager des valeurs et des intérêts communs<sup>43</sup>. Cependant le cas de l'existence d'un Ida-maraš du côté de la Diyala rend le problème plus complexe.

L'Ida-maraš du Habur a connu des périodes d'indépendance, parfois très brèves, remises en cause successivement par les opérations de conquêtes rarement durables d'Ešnunna, de Mari (avec Yahdun-Lim et Zimrī-Lim), d'Ekallātum (avec Samsī-Addu). Hammu-rabi et Samsu-iluna, rois de Babylone, y menèrent aussi des expéditions militaires. La région devint une des sources d'esclaves pour le marché babylonien<sup>44</sup>. Sous le règne de Zimrī-Lim, l'Ida-maraš est soumis à Mari et aux Bensimalites (notamment Yabasa) mais les rapports sont complexes, souvent houleux et ponctués par des révoltes (Ašlakkā se révolta au moins deux fois). Après la montée de Hammu-rabi en Haute-Mésopotamie et la chute de Mari, l'Ida-maraš et toute la zone du Haut Habur ont connu une phase d'autonomie, profitant de l'équilibre international entre Alep et Babylone.

Iān-šura qui était à la tête de l'Ida-maraš sous Zimrī-Lim est alors encore explicitement associée à l'Ida-maraš (PIHANS 117 112). La ville de Kaspatum<sup>45</sup> (qui ne semble pas être documentée comme telle dans les textes de Mari) était une porte d'entrée de l'Ida-maraš située du côté septentrional du Sindjar (PIHANS 117 42)<sup>46</sup>. Il s'agit donc d'une indication précieuse sur l'extension au sud-est de cette région, laquelle est restée jusqu'en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une réalité politique, même si la correspondance de Tell Leilan fait surtout ressortir les rivalités et les conflits locaux.

L'offensive de Samsu-iluna dans sa 22<sup>e</sup> année porta un coup terrible à plusieurs grands centres du Haut-Habur (notamment Šehna [Šubat-Enlil] et Susā). Pour autant le nom de l'Ida-maraš est encore

<sup>38</sup> Cf. J.-M. Durand, « Le *kispum* dans les traditions amorrites », dans J.-M. Durand, T. Römer & J. Hutzli (éd.), *Les Vivants et leurs morts*, OBO 257, Fribourg, Göttingen, 2011, p. 33-51.

<sup>39</sup> FM III 4 col. 1 : 20 et J.-M. Durand, *ibidem*, p. 48 n. 56. Je propose néanmoins que les Yarradu désignent non pas un groupe issu du Haut-Habur mais de la région d'Ešnunna.

<sup>40</sup> Cf. ci-dessus, § 1.

<sup>41</sup> D. Charpin, *op. cit.*, OBO 160/4, 2004, p. 149.

<sup>42</sup> M. Guichard, *op. cit.*, BBVO 24, 2014, p. 83 n. 48.

<sup>43</sup> La langue de communication était l'akkadien comme en témoignent les lettres entre souverains locaux capturées par Mari et les archives de Tell Leilan.

<sup>44</sup> F. van Koppen, « The Geography of Slave Trade and Northern Mesopotamia in the Late Old Babylonian Period », dans H. Hunger & R. Pruzsinszky (éd.), *Mesopotamian Dark Age revisited*, OAW 32, Vienne, 2004, p. 9-33.

<sup>45</sup> a-na uru ka-às-pa-tim ša ma-at i-da-ma-ra-aš (l. 10).

<sup>46</sup> D. Charpin, *op. cit.*, RA 108, 2014, p. 148. Ce nom est en effet à mettre en relation avec Kasapa.

resté attaché à cette région jusqu'à la fin de la première dynastie de Babylone quoiqu'il commençât à être concurrencé par le terme nouveau de Hanigalbat.

### 3. L'IDA-MARAŠ ORIENTAL DE SAMSU-ILUNA À LA CHUTE DE BABYLONE

Les activités militaires de Hammu-rabi et de son fils Samsu-iluna ont été intenses et plusieurs de leurs compagnes atteignirent la zone de la Diyala. Mais ce n'est que sous le règne de Samsu-iluna que le nom de l'Ida-maraš (oriental) fait son apparition après une lacune d'un siècle entre Sîn-abušu de Tuttub et le roi de Babylone. Pour la première fois ce pays est mis au premier plan dans un discours officiel (nom d'année et inscriptions commémoratives). L'Ida-maraš désigne soit une armée (voire une ethnie) soit un territoire situé à l'est du Tigre. Certes, l'Ida-maraš n'a pas disparu entretemps, mais ce pays est simplement éclipsé par le nom d'Ešnunna. Quelque chose a donc peut-être changé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle av. notre ère qui a rapport soit avec l'évolution d'Ešnunna, soit avec des changements internes à l'Ida-maraš, voire la combinaison des deux. Ešnunna avait-elle perdu de son prestige ? Il faut se rappeler qu'au XIX<sup>e</sup> siècle av. notre ère Ešnunna et l'Ida-maraš étaient deux entités distinctes. Cela n'est plus aussi net ensuite (c'est déjà le cas avec la lettre à Sîn-abušu) ce qui explique que certains auteurs considèrent que l'Ida-maraš et Ešnunna étaient une seule et même chose<sup>47</sup>. Cette interprétation provient paradoxalement d'un nom d'année de l'époque de Samsu-iluna alors que ses inscriptions opèrent une claire distinction entre les deux réalités.

La période qui va de l'an 8 à l'an 24 de Samsu-iluna est marquée par une situation politique et militaire troublée et complexe<sup>48</sup>. Au moins deux de ses inscriptions qui semblent dater de l'an 24 reviennent sur des événements qui sont survenus au début ou pendant cette période et célèbrent le retour à l'ordre<sup>49</sup>. Le royaume d'Ešnunna figure parmi les ennemis de Samsu-iluna vaincus en son an 9. L'événement fut jugé suffisamment important pour être célébré dans le nom d'année de l'an 10. Mais plutôt que de mentionner Ešnunna, la formule de nom d'année standard parle d'une défaite infligée à l'armée de l'Ida-maraš<sup>50</sup>. Une variante représentée par quelques exemples remplace cette expression par Ešnunna. Ešnunna fut vaincue une nouvelle fois en l'an 19. Si l'événement donna son nom à l'année suivante, le nom de l'Ida-maraš n'a pas été cette fois là retenu. Or, les inscriptions commémoratives de Samsu-iluna qui se rapportent peut-être à ce dernier épisode<sup>51</sup> montrent qu'effectivement l'Ida-maraš était assujéti à Ešnunna. La formule de nom d'année de l'an 10 se trouve fréquemment raccourcie en « année de l'armée de l'Ida-maraš ». Mais la plus complète montre qu'en réalité ce fut alors une vaste coalition qui fût écrasée (version composite d'Horsnell)<sup>52</sup> :

« Année où Samsu-iluna le roi a vaincu grâce à la force supérieure de Marduk l'armée de l'Ida-maraš (var. : l'armée d'Ešnunna), (le pays) du Yamutbal, Uruk et Isin (var. : Sumer et Akkad). »

---

<sup>47</sup> Par exemple M. Liverani, « The Sargon Geography and the Late Assyrian Mensuration of the Earth », *SAAB* 13, 1999-2001, p. 77.

<sup>48</sup> Cf. en dernier lieu A. Rositani, « More Rim-Anum texts from the bīt Asīrī », *Semitica* 56, p. 35-64 ; A. Seri, *The House of Prisoners. Slavery and State in Uruk during the Revolt against Samsu-iluna*, SANER 2, Berlin, New York, 2013, notamment p. 20-54 et D. Charpin, *op. cit.*, RA 108, 2014, p. 121-141.

<sup>49</sup> Cf. ci-dessous, dans ce même § 3.

<sup>50</sup> Il faut pourtant signaler une difficulté. On observe qu'un récapitulatif des transactions d'une *nadītum* (YOS 13 470) probablement de la fin du règne de Samsu-iluna donne une séquence de noms d'année présentant une anomalie notable : mu sa-am-su-i-lu-na gibil<sub>4</sub> (an 9 ?), mu e<sub>2</sub>-babbar-ra (an 18), mu ša-ah-na-a (23), mu uḡnim-i-da-ma-ra-aš (an 10), mu alam <sup>gis</sup>tukul sig<sub>3</sub>-ge (an 25), mu us<sub>2</sub>-sa<sub>2</sub>-us<sub>2</sub>-sa-bi ... (an 27). Puisque les noms d'année sont ordonnés chronologiquement « Année Ida-maraš » devrait représenter l'an 24 ! Je n'ai pas de solution pour ce problème sinon une erreur (étonnante !) du comptable ou une variante de la formule standard. Je remercie D. Charpin qui m'a aimablement transmis sa propre édition du texte.

<sup>51</sup> D. Frayne, « The Zagros Campaigns of the Ur III Kings », *CSMS Journal* 3, 2008, p. 37.

<sup>52</sup> mu sa-am-su-i-lu-na lugal-e usu-maḡ-d<sup>d</sup>amar-utu-ka-ta uḡnim-i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup> (var. uḡnim-eš<sub>3</sub>-nun-na<sup>ki</sup>) (ma-da) ia-mu-ut-ba-lum<sup>ki</sup> unu<sup>ki</sup> i<sub>3</sub>-si-in-na<sup>ki</sup> (var. ki-en-gi ki-uri) <sup>gis</sup>tukul ba-an-sig<sub>3</sub> (M. Horsnell, *The Year Names Reconstructed and Critically Annotated in Light of their Exemplars*, Vol. 2, Hamilton, 1999, p. 193).

On a quelques exemples de la formule « année qui suit (l'année) de l'armée de l'Ida-maraš »<sup>53</sup>. Des récits quelque peu détaillés des événements de l'an 19 nous sont parvenus, dont celui-ci que je cite avec l'aimable permission de D. Owen<sup>54</sup> :

« (...) Iluni, roi d'Ešnunna, laissa son humeur le porter aux parjures et actes de violence. Il organisa la révolte. Il leva l'armée de l'Ida-maraš en masse jusqu'à la frontière avec le Gutu et jusqu'à la frontière de l'Élam. Entre les fleuves Dur'ul et Ṭaban, à partir du terroir de Hurahala, champ de Danni'atum, afin de combattre, [il ...]. »

L'inscription de Kiš qu'il faut dater de l'an 23 ou 24 de Samsu-iluna commémore l'exécution de Rim-Sîn II de Larsa et la mort d'Iluni, leader d'Ešnunna et de l'Ida-maraš. Ces deux événements sont rapprochés non pas peut-être en raison de leur concomitance dans le temps, ce qui reste une éventualité possible, mais parce que ces deux hommes incarnèrent les plus terribles ennemis de Babylone de la période<sup>55</sup>. Les noms d'années (au moins 7) d'Iluni mentionnent bien une activité militaire mais sans rapport explicite avec Babylone comme c'est le cas pour les deux autres usurpateurs de Larsa et d'Uruk. Non seulement ceux-ci n'ont donc pas pu ou voulu se prévaloir d'une victoire sur Babylone, mais, dans le cas du roi de Larsa et celui d'Uruk, les victoires revendiquées concernent des ennemis de Babylone. Iluni célèbre, quant à lui, la destruction de la ville d'Aksia (aK-si-a)<sup>56</sup> ce qui reflète sans doute un épisode régional<sup>57</sup>.

Quoi qu'il en soit, lors de sa 23<sup>e</sup> année, Samsu-iluna reprit en main Ešnunna et le pays de Warium ou Warûm (voisin méridional de l'Ida-Maraš) et renforça la présence babylonienne par la construction d'un fort comme le souligne le nom d'année de son an 24<sup>58</sup> :

« Année où Samsu-iluna le roi, roi qui a accumulé de la sagesse, a construit la muraille de Kiš dont l'éclat recouvre les pays au bord de l'Euphrate et il a conçu Fort-Samsu-iluna (le roi) dans le pays de Warûm au bord de Dur'ul... »

Cet épisode est lui-même développé dans une longue inscription qui a été rédigée en sumérien et en akkadien. Elle résume apparemment des épisodes anciens<sup>59</sup> :

« Fils aîné de Hammu-rabi le seigneur du pays qu'il a élargi ; roi qui a soumis grâce à son arme puissante le pays de l'Ida-maraš depuis la frontière du Gutium jusqu'à la frontière de l'Élam et lui a imposé le joug, qui s'est emparé de la vaste population du pays de l'Ida-maraš, qui s'est attaqué à coups de pioche à la totalité des forteresses du pays de Warûm qui lui étaient devenues hostiles, qui a remporté la victoire, qui a rendu manifeste sa puissance ; qui, en l'espace de deux mois, a emmené captifs les gens du pays de l'Ida-maraš, et qui libéra les troupes d'Ešnunna autant qu'il en avait fait prisonniers et qui leur rendit la vie ; qui reconstruisit les diverses forteresses du pays de Warûm qu'il avait détruites ; il a réuni leurs gens dispersés, il les a remis à leur (ancienne) place... »

À l'issue de la guerre entre Babylone et Ešnunna, Samsu-iluna restaura le pays de Warûm sur lequel il semble s'être le plus acharné et se montra clément à l'égard des gens d'Ešnunna<sup>60</sup>. Le texte est

<sup>53</sup> mu us<sub>2</sub>-sa uġnim-i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup> ; M. Horsnell, *op. cit.*, 1999, p. 196.

<sup>54</sup> i-lu-ni lugal-aš<sub>2</sub>-nun-na<sup>ki</sup>-ke<sub>4</sub> niġ<sub>2</sub>-erim<sub>2</sub> niġ<sub>2</sub>-a<sub>2</sub>-zi-ga ša<sub>3</sub>-ga-ni na-mu-un-TUM<sub>2</sub> niġ<sub>2</sub>-bal-a bi<sub>2</sub>-in-ak uġnim i-da-ma-ra-aš-ke<sub>4</sub> zag-gu-ti-um<sup>ki</sup>-ma-še<sub>3</sub> en-na zag-elam<sup>ki</sup>-ma-še<sub>3</sub> nam-dugud-bi-ta nam-ma-ta-an-zi dal-ba-na-i<sub>7</sub>-dur-ul<sub>3</sub>-i<sub>7</sub>-ta-ba-an-na ki-in-du-hu-ru-ha-la<sup>ki</sup> a-gar<sub>3</sub>-dan-ni-a-tum<sup>ki</sup>-ka-ta <sup>ġis</sup>tukul sig<sub>3</sub>-ge-de<sub>3</sub> (...); transcription de D. Owen.

<sup>55</sup> Cf. pour les problèmes que pose cette version, M. Stol, *op. cit.*, PIHANS 40, 1976, p. 52-53.

<sup>56</sup> Pour ce toponyme cf. D. Frayne, *op. cit.*, *CSMS Journal* 3, 2008, p. 43-44.

<sup>57</sup> mu bad<sub>3</sub> iri aK-si-a<sup>ki</sup> ba-gul (d'après les textes de Tel es-Sib). D. Charpin attribue cette formule de nom d'année qui a servi à dater un ensemble de documents sur presque toute une année à Iluni pour une raison d'unité archivistique. La ville est aussi attestée dans les textes paléo-akkadiens de Tel es-Suleimah, cf. n. ci-dessous.

<sup>58</sup> mu sa-am-si-i-lu-na lugal-e lugal nam-ku<sub>3</sub>-zu mu-un-ur<sub>4</sub>-ra bad<sub>3</sub>-kiš<sup>ki</sup>-a bad<sub>3</sub> me-lam<sub>2</sub>-bi kur-kur-ra dul-la gu<sub>2</sub>-i<sub>7</sub>-buranun-na mu-un-du<sub>3</sub>-a u<sub>3</sub> bad<sub>3</sub>-sa-am-su-i-lu-na (lugal) ma-da-wa-ru-um-ma-ke<sub>4</sub> gu<sub>2</sub> i<sub>7</sub>-tur<sub>2</sub>-ul<sub>3</sub>-ka-ta bi<sub>2</sub>-in-dim<sub>2</sub>-ma (M. Horsnell, *op. cit.*, 1999, p. 213).

<sup>59</sup> ibila saġ-kal *ha-am-mu-ra-bi* en-kalam-ma in-daġal-la-ke<sub>4</sub> lugal-e ma-da-i-da-ma-ra-az-ke<sub>4</sub> zag-gu-ti-um<sup>ki</sup>-ta en-na-zag-elam<sup>ki</sup>-ka-še<sub>3</sub> <sup>ġis</sup>tukul-<sup>ki</sup>kal-ga<sup>1</sup>-ni-ta gu<sub>2</sub> <sup>ġis</sup>bi<sub>2</sub>-in-ġar-ġar-ra uġ<sub>3</sub>-daġal-la-ma-da-i-da-ma-ra-az-ka šu-ne<sub>2</sub> sa<sub>2</sub> bi<sub>2</sub>-in-du<sub>11</sub>-ga niġin-bad<sub>3</sub>-didli-ma-da pa-e<sub>3</sub>-bi<sub>2</sub>-in-ak-a wa-ru-um-ma-ke<sub>4</sub> gu<sub>2</sub> an-da-an-bar-eš-a <sup>ġis</sup>al-bi bi<sub>2</sub>-in-ra-a u<sub>3</sub>-ma-na sa<sub>2</sub> bi<sub>2</sub>-in-du<sub>11</sub>-ga nam-a<sub>2</sub>-ġal<sub>2</sub>-la-na iti 2-am<sub>3</sub> ba-zal-la-ta uġ<sub>3</sub>-ma-da-i-da-ma-ra-az-ka nam-ra-aš bi<sub>2</sub>-in-ak-a u<sub>3</sub> erin<sub>2</sub>-aš<sub>2</sub>-nun-na<sup>ki</sup>-meš-a šaġa (LU<sub>2</sub>xKAR<sub>2</sub>)-a en-na bi<sub>2</sub>-in-dib-ba-aš šu mi-ni-in-bar-ra šu nam-ti-la-ke<sub>4</sub> in-ne-ši-in-ġar-ra bad<sub>3</sub>-didli-ma-da-wa-ru-um-ma-ke<sub>4</sub> mu-un-gul-gul-la bi<sub>2</sub>-in-du<sub>3</sub>-du<sub>3</sub>-a uġ<sub>3</sub>-sag<sub>2</sub>-du<sub>11</sub>-ga-bi gu<sub>2</sub>-ba nam-mu-un-ne-en-ġar-ra ki-bi-še<sub>3</sub> bi<sub>2</sub>-in-ġi<sub>4</sub>-a (RIME 4.3.7.8, l. 20-54).

plus ambigu concernant le sort des gens de l'Ida-maraš pris en captivité, mais ils ne sont sans doute pas concernés par ces mesures salutaires. Il est vrai qu'une initiative bienveillante du roi de Babylone à l'égard de ce pays est connue par une lettre célèbre de lui. Il interdit l'achat d'esclaves dans l'Ida-Maraš et le pays d'Arrapha auprès des Sutéens et le fit savoir à l'un de ses gouverneurs<sup>61</sup> :

« Dis à Ibi-Šahan, ainsi parle Samsu-iluna. Nul ne doit acheter d'auprès des Sutéens un homme ou une femme ressortissant à l'Ida-maraš et à Arrapha. Un marchand qui achètera contre de l'argent un ressortissant de l'Ida-maraš ou d'Arrapha, perdra son argent. »

Comme le texte est sans date, on pourrait comprendre cette mesure comme un programme d'intégration de l'Ida-maraš et d'Arrapha dans la zone juridique babylonienne puisqu'elle interdit le rapt des gens libres de ces pays<sup>62</sup>. Il existe pourtant une deuxième hypothèse puisqu'eût lieu une démarche d'Iluni auprès de Samsu-iluna (forcément avant qu'ils ne s'affrontent) pour se plaindre d'un raid de Soutéens. Or, le roi de Babylone aurait répondu favorablement à Iluni<sup>63</sup>. Ainsi la décision d'interdire dans son royaume ce trafic trop voyant aurait permis à Samsu-iluna d'éviter un *casus belli* que n'aurait pas manqué de provoquer la venue d'une caravane d'esclaves de fraîche date<sup>64</sup>. La lettre de Samsu-iluna fournit un renseignement géographique supplémentaire en associant Arrapha à l'Ida-maraš comme s'il s'agissait de deux pays voisins.

L'Ida-maraš apparaît ainsi comme une zone réputée peuleuse et assez vaste pour nécessiter deux mois d'opération militaire d'après l'inscription précitée, située à l'est du Tigre au pied du Zagros dans la région de la Diyala, à proximité du pays de Warûm (le verrou d'Ešnunna) au sud et allant jusqu'à Arrapha au Nord. On apprend qu'Ešnunna, le pays de Warûm et l'Ida-maraš représentaient des districts bien distincts. Nous pouvons constater une continuité historique entre le XIX<sup>e</sup> siècle et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle av. n. è., même si les caractéristiques internes de ce pays ne peuvent guère être étudiées.

Les troupes (déportées) de l'Ida-maraš furent enrôlées dans l'armée babylonienne, comme en témoigne une lettre de Lagaba (ville entre Babylone et Kutha) qui évoque un « général des Idamaraséens » qui sert Babylone<sup>65</sup>.

À la fin de la première dynastie de Babylone l'Ida-maraš retrouva son indépendance et exerça à nouveau une menace dans un contexte très difficile pour Ammi-šaduqa puis Samsu-ditana. Cette réalité est connue par une *Tamîtu* établie à l'époque de Samsu-ditana et que des lettrés de Kalhu (Nimrud) ont reçue et conservée dans une écriture « modernisée » au premier millénaire. La liste des ennemis évoque une vaste coalition anti-babylonienne ou ne représente peut-être que la somme des ennemis du roi. La liste des rebelles éventuels est donc la suivante (n° 1 l. 31-40)<sup>66</sup> :

---

<sup>60</sup> Le thème du pardon accordé au prisonnier apparaît à la fin du poème Gilgameš et Akka. La générosité de Samsu-iluna est plus déconcertante puisqu'Ešnunna s'était révoltée pour la deuxième fois.

<sup>61</sup> (AbB 3 1 [TLB IV 1]) : *a-na i-bi-šahan qí-bí-ma um-ma sa-am-su-i-lu-na-ma nita-am ù munus-am dumu i-da-ma-ra-aš ù dumu ar-ra-ap-hi-im<sup>ki</sup> i-na qá-ti<sup>lu<sub>2</sub></sup>su-ti-t<sup>meš</sup> ma-am-ma-an [la i]-ša-a-am [dam-gar<sub>3</sub>] ša dumu i-da-ma-ra-aš ù dumu ar-ra-ap-hi-im<sup>ki</sup> i-na qá-ti<sup>lu<sub>2</sub></sup>su-ti-t<sup>meš</sup> [a-na] ku<sub>3</sub>-babbar-im [i]-ša-am-mu i-na ku<sub>3</sub>-babbar-šu i-te-el-li.*

<sup>62</sup> Cf. F. R. Kraus, *Königliche Verfügungen in altbabylonischer Zeit*, Studia et Documenta 11, Leyde, 1984, p. 72-74.

<sup>63</sup> D'après une lettre inédite d'Iluni dont je prépare l'édition (collection parisienne privée).

<sup>64</sup> J.-M. Durand attire mon attention sur la lettre du gouverneur de Qaṭṭunān, Yaqqim-Addu, qui évoque un problème similaire survenu dans l'Ida-maraš du Haut Habur, LAPO 17 1054 [ARM XIV 51]. La vente d'esclaves (et aussi d'ânes) issus de l'Ida-maraš est considérée par le gouverneur comme un acte de vol qui contrevient au « pacte de non-agression » (*sālimātum*). Ce cas suggère qu'un traité du même type existait aussi entre Babylone et Ešnunna.

<sup>65</sup> AbB III, 3 : 32 : 1 gal-mar-tu<sup>lu<sub>2</sub></sup>i-da-ma-ra-aš<sup>meš</sup>.

<sup>66</sup> W. G. Lambert, *Babylonian Oracle Questions*, MC 13, Winona Lake, 2007, p. 24.  
erin<sub>2</sub><sup>an</sup> e-la-mi-i erin<sub>2</sub> pu<sup>1</sup>ra-ti-i, erin<sub>2</sub> re-di-i kur<sup>1</sup> kaš-ši-ti, erin<sub>2</sub> e-da-ma-ra-aš šá ina [o (?)] e-da-ma-ra-aš, [áš]-bat u erin<sub>2</sub><sup>mi</sup> a-hi-i šá ša<sub>3</sub>-šú-nu, erin<sub>2</sub> ha-ni-gal-ba-ti-i u erin<sub>2</sub><sup>mi</sup> a-hi-i, šá ša<sub>3</sub>-šú-nu erin<sub>2</sub> sà-am-<ha>ri-i, u erin<sub>2</sub><sup>mi</sup> a-he-e šá ša<sub>3</sub>-šú-nu erin<sub>2</sub><sup>am</sup>, e-da-šú-uš-ti am-m[ar] ba-ir-ti, erin<sub>2</sub> re-ši-šú erin<sub>2</sub> til-la-ti-šú, u erin<sub>2</sub><sup>mi</sup> a-he-e šá ša<sub>3</sub>-šú-nu erin<sub>2</sub> kur<sub>2</sub> [o o o] ma-la' i-ba-aš-šu-ú, ša it-ti<sup>d</sup> amar-utu u sà-am<sup>1</sup>-su-di-ta-na, dumu am-mi-ša-du-qá lugal ka<sub>2</sub>-diğir-ra<sup>ki</sup>, dumu am-mi-ša-du-qá lugal ka<sub>2</sub>-diğir-ra<sup>ki</sup>, na-ak-ru-ma etc.

« L'armée élamite, l'armée de l'Euphrate<sup>67</sup>,  
 l'armée de fantassins du pays cassite,  
 l'armée d'Eda-maraš, qui est installée en Eda-maraš et les troupes étrangères parmi elle,  
 l'armée du Hanigalbat et l'armée étrangère qui est parmi elle,  
 l'armée samharéenne et l'armée étrangère qui est parmi elle,  
 l'armée d'Edašušti ('des Bédouins')<sup>68</sup>, tous les chasseurs,  
 leur armée auxiliaire, leurs armées alliées,  
 et les troupes étrangères parmi elles, l'armée ennemie, autant qu'il en est, qui se sont mis en guerre contre  
 Marduk et Samsu-ditana, fils d'Ammi-šaduqa, roi de Babylone, etc. »

On peut se demander si la précision concernant la localisation de l'armée de l'Ida-maraš en Ida-maraš ne signifie pas qu'un autre groupe d'Idamarašéens — ceux déportés par Samsu-iluna ? — était installé au même moment en Babylonie et restait fidèle au pouvoir.

En outre, l'apparition du nom de Hanigalbat, nouvelle désignation de la région du Habur supérieur, est le signe d'une transformation politique dont Samsu-iluna fut en partie responsable en portant un coup terrible à la région, lors de sa campagne contre Šehna (Šubat-Enlil) en sa 22<sup>e</sup> année.

Pourtant, comme on l'a déjà dit, des textes babyloniens tardifs mentionnent encore les deux Ida-maraš. En effet, un texte de vente d'esclave daté du règne d'Ammi-ditana montre que les scribes babyloniens connaissaient encore un « Ida-maraš entre les deux fleuves », précision qui vise probablement à le distinguer de celui plus proche de la Babylonie<sup>69</sup>. Du reste, d'autres textes du même genre mentionnent une ville d'Ašlakkā et de Šinah d'« entre les deux fleuves »<sup>70</sup>. Ašlakkā était une des capitales de l'Ida-maraš à l'époque de Zimrī-Lim et Šinah sa voisine.

#### 4. L'IDA-MARAŠ DANS LES TEXTES RÉCENTS

Plusieurs documents savants du premier millénaire ont conservé la mémoire de l'Ida-maraš, comme l'a d'ailleurs illustré la *Tamrtu* citée précédemment.

La tablette I de la série astrologique *Enūma Anu Enlil* (§ 37)<sup>71</sup> mentionne ainsi dans une apodose fragmentaire l'Eda-maraš<sup>72</sup> :

« Si la lune le 2<sup>e</sup> jour [...] Eda-maraš. »

La protase (diš = *šumma*) indique une observation du ciel (la lune) possible et l'apodose donne le présage positif ou négatif qui en découle. On peut citer à titre d'exemple le § 1 qui est complet<sup>73</sup> :

« Si la lune, lors de son apparition, est visible le 27 comme au premier jour (du mois) : (cela signifie que) la ruine sur l'Élam sera instaurée. »

Ce type de prédiction est aussi valable pour le pays d'Amurru. Dans le cas du § 37 qui nous intéresse, l'apodose est visiblement dépourvue de verbe. L'article 30 pourrait donc fournir une hypothèse de restitution car les apodoses sont très stéréotypées<sup>74</sup> :

« Si la lune est devenue visible avec retard au mauvais moment : Soulèvement de la ville de Kiš. »

Par conséquent, il se peut que le § 37 indiquait également « [soulèvement] de l'Eda-maraš ». Comme il y a peu de doute qu'il s'agisse d'un présage historique, ce pays considéré à l'instar de Kiš

<sup>67</sup> D'après une idée de J.-M. Durand.

<sup>68</sup> Le terme est la forme féminine de *idašuš* terme associé dans Ur<sub>5</sub>-ra = *hubullu* à *nammaštu*, *būlu* « troupeau » ; cf. CAD I/J, p. 8. Je remercie J.-M. Durand d'avoir attiré mon attention sur cette relation lexicale.

<sup>69</sup> *ma-at i-da-ma-ra-aš / bi-ri-it* i<sub>7</sub> (VS 18 15 : 2-3).

<sup>70</sup> Cf. F. van Koppen, *op. cit.*, OAW 32, 2004, p. 26.

<sup>71</sup> L. Verderame, *Le Tavole I-VI della serie astrologica Enūma Anu Enlil*, Nisaba 2, Messine, 2002, p. 11 et 21.

<sup>72</sup> diš 30 *ina 2-ud-kam<sub>2</sub> [...], [...] e-da-ma-ra-aš*.

<sup>73</sup> diš 30 *ina igi-la<sub>2</sub>-šú gim ud-1-kam<sub>2</sub> ud 27-kam<sub>2</sub> igi hul-tim (šalputi) kur elam-ma GAR (iššakkan)*.

<sup>74</sup> diš 30 *ina la si-ma-ni-šú uh-hi-ram-ma igi te-bi-e uru kiš*.

comme faisant partie des pays soumis à Babylone qui s'était révolté au moment où cette configuration astrale avait (ou était censée avoir) été observée depuis Babylone.

Le nom de l'Ida-maraş figure également dans les omens concernant l'astre *bibbu* (<sup>mul</sup>udu-idim)<sup>75</sup> :

*šumma ina šamê meşhu ša bubbi ana rahāş rihş Eda-maraş rihş a [bašši] (?)*

« Si dans le ciel il y a un *meşhu* de la comète : un déluge d'eau se déchaînera sur l'Ida-maraş. »

Un présage plus mystérieux concerne « une éclipse (*observée en*) Eda-maraş »<sup>76</sup>.

Si les références à des entités géopolitiques traditionnelles comme l'Élam, l'Amurru ou le Gutium sont beaucoup trop vagues, la mention d'une révolte de Kiş est sûrement une allusion historique plus précise. Il en est de même pour l'Ida-maraş. Ce que nous savons de l'époque paléo-babylonienne montre que ces omens remontent soit au règne de Samsu-iluna, soit à l'époque des derniers rois de Babylone lorsque l'Ida-maraş oriental a constitué une menace directe pour les Babyloniens. La mention de la destruction de l'Ida-maraş par un phénomène météorologique conserve peut-être le souvenir d'une catastrophe naturelle qui profita à l'armée babylonienne ou, sinon, n'exprime rien d'autre que le fantasme de voir anéantir l'un de ses pires ennemis.

Ce panorama se doit de terminer par la célèbre *Géographie de Sargon* qui bien que tardive, c'est-à-dire dans une rédaction de l'époque néo-assyrienne, offre des détails inattendus sur la localisation de l'Ida-maraş oriental. Pourtant au premier millénaire ce toponyme était probablement obsolète et appartenait à un passé révolu (l. 21-24)<sup>77</sup> :

« Depuis Damru jusqu'à Sippar (c'est) le pays d'Akkad (Babylone), depuis Tirqan du Gutium jusqu'à Uzarilulu (c'est) le pays d'Edamaruş, depuis Uzarilulu jusqu'à Bīt-Sîn (c'est) le pays de Marī (= Warûm), depuis Bīt-Sîn jusqu'à Maşkan-šāpir (c'est) le pays de Malgi'um (...). »

L'ensemble de cette section (dont on a ici un extrait seulement) se présente à la manière d'un itinéraire, mais sa logique échappe à tous les commentateurs. Le passage cité montre d'ailleurs une rupture entre le « district » d'Akkad et celui de l'Ida-maraş. Cette discontinuité révèle peut-être que les lignes 22 et suivantes ont été ajoutées et que dans sa forme primitive, le circuit partait du pays de Mari<sup>78</sup> puis passait du côté du Tigre et descendait jusqu'à la mer pour enfin remonter l'Euphrate et atteindre Sippar, qui doit probablement être le lieu d'origine du texte. Les données placées après Sippar constituent donc un autre tour complémentaire par le Sud-Est.

Ces informations remontent vraisemblablement à un précurseur paléo-babylonien tardif qui a été intégré à un ensemble plus large d'informations géographiques diverses et érudites. Le texte était compris à l'époque néo-assyrienne comme une description des pays qui composaient la Mésopotamie sous Sargon d'Agadé, depuis Mari jusqu'au Golfe, description en deux dimensions, d'une limite à une autre de chaque district. Si la fonction du document d'origine reste incertaine, car la relation avec Sargon est sûrement secondaire, il n'empêche pas moins que la fiabilité de son information est bonne là où il nous est possible de la vérifier tandis que ce qui n'est pas contrôlable paraît souvent vraisemblable. Ainsi la localisation de l'Ida-maraş correspond assez bien à ce que les textes paléo-babyloniens nous en ont appris. Dès lors l'intérêt de la *Géographie de Sargon* est de donner des précisions essentielles.

<sup>75</sup> [diš ina an-e meš-hu] šá <sup>mul</sup>udu-idim ana gir<sub>3</sub> ra-ra <sup>kur</sup>e-dam-ma-ra-iş gir<sub>3</sub>-bal ᵀ<sup>1</sup>-[ba-aš-šī] (TCL VI, pl. XXXII, l. 6.). Cf. R. Largement, « Contribution à l'Étude des Astres errants dans l'Astrologie chaldéenne (I) », ZA 52, 1957, p. 248-249.

<sup>76</sup> [ātalū] e-da-ma-ra-aş ; d'après E. Weidner, « Die astrologische Serie Enūma Anu Enlil », AfO 14, p. 194 n. 95.

<sup>77</sup> W. Horowitz, *Mesopotamian Cosmic Geography*, MC 8, Winona Lake, 1998, p. 70 : ta Hl.GAR<sup>ki</sup> en sippir<sup>ki</sup> kur ak-ka-di-<sup>ki</sup>, ta tir-ga-an šá gu-ti-um en ū-zar-i-lu-lu<sup>ki</sup> kur e-da-ma-ru-uş<sup>ki</sup>, ta ū-zar-i-lu-lu<sup>ki</sup> en e<sub>2</sub>-<sup>d</sup>su'en-na kur ma-ri-<sup>ki</sup>, ta e<sub>2</sub>-<sup>d</sup>su'en-na en maš-kán-šāpir<sup>ki</sup> kur ma-al-gi-<sup>ki</sup>.

<sup>78</sup> Je propose de restituer [ta tir-ga-an]<sup>ki</sup> šá gu<sub>2</sub> <sup>i</sup>buranun<sup>ki</sup> en šū-up-ri kur má-r<sup>ki</sup> (l. 6) « [Depuis Terqa(n)] des bords de l'Euphrate jusqu'à Şupru : pays de Mari ». Le texte distingue les deux villes de Terqa qu'il mentionne l'une après l'autre.

Le pays de l'Ida-maraş allait de Terqān du Gutium jusqu'à Uzarilulu. Ces deux toponymes sont connus. Si, malheureusement, la localisation de Terqān n'est pas établie, cependant la ville, qui est documentée à l'époque d'Iluni, serait proche de Simurru<sup>79</sup>. Son qualificatif indique logiquement qu'elle faisait partie du Gutium, mais une tradition récente la présente plutôt comme située « en face du Gutium »<sup>80</sup>. Quoi qu'il en soit, cette information est corroborée par les inscriptions de Samsu-iluna qui mentionnent que l'Ida-maraş avait une frontière commune avec le Gutium. La ville d'Uzarilulu qu'il faut rechercher en aval, d'après la progression du texte, est à identifier à Zarlulu (ou Uzarlulu), l'actuel Tell al-Dhiba'i, à quelques kilomètres au nord-est de Šaduppûm (Tell Harmal)<sup>81</sup>. Au sud de cette ville s'étendait le pays de Marī, alias Warûm. Malheureusement la ville de Bît-Sîn à la limite du royaume de Malgium ne me semble pas documentée. Tout au moins, l'inscription de Samsu-iluna de Fort-Samsu-iluna montre-t-elle bien que le pays de Warûm jouxtait l'Ida-maraş et constituait avec son réseau de forteresses un verrou pour Ešnunna avant d'être intégré au système défensif de Babylone comme le montre la construction de Fort-Samsu-iluna (Tell B de Khafajah).

## 5. CONCLUSION

W. G. Lambert en parlant de l'Ida-maraş a écrit « Idamaraş is of course well known in Old Babylonian times as a tribal group »<sup>82</sup>. Il n'y a pourtant pas de preuves qui viendraient appuyer cette idée traditionnelle<sup>83</sup>. Il s'agit tout d'abord d'une notion géographique et ethnique. Le territoire (*mātum* ou *halsum*) de l'Ida-maraş du nord correspond à peu près au Triangle du Habur à l'époque des archives de Mari. Les documents datés ou datables de la fin de l'époque paléobabylonienne nous indiquent que l'Ida-maraş oriental correspondait en partie au bassin de la Diyala, excepté le Warûm, allait au Nord jusqu'au pays d'Arrapha et se terminait à l'Est là où commençaient les mondes gouti et élamite. On peut supposer que les deux Ida-maraş présentaient au XIX<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'éclatement du pouvoir et de l'hégémonie amorrite beaucoup de points de commun.

Il est flagrant que les deux Ida-maraş ont en commun d'être des pays de piémont, l'un situé au pied du Țûr-abdîn, l'autre sur les contreforts du Zagros. Si nous ne savons presque rien de l'organisation politique de cet Ida-maraş oriental, on peut supposer qu'il était composé d'une constellation de cités ayant un semblant d'institutions communes, partageant un certain sentiment identitaire, comme dans le Haut-Habur. Par ailleurs, ce territoire a connu une histoire comparable à son homonyme du Haut-Habur, marquée par des périodes d'indépendance, l'une au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'autre à la fin de la première dynastie de Babylone. Mais lorsque Ešnunna, puis Babylone, devinrent des puissances hégémoniques, l'Ida-maraş leur fut soumis tout en conservant son particularisme. Ešnunna était son « patron » traditionnel. Iluni, à un moment d'affaiblissement du pouvoir babylonien, a pu reprendre la politique de ses prédécesseurs et être l'instigateur d'une courte restauration de l'ordre qui prévalait avant l'époque des conquêtes d'Hammu-rabi. On ne peut pas en dire autant pour les rois du Hana, héritiers du royaume de Mari.

Seule la documentation de Mari sur l'Euphrate permet de comprendre de l'intérieur l'Ida-maraş du Haut-Habur. Une origine tribale commune à l'Ida-maraş n'a rien d'évident même si ce pays et sa population partagent des institutions avec les groupes tribaux. Ils ont aussi néanmoins tous deux hérité de traditions amorrites à cause de la proximité ou de la présence sur leur sol de clans et de tribus qui étaient en substance les mêmes sur les berges du Habur et sur celles de la Diyala.

<sup>79</sup> M. Luciani, « Zur Lage Terqas in Schriftlichen Quellen », *ZA* 89, 1999, p. 1-23 ; D. Charpin, *op. cit.*, *RA* 97, 2003, p. 29 n. 144.

<sup>80</sup> Il s'agit d'une mention dans la série *Har-gud* (MSL 11, p. 35) ; cf. P. Michalowski, *op. cit.*, *MC* 15, 2011, p. 231-232.

<sup>81</sup> A. K. Abdullah, « The Paramount God and the Old Name of Al-Dhiba'i », *Sumer* 3, 1947, p. 189-191.

<sup>82</sup> W. G. Lambert, *op. cit.*, *MC* 13, 2007, p. 143.

<sup>83</sup> Comme l'a déjà souligné F. Joannès, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », dans J.-M. Durand (éd.) *Amurru 1, Mari, Ebla, et les Hourrites dix ans de travaux*, Paris, 1996, p. 353.

Une autre question difficile à résoudre est celle de l'étymologie du nom, qui pourrait être à la base un nom géographique descriptif ('Côté du Difficile [Montagne]') comme l'a proposé J.-M. Durand<sup>84</sup>.

C'est pourquoi, à partir de toutes ces observations, il nous est permis de formuler une hypothèse sur l'origine de la formation de l'Ida-maraş oriental. L'Ida-maraş ne désigne pas une tribu amorrite originelle qui, comme cela a pu être le cas pour d'autres groupes, aurait migré d'un point à un autre de la Mésopotamie. Mais il s'agit plutôt du lieu de rencontre de divers groupes pastoraux amorrites. Dans leur parcours saisonnier les semi-nomades allaient à la rencontre des populations du piémont, zone de dry-farming, pays de sédentaires caractérisés par plus de continuité historique. Comme le montrent désormais très bien les textes de Mari, s'étaient établis entre eux des rapports de complémentarité renforcés par des alliances. Le fait qu'existent dans deux endroits, des zones qui se ressemblent et se dénommaient de la même manière, témoigne de la reproduction d'un même modèle d'intégration culturelle et économique d'une zone de piémont dans l'économie pastorale amorrite au début du deuxième millénaire.

---

<sup>84</sup> J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie. Actes du colloque de Damas 27 juin - 1<sup>er</sup> juillet 1987*, Paris, 1990, p. 112 n. 37.



## TÉMOIGNAGES SUR UN WAQF DE LA RÉGION D'IRBIL À L'ÉPOQUE DE SALADIN

Jean-Michel MOUTON, Janine SOURDEL-THOMINE & Dominique SOURDEL (†)  
EPHE IV<sup>e</sup> section, UMR 7192

C'est le nom d'Irbil<sup>1</sup>, principale ville du Kurdistan médiéval, mais ignorée jusqu'à présent de toute documentation papyrologique, qui a d'abord attiré notre attention sur le document que nous publions ici. Ce document faisait partie de la collection des « Papiers de Damas » qui avaient été conservée dans la Grande Mosquée de cette ville et dont nous avons déjà publié de nombreux spécimens<sup>2</sup>. La date de ce document ayant disparu, il semblait à première vue difficile de le situer autrement que dans une perspective géographique, mais on découvrit ensuite qu'il comportait de nombreuses données historiques permettant d'enrichir notre connaissance de la Haute-Mésopotamie à l'époque de Saladin et de ses prédécesseurs.

Dès ses premières lignes, le document se révélait appartenir à la catégorie des attestations et témoignages garantis par leurs auteurs et destinés à être produits à l'occasion de litiges juridiques ou de contestations soulevées par certains ayants droit. Il se présentait dans son état actuel sous la forme d'une épaisse feuille de papier aux bords malheureusement découpés sur trois côtés : ainsi manquait le début et la fin des 14 lignes de texte conservées et surtout la section finale qui devait porter les noms des témoins partiellement disparus qui étaient annoncés au début du document par la formule : *šahida al-šuhūd al-musammūna āḥir hādā l-kitāb*, « les témoins nommément désignés à la fin de ce document »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Irbil située entre les vallées des deux Zāb à l'est du Tigre est actuellement la capitale de la province autonome du Kurdistan iraquien. Sur sa situation et son histoire au Moyen Âge, voir G. Le Strange, *The Lands of the eastern Caliphate*, Cambridge, 1930, p. 92 ; D. Sourdel, « Irbil », *EF*, IV, p. 40.

<sup>2</sup> Sur les nombreuses publications que nous avons déjà consacrées à cette collection, voir principalement D. Sourdel, J. Sourdel-Thomine, *Certificats de pèlerinage d'époque ayyoubide*, Paris, 2006 et surtout J.-M. Mouton, D. Sourdel, J. Sourdel-Thomine, *Mariage et séparation à Damas au Moyen Âge*, Paris, 2013, particulièrement p. 13-15 et n. 2 à 7.

<sup>3</sup> La formule bien connue se retrouve notamment dans les certificats de pèlerinage.

- ١- [ب]سَم الله الرحمن الرحيم
- ٢- [ش]هد الشهود المسمون آخر هذا الكتاب شهادة علموا صحتها وتحققوا مع[رفتها].... [..]
- ٣- [ان]هم يعرفون الضيعة التي من ضياع بلد اربل حرسها الله تعالى من اقليم بجنك ؟ تعرف[ة] ب... [ولها]
- ٤- [اراض]ي معمل ومعتل وسقي وعذي وعين ماء ودمنة برسم سكنى فلاحيتها وتحيط بها وتشتمل عليها [اربعة حدود الحد الاول]
- ٥- [و]هو القبلي ينتهي الى الجبل المعروف بالكوسرت والحد الثاني وهو الشرقي ينتهي الى الضيعة... [والحد]
- ٦- [ال]ثالث وهو الشامي ينتهي الى الضيعة المعروفة ببلكاباد والحد الرابع وهو الغ[ربي] ينتهي الى الضيعة
- ٧- المعروفة بغازناباد ومنقلب الماء من الجبل المذكور الى ابراهيم اباد بحقوقها كل[ها]... [..]
- ٨- [.....] ها وقفنا مؤبدا وحبسا محرما تجري منافعها واجورها ومغلها على الشيخ الزاهد ما[وك].... [..]
- ٩- [..] وقفها عليه قفجاق الامير المرحوم من السنين المتقدمة وتصرف فيها مدة سنين في حياة..... [وفي]
- ١٠- [حياة] اخيه من بعده وهذه الضيعة الموقوفة على الزاهد المذكور ماوك ثم على اولاده من بعده [..]
- ١١- [..] فاذا لم يبق له نسل ولا عقب عاد ذلك وفقا على الفقراء والمساكين وإن هذه الضيعة ال[مذكورة]... [
- ١٢ [..] قفجاق على الزاهد المذكور ماوك من السنين المتقدمة قبل قصرها؟ الى الشيخ الفقيه سع[ر].... [وشهد]
- ١٣ [الش]هود صحة ذلك وكتبوا شهادتهم بصحة ما علموا وحقيقة ما خبروا بما فيه في رابع عشر جمادى ال[ب]... سنة.... [..]
- ١٤- [وفيه] اصلاح بالكوسرت واصلاح قفجاق وهو صحيح من ذلك

Colonne de droite

الامر على <ما> شرح في هذا المحضر  
وبه يشهد الامير افشين بن شادي  
[بن] شرك بن خشتين الساكني  
الملكي الناصري وكتب عنه باذنه في التاريخ المذكور

Colonne de gauche

الامر على ما ذكر وشرح وبه يشهد  
الامير محمد بن حبش بن أبي عبد الله الزراري  
الملكي الناصري وكتب عنه باذنه ومحضره في التاريخ [المذكور]

- 1- Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux,
  - 2- Les témoins nommément désignés à la fin de ce document ont porté témoignage, eux qui en connaissaient l'authenticité et qui en avaient vérifié la réalité ....
  - 3- (ces témoins attestent) qu'ils connaissent le domaine (al-day'a) qui fait partie des domaines du territoire d'Irbil - que Dieu le Très-Haut la garde - dans le district de Baġnak<sup>4</sup>, domaine connu sous le nom .... (De ce domaine
  - 4- font partie) [des terres] cultivées et non cultivées, irriguées artificiellement ou naturellement, ainsi qu'une source pérenne qu'avoisine un hameau (dimna<sup>5</sup>) destiné à l'habitation des paysans ; il est entouré et cerné [selon quatre limites. La première limite]
  - 5- celle qui est au sud est marquée par la montagne appelée al-Kūsrat ; la deuxième limite, celle qui est à l'est est marquée par le domaine de .... ;
  - 6- la troisième limite, celle qui est au nord, est marquée par le domaine connu sous le nom de Balkābād et la quatrième limite, celle qui est à l'ouest, [est marquée par le domaine]
  - 7- connu sous le nom de Ġāznābād et par l'eau qui se déverse de la montagne déjà mentionnée en direction d'Ibrāhīmābād, avec tous ses droits [...]
  - 8- (Ce domaine avait été constitué ?) en waqf perpétuel et en donation inviolable, dont les revenus, loyers et productions étaient destinés au šayḥ ascète Māwk [...]
  - 9- [...] que lui avait donné en waqf le défunt émir Qafġāq, il y a de nombreuses années, et il (Māwk) en disposa plusieurs années durant la vie [...],
  - 10- et [...] de son frère après lui. Ce domaine constitué waqf en faveur de l'ascète Māwk, déjà mentionné, puis en faveur de ses enfants après lui, [...]
  - 11- [...] si bien que s'il ne lui restait ni descendance, ni postérité, ce waqf reviendrait aux pauvres et aux nécessiteux. (Ils témoignent) que le domaine [mentionné]
  - 12- (fut donné) par Qafġāq à l'ascète sus-mentionné Māwk bien des années avant d'être ... au šayḥ et juriste (faqīh) Sa' [...]<sup>6</sup>.
  - 13- Les témoins [attestent] de l'authenticité de cela et ils ont écrit le témoignage relatif à l'authenticité de ce qu'ils savaient et à l'exactitude de ce qui leur avait été rapporté à ce sujet, à la date du 14 ġumādā ...
  - 14- (Et dans ce document), on a porté une correction : « al-Kūsart » et une autre : « Qafġāq » et cela est valide<sup>7</sup>.
- Colonne de droite
- Ordre est donné selon ce qui a été expliqué dans cet acte authentique et à ce sujet témoigne l'émir Afšīn b. Šādī b. Šarak b. Ḥaštārīn al-Sākinī al-Malikī al-Nāširī et on a écrit pour lui avec son approbation à la date indiquée.
- Colonne de gauche
- Ordre est donné selon ce qui a été évoqué et expliqué et à ce sujet témoigne l'émir Muḥammad b. Hibš b. Abī 'Abd Allāh al-Zarzārī al-Malikī al-Nāširī et on a écrit pour lui avec son approbation, en sa présence à la date [indiquée].

<sup>4</sup> La lecture de ce toponyme est incertaine.

<sup>5</sup> Le terme *dimna* dont l'occurrence avait déjà été relevée dans des documents syriens nous a semblé devoir être traduit de nouveau par hameau, terme ici explicité par la formule qui suit : *bi-rasmi suknā fallāḥītha* (cf. Š. D. al-Munaġġid, *L'acte de waqf du qadi 'Uṣmān b. al-Munaġġā*, Damas, 1949, p. 24, l. 10 et 25, l. 3 ; J. Sourdel-Thomine, D. Sourdel, « Biens fonciers constitués waqf en Syrie fatimide pour une famille de šarīfs damascains », *JESHO*, XV/3, 1972, p. 192 et n. 2). Le terme *dimna* apparaît aussi dans le fragment d'un acte de vente situé dans la région du mont Hermon (voir le corpus en préparation : Propriétés et transactions immobilières dans l'Orient médiéval).

<sup>6</sup> Le nom incomplet du personnage commence par les lettres *sīn* (ou *šīn* ?) et 'ayn. Plusieurs noms peuvent être envisagés comme Sa'd, Sa'id, Ša'bān, etc., qui n'ont pas permis d'identifier le personnage.

<sup>7</sup> Les deux corrections signalées correspondent à deux mots ayant fait l'objet de surcharge dans le texte même, le nom de la montagne limitant le domaine (l. 5) et le nom du donateur du waqf lors de sa première mention (l. 9) ; le terme est ensuite écrit correctement (l. 12).

Le témoignage ici conservé présente de réelles obscurités en raison des coupures correspondant aux débuts et fins de lignes. Il n'en est pas moins clair qu'il s'agit d'un témoignage ayant une valeur juridique qui attestait des origines et de la dévolution d'un *waqf*. Ce sont donc d'abord les détails de ce témoignage qu'il nous faut examiner. Le texte a été rédigé à propos d'un domaine (*day'a*) dont nous ignorons le nom, mais qui est localisé avec une grande précision. Non seulement, il s'agit d'un domaine appartenant au « territoire d'Irbil » (*balad Irbil*) dans une circonscription dont le nom que nous avons lu comme Baġnak n'est plus connu aujourd'hui, mais on voit que le domaine s'appuie sur le flanc nord d'une montagne, le Ġabal Kūsrat, qui porte toujours ce nom et qui est située à 80 km à l'est-sud-est d'Irbil (voir carte 1). Les trois autres limites évoquées ne sont plus identifiables puisqu'elles se rapportent à des domaines dont les noms iraniens (Balkābād, Ġāznābād, Ibrāhīmābād), n'ont laissé aucune trace dans la toponymie actuelle essentiellement kurde et arabe. Seul le point de jonction entre la limite sud et la limite ouest donne une idée de l'orientation du domaine borné en ce lieu par l'eau dévalant de la montagne. Si on ignore le détail des productions concernant cette propriété (*day'a*), son importance semble soulignée par la présence d'un hameau (*dimna*) pourvu d'une source et par la variété des terres qui y auraient été rassemblées « cultivées et non cultivées, irriguées artificiellement ou naturellement » (l. 4). Peut-être est-il permis d'ajouter qu'on devait y voir pousser autrefois comme maintenant des arbres fruitiers tels que les grenadiers qui prédominent de nos jours au pied du massif montagneux.

À côté de ces données d'ordre géographique, il est précisé par notre document que le domaine en question fut constitué *waqf* par un personnage, l'émir Qafġāq, qui joua un rôle important. Il fut en effet un de ces souverains locaux qui se disputaient les territoires de Haute-Mésopotamie à l'époque post-saljoukide.

Qafġāq b. Arslān Tāš figure dans les sources textuelles, essentiellement Usāma b. Munqid̄ et Ibn al-Aṭīr, comme un roitelet d'origine turque qualifié d'émir et de *malik* et vanté pour l'étendue du territoire montagneux qu'il contrôlait par ses forteresses et où se rassemblaient de nombreux Turcomans. Il régnait donc sur une principauté dont on peut définir approximativement le contour entre les confins méridionaux du petit Zāb, et la zone montagneuse du Kūhistān iranien, au sud-ouest du lac d'Ourmia (voir carte 1). Il aurait eu pour capitale la cité disparue de Šahrazūr, dans la région qui porte toujours ce nom au sud du Kurdistan, et parmi les principales forteresses de son territoire figuraient au nord-est celle d'al-Māsūr et au nord-ouest celle d'al-Karhīnī sans doute l'actuelle Kirkūk<sup>8</sup>.

Exerçant son pouvoir dans une zone limitrophe du grand sultanat saljoukide, Qafġāq semblait inquiéter par sa domination sur une position stratégique les autres dynastes de Haute Mésopotamie notamment l'*atābak* Zankī régnant sur la région de Mossoul qui se décidera bientôt à l'attaquer. C'est en 534/1139 que cette attaque aura lieu et mettra fin, selon les chroniques, à l'indépendance de l'émir Qafġāq qui sera réduit à une situation de vassalité, se contentant alors d'un rôle de gouverneur sur un territoire réduit, la *wilāya qafġāqiyya*, où ne figurait même plus la localité de Šahrazūr<sup>9</sup>.

Cette intéressante figure historique que se révèle avoir été l'émir Qafġāq ressort avec netteté dans les principaux passages qui lui ont été consacrés par les anciens chroniqueurs. Ainsi les éléments essentiels de sa carrière ressortent bien du texte que voici du *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr :

« La même année (534/1139-1140), l'*atābak* Zankī se rendit maître de la ville de Šahrazūr, de son territoire et de ses forteresses voisines. Cette contrée appartenait à Qafġāq, fils d'Arslān Tāš, turcoman d'origine. L'autorité de Qafġāq s'étendait sur les campagnes occupées par les Turcomans, au loin et auprès, et sa parole ne rencontrait pas de contradicteurs ; on se faisait un devoir de s'y conformer. Les princes n'auraient pas osé s'attaquer à lui, et personne ne se mettait en opposition avec sa volonté. En effet, le pays qu'il occupait était très fort et rempli de défilés. Sa puissance s'était étendue, le nombre de ses guerriers avait augmenté, et les Turcomans étaient venus auprès de lui des vallées les plus profondes. Cette année Zankī fit marcher un corps de troupes contre lui. Aussitôt Qafġāq rassembla ses guerriers et s'avança à la rencontre de l'ennemi. On en vint aux mains ; mais Qafġāq fut battu, son armée fut mise

<sup>8</sup> Yāqūt a visité la forteresse d'al-Karhīnī : bien fortifiée et entourée d'une petite basse-cour, elle se dressait sur un tell élevé dominant une plaine. Il la situe entre Irbil et Daqūqa. Cette situation fait penser qu'il pouvait s'agir de la citadelle primitive de Kirkūk (Yāqūt, *Mu'ġam al-buldān*, IV, p. 450 ; G. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate*, p. 92 et n. 1).

<sup>9</sup> Šahrazūr aurait été donnée en apanage au fils de Zankī, Sayf al-Dīn Ġāzī qui s'y trouvait précisément à la mort de son père en 541/1146 (Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī l-ta'rīḫ*, éd. anonyme, Dār Šādir, Beyrouth, 1979, p. 113).

en déroute, et les troupes de l'*atābak* se mettant à ses trousses, attaquèrent successivement ses châteaux et ses forteresses. Tout le pays fut occupé ; pour Qafḡāq, on lui envoya un sauf-conduit ; il se rendit aux vainqueurs et prit place parmi les guerriers de Zankī. Lui et ses enfants restèrent au service de la maison des *atābak* dans la situation des plus honorables jusque peu après l'an 600/1204, époque où ils les quittèrent »<sup>10</sup>.

De même, il n'est pas sans intérêt de demander à Usāma b. Munqid̄, témoin oculaire de la prise d'une des forteresses de Qafjāq, un récit vivant explicitant la manière dont se déroulaient alors les combats :

« Notre voyage depuis Mossoul dura six jours, dit Usāma, et nous étions à bout de forces lorsque nous arrivâmes à un endroit où nous trouvâmes l'émir suspendu dans les montagnes du Kūhistān. Nous campâmes en vue d'une forteresse appelée Māsorra devant laquelle nous nous installâmes au lever du soleil (...) Ṣalāh al-Dīn (le *ḥāḡib* mandaté par Zankī) s'installa et prit ses dispositions pour attaquer la place le lendemain de bonne heure. Il ordonna aux sapeurs de pénétrer sous une des tours. La forteresse était construite tout entière en pisé et les hommes qui l'occupaient étaient des paysans. Notre progression nous amena vers le haut, à la colline qui portait la forteresse. Les Khurasaniens minèrent une tour qui s'écroula avec deux hommes, l'un mourut et l'autre fut fait prisonnier (...). L'émir vint à la porte de celle-ci et entreprit de descendre, en compagnie de toute une troupe, mais Ṣalāh al-Dīn eut le dessus : il confia son adversaire à la garde de quelques-uns de ses compagnons. »<sup>11</sup>

C'est ce Turcoman Qafḡāq, un moment maître des montagnes du Kurdistan, qui aurait constitué *waqf* le domaine situé entre Irbil et Ṣahrazūr que décrit notre document. Il aurait effectué sa donation en faveur d'un *ṣayḥ* soufi, l'ascète Māwk, totalement inconnu des récits et des dictionnaires de l'époque. On ne connaît pas davantage la date où aurait été effectuée cette donation, mais on peut penser qu'elle se situât entre 525/1131 date où les sources textuelles évoquent pour la première fois les « territoires de Qafḡāq »<sup>12</sup> et 534/1139, date de sa défaite qui s'accompagna d'une diminution sensible de ses richesses et de son influence. C'est durant la période précitée, si l'on en croit un récit d'Usāma b. Munqid̄, qu'il aurait manifesté sa bienveillance envers des groupes religieux puisqu'on aurait trouvé dans une de ses forteresses « tout un magasin empli de vêtements de coton cousus destinés à être distribués comme aumône (*sadaqa*) aux « pauvres » (*fuqarā'*)<sup>13</sup> de la Mecque »<sup>14</sup>. La donation d'un riche domaine (*ḡay'a*) comme *waqf* destiné à un *ṣayḥ* ascète appartiendrait à la même catégorie d'œuvres pies telles qu'on les trouve mentionnées pour d'autres roitelets de l'Iran post-saljoukide comme par exemple Ḥumārtāš qui gouvernait alors Qazwin<sup>15</sup>.

Le *waqf* de Qafḡāq ainsi conservé avait fait l'objet de clauses de dévolution qui figurent encore dans le texte et qui en réservaient le bénéfice aux enfants du *ṣayḥ*, puis en cas de disparition de toute « descendance et postérité », « aux pauvres et aux nécessiteux » (l. 11) évoqués selon une formule classique.

Ces clauses sont suivies de passages tronqués où l'on retrouve non seulement les noms du donateur, Qafḡāq, et du premier bénéficiaire, Māwk, mais aussi celui d'un *ṣayḥ*, dont on sait seulement qu'il était juriste et que son *ism* commençait par un *sīn* (ou *šīn* ?) et un 'ayn. Les lacunes séparant ses

---

<sup>10</sup> Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil*, XI, p. 75-76. La traduction présentée ici a été adaptée de celle d'Édouard Dulaurier, *Extraits de la chronique intitulée Kamel-Altevarykh, Recueil des Historiens des Croisades, Historiens orientaux*, tome 1, Paris, 1872, p. 437-438. Un texte voisin est donné par le même Ibn al-Aṭīr dans *al-Ta'rīḥ al-bāhir fī l-dawla al-atābakiyya*, éd. 'A.Q.A. Ṭulaymāt, Bagdad, 1963, p. 57-58.

<sup>11</sup> Usāma b. Munqid̄, *Kitāb al-ī'ṭibār*, éd. Q. al-Sāmārā'ī, Riyād, 1987, p. 177 ; trad. A. Miquel, *Des enseignements de la vie*, Paris, 1983, p. 335-337.

<sup>12</sup> C'est en effet en 525-26/1131-32 que sont signalés pour la première fois « les territoires de l'émir Qafḡāq » (*bilād al-amīr Qafḡāq*) vers lesquels se seraient dirigés Mas'ūd, frère du sultan saljoukide défunt Maḥmūd qui revendiquait l'Empire iranien des grands Saljoukides (Ibn al-Aṭīr, *al-Ta'rīḥ al-bāhir*, p. 43).

<sup>13</sup> Le terme peut ici s'appliquer soit à des nécessiteux de la Mecque soit plutôt à des membres de groupes d'ascètes et pauvres volontaires qui commençaient alors sous le nom de *fuqarā'* à se répandre dans la société proche-orientale (voir J.-M. Mouton, D. Sourdel, J. Sourdel-Thomine, « À propos de la "pauvreté" à Damas à l'époque ayyoubide : deux documents inédits », *Archiv für Papyrusforschung*, 57/1, 2011, p. 99-108).

<sup>14</sup> Usāma b. Munqid̄, *Kitāb al-ī'ṭibār*, p. 178 ; trad. p. 339.

<sup>15</sup> Il était gouverneur de Qazwin, pour le compte des *atābak* eldiguzides, et multipliait les *waqf* en faveur des soufis et des « pauvres » de la Mecque (J. Sourdel-Thomine, « Inscriptions seljoukides et salles à coupes de Qazwin en Iran », *REI*, XLII, 1974, p. 3-43).

passages sont si importantes qu'on ne peut proposer un sens cohérent pour une fin consacrée sans doute à l'historique de l'attribution du *waqf* dans la période ayant suivi, après « bien des années » (l. 12), la première donation du domaine. La date à laquelle fut rédigée cette attestation, un 14 ġumādā, reste également ignorée puisque la mention de l'année en a été coupée et nous ne connaissons pas davantage le nom de tous les témoins garantissant l'authenticité du *waqf* que devaient se trouver dans la dernière partie manquant en bas du feuillet<sup>16</sup>.

En revanche, on remarque la présence à la fin du document de deux groupes de lignes disposées en colonnes et indépendantes du texte que nous venons de présenter. Elles énoncent qu'une décision officielle avait été prise, sans doute pour régler le litige existant, et qu'elles étaient conformes aux enseignements fournis par l'attestation. Le rôle joué par ces lignes est garanti par une formule initiale chaque fois répétée qui se présente ainsi : *Ordre est donné selon ce qui a été évoqué et expliqué dans cet acte authentique*. Elle est chaque fois suivie, après le terme *yašhadu*, « en témoigne », par le nom du personnage apparemment officiel, qui assumait ainsi la responsabilité de la décision juridique adoptée. D'où la possibilité, si cette fois non plus il n'y a pas de date précise, de déterminer grâce à ces personnages l'époque à laquelle fut posé le problème administratif touchant au domaine de la région d'Irbil.

Or ces personnages sont tous deux qualifiés par le titre d'émir et par l'épithète al-Malikī al-Nāširī, ce qui démontre leur appartenance à la classe militaire dirigeante du temps d'un souverain nommé al-Malik al-Nāšir. D'un autre côté, ils se présentent l'un comme Afšīn b. Šādī b. Šarak b. Ḥaštarīn al-Sākinī dans la colonne de droite et l'autre comme Muḥammad b. Hibš b. Abī 'Abd Allāh al-Zarzarī, dans la colonne de gauche. Ces noms ne permettent pas de les identifier dans les sources textuelles, mais livrent des caractéristiques révélatrices à leur endroit. Si le premier se signale par une filiation de noms kurdes<sup>17</sup> sans qu'on puisse situer exactement son origine tribale, le second appartient à une célèbre tribu kurde, celle des Banū Zarzarī, dont les membres participèrent activement au siège d'Acre entre 1189 et 1191<sup>18</sup>. Tout deux auraient appartenu aux armées kurdes du début de l'époque ayyoubide et le *laqab* al-Malik al-Nāšir serait à interpréter comme celui du fameux souverain kurde Saladin. C'est donc à l'époque de ce dernier souverain qu'il faut chercher trace de la mission qui aurait amené ces deux personnages à s'occuper des affaires de la région d'Irbil.

De fait, Saladin avait obtenu en 581/1186 par un succès diplomatique sur les princes zankides le contrôle de ces régions contre la levée du siège de Mossoul. On en trouve notamment la preuve dans une lettre que son secrétaire 'Imād al-Dīn, adressa à Tuġtakīn, gouverneur du Yémen et lui même frère de Saladin, qui contient les détails suivants :

« Le maître (zankide) de Mossoul a reconnu notre domination sur l'ensemble des pays situés au-delà du Zāb (*mā warā' al-Zāb*) - avec leurs citadelles, leurs fortifications et leurs grands domaines -, avec Šahrazūr - ses territoires et ses dépendances - et la province (*wilāya*) des Bānū Qafġāq ... »<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> Il ne faut voir qu'une simple préoccupation de scribe, commune à l'époque pour les actes notariés, dans le contenu de ligne 14 où est indiquée la nature des corrections apportées à deux mots raturés qui figurent dans le texte et qui correspondent à la première mention du nom de la montagne al-Kūsirat et du nom même de l'émir Qafġāq.

<sup>17</sup> Si Afšīn est un nom attesté pour des mamlouks turcs à l'époque abbasside, il est porté au XII<sup>e</sup> siècle par des Kurdes (al-Yūnīnī, *Dayl Mirā't al-zamān*, II, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire, 1992, p. 228). Les noms Šādī, porté par le grand-père de Saladin, et Ḥuštarīn porté par plusieurs émirs de l'entourage du sultan peuvent être qualifiés sans hésitation de noms kurdes (Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sultāniyya wa-l-mahāsin al-yūsufiyya*, éd. Ğ.D. al-Šayyāl, Le Caire, 1964, p. 147 et 245).

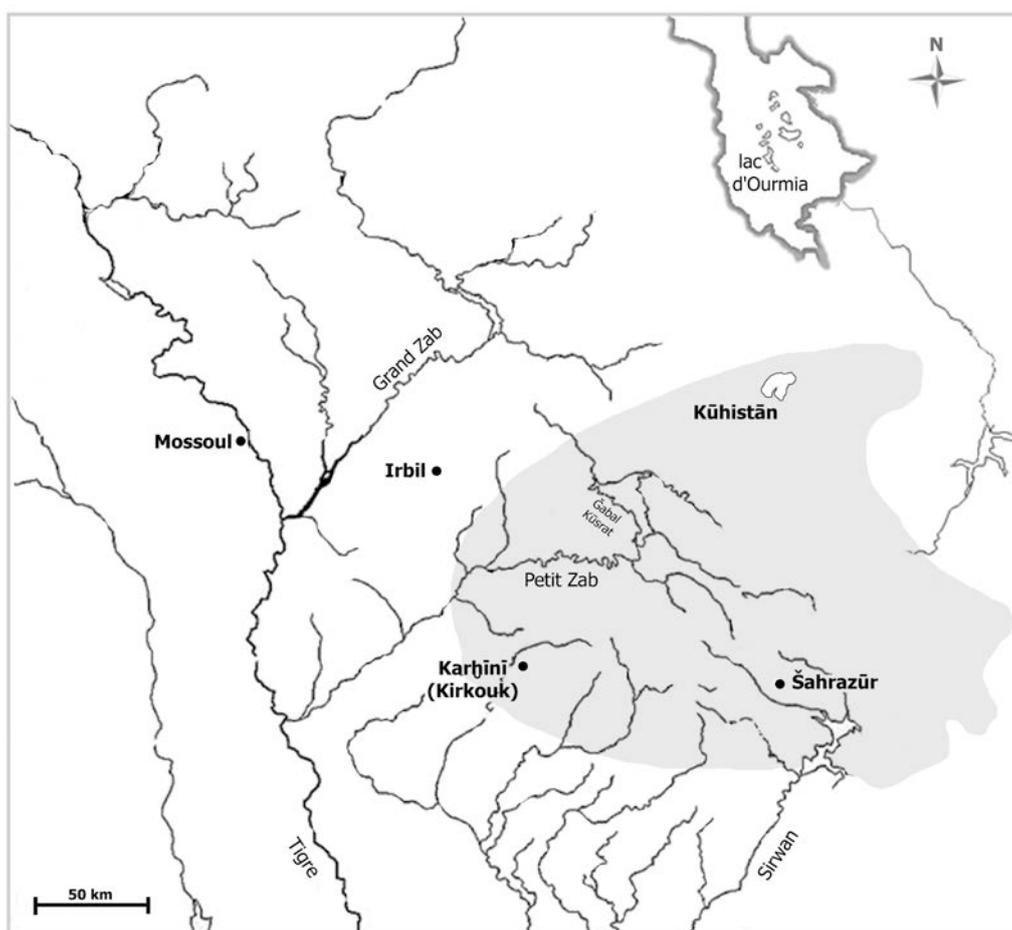
<sup>18</sup> Comme on le trouve chez 'Imād al-Dīn al-Išfahānī, les membres de la tribu Zarzarīyya formaient dans les armées de Saladin combattant la III<sup>e</sup> Croisade un régiment comparable à celui d'autres tribus kurdes comme les Hakkāriyya, les Ḥumaydiyya et les Mihrāniyya ('Imād al-Dīn al-Išfahānī, *al-Faṭḥ al-qussī fī-l-faṭḥ al-qudsī*, éd. M.M. Šabaḥ, s.l., 1965, p. 442 ; trad. H. Massé, *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin*, Paris, 1972, p. 264). En outre, des émirs portant la *nisba* al-Zarzarī sont signalés dans l'entourage immédiat de Saladin tels Ğamāl al-Dīn Širwīn b. Ḥasan al-Zarzarī al-Šalāḥī (*Ta'rīḥ al-islām*, éd. 'U.'A.S. Tadmurī, Beyrouth, 1996, XLI, p. 154), Nawširwān al-Zarzarī (Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sultāniyya*, p. 245 ; Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn*, IV, éd. I. al-Zaybaq, Beyrouth, 1997, p. 362) ou encore Širkūh b. Bāḥil al-Zarzarī (Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sultāniyya*, p. 194).

<sup>19</sup> Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn*, III, p. 236. Sur cet épisode, voir aussi al-Manšūr b. Šahinšāh, *Miḍmār al-ḥaqā'iq wa si'r al-ḥalā'iq*, éd. H. Ḥabašī, Le Caire, 1968, p. 225 ; Ibn al-A'ūr, *al-Kāmil*, XI, p. 517 ; Abū l-Fidā',

Puis un peu plus tard, en 586/1190, Saladin abandonna son contrôle direct sur ces mêmes territoires en les confiant à son beau-frère, le nouveau prince d'Irbil, Muẓaffar al-Dīn Gökbüri. L'épisode est raconté dans le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr avec une mention spéciale des zones concernées puisqu'on y lit :

« Le sultan (Saladin) lui accorda en fief Irbil à laquelle il ajouta Šahrazūr et ses dépendances, Darband, Qarābilī et la (province des) Banū Qafḡāq »<sup>20</sup>.

L'histoire de la région nous fournit donc les deux dates entre lesquelles il aurait été possible aux envoyés de Saladin qui sont mentionnés dans le document de prendre position à propos d'un domaine déterminé alors comme un ancien *waqf* de l'émir Qafḡāq. Cette conclusion permet de situer notre document dans la période comprise entre 581/1186 et 586/1190 et de voir ainsi dans l'épisode concerné une évidence, jusqu'à présent unique, de l'ingérence de Saladin sur des territoires qui ont été longtemps considérés comme étrangers à sa zone d'influence directe et ne relevant en aucune manière de son administration. La perspective historique ainsi ouverte permet de donner tout son relief à un document par ailleurs complexe puisqu'il éclaire deux moments différents d'une histoire locale encore insuffisamment étudiée.



Carte 1 : la principauté de l'émir Qafḡāq dans les années 1130.

*Ta'rīḥ*, éd. M. Dayyūb, Beyrouth, 1997, II, p. 152-153 ; al-Bundārī, *Sanā al-barq al-šāmī*, éd. F. Nabarāwī, Le Caire, 1979, p. 267.

<sup>20</sup> Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil*, XI, p. 56-57. Sur cet épisode, voir aussi Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sultāniyya*, p. 144-145.



## UNE COLLECTION DE DIRHAMS Umayyades CONSERVÉE AU MUSÉE DE SULAYMĀNĪYAH AU KURDISTAN IRAKIEN

Hawkar AHMED ABDULLRAHMAN  
EPHE IV<sup>e</sup> section

Le musée de Sulaymānīyah au Kurdistan irakien possède une des plus riches collections de monnaies d'Irak avec près de 40 000 pièces appartenant à différentes époques et notamment à la période islamique. Nous présentons ici une collection de 128 dirhams umayyades post-réforme achetés en 2010 par le musée à Rīdā Mūsā al-Hakīm, collectionneur privé. Il n'a pas été possible de remonter au-delà de cette date et d'obtenir des informations supplémentaires sur l'histoire de cette collection qui a été visiblement constituée durant la période troublée de la guerre d'Irak de 2003 et du pillage des musées. Toutefois aucun des dirhams présentés ici ne figure dans les catalogues de monnaies islamiques et notamment ceux du musée de Bagdad publiés depuis une cinquantaine d'années par les numismates irakiens<sup>1</sup>.

### CHRONOLOGIE ET GÉOGRAPHIE

La plus ancienne monnaie de la collection date de 80 H. avec une pièce frappée à l'atelier de Ġundī Sābūr sous le règne du calife 'Abd al-Malik et la plus récente de 131 H. avec un dirham frappé à Dimašq sous le règne du dernier calife umayyade Marwān b. Muḥammad ; la collection ne comporte cependant pas de dirhams pour chacune des années intermédiaires : il n'y figure ainsi aucune pièce frappée de 81 H. à 84 H., en 87 H., 88 H., 97 H., 101 H., 106 H., 109 H. et 110 H., 112 H., 116 H., 128 H. et 129 H.

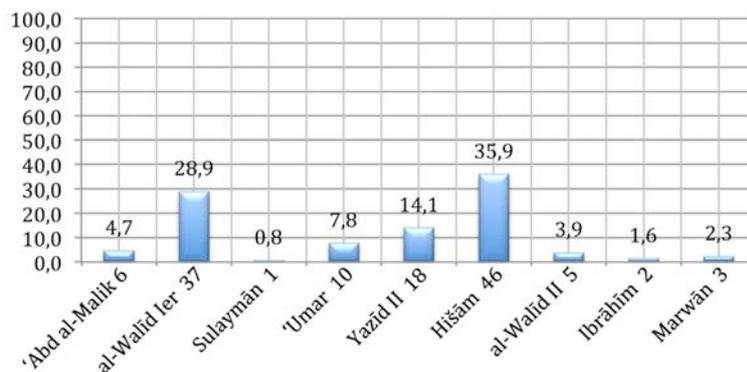


Figure 1 : répartition par calife, en nombre et en pourcentage, des dirhams umayyades du musée de Sulaymānīyah.

<sup>1</sup> M. Darwiš, « al-Maskūkāt fi l-Mathaf al-'Irāqī », *Sumer*, 26, 1970, p. 329-338 ; 'I. Salmān, « Aqdam dirham mū'arrab li-l-ḥalīfa 'Abd al-Malik b. Marwān », *Sumer*, 27, 1971, p. 147-152 ; *id.*, « Dirhamān muhimān li-l-ḥalīfa 'Abd al-Malik b. Marwān », *al-Maskūkāt*, 6, 1975, p. 5-8 ; N. Abdul Razzāq Daftar, *al-Maskūkāt*, Bagdad, 1982 ; *id.*, *al-Nuqūd fī l-'Irāq*, Bagdad, 2002 ; *id.*, *al-Dirham al-islāmī min 31 AH ḥattā al-'aṣr al-'uṭmānī*, Oman, 2004 ; *id.*, *al-Nuqūd fī l-Kurdistan*, Bagdad, 2005 ; *id.*, *Nuqūd Madīnat al-Salām*, Bagdad, 2005 ; N. Naqšabāndī, *al-Dirham al-umawī al-maḍrūb 'alā l-ṭirāz al-islāmī*, II<sup>e</sup> éd., Damas, 2006.

Les règnes de tous les califes umayyades depuis ‘Abd al-Malik b. Marwān jusqu’à Marwān II sont représentés dans cette collection, à l’exception de celui de Yazīd III (126/744). La répartition des pièces entre les différents règnes ne présente pas de véritable surprise : les mieux représentés sont aussi les plus longs. Ainsi les deux règnes des califes Hišām b. ‘Abd al-Malik b. Marwān (105-125/724-742) avec 46 dirhams et d’al-Walīd b. ‘Abd al-Malik b. Marwān (86-96/705-715) avec 37 dirhams sont les mieux représentés dans la collection. La seule véritable originalité vient de la faible présence de dirhams frappés sous le règne du calife ‘Abd al-Malik b. Marwān qui n’est représenté que par 6 pièces alors que ce règne l’est généralement bien mieux dans les collections de dirhams umayyades.

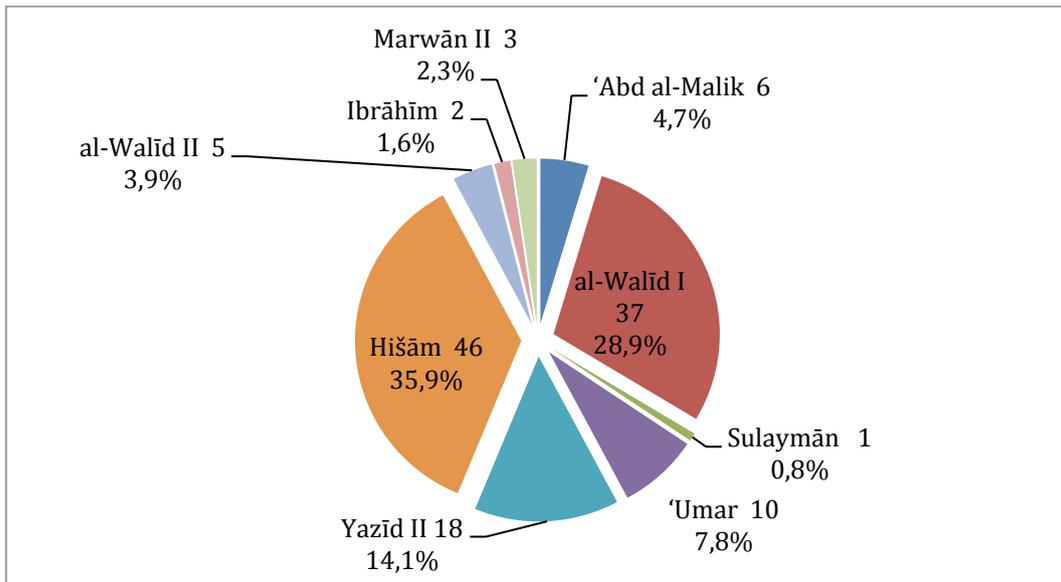


Figure 2 : répartition par calife, en nombre et en pourcentage, des dirhams umayyades du musée de Sulaymānīyah.

Les principaux problèmes d’attribution des monnaies de cette collection ont porté sur les dirhams frappés durant les années charnières de changement de règne du fait que le nom du calife n’apparaît pas sur les dirhams umayyades ; seulement l’année de frappe y figure. Plusieurs méthodes classiques pour l’attribution de ces monnaies à un règne déterminé ont été utilisées. La première, partant de la date de frappe, a consisté à comparer ces dirhams avec ceux frappés durant les autres années de règne des califes terminant ou débutant leur règne pendant ces années charnières ; on peut en effet trouver d’un règne à l’autre des variantes de motifs décoratifs. Ces changements touchent notamment le nombre et la disposition des annelets. L’année 126 H. représentée dans la collection par 3 dirhams frappés à Wāsiṭ est une année charnière où trois califes umayyades ont régné. Ce sont : al-Walīd b. Yazīd b. ‘Abd al-Malik qui a régné durant presque six mois au début de cette année ; le deuxième calife est Yazīd b. al-Walīd b. ‘Abd al-Malik qui a régné du mois du ġumādā II, le sixième mois de l’année 126 H. jusqu’à sa mort au début de mois dū l-ḥiġġa, dernier mois de l’année 126 H.<sup>2</sup>. Son règne a duré cinq mois et dix jours ; le troisième calife est Ibrāhīm b. al-Walīd b. ‘Abd al-Malik, qui a accédé au califat dans le dernier mois de l’année 126 H.<sup>3</sup>. Pour les dirhams frappés à Wāsiṭ en 126 H., le nombre des annelets permet de distinguer trois types monétaires bien distincts :

1- les dirhams à 5 annelets appartiennent au règne du calife al-Walīd b. Yazīd b. ‘Abd al-Malik car ils sont semblables aux pièces de ce calife frappées durant la première année de son règne. Deux des trois pièces de 126 H. de la collection peuvent être ainsi attribuées à ce règne. N° 122 et 123.

2- Les dirhams à 4 annelets appartiennent au règne du calife Yazīd b. al-Walīd b. ‘Abd al-Malik ; aucune pièce de ce type ne se trouve dans la collection.

<sup>2</sup> E. Manīf Šu’la, *op. cit.*, p. 75.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 77.

3- Les dirhams à 7 annelets appartiennent au règne du calife Ibrāhīm b. al-Walīd b. ‘Abd al-Malik car ils sont semblables aux pièces de ce calife frappées durant l’année suivante de son règne, soit l’année 127 H. ; la troisième des pièces de 126 H. (n° 124) présente dans la collection peut ainsi être attribuée à ce règne.

Une deuxième méthode plus empirique a été utilisée pour l’attribution de ces dirhams à un calife umayyade pour les cas où il n’y avait pas de différence entre les dirhams de l’année charnière avec ceux du calife ayant régné auparavant et avec ceux du calife ayant régné après ; les dirhams ont été attribués au calife ayant régné le plus longtemps durant cette année charnière. Ainsi pour l’année charnière 86 H. qui correspond à la fin du règne de ‘Abd al-Malik b. Marwān et au début de celui de son fils al-Walīd b. ‘Abd al-Malik, nous avons trois pièces de l’atelier monétaire de Wāsiṭ. Aucune différence n’est perceptible entre les pièces de ‘Abd al-Malik et celles d’al-Walīd. Elles ont été attribuées au règne de ‘Abd al-Malik, car son califat ne se termine qu’au dixième mois de l’année 86 de l’hégire, ‘Abd al-Malik b. Marwān est en effet mort au milieu du mois ṣawwāl 86/octobre 705<sup>4</sup>.

Quant aux pièces de l’année charnière 96 H., entre la fin du règne d’al-Walīd b. ‘Abd al-Malik et le début de celui de Sulaymān b. ‘Abd al-Malik, on possède un dirham dans la collection (n° 43) qui a été attribué au règne du calife al-Walīd même si cette pièce ne présente pas de différence avec celles de Sulaymān. al-Walīd mort dans la première moitié du mois de ġumādā II de l’année 96/714<sup>5</sup> sixième mois de l’année hégirienne, on aurait donc tout aussi bien pu attribuer ce dirham au règne de son successeur Sulaymān.

On trouve également dans la collection 6 dirhams frappés durant l’année charnière 99 H. entre la fin du règne Sulaymān b. ‘Abd al-Malik et le début du règne de son successeur ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz. En comparant les dirhams du règne Sulaymān et ceux du règne de ‘Umar dans les catalogues généraux de dirhams umayyades, on ne trouve pas de grande différence. Ils ont été attribués au règne du calife ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz, parce que Sulaymān est mort le 10 safar 99/22 novembre 717<sup>6</sup>, safar étant le deuxième mois du calendrier hégirien.

Les pièces de l’année charnière 105 H. entre la fin du règne de Yazīd b. ‘Abd al-Malik et le début de celui de Hišām b. ‘Abd al-Malik sont au nombre de 8. On peut les attribuer au règne du calife Yazīd parce que ces dirhams sont plus proches de ceux frappés par Yazīd que de ceux frappés par Hišām. De plus Yazīd est mort au mois ṣa‘bān de l’année 105/724<sup>7</sup>, ṣa‘bān étant le huitième mois de calendrier hégirien ; le calife Yazīd b. ‘Abd al-Malik a été calife pendant plus de la moitié de cette année.

Pour l’année charnière 125 H., entre la fin du règne de Hišām b. ‘Abd al-Malik et le début de celui d’al-Walīd b. Yazīd b. ‘Abd al-Malik, il y a 3 pièces. Aucune différence n’est perceptible entre les dirhams de ces deux règnes. Ces pièces ont été attribuées au règne du calife al-Walīd II, car Hišām est mort en rabī‘ I 125<sup>8</sup>/janvier 743 ou rabī‘ II 125<sup>9</sup>/février 743, c’est-à-dire dans le courant du troisième ou du quatrième mois du calendrier hégirien.

Les pièces de cette collection ont été frappées dans huit ateliers monétaires différents de l’Empire umayyade : deux ateliers d’Irak (Wāsiṭ et Baṣra), quatre ateliers d’Iran (Kirmān, Manādir, Ġundī Šapūr, al-Taymara), l’atelier monétaire de la capitale de l’état umayyade, Damas, et l’atelier monétaire d’Ifriqiya.

---

<sup>4</sup> E. Manīf Šu‘la, *al-Ayyām al-aḥīra fī ḥayyāt al-ḥulafā’*, 1<sup>er</sup> éd., Damas et Le Caire, 1998, p. 64.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>6</sup> al-Dahabī, *Siyyar a‘lām al-nubalā’*, éd. Š. al-Arna‘wī, vol. V, 1<sup>ère</sup> éd., Beyrouth, 1401/1981, II<sup>ème</sup> éd., Beyrouth, 1402/1982, p. 111-113.

<sup>7</sup> al-Dahabī, *op. cit.*, V, p. 152.

<sup>8</sup> al-Ya‘qūbī, *Tārīḫ al-Ya‘qūbī*, vol. III, Najaf, 1358/1939, p. 71.

<sup>9</sup> Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya 701-774*, éd. ‘A. b. ‘Abd al-Ḥasan al-Turkī, XIII, 1<sup>ère</sup> éd., Le Caire, 1419/1998, p. 150.

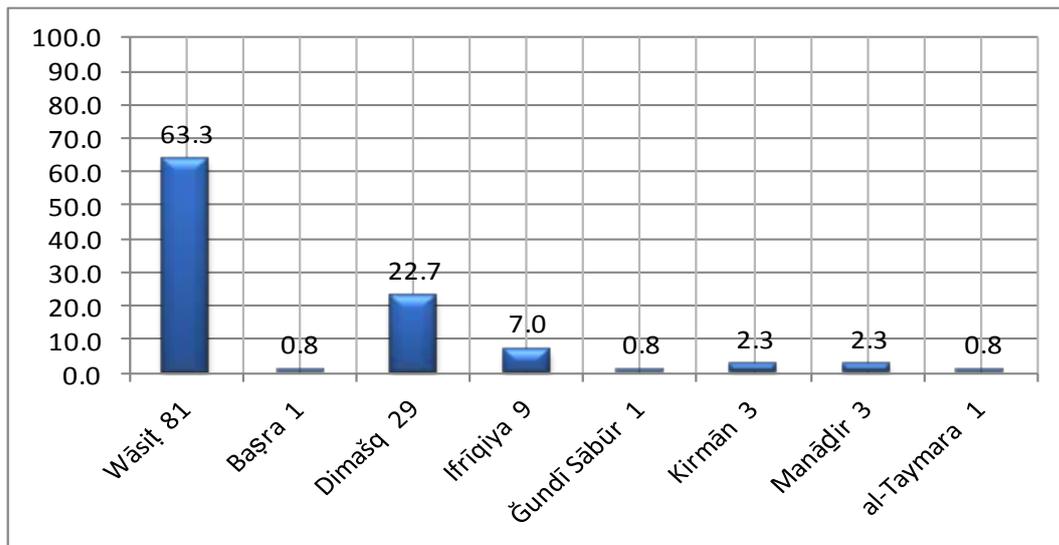


Figure 3 : répartition par atelier, en nombre et en pourcentage, des dirhams umayyades du musée de Sulaymānīyah.

Comme dans la plupart des collections de dirhams umayyades, ce sont des deux ateliers monétaires de Wāsiṭ et de Dimašq que proviennent le plus grand nombre de dirhams de la collection. Il n'y a là rien d'étonnant car ces ateliers monétaires sont devenus les principaux ateliers de l'Empire umayyade après la réforme du monnayage par 'Abd al-Malik et ce jusqu'à la fin de la dynastie umayyade. Ces deux villes comptaient aussi parmi les plus importantes de l'Empire : Dimašq en était la capitale et Wāsiṭ, grâce à sa situation remarquable au centre du Bas-Iraq, devint très rapidement après sa fondation par les Umayyades l'atelier monétaire le plus actif pour la frappe des dirhams. Les dirhams umayyades frappés à Wāsiṭ apparaissent ainsi en grand nombre dans toutes les collections et dans tous les catalogues de monnaies umayyades.

Pour les autres ateliers monétaires, il y a là encore de grandes similitudes entre notre collection et la plupart de celles déjà cataloguées. La seule originalité tient aux pièces de l'atelier monétaire d'Ifrīqiya qui sont au nombre de 9 et qui ont toutes été frappées dans l'année 113 H., sans qu'une explication convaincante puisse être avancée pour expliquer cette particularité. Cela tient peut-être au simple fait du hasard dans la constitution de cette collection dont l'origine nous est inconnue.

### DONNÉES MÉTROLOGIQUES

La majorité des pièces de cette collection est en bon état de conservation. Aussi le module de la plupart de ces dirhams est très proche du module normal des dirhams umayyades et se situe approximativement entre 25 et 28 mm<sup>10</sup>. Le module inférieur de certaines pièces s'explique par leur mauvais état de conservation. Par exemple : 19 pièces n'ont qu'un module de 24 mm et deux pièces de 23 mm.

Le poids moyen des dirhams de la collection, qui est de 2,80 g, est inférieur au poids théorique de 2,97 g. Cela s'explique une fois encore par l'usure de certaines pièces, notamment celles provenant d'Ifrīqiya dont le poids varie entre 2,15 g. et 2,54 g. Les plus importantes variations de poids se rencontrent cependant à l'atelier monétaire de Wāsiṭ. C'est ici qu'on a à la fois les pièces les plus légères et parmi les pièces les plus lourdes de la collection ; la pièce la moins lourde de Wāsiṭ est une pièce de 1,70 g. et la plus lourde de 3,53 g. L'atelier monétaire de Dimašq présente en revanche les poids les plus stables variant entre 2,60 g. et 2,90 g. On notera enfin, et cela avait déjà été constaté dans d'autres collections de dirhams umayyades, que les pièces des ateliers monétaires iraniens ont un poids bien plus élevé que celui de la moyenne des dirhams umayyades : 4 des huit pièces provenant de cette région pèsent plus de 3,00 g. ; la pièce la plus lourde de la collection est une pièce de l'atelier monétaire de Kirmān pesant 3,70 g.

<sup>10</sup> R. Gyselen et L. Kalus, *op. cit.*, p. 38.

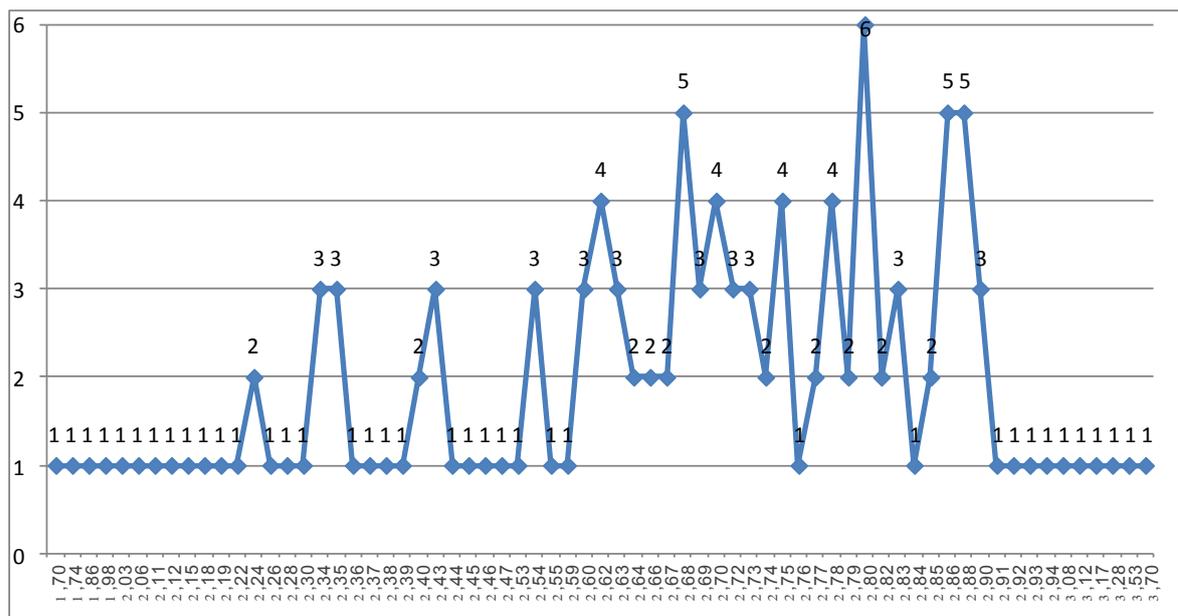


Figure 4 : fréquence des poids des dirhams umayyades du musée de Sulaymānīyah.

L'étude des coins de droit et de revers montre de très grandes variations dans le renouvellement de ce matériel d'un atelier à l'autre : les ateliers ayant une très grande production monétaire comme ceux de Dimašq et de Wāsiṭ usaient en toute logique d'un plus grand nombre de coins. On peut à titre d'exemple remarquer que pour les 14 dirhams de l'atelier de Wāsiṭ frappés en l'année 94/712-713, aucun coin de droit et de revers n'est identique à l'autre, ainsi un minimum de 14 frappes différentes a pu être mis en évidence pour cette année nécessitant l'utilisation de 28 coins. En revanche, les 9 dirhams de l'atelier monétaire d'Ifrīqiya frappés en 113/731-732 ont tous été frappés avec un coin de droit et un coin de revers identiques ; cela semble indiquer que ces pièces ont été frappées en même temps et ont ensuite été conservées ensemble et ont sans doute peu circulé.

## ÉPIGRAPHIE ET DÉCORATION

Les dirhams umayyades post-réforme ont permis de créer un nouveau modèle de monnaies à décor épigraphique qui a connu une extraordinaire longévité et stabilité. Les variations tant dans la légende que dans le décor d'un atelier à l'autre ou d'un règne à l'autre, bien que rares et mineures, ont été soulignées depuis longtemps déjà par les numismates. Quelques-unes de ces évolutions sont repérables sur les dirhams de notre collection.

Concernant la légende, on notera sur les pièces de l'atelier monétaire de Wāsiṭ, du début de la réforme des dirhams jusqu'à l'année 98/716-717, la présence d'un *fī* devant l'année de frappe ; il disparaît sur les dirhams de cet atelier à partir de 99/717-718. Sur les dirhams des ateliers monétaires iraniens de Ğundī Sābūr de l'année 80/699-700, d'al-Taymara de l'année 90/708-709, de Manāḍir de l'année 92/710-711, on trouve le mot *fī*, ainsi que sur le dirham de l'atelier monétaire de Kirmān frappé en 90/708-709, mais il disparaît sur les deux autres dirhams de cet atelier frappés en 103/721-722. Quant aux pièces de l'atelier monétaire de Dimašq dans la collection, le *fī* n'apparaît sur aucune d'entre elles et il en est de même sur les pièces de l'Ifrīqiya frappées durant l'année 113 H./731-32.

Une autre variation concerne la lettre *wā* dans le champ du revers (*wā lam yūlid*) : elle est généralement située à la fin de la deuxième ligne, mais dans notre collection, il y a deux dirhams sur lesquels cette lettre-conjonction est au début de la troisième ligne, le premier a été frappé à Ğundī Sābūr et le second à Wāsiṭ.

D'autres différences notables portent sur l'orthographe et la calligraphie des chiffres deux, trois et huit utilisés pour indiquer l'année de frappe. On peut noter par exemple trois orthographe différentes du chiffre deux (ثنتين, ثتان, اثنتين) avec des variations propres à chaque atelier : ثتان pour l'atelier de

Manādir, ثنتين pour celui de Damas et اثنتين pour celui de Wāsiṭ. De même le chiffre trois est écrit ثلث sur les pièces de l'atelier d'Ifrīqiya alors que partout ailleurs, il est écrit ثلاث. Pour le chiffre huit, on note deux façons de l'orthographe : sur une pièce de l'atelier monétaire de Wāsiṭ frappée en 98 H., il est écrit ثمن et ثمان sur une pièce qui a été frappée à Damas en 108 H.

Quant à la décoration des dirhams umayyades, elle est simple. Elle consiste en quelques cercles entourant la légende dans le champ du droit et du revers avec de petits annelets au droit et au revers. Les variations de décoration du dirham umayyade portent sur les annelets du droit, les annelets du revers étant identiques dans tous les ateliers monétaires et sous le règne de tous les califes. Les variations des annelets du droit sont les plus importantes sur les dirhams de Wāsiṭ : on passe de cinq à dix annelets entre le règne de 'Abd al-Malik b. Marwān et celui de l'avant-dernier calife umayyade Ibrāhīm b. al-Walīd et la taille de ceux-ci varient également d'un règne à l'autre. La plupart de ces variations sont illustrées sur les monnaies de notre collection.

Années frappées	Califes	Le type d'annelet
85-98/704-717	'Abd al-Malik (65-86/685-705)	ooooo
	al-Walīd I <sup>er</sup> (86-96/705-715)	
	Sulaymān (96-99/715-717)	
99/717-718	'Umar (99-101/717-720)	oo oooo
105/723-724	Yazīd II (101-105/720-724)	oo oo oo oo
		oo oo oo
107-118/725-737	Hišām (105-125/723-742)	⊙ ⊙ ⊙
120-126/743-744	Hišām	OOOOO
	al-Walīd II (125-126/742-743)	
126-127/743-745	Ibrāhīm (126-127/743-744)	OOOOOOO
130/747-748	Marwān II (127-132/744-750)	oo oo oo oo oo

Figure 5 : les différences de types d'annelets au droit des dirhams de Wāsiṭ par année dans la collection.

Les monnaies de Damas présentent un type invariant à cinq petits annelets du début de l'arabisation du dirham jusqu'à la fin de l'Empire umayyade. On retrouve ces cinq annelets au droit et au revers (ooooo) sur les dirhams iraniens frappés dans les ateliers de Ğundī Sābūr, de Manādir et sur les pièces d'al-Taymara, même si celle conservée dans la collection a perdu tous ses annelets. Les pièces de l'atelier monétaire de Kirmān, au nombre de 3 dans la collection, ont en revanche un nombre d'annelets qui varie au fil du temps : la plus ancienne, frappée en 90/708-709, a cinq petits annelets (ooooo), tandis que les deux autres pièces frappées en 103/721-722 ont dix petits annelets (oo oo oo oo oo) au droit. Quant aux pièces de l'atelier monétaire d'Ifrīqiya, elles ont toutes été frappées la même année et présentent un type particulier avec quatre grands annelets contenant chacun un petit annelet à l'intérieur (⊙ ⊙ ⊙ ⊙).

Cette étude est une première tentative pour faire connaître les monnaies conservées au musée de Sulaymāniya au Kurdistan iraqien. Si la publication de la collection de dirhams umayyades ne présente par une très grande originalité et est proche par bien des traits des autres collections connues (surreprésentation des ateliers de Dimašq et de Wāsiṭ, des règnes de Hišām b. 'Abd al-Malik et de Walīd), si elle n'a pas permis de mettre en évidence des spécimens rares ou de retracer l'origine et la constitution de cette collection, elle illustre néanmoins la richesse de ce fonds numismatique très prometteur et la qualité de préservation des monnaies qui y sont conservées.

## CATALOGUE

Pour dresser le catalogue des dirhams umayyades du musée de Sulaymānīyah, j'ai adopté une démarche chronologique dans le classement des dirhams selon le règne des califes umayyades. Les dates de règnes de chaque calife sont données en ère de l'hégire suivie par celles correspondantes en ère chrétienne ; pour une même année de frappe, les ateliers monétaires sont classés selon l'ordre alphabétique de l'alphabet latin.

Chaque notice descriptive comprend, la nature du métal (toujours AR), la dénomination de la pièce (toujours « Dirham »), l'atelier monétaire et l'année de frappe en date hégirienne figurant sur la pièce suivie de l'année chrétienne.

Ensuite est présentée la légende de chaque monnaie, champ et marge, des deux faces, d'abord le droit (D/) et puis le revers (R/). La description se termine, pour chaque dirham, par plusieurs références bibliographiques ; chaque référence comprend les éléments suivants, le nom complet ou une abréviation appropriée de l'auteur, suivie du numéro d'ordre. Les principaux catalogues de références sont ceux de :

- **Klat** = Michel G. Klat, *Catalogue of the Post-Reform Dirhams*, Londres, 2002.
- **Naqšābandī** = Nāšir al-Sayyid Naqšābandī, *al-Dirham al-umawī al-maḍrūb 'alā l-ḥirāz al-islāmī*, II<sup>e</sup> éd., Damas, 2006.
- **Eshragh** = A. Shams Eshragh, *Silver Coinage of the Caliphs*, Londres, 2010.
- **Ashmolean** = Normand D. Nicol, *Sylloge of Islamic Coins in the Ashmolean*, II, *Early Post-Reform Coinage*, Oxford, 2009.

Un numéro d'ordre a été donné à chaque pièce du catalogue et une numérotation continue a été adoptée de 1 à 128. Enfin, nous indiquons le poids de la pièce décrite, donné en grammes (g), son module, donné en millimètres (mm), l'axe de coin (h) et son numéro d'inventaire au musée de Sulaymānīyah (MS).

La notice descriptive est accompagnée, quand cela était nécessaire, d'un commentaire, comme l'état de conservation (percée, cassée, etc.).

### 1- 'ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 65-86/685-705

#### **AR, Dirham, Ġundī Sābūr, 80/699-700**

D/ Champ : dans un triple cercle de grènetis

لا اله الا الله وحده لا شريك له

Légende circulaire :

بسم الله ضرب هذا الدرهم بجندی سابور في سنة ثنتين  
○○○○(°)

Marge : cinq annelets à 1 h ; 4 h ; 6 h ; 8 h ; ( )

dans l'interstice d'un double cercle de grènetis

R/ Dans un cercle de grènetis

Champ :

الله احد الله/ الصمد لم يلد/ ولم يولد ولم يكن له كفوا احد

Marge : entre deux cercles de grènetis

محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون  
○○○○(°)

Cinq annelets : à 1 h ; 4 h ; 7 h ; 9 h ; ( )

Klat, 235 ; al-Naqšābandī, 13 ; Ashmolean, 529-530 ; Eshragh, 408

1- 2,54 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00265 ; cette pièce cassée, a été restaurée. Pl. I, 1

#### **AR, Dirham, Wāsiṭ, 85/704-705**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 680.c ; al-Naqšābandī, 52

2- 2,63 g ; 26 mm ; 2 h ; inv. MS00137. Pl. I, 2

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 85/704-705**

Semblable au précédent

Klat, 680.a-b ; al-Naqšābandī, 52

3- 2,45 g ; 27 mm ; 12 h ; inv. MS00189. Pl. I, 3

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 86/705-706**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 681 ; al-Naqšābandī, 53 ; Eshragh, 633

4- 2,47 g ; 25 mm ; 6 h ; inv. MS00119. Pl. I, 4

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 86/705-706**

Semblable au précédent

Klat, 681 ; al-Naqšābandī, 53 ; Eshragh, 633

5- 2,73 g ; 27 mm ; 6 h ; inv. MS00139. Pl. I, 5

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 86/705-706**

Semblable au précédent

Klat, 681 ; al-Naqšābandī, 53 ; Eshragh, 633

6- 2,64 g ; 27 mm ; 1 h ; inv. MS00271. Pl. I, 6

**2- AL-WALĪD B. ‘ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 86-96/ 705-715**

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 89/707-708**

Semblable au précédent, sauf indication de la date

Klat, 684 ; al-Naqšābandī, 139

7- 2,12 g ; 25 mm ; 5 h ; inv. MS00180. Pl. I, 7

**AR, Dirham, Kirmān, 90/708-709**

Semblable au précédent, sauf indication de la date et de l’atelier monétaire

Klat, 522,2 ; al-Naqšābandī, 111

8- 3,43 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00281. Pl. I, 8

**AR, Dirham, al-Taymara, 90/708-709**

Semblable au précédent, sauf indication de l’atelier monétaire

Klat, 206 ; Ashmolean, 502-503

9- 3,28 g ; 25 mm ; 2 h ; inv. MS00284. Pl. I, 9

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 90/708-709**

Semblable au précédent, sauf indication de l’atelier monétaire

Klat, 685 ; Al-Naqšābandī, 140-141 ; Ashmolean, 552-556

10- 2,70 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00222. Pl. I, 10

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 90/708-709**

Semblable au précédent

Klat, 685 ; al-Naqšābandī, 140-141 ; Ashmolean, 552-556

11- 2,62 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00501. Pl. I, 11

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 91/709-710**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 686 ; al-Naqšābandī, 142

**12-** 2,36 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00223. Pl. I, 12

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 91/709-710**

Semblable au précédent

Klat, 686 ; al-Naqšābandī, 142

**13-** 2,54 g ; 26 mm ; 3 h ; inv. MS00224. Pl. II, 13

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 91/709-710**

Semblable au précédent

Klat, 686 ; al-Naqšābandī, 142

**14-** 2,19 g ; 24 mm ; 12 h ; inv. MS00242. Pl. II, 14

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 91/709-710**

Semblable au précédent

Klat, 686 ; al-Naqšābandī, 142

**15-** 2,28 g ; 25 mm ; 4 h ; inv. MS00266. Pl. II, 15

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 91/709-710**

Semblable au précédent

Klat, 686 ; al-Naqšābandī, 142. Pl. II, 16

**16-** 2,35 g ; 25 mm ; 4 h ; inv. MS00276. Pl. II, 16

**AR, Dirham, Manāḍīr, 92/710-711**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 616.a ; Ashmolean, 893

**17-** 3,08 g ; 26 mm ; 10 h ; inv. MS00241. Pl. II, 17

**AR, Dirham, Manāḍīr, 92/710-711**

Semblable au précédent

Klat, 616.a ; Ashmolean, 893

**18-** 3,17 g ; 26 mm ; 10 h ; inv. MS00279. Pl. II, 18

**AR, Dirham, Manāḍīr, 92/710-711**

Semblable au précédent

Klat, 616.a ; Ashmolean, 893

**19-** 2,91 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00280. Pl. II, 19

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 93/711-712**

Semblable au précédent, sauf la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 688.a ; al-Naqšābandī, 144

**20-** 2,35 g ; 25 mm ; 2 h ; inv. MS00268. Pl. II, 20

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent, sauf la date de frappe

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**21-** 2,75 g ; 27 mm ; 2 h ; inv. MS00275 ; cette pièce cassée, une partie est manquante. Pl. II, 21

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; Walker, II, 538 ; BCT, II, 17 ; Lavoix I, 351 ; DEN, 69 ; LEU, 16-17 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972 ; Ziya, 42-44 ; Morgan, 30

**22-** 2,83 g ; 27 mm ; 1 h ; inv. MS00172. Pl. II, 22

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**23-** 2,34g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00186. Pl. II, 23

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**24-** 2,34 g ; 24 mm ; 4 h ; inv. MS00216. Pl. II, 24

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**25-** 2,39 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00237. Pl. III, 25

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**26-** 2,40 g ; 24 mm ; 12 h ; inv. MS00238. Pl. III, 26

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**27-** 2,43 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00239. Pl. III, 27

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**28-** 2,72 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00243. Pl. III, 28

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**29-** 2, 24 g ; 25 mm ; 3 h ; inv. MS00245. Pl. III, 29

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 94/712-713**

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**30-** 2,06 g ; 26 mm ; 7 h ; inv. MS00269. Pl. III, 30

***AR, Dirham, Wāsīt, 94/712-713***

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**31-** 2,26 g ; 24 mm ; 4 h ; inv. MS00273. Pl. III, 31

***AR, Dirham, Wāsīt, 94/712-713***

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**32-** 1,98 g ; 27 mm ; 12 h ; inv. MS00277 ; cette pièce a été percée et a été utilisée sans doute comme pendentif. Pl. III, 32

***AR, Dirham, Wāsīt, 94/712-713***

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**33-** 2,40 g ; 25 mm ; 12 h ; inv. MS00278. Pl. III, 33

***AR, Dirham, Wāsīt, 94/712-713***

Semblable au précédent

Klat, 689 ; al-Naqšābandī, 145-146 ; Ashmolean, 965-972

**34-** 2,74 g ; 26 mm ; 11 h ; inv. MS00292. Pl. III, 34

***AR, Dirham, Dimašq, 95/713-714***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 339

**35-** 2,69 g ; 26 mm ; 4 h ; inv. MS00190. Pl. III, 35

***AR, Dirham, Wāsīt, 95/713-714***

Semblable au précédent, sauf indication de l'atelier monétaire

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**36-** 2,69 g ; 25 mm ; 2 h ; inv. MS00146. Pl. III, 36

***AR, Dirham, Wāsīt, 95/713-714***

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**37-** 2,78 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00187. Pl. IV, 37

***AR, Dirham, Wāsīt, 95/713-714***

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**38-** 2,59 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00191. Pl. IV, 38

***AR, Dirham, Wāsīt, 95/713-714***

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**39-** 2,83 g ; 26 mm ; 2 h ; inv. MS00240. Pl. IV, 39

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 95/713-714**

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**40-** 2,63 g ; 26 mm ; 8 h ; inv. MS00244. Pl. IV, 40

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 95/713-714**

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**41-** 2,70 g ; 26 mm ; 10 h ; inv. MS00267. Pl. IV, 41

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 95/713-714**

Semblable au précédent

Klat, 690.a ; al-Naqšābandī, 147-148 ; Ashmolean, 973-977

**42-** 2,63 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00274. Pl. IV, 42

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 96/714-715**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 291 ; al-Naqšābandī, 149

**43-** 2,78 g ; 26 mm ; 2 h ; inv. MS00226. Pl. IV, 43

**3- SULAYMĀN B. ‘ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 96-99/715-717**

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 98/716-717**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 693.b ; al-Naqšābandī, 166

**44-** 2,53 g ; 25 mm ; 6 h ; inv. MS00272. Pl. IV, 44

**4- ‘UMAR B. ‘ABD AL-‘AZIZ, 99-101/717-720**

**AR, Dirham, Dimašq, 99/717-718**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l’atelier monétaire

Klat, 343 ; al-Naqšābandī, 172

**45-** 2,67 g ; 27 mm ; 5 h ; inv. MS00259. Pl. IV, 45

**AR, Dirham, Dimašq, 99/717-718**

Semblable au précédent

Klat, 343 ; al-Naqšābandī, 172

**46-** 2,85 g ; 27 mm ; 11 h ; inv. MS00262. Pl. IV, 46

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 99/717-718**

Semblable au précédent, sauf indication de l’atelier monétaire

Klat, 694.a ; al-Naqšābandī, 179

**47-** 2,68 g ; 26 mm ; 11 h ; inv. MS00258. Pl. IV, 47

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 99/717-718**

Semblable au précédent

Klat, 694.a ; al-Naqšābandī, 179

**48-** 2,37 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00260. Pl. IV, 48

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 99/717-718***

Semblable au précédent

Klat, 694.a ; al-Naqšbandī, 179

**49-** 2,75 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00261. Pl. V, 49

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 99/717-718***

Semblable au précédent

Klat, 694.a ; al-Naqšbandī, 179

**50-** 2,70 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00264. Pl. V, 50

***AR, Dirham, Baṣra, 100/718-719***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 172 ; al-Naqšbandī, 169 ; Ashmolean, 485-490

**51-** 1,74 g ; 24 mm ; 12 h ; inv. MS00255 ; cette pièce a été percée et a été utilisée comme pendentif. Pl. V, 51

***AR, Dirham, Dimašq, 100/718-719***

Semblable au précédent, sauf indication de l'atelier monétaire

Klat, 344 ; al-Naqšbandī, 173

**52-** 2,82 g ; 28 mm ; 6 h ; inv. MS00256. Pl. V, 52

***AR, Dirham, Dimašq, 100/718-719***

Semblable au précédent

Klat, 344 ; al-Naqšbandī, 173

**53-** 2,76 g ; 26 mm ; 12 h ; inv. MS00257. Pl. V, 53

***AR, Dirham, Dimašq, 100/718-719***

Semblable au précédent

Klat, 344 ; al-Naqšbandī, 173

**54-** 2,90 g ; 27 mm ; 1 h ; inv. MS00263. Pl. V, 24

**5- YAZĪD B. 'ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 101-105/720-724**

***AR, Dirham, Dimašq, 102/720-721***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 346

**55-** 2,75 g ; 27 mm ; 12 h ; inv. MS00231. Pl. V, 55

***AR, Dirham, Dimašq, 102/720-721***

Semblable au précédent

Klat, 346

**56-** 2,83 g ; 27 mm ; 12 h ; inv. MS00235. Pl. V, 56

***AR, Dirham, Dimašq, 102/720-721***

Semblable au précédent

Klat, 346

**57-** 2,78 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00254. Pl. V, 57

**AR, Dirham Dimašq, 103/721-722**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 347

**58-** 2,60 g ; 26 mm ; 7 h ; inv. MS00251. Pl. V, 58

**AR, Dirham, Kirmān, 103/721-722**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 534

**59-** 2,86 g ; 25 mm ; 6 h ; inv. MS00230. Pl. V, 59

**AR, Dirham, Kirmān, 103/721-722**

Semblable au précédent

Klat, 534

**60-** 3,70 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00236. Pl. V, 60

**AR, Dirham, Dimašq, 104/722-723**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 348. 1, 2

**61-** 2,75 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00232. Pl. VI, 61

**AR, Dirham, Dimašq, 104/722-723**

Semblable au précédent

Klat, 348. 1, 2

**62-** 2,84 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00253. Pl. VI, 62

**AR, Dirham, Dimašq, 104/722-723**

Semblable au précédent

Klat, 348. 1, 2

**63-** 2,60 g ; 26 mm ; 12 h ; inv. MS00289. Pl. VI, 63

**AR, Dirham, Dimašq, 104/722-723**

Semblable au précédent

Klat, 348. 1, 2

**64-** 2,80 g ; 27 mm ; 1 h ; inv. MS00229. Pl. VI, 64

**AR, Dirham, Dimašq, 105/723-724**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 349. 1, 2

**65-** 2,72 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00252. Pl. VI, 65

**AR, Dirham, Dimašq, 105/723-724**

Semblable au précédent

Klat, 349. 1, 2

**66-** 2,78 g ; 26 mm ; 4 h ; inv. MS00250. Pl. VI, 66

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**67-** 2,62 g ; 25 mm ; 5 h ; inv. MS00227. Pl. VI, 67

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724***

Semblable au précédent

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**68-** 2,86 g ; 26 mm ; 12 h ; inv. MS00233. Pl. VI, 68

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724***

Semblable au précédent

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**69-** 2,69 g ; 25 mm ; 4 h ; inv. MS00234. Pl. VI, 69

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724***

Semblable au précédent

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**70-** 2,92 g ; 27 mm ; 1 h ; inv. MS00286. Pl. VI, 70

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724***

Semblable au précédent

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**71-** 2,85 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00287. Pl. VI, 71

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 105/723-724***

Semblable au précédent

Klat, 698. a ; al-Naqšābandī, 185

**72-** 2,68 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00288. Pl. VI, 72

**6- HIŠĀM B. ‘ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 105-125/723-742**

***AR, Dirham, Dimašq, 107/725-726***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l’atelier monétaire

Klat, 351 ; al-Naqšābandī, 201

**73-** 2,73 g ; 26 mm ; 10 h ; inv. MS00228. Pl. VII, 73

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 107/725-726***

Semblable au précédent, sauf indication de la date, de l’atelier monétaire et des annelets du droit



Klat, 700 ; al-Naqšābandī, 209

**74-** 2,24 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00131. Pl. VII, 74

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 107/725-726***

Semblable au précédent

Klat, 700 ; al-Naqšābandī, 209

**75-** 1,70 g ; 25 mm ; 12 h ; inv. MS00212. Pl. VII, 75

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 107/725-726***

Semblable au précédent

Klat, 700 ; al-Naqšābandī, 209

76- 2,66 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00294. Pl. VII, 76

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 107/725-726**

Semblable au précédent

Klat, 700 ; al-Naqšābandī, 209

77- 2,94 g ; 26 mm ; 11 h ; inv. MS00297. Pl. VII, 77

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 107/725-726**

Semblable au précédent

Klat, 700 ; al-Naqšābandī, 209

78- 2,80 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00353. Pl. VII, 78

**AR, Dirham, Dimašq, 108/726-727**

Semblable au 67, sauf indication de la date de frappe

Klat, 352

79- 2,80 g ; 26 mm ; 6 h ; inv. MS00215. Pl. VII, 79

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 108/726-727**

Semblable au 78, sauf indication de la date de frappe

Klat, 701 ; al-Naqšābandī, 210

80- 2,11 g ; 24 mm ; 10 h ; inv. MS00300. Pl. VII, 80

**AR, Dirham, Dimašq, 111/729-730**

Semblable au 79, sauf indication de la date de frappe

Klat, 355 ; al-Naqšābandī, 202

81- 2,70 g ; 26 mm ; 12 h ; inv. MS00210. Pl. VII, 81

**AR, Dirham, Dimašq, 113/731-732**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 357 ; al-Naqšābandī, 203

82- 2,74 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00247. Pl. VII, 82

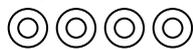
**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

D/ Champ : dans un triple cercle de grènetis

لا اله الا الله وحده/ لا شريك له

Légende circulaire :

بسم الله ضرب هذا الدرهم بافريقية سنة ثلث عشرة ومئة



Marge : quatre doubles annelets à 3 h ; 6 h ; 9 h ; 12 h dans l'interstice d'un double cercle de grènetis

R/ Dans un cercle de grènetis

Champ :

الله احد الله/ الصمد لم يلدو/ لم يولد ولم يكن/ له كفوا احد

Marge : entre deux cercles de grènetis

محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون

Klat, 100 ; Walker, II, 285 ; BCT, II, 41 ; DEN, 104 ; Ashmolean, 421-422

83- 2,34 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00203. Pl. VII, 83

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**84-** 2,35 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00204. Pl. VII, 84

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**85-** 2,30 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00205. Pl. VIII, 85

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**86-** 2,22 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00219. Pl. VIII, 86

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**87-** 2,18 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00220. Pl. VIII, 87

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**88-** 2,54 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00221. Pl. VIII, 88

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**89-** 2,15 g ; 26 mm ; 9 h ; inv. MS00315. Pl. VIII, 89

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**90-** 2,38 g ; 27 mm ; 9 h ; inv. MS00347. Pl. VIII, 90

**AR, Dirham, Ifrīqiya, 113/731-732**

Semblable au précédent

Klat, 100 ; Ashmolean, 421-422

**91-** 2,46 g ; 27 mm ; 9 h ; inv. MS00402. Pl. VIII, 91

**AR, Dirham, Dimašq, 114/732-733**

Semblable au 82, sauf indication de la date de frappe

Klat, 358

**92-** 2,86 g ; 26 mm ; 12 h ; inv. MS00217. Pl. VIII, 92

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 115/733-734**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe, de l'atelier monétaire et des annelets du droit



Klat, 708 ; al-Naqšābandī, 218-219

**93-** 2,03 g ; 24 mm ; 1 h ; inv. MS00328. Pl. VIII, 93

**AR, Dirham, Wāsīt, 115/733-734**

Semblable au précédent

Klat, 708 ; al-Naqšābandī, 218-219

**94-** 2,44 g ; 27 mm ; 3 h ; inv. MS00373. Pl. VIII, 94

**AR, Dirham, Dimašq, 117/735-736**

Semblable au 92, sauf indication de la date de frappe

Klat, 361

**95-** 2,79 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00301. Pl. VIII, 95

**AR, Dirham, Dimašq, 117/735-736**

Semblable au précédent

Klat, 361

**96-** 2,62 g ; 26 mm ; 11 h ; inv. MS00249. Pl. VIII, 96

**AR, Dirham, Wāsīt, 118/736-737**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 711 ; al-Naqšābandī, 222

**97-** 1,86 g ; 24 mm ; 9 h ; inv. MS00348. Pl. IX, 97

**AR, Dirham, Dimašq, 119/737**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe et de l'atelier monétaire

Klat, 363

**98-** 2,88 g ; 26 mm ; 2 h ; inv. MS00298. Pl. IX, 98

**AR, Dirham, Wāsīt, 120/737-738**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe, de l'atelier monétaire et des annelets du droit OOOOO

Klat, 713.b ; al-Naqšābandī, 224

**99-** 3,53 g ; 27 mm ; 9 h ; inv. MS00218. Pl. IX, 99

**AR, Dirham, Wāsīt, 121/738-739**

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**100-** 2,82 g ; 24 mm ; 8 h ; inv. MS00246. Pl. IX, 100

**AR, Dirham, Wāsīt, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**101-** 2,43 g ; 24 mm ; 6 h ; inv. MS00295. Pl. IX, 101

**AR, Dirham, Wāsīt, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**102-** 2,62 g ; 25 mm ; 5 h ; inv. MS00296. Pl. IX, 102

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**103-** 2,80 g ; 26 mm ; 1 h ; inv. MS00305. Pl. IX, 103

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**104-** 2,77 g ; 25 mm ; 7 h ; inv. MS00308. Pl. IX, 104

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**105-** 2,60 g ; 24 mm ; 7 h ; inv. MS00355. Pl. IX, 105

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 121/738-739**

Semblable au précédent

Klat, 714 ; al-Naqšābandī, 225

**106-** 2,55 g ; 24 mm ; 7 h ; inv. MS00356. Pl. IX, 106

**AR, Dirham, Dimašq, 122/739-740**

Semblable au 98, sauf indication de la date de frappe

Klat, 366

**107-** 2,86 g ; 27 mm ; 5 h ; inv. MS00327. Pl. IX, 107

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au 106, sauf indication de la date de frappe

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**108-** 2,73 g ; 24 mm ; 2 h ; inv. MS00207. Pl. IX, 108

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**109-** 2,88 g ; 25 mm ; 10 h ; inv. MS00208. Pl. X, 109

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**110-** 2,79 g ; 25 mm ; 6 h ; inv. MS00211. Pl. X, 110

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**111-** 2,68 g ; 24 mm ; 7 h ; inv. MS00291. Pl. X, 111

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**112-** 2,80 g ; 25 mm ; 4 h ; inv. MS00293. Pl. X, 112

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**113-** 2,80 g ; 25 mm ; 3 h ; inv. MS00299. Pl. X, 113

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**114-** 2,88 g ; 25 mm ; 1 h ; inv. MS00302. Pl. X, 114

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**115-** 2,93 g ; 25 mm ; 9 h ; inv. MS00322. Pl. X, 115

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 122/739-740**

Semblable au précédent

Klat, 715 ; al-Naqšābandī, 226

**116-** 2,88 g ; 25 mm ; 10 h ; inv. MS00380. Pl. X, 116

**AR, Dirham, Dimašq, 123/740-741**

Semblable au 107, sauf indication de la date de frappe

Klat, 367 ; al-Naqšābandī, 204

**117-** 2,77 g ; 26 mm ; 5 h ; inv. MS00378 ; pièce cassée, une partie est manquante. Pl. X, 117

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 124/741-742**

Semblable au 116, sauf indication de la date de frappe

Klat, 717.a ; al-Naqšābandī, 228

**118-** 2,90 g ; 24 mm ; 4 h ; inv. MS00214. Pl. X, 118

**7- AL-WALĪD B. YAZĪD B. ‘ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 125-126/742-743**

**AR, Dirham, Dimašq, 125/742-743**

Semblable au 117, sauf indication de la date de frappe

Klat, 369

**119-** 2,68 g ; 25 mm ; 7 h ; inv. MS00209. Pl. X, 119

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 125/742-743**

Semblable au précédent

Klat, 718 ; al-Naqšābandī, 230 ; Sourdel, 29 ; ‘Āṭif, 26 ; Ziya, 119-126

**120-** 3,12 g ; 24 mm ; 6 h ; inv. MS00213. Pl. X, 120

**AR, Dirham, Wāsiṭ, 125/742-743**

Semblable au précédent

Klat, 718 ; al-Naqšābandī, 230

**121-** 2,88 g ; 23 mm ; 9 h ; inv. MS00248. Pl. XI, 121

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 126/743-744***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

Klat, 719.a ; al-Naqšābandī, 231

**122-** 2,67 g ; 24 mm ; 7 h ; inv. MS00290. Pl. XI, 122

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 126/743-744***

Semblable au précédent

Klat, 719.a ; al-Naqšābandī, 231

**123-** 2,66 g ; 23 mm ; 8 h ; inv. MS00365. Pl. XI, 123

**8- IBRĀHĪM B. AL-WALĪD B. ‘ABD AL-MALIK B. MARWĀN, 126-127/743-744**

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 126/743-744***

Semblable au précédent, sauf indication des annelets du droit

OOOOOOO

Klat, 719.e

**124-** 2,72 g ; 24 mm ; 1 h ; inv. MS00363. Pl. XI, 124

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 127/744-745***

Semblable au précédent, sauf indication de la date de frappe

OOOOOOO

Klat, 720

**125-** 2,90 g ; 25 mm ; 2 h ; inv. MS00270. Pl. XI, 125

**9- MARWĀN B. MUḤAMMAD, 127-132/744-749**

***AR, Dirham, Dimašq, 127/744-745***

Semblable au 119, sauf indication de la date de frappe

Klat, 371.a ; Ashmolean, 697-698

**126-** 2,68 g ; 25 mm ; 3 h ; inv. MS00374. Pl. XI, 126

***AR, Dirham, Wāsiṭ, 130/747-748***

Semblable au 125, sauf indication de la date de frappe et des annelets du droit

oo oo oo oo oo

Klat, 723 ; Ashmolean, 1093-1099

**127-** 2,64 g ; 24 mm ; 8 h ; inv. MS00285. Pl. XI, 127

***AR, Dirham, Dimašq, 131/748-749***

Semblable au 126, sauf indication de la date de frappe

Klat, 375 ; Ashmolean, 699

**128-** 2,86 g ; 27 mm ; 4 h ; inv. MS00358. Pl. XI, 128

**BIBLIOGRAPHIE**

- Album S.  
1998 *A Checklist of Islamic Coins*, 2<sup>e</sup> éd, Santa Rosa.
- Artuk I. et C.  
1966 *Denizbaci Definesi*, Tür tarih kurumu yayınlarından VII. Seri\_Sa. 48, Ankara.  
1971 *Istanbul arkioloji muzeleri teşhirdeki islami sikkeler kataloğu, vol. I*, Istanbul.
- Bey R.  
1883 *Catalogue of a Collection of Mohammadan Coins, vol. I*, Londres.
- Brethes J. D.  
1939 *Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques. Monnaies inédites ou rares de notre collection*, Casablanca.
- Eshragh A. Sh.  
1990 *A Study of the Earliest Coinage of the Islamic Empire*, Isfahan.  
2010 *Silver Coinage of the Caliphs*, Londres.
- Fenina A.  
2007 *Numismatique et histoire de la monnaie en Tunisie, Tome II, Monnaies islamiques*, Tunis.
- Gyselen R. & Kalus L.  
1983 *Deux trésors monétaires des premiers temps de l'islam*, Paris.
- Hallenberg J.  
1800 *Collectio nummorum cuficorum, quos aere expressos, addita eorum interpretatione*, Stockholm.
- Klat M. G.  
2002 *Catalogue of the Post-Reform Dirhams*, Londres.
- Lane-Poole S.  
1875 *The Coins of the Eastern Khaleefehs in the British Museum, vol. I*, Londres.
- Lavoix H.  
1887 *Catalogue des monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale, khalifes orientaux, vol. I*, Paris.
- Leuthold E.  
1988 *1056 dirham umayyadi ed Abassidi*, Milan.
- Manşür 'A.  
2001 *Dirāsāt ft l-nuqūd al-islāmiyya*, Le Caire.
- Markov A. K.  
1896 *Inventory Katalog Musulmanshikh Monet*, Saint-Pétersbourg.
- Morgan J. de  
1907 « Observation sur les débuts de la numismatique musulmane en Perse », *Revue Numismatique XI<sup>e</sup>* Tome, IV<sup>e</sup> Série, Paris, p. 79-95.
- Naqşabāndī N.  
2006 *al-Dirham al-umawī al-maḍrūb 'alā l-tirāz al-islāmī*, IIe éd., Damas.
- Nicol N. D.  
2009 *Sylloge of Islamic Coins in the Ashmolean, II, Early Post-Reform Coinage*, Oxford.
- Nutzel H.  
1898 *Katalog der orientalischen Münzen, Die Münzen der östlichen Chalifen (Königliche Museen zu Berlin)*, Berlin.
- Sourdel D.  
1953 *Inventaire des monnaies musulmanes anciennes du musée de Caboul*, PIFD, Damas.
- Staatliche Museen  
1898 *Katalog der orientalischen Münzen*, Berlin.
- Tiesenhausen G. von  
1873 *Moneti Vostohnavo Khalifata*, Saint-Pétersbourg.
- Walker J.  
1956 *A Catalogue of Muhammadan Coins in the British Museum: A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umayyad Coins*, Londres.
- Ziya A.  
1910 *Catalogue of Islamic Coins*, Istanbul.

Planche I

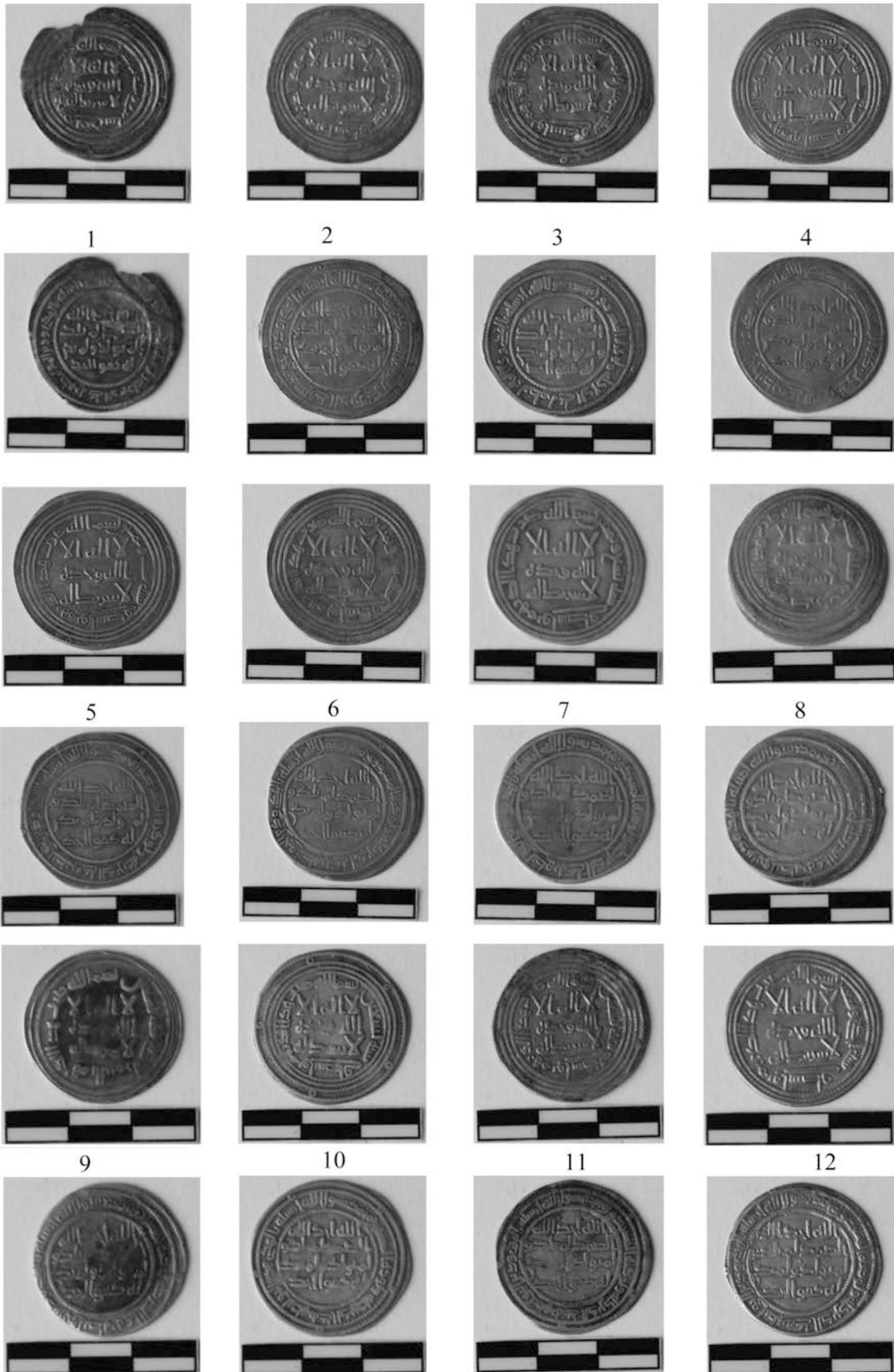








Planche V

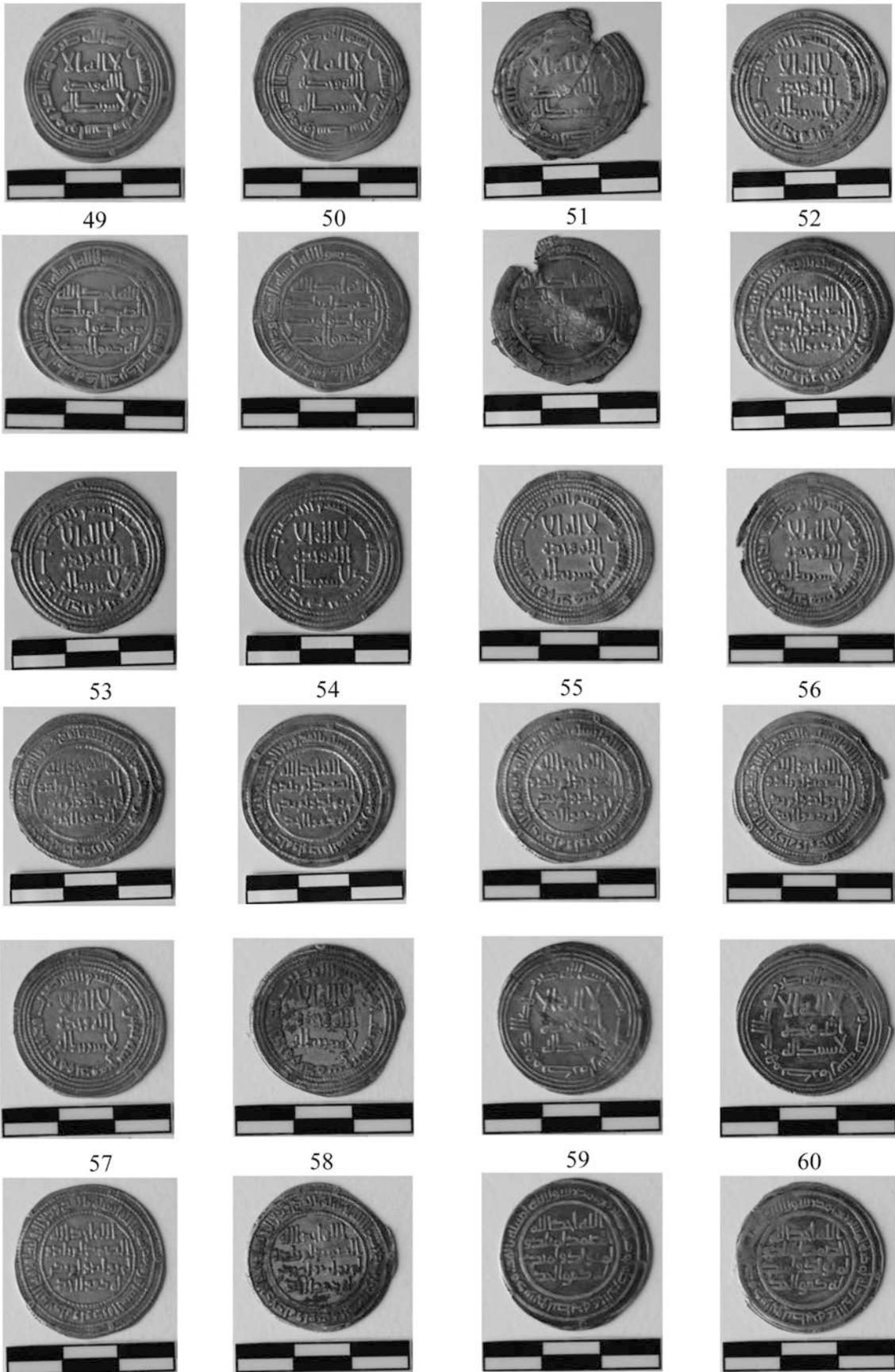








Planche IX

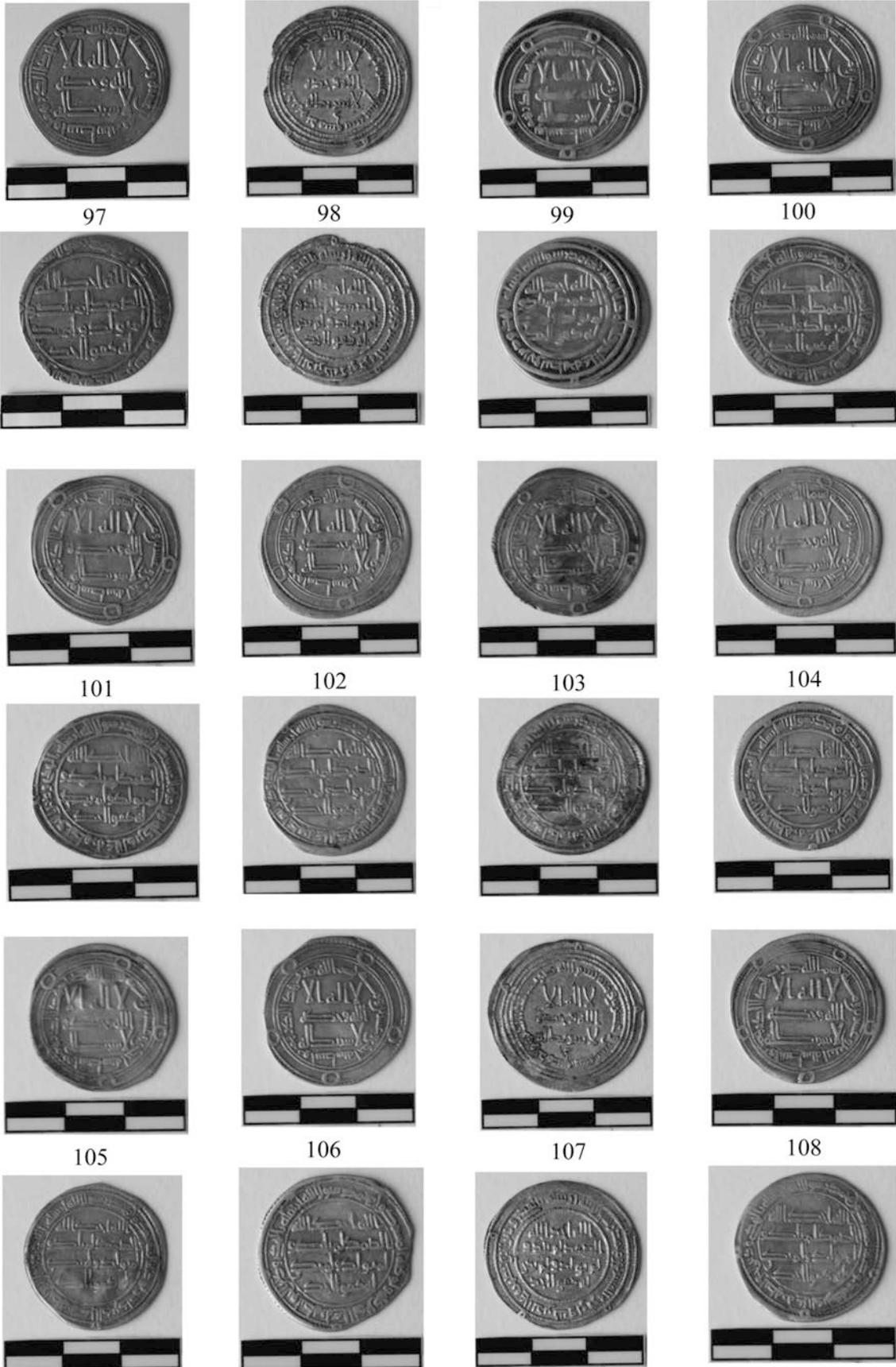




Planche XI



121



122



123



124



125



126



127



128





**DEUXIÈME PARTIE :**

**BASH TAPA CAMPAGNES 2012-2013**



# ÉTUDE GÉOARCHÉOLOGIQUE À BASH TAPA (KURDISTAN IRAKIEN) : CONTEXTE ET RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Millena FROUIN  
INRAP, CNRS UMR 7041

Durant plusieurs décennies, les opérations archéologiques n'ont pu être menées au Kurdistan irakien du fait de l'instabilité politique régionale. À la faveur d'un nouvel état de stabilité, de nombreuses missions, dont la présente mission à Bash Tapa, ont pris place dès la fin des années 2000. Ces années creuses en termes d'investigation archéologique (entre les années 1960 et 2000) induisent une connaissance lacunaire des contextes archéologiques et des évolutions paysagères locaux.

Le Kurdistan irakien est une entité politique fédérale et autonome du nord de l'Irak. Il s'étend *grosso modo* entre les latitudes 34°N et 37°N et les longitudes 42°E et 46°E (coordonnées selon le référentiel géographique WGS84 – fig. 1A). La topographie du Kurdistan irakien dans ses frontières définies en 2005 varie entre environ 14 et 4 000 m d'altitude, passant des basses plaines mésopotamiennes à la chaîne du Taurus-Zagros (fig. 1C). Erbil, la capitale, est localisée à la latitude 36°11'N, la longitude 44°00'E dans la vaste plaine de Mosul-Erbil-Kirkuk située à une altitude voisine de 350 m bordée par la chaîne du Zagros au nord (supérieure à 500 m) et un relief secondaire au sud (environ 500 m, fig. 1D).

Au sud d'Erbil, de nombreux tells furent reconnus lors de différentes prospections archéologiques, dont celui de Bash Tapa. Ce tell est situé à 36 km au sud d'Erbil à la latitude 35° 86'N, à la longitude 44°00'E et à une altitude voisine de 316 m par rapport au niveau de la mer. Outre les problématiques d'ordre archéologique, la mission d'exploration de septembre 2013 cherchait à résoudre ou tout du moins à préciser plusieurs questions d'ordre géoarchéologique. Est-il possible de définir les raisons sous-jacentes à l'implantation du tell dans ce paysage ? Quelle a été l'influence du réseau hydrographique sur ce choix et à travers le temps ? Est-il possible d'identifier des archives sédimentaires permettant de restituer l'évolution du paysage ? Comment fut occupé l'espace autour du tell ?

Le contexte archéologique sera largement discuté dans d'autres chapitres de ce volume, le présent papier présentera pour cette raison uniquement des informations relatives à la géoarchéologie. Tout d'abord seront revues les données disponibles dans ce secteur pour le contexte climatique et paysagé, étendues aux zones limitrophes lorsque cela sera nécessaire. Les principaux résultats de la campagne de prospection géoarchéologique seront ensuite décrits.

## 1. CONTEXTE RÉGIONAL

### 1.1. Géologie et Géomorphologie

Le Kurdistan irakien est un pays montagneux, caractérisé par les sommets accidentés de la chaîne du Taurus-Zagros, qui sépare les plaines mésopotamiennes du plateau irano-anatolien (fig. 1C). Bien que la

chrono-stratigraphie des formations géologiques de l'Irak soit connue depuis les années 1950 grâce aux prospections pétrolières, la première carte géologique d'Irak ne fut établie qu'en 1985<sup>1</sup>.

Le détail de l'histoire géologique du Kurdistan irakien ne sera pas ici discuté mais seront revues les grandes lignes afférentes à la mise en place de la plaine Mosul-Erbil-Kirkuk (évolution quaternaire) et la lithologie du territoire.

La formation de la chaîne du Taurus-Zagros s'est accompagnée d'une érosion des reliefs et d'une accumulation sédimentaire importante dans les plaines, notamment celle de Mosul-Erbil-Kirkuk. Ces dépôts sédimentaires ont à leur tour été affectés par l'orogénèse, induisant la formation de vallées et de reliefs secondaires plus ou moins parallèles au pied du Taurus-Zagros<sup>2</sup>. L'évolution quaternaire de ce secteur géographique fut largement discutée dans les années 1950/1960 par le biais du vaste projet de recherche sur la civilisation préhistorique du Moyen-Orient<sup>3</sup>. Wright consacre ainsi en 1962 tout un ouvrage sur les glaciations pléistocènes au Kurdistan<sup>4</sup>. Ces fluctuations climatiques ont affecté la couverture sédimentaire précédemment décrite comme suit : un climat relativement plus humide et une forte sédimentation pendant les phases glaciaires et un climat plus sec favorable à la déflation éolienne pendant les phases interglaciaires. L'évolution du tracé des cours d'eau est, comme en Europe, sensible aux fluctuations climatiques ; des terrasses sont ainsi observées dans les principaux cours d'eau.

La lithologie du territoire conditionne les ressources potentielles disponibles en matière première pour la fabrication d'outils. Le territoire kurde irakien comprend ainsi principalement des roches sédimentaires (dépôts clastiques, conglomérats, alluvions) et des roches carbonatées ; des roches ignées et métamorphiques affleurent dans l'extrême nord du pays (fig. 2)<sup>5</sup>.

### **1.2. Pédologie et végétation**

Buringh consacre dans son ouvrage de 1960 un paragraphe au sol de la plaine Mosul-Erbil-Kirkuk<sup>6</sup> (fig. 2) et ces informations sont reprises dans une carte qu'il propose en 1957 pour le ministère de l'agriculture<sup>7</sup>. Cette plaine présentant un relief ondulé et découpé par les nombreux cours d'eau temporaires à permanents comprend principalement des sols bruns, dont le profil est plus ou moins épais selon le relief. Ces sols se développeraient sur les roches carbonatées ou des formations sédimentaires de types loess et alluvions. Il décrit aussi ça et là des sols châtaîns, des sols rouges et des sols alluviaux pour cette plaine. Ces sols sont globalement peu érodés sauf aux alentours de Mosul et sont l'objet d'une agriculture sèche. La végétation « naturelle » est ainsi aux alentours d'Erbil de type steppique où les rares arbres sont généralement situés à proximité des cours d'eau<sup>8</sup>.

A proximité des tells, Buringh indique également la présence de sols épais anthropiques, dont l'étude pourrait témoigner des pratiques agricoles sur un temps relativement long<sup>9</sup>.

### **1.3. Hydrographie**

Le réseau hydrographique du Kurdistan irakien est contraint dans le bassin versant du Tigre (fig. 1B) ; ce cours d'eau prend sa source dans le Taurus puis s'écoule selon un axe NO-SE, et rejoint le cours de l'Euphrate pour former un estuaire qui aboutit dans le golfe persique. Ce cours d'eau majeur draine ainsi un bassin versant de 258 000 km<sup>2</sup>, le long d'un parcours de 1 900 km. Durant ce parcours, de nombreux cours d'eau affluent dans le Tigre. Les trois principaux affluents kurdes irakiens, dont l'écoulement se

---

<sup>1</sup> MURADIAN *et al.* 1985.

<sup>2</sup> BURINGH 1960, p. 37.

<sup>3</sup> Par exemple WRIGHT 1952 ; BRAIDWOOD & HOWE 1960.

<sup>4</sup> WRIGHT 1962.

<sup>5</sup> Par exemple KARIM 2010 ; SISSAKIAN & SAEED 2012.

<sup>6</sup> BURINGH 1960.

<sup>7</sup> BURINGH 1957.

<sup>8</sup> ZOHARY 1973.

<sup>9</sup> BURINGH 1960, p. 222.

fait selon un axe NE-SO vers le Tigre, sont le Grand Zab (source : Taurus, bassin versant d'environ 40 300 km<sup>2</sup>, longueur 400 km environ), le Petit Zab (source : Zagros, bassin versant d'environ 22 000 km<sup>2</sup>, longueur 400 km environ) et la Diyala (source : Zagros, bassin versant d'environ 32 600 km<sup>2</sup>, longueur 445 km environ). A cet axe de drainage majeur et ses principaux affluents, s'ajoute un réseau secondaire relativement dense, dans lequel l'écoulement peut être pérenne mais plus souvent intermittent selon la pluviométrie. Erbil et le tell de Bash Tapa s'inscrivent entre les cours du Petit Zab et du Grand Zab. La ligne de partage des eaux entre ces deux bassins versants intervient à proximité du tell ; les eaux d'Erbil s'écoulant vers le Grand Zab et celles à Bash Tapa vers le Petit Zab.

Au Kurdistan irakien, les plus grands lacs résultent généralement de la construction de barrages à partir des années 1950 sur les principaux cours d'eau afin de prévenir les risques d'inondation, de permettre l'irrigation des terres, les activités récréatives ou de pêche et de générer de l'électricité. Le plus grand est le lac de barrage Dokan (Dukan) situé à moins de 100 km au NE du tell de Bash Tapa. Il résulte de la construction d'un barrage en 1958 sur le cours du Petit Zab<sup>10</sup>. En plus de ce lac, il existe d'autres grands lacs de barrage dans le nord de l'Iraq, dont le lac Derbandikhan (Darbandikhan) situé à moins de 200 km au SE du tell de Bash Tapa résultant de la construction d'un barrage en 1962 sur le cours de la Diyala et le lac Buhayrat, en limite du territoire kurde irakien, situé à plus de 100 km au NO du tell de Bash Tapa résultant de la construction d'un barrage sur le cours du Tigre. Outre ces lacs de barrage, d'autres lacs temporaires occupent le territoire.

#### **1.4. Climat**

Pendant l'intervalle 1937-1952, les précipitations moyennes à Erbil variaient entre 0 au cours des mois d'été et 112 mm au cours des mois d'hiver<sup>11</sup>. Les données disponibles pour la période 1961-1990 montrent une tendance équivalente, bien que les données ne soient pas exprimées de la même façon (nombre de jours de pluie par mois vs. nombre de mm de pluie par mois - worldweatheronline data). Les précipitations annuelles cumulées atteignent dans la plaine Mosul-Erbil-Kirkuk entre 400 et 800 mm. La température moyenne annuelle est de 27,4°C ; les moyennes basses du mois le plus froid et hautes des mois le plus chaud s'échelonnent respectivement entre 2°C (Janvier) et 43°C (Juillet). Les mois d'été en Irak comprennent deux types d'épisodes venteux. Le *sharqi*, un vent du S/SE sec et poussiéreux avec des rafales pouvant atteindre 80 km/h, prend place entre avril et début juin puis entre fin septembre jusqu'à novembre. Entre ces deux intervalles, le *shamal*, un vent continu du N/NO, prend place. L'air sec qu'il amène permet une insolation intense des terres, la brise donne, elle, un effet frais.

## **2. VARIABILITÉ CLIMATIQUE HOLOCÈNE**

Il existe très peu de données sur cette variabilité pour le Kurdistan irakien ; les lacs de barrage offrant un enregistrement sédimentaire très court (dernières décennies) et les lacs temporaires, un enregistrement discontinu difficile à interpréter de prime abord. En l'absence d'un référentiel local, cette variabilité sera présentée par le biais de séquences sédimentaires étudiées aux alentours. Sans prétendre faire une liste exhaustive des données disponibles, les descriptions ci-après donneront les grandes lignes de ce cadre. De nombreux lacs, de taille très variable, entourent le Kurdistan irakien dans un rayon de 300 km autour du tell de Bash Tapa (fig. 1C). Certaines séquences lacustres furent étudiées dès les années 1960 dans le cadre du projet de recherche sur la civilisation préhistorique du Moyen-Orient<sup>12</sup>.

Le lac Therthar (Tharthar), situé en Irak, occupe une ancienne dépression fermée naturelle comblée avec les eaux du *Tigre* dans les années 1950<sup>13</sup>. La séquence sédimentaire de ce lac réservoir, le plus grand d'Irak (tab. 1), ne permet pas de restitution sur un temps long, comme pour les lacs de barrage kurdes irakiens décrits au paragraphe 2.2.

---

<sup>10</sup> TOMA 2013.

<sup>11</sup> In BURINGH 1960, p. 44 - données originales dans DENNIS 1953.

<sup>12</sup> Par exemple BRAIDWOOD & HOWE 1960.

<sup>13</sup> SISSAKIAN 2011.

Le lac de Van, situé en Turquie, un des plus grands lacs terminaux du monde, occupe la partie est du bassin de Mus dans la chaîne du Taurus. Les varves de ce lac ont été comptées et étudiées par différents auteurs<sup>14</sup>. Du début de l'Holocène à 6 200 ans B.P., le climat était relativement aride avec un printemps et un été secs. Il est toutefois enregistré un épisode plus humide vers 8 200 ans B.P., qui traduirait un changement du régime saisonnier des pluies. La période entre 6 200 et 4 000 ans B.P. correspondrait à un optimum climatique. A partir de 4 000 ans B.P., un climat de nouveau plus aride s'établit pour aboutir à un climat continental encore observé actuellement.

Le lac d'Urmia, situé en Iran, est un des plus grands lacs salés au monde et occupe un bassin tectonique subsident. Il fut l'objet de quelques publications dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> et de nombreuses études depuis les années 1980<sup>16</sup>. Si les datations sont peu nombreuses, les analyses réalisées sur la séquence « Holocène » du lac montrent une période de dépôts salins dans un climat froid et aride avant 9000 ans <sup>14</sup>C B.P., un changement de dynamique avec un bas niveau du lac entre 9000 et 7500 ans <sup>14</sup>C B.P. et depuis un environnement équivalent à l'actuel marqué par des fluctuations de second-ordre du niveau du lac<sup>17</sup>.

Le lac Zarivar (Zeribar), situé dans la montagne du Zagros en Iran, est entouré de fans alluviaux<sup>18</sup>. Son évolution serait soumise à des changements du régime des pluies et à un potentiel impact anthropique surimposé. Entre 10 000 et 6 000 ans cal B.P., une phase de bas et fluctuant niveau du lac prend place en association avec à un climat aride. Après 6 000 ans cal B.P., un plus haut mais toujours fluctuant niveau du lac (bas niveau relatif entre 4 500 et 3 800 ans cal B.P. et haut niveau relatif vers 2 500 ans cal B.P.) est enregistré en association avec des conditions climatiques plus humides.

Le lac Mirabad, situé en Iran, occupe une dépression créée à la faveur d'une avalanche de débris<sup>19</sup>. D'après les changements du régime des pluies, la première moitié de l'Holocène (10 000 à 6 500 ans cal B.P.) présentait un climat plus aride que la seconde moitié. La séquence étudiée montrerait également un épisode de sécheresse sévère d'une durée d'environ 600 ans autour 5 500 ans cal B.P., et deux épisodes de sécheresse modérée autour de 1 500 ans cal B.P. et 500 ans cal B.P. Cette même séquence n'indiquerait pas de sécheresse dans l'intervalle de la chute de l'empire d'Akkad(e) (4 200-3 900 ans cal B.P.), mais un changement du régime des précipitations est tout de même avéré.

Ces différents enregistrements montrent globalement une dynamique climatique équivalente dans la première moitié de l'Holocène avec un climat relativement aride. La seconde moitié enregistre selon les sites un climat tantôt relativement aride succédant une phase d'optimum (humide) tantôt relativement humide. Il est toutefois difficile de corréliser ces différentes séquences. D'un point de vue chronologique, il existe peu de dates et des problèmes de datation du matériel<sup>20</sup>. Par ailleurs, les processus à l'origine de ces changements de dynamique restent encore discutés<sup>21</sup>. Au vu de ces constats, il conviendrait d'étudier des archives plus proches de notre site pour contraindre l'évolution des différentes civilisations de ce secteur au regard de la dynamique climatique locale.

### 3. PROSPECTION GÉOARCHÉOLOGIQUE

Les données et résultats présentés ci-après sont issus des campagnes archéologiques de 2012 et 2013 de la mission de Bash Tapa et discutés au regard d'études sur des systèmes équivalents et d'études régionales.

---

<sup>14</sup> Par exemple LANDMANN & REIMER 1996 ; WICK *et al.* 2003.

<sup>15</sup> GUNTHER 1899 ; GUNTHER 1900 ; De MEQUENEM 1908.

<sup>16</sup> Par exemple BOTTEMA 1986 ; KELTS & SHAHRABI, 1986 ; DJAMALI *et al.* 2008.

<sup>17</sup> KELTS & SHAHRABI 1986.

<sup>18</sup> WASYLIKOWA *et al.* 2006.

<sup>19</sup> STEVENS *et al.* 2006.

<sup>20</sup> Par exemple LANDMANN & REIMER 1996.

<sup>21</sup> Par exemple JONES & ROBERTS 2008.

### 3.1. Implantation géographique et relation avec le réseau hydrographique

#### 3.1.1. Contexte régional

La mission archéologique de reconnaissance de 2012 a permis de compléter les connaissances des années 1960 sur la localisation des tells situés au sud d'Erbil. Le document produit alors montre que parmi les 35 tells cartographiés, seuls deux ne semblent pas être implantés à proximité immédiate d'un cours d'eau/wadi. Par ailleurs dans le contexte climatique actuel, peu sont finalement implantés à proximité d'un cours d'eau pérenne. Vingt-cinq tells sont concentrés sur une partie relativement limitée d'un secteur, qui comprend d'un point de vue géomorphologique la ligne de partage des eaux entre les bassins versants du Grand Zab et du Petit Zab (fig. 1D). Dans le détail et sur ce secteur, six tells appartiennent au bassin versant du Petit Zab, dont le tell de Bash Tapa et 21 au bassin versant du Grand Zab. Si les travaux de Ur *et al.*<sup>22</sup> indiquent une densité potentielle de sites bien supérieure d'après l'étude d'images satellites (projet EPAS - *Erbil Plain Archaeological Survey*) aux données recensées par la mission de Bash Tapa de 2012, ils montrent comme la mission de 2012 une densité de sites potentiels importante dans le bassin versant du Grand Zab et moindre dans celui du Petit Zab. En l'absence d'élément chronologique quant à la mise en place de ces divers tells, il n'est pas évident de discuter plus en détails ces observations.

Au sein du bassin versant du Petit Zab et sur le tronçon du wadi orienté NO-SE, les tells identifiés sont systématiquement implantés à un point de confluence et au niveau le plus bas de cette partie de la plaine. Sur le terrain, le Tell Hana (en amont) et le Tell Girdi Shina (en aval) étaient visibles depuis celui de Bash Tapa. D'un point de vue géomorphologique, ces tells reposent sur un substrat composé de roches carbonatées recouvertes par des sols bruns à profil épais<sup>23</sup> (fig. 2).

#### 3.1.2. Bash Tapa

En ce début d'exploration archéologique sur le tell, deux principales questions se sont posées.

La première portait sur le substrat du tell dans l'objectif de comprendre les raisons sous-jacentes à sa localisation dans le paysage. Les premiers habitants ont-ils profité d'une légère proéminence dans ce paysage à wadis ou ont-ils implanté le tell sur un espace plat ? La même question s'est posée lors de l'étude du tell de Dikili Tash en Grèce<sup>24</sup>; les auteurs avaient alors procédé à des carottages sur le site et ses alentours afin de différencier les faciès « naturels » des faciès anthropisés pour restituer la topographie de la plaine avant l'occupation<sup>25</sup>. Si un tel protocole n'a pu être mis en place lors de cette première mission, une reconnaissance pédestre des faciès fut faite et quelques prélèvements ont été effectués sur des coupes aux pieds du tell et aux alentours (*cf.* paragraphe suivant). La prospection montre que l'épaisseur du sol brun incisé par les wadis est moindre en se rapprochant du relief au SO, dans ce secteur les dépôts alluvionnaires composés de blocs et graviers (galets) affleurent à très faible profondeur. Dans les alentours du tell, l'épaisseur de ce sol brun est beaucoup plus importante, le profil pédologique peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur et la distinction avec les alluvions déposées par ces wadis n'était pas toujours aisée sur le terrain. Ces diverses observations ne permettent pas à l'heure actuelle de répondre à la question ci-dessus. Les futures missions comprendront une campagne de carottage associée à un relevé topographique sur le site et aux alentours afin (1) de dresser le profil altimétrique de la zone et le toit des alluvions grossières si elles sont atteintes ; (2) de décrire les faciès rencontrés et ainsi discriminer les faciès naturels des faciès anthropisés pour restituer un état pré-occupation ; (3) d'échantillonner pour caractériser ces différents faciès.

La seconde question concernait l'érosion possible du tell par le wadi A (fig. 3). En effet les images satellites à disposition avant la mission laissaient entrevoir une érosion du tell dans sa partie orientale. Sur le terrain, le fond des deux principaux wadis fut suivi d'amont en aval du tell et notamment

---

<sup>22</sup> UR *et al.* 2013, Fig. 4 p. 96.

<sup>23</sup> BURINGH 1957.

<sup>24</sup> LESPEZ *et al.* 2000, p. 417.

<sup>25</sup> LESPEZ, TSIRTSONI *et al.* 2013.

au passage à proximité du tell. Cette prospection montre des wadis plus ou moins incisés dans le paysage ; différentes phases d'incision sont marquées par des paliers d'érosion. Le wadi B présentait aux alentours du tell un tracé rectiligne (pouvant être contraint ?) et une sédimentation composée de limon brun et de quelques litages de graviers. Le wadi A présentait aux alentours du tell un tracé méandrique et une sédimentation principalement composée de limon brun ; de rares litages de graviers ont pu être observés comme des passées plus sableuses. Par ailleurs, la végétation marquait la migration latérale du chenal du wadi A depuis le tell vers sa position actuelle. Outre cette végétation, du mobilier archéologique ainsi qu'une sépulture en grande partie érodée (à environ 300 m au NE du tell) étaient compris dans les sédiments affleurant sur la rive érodée, qui atteignait dans ce secteur presque 3 m de haut. Ces deux éléments confortent l'hypothèse d'une migration des wadis au cours du temps. Il conviendra à l'avenir de pouvoir caractériser au mieux ces mouvements dans l'espace et dans le temps. A plus grande échelle, les migrations de ce wadi ont également affecté d'autres tells, comme celui de Qurghan en aval de Bash Tapa.

Outre ces deux principales questions, la prospection pédestre n'a pas permis d'identifier dans les alentours du tell des archives sédimentaires favorables à des études pour une restitution paléo-environnementale.

### 3.2. *Étude sédimentaire*

Plusieurs logs<sup>26</sup> ont été relevés pour décrire la séquence sédimentaire sur le tell, dans le chenal du wadi A au contact du tell et dans ses alentours.

#### 3.2.1. Description des séquences

Au sein du wadi A, plusieurs logs ont été relevés (fig. 4). Trois logs ont ainsi été décrits au pied du tell dans ce chenal :

1. Le log 1, situé à l'angle SE du tell, couvre une séquence d'environ 2,00 m d'épaisseur et comprend 0,35 m d'un limon sablonneux beige/brun meuble riche en galet, 1,25 m d'un limon sablonneux beige/brun compact contenant des litages de gravillons, du mobilier céramique et du silex et 0,40 m d'un limon argileux beige/brun compact.

2. Le log 2, situé à l'est du tell, couvre une séquence d'environ 1,45 m d'épaisseur et comprend un limon sablonneux beige/brun plus ou moins riche en graviers et mobilier céramique (sauf à la base de la séquence) alternant avec un sable limoneux orangé finement lité.

3. Le log 3, situé à proximité de l'angle NE du tell, couvre une séquence d'environ 3,65 m répartis sur 3 paliers. Le palier supérieur, d'une épaisseur de 1,10 m, comprend un épais limon sablonneux beige/brun au sein duquel se distinguent quelques unités (détails cf. fig 4) et apparaissent ponctuellement du mobilier (céramique et silex). Le palier intermédiaire, d'une épaisseur de 0,90 m, comprend le même type de dépôt. Le palier inférieur, d'une épaisseur de 1,65 m, comprend une alternance de limon sablonneux beige/brun et d'un limon sablonneux orangé finement lité tout comme au log 2.

En plus de ces trois logs au pied du tell, le log 4 fut décrit sur la berge opposée à celle du tell en vis-à-vis du log 3. Si le log 4 présentait sur 1,45 m un dépôt homogène limono-sablonneux, la teinte semblait dans les conditions de luminosité du relevé brune.

Le log 5 fut également relevé au sein du wadi A en amont du tell, dans un méandre où sont apparus les restes d'une sépulture et du mobilier archéologique (notamment céramique) en quantité abondante sur au moins 50 m de long. Le log 5 couvre une séquence de 2,75 m d'épaisseur et comprend sous un horizon de surface très limité un épais dépôt (1,35 m) de limon sablonneux beige/brun contenant du mobilier céramique posé pour certains à plat, des graviers et de la malacofaune, une lentille de limon sablo-graveleux (0,20 m), un limon sablonneux beige/brun à structure prismatique (0,60 m), un limon

---

<sup>26</sup> Un log géologique est une représentation schématique de la succession des couches géologiques d'un terrain.

argileux beige/brun à structure prismatique (0,25 m), un limon argileux beige/brun à structure compacte, avec des tâches d'oxydation ferro-manganique et quelques lentilles graveleuse (0,35 m).

Deux autres logs (log 6 et log 7) ont été relevés dans le tell, dont l'érosion différentielle a permis de dégager des points d'observation à la base « supposée » de la construction. Si des dépôts liés à un incendie ont été repérés au sommet de ces logs, la séquence observée sur ces deux logs semblait relativement identique avec un limon sablonneux beige/brun. Des cristaux translucides correspondant probablement à du sel ont été repérés dans ces dépôts.

### **3.2.2. Méthodes analytiques**

Onze échantillons ont été prélevés sur 5 logs dans l'objectif de caractériser les couches présentes et non de restituer une dynamique/évolution sédimentaire ; cette caractérisation permettant de comparer les échantillons les uns aux autres. Quatre échantillons proviennent des logs levés sur le tell (un échantillon à la base et un au sommet pour chaque log) et les autres des logs 2 (un échantillon du limon sablonneux orangé et un échantillon du limon sablonneux beige/brun), 4 (limon sablonneux « brun ») et 5 (un échantillon par couche identifiée à l'exception de la lentille de limon sablo-graveleux) levés dans le chenal du wadi A. Ces échantillons sont par conséquent nommés tell\_X ou wadi\_X (X, étant le numéro de l'échantillon) en fonction de leur lieu d'échantillonnage (tab. 2).

Les méthodes de granulométrie et de susceptibilité magnétique ont été préférées pour cette caractérisation, car elles permettent d'obtenir des résultats rapidement et à moindre coût. Ces échantillons, très pauvres en matières organiques, ont été préparés dans un premier temps pour l'analyse granulométrique en les mélangeant avec un dispersant. La distribution granulométrique (0,04 à 2000  $\mu\text{m}$ ) fut mesurée à l'aide d'un granulomètre laser Beckman Coulter LS230© au Laboratoire de Géographie Physique (Meudon, France). Cette méthode, rapide, permet de définir les tailles de particules présentes dans un échantillon et ainsi d'étudier la dynamique de mise en place des sédiments. Les résultats ont ensuite été traités grâce au logiciel Gradistat©<sup>27</sup>. Les échantillons furent ensuite préparés pour la mesure de leur susceptibilité magnétique par une homogénéisation du matériel à 2 mm par broyage. Cette mesure, exprimée en  $\text{XX} \cdot 10^{-8} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$  (XX étant la valeur mesurée), fut réalisée dans ce même laboratoire en mode Fréquence Basse grâce à une sonde Bartington MS2B. Cette méthode, peu onéreuse, permet de déterminer la présence de minéraux contenant du fer dans les sédiments.

### **3.2.3. Résultats**

Les mesures granulométriques montrent une distribution dominée par les limons, avec des teneurs supérieures à 50 %. La teneur en sable est généralement inférieure à 25 %, à l'exception des échantillons wadi\_1 et wadi\_3 où elle atteint environ 38-40 % (fig. 5). Trois des quatre échantillons issus du tell présentent une relative unité granulométrique (limon 75-80 %, argile 13-19 % ; sable 4-8 %) ; l'échantillon au sommet du test 1 (tell\_2) diffère des autres avec une teneur en sable proche de 23 %.

Reportés sur un diagramme ternaire Sable-Silt-Argile<sup>28</sup>, les échantillons wadi\_1 et wadi\_3 ont une texture de type limon léger sableux, l'échantillon tell\_2 une texture de type limon moyen sableux, les échantillons tell\_3, tell\_4, wadi\_2 et wadi\_4 une texture de type limon moyen et les autres ont une texture de type limon argileux (fig. 5). Par ailleurs, les échantillons wadi\_1 et wadi\_3, comme déjà souligné auparavant, sont très proches sur ce diagramme. L'échantillon tell\_2 est en position intermédiaire entre les deux ensembles qui se dessinent (pôle limon sableux vs. pôle limon moyen à argileux).

Les valeurs de susceptibilité magnétique varient entre 26,6 et  $44,9 \cdot 10^{-8} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$  pour les échantillons collectés sur le tell et entre 27,5 et  $46 \cdot 10^{-8} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$  pour les échantillons collectés dans le wadi A (tab. 2). Ces deux sets de valeurs varient dans un même ordre de grandeur. Il est à noter que la

---

<sup>27</sup> BLOTT & PYE 2001.

<sup>28</sup> JAMAGNE 1968.

teneur en minéraux contenant du fer tend à augmenter de la base au sommet de la séquence échantillonnée sur le tell.

Ces premiers résultats permettent de caractériser les dépôts alluviaux mis en place dans le wadi A ; l'échantillon wadi\_3 présente environ 40 % de sable, une texture de type limon léger sableux et une mesure de susceptibilité magnétique relativement faible ( $27,5 \cdot 10^{-8} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$ ). D'après ces caractéristiques, l'échantillon wadi\_1, dont les caractéristiques sont proches, aurait une origine alluviale. Les différences de teinte décrites sur le terrain ne sont sans doute qu'un problème lié à la luminosité. L'échantillon wadi\_1 caractérise un horizon répété à plusieurs reprises dans les logs 2 et 3. Cet horizon d'origine alluviale pourrait représenter différents épisodes d'inondation de la plaine ou des apports volontaires de matériel alluvial (terre arable pour l'agriculture). Il n'est pas évident au vu des données actuelles de trancher, à plus forte raison parce que la mise en place des dépôts entre ces horizons n'est pas encore comprise (horizon d'origine anthropique ?).

Cette première étude sur ces sédiments montre qu'il est possible de distinguer les dépôts d'origine alluviale (wadi A) des autres dépôts observés. S'il n'est pour l'instant pas possible d'attribuer un processus de mise en place des autres dépôts étudiés, il conviendra à l'avenir de continuer ce travail de caractérisation en prélevant notamment des contextes archéologiques bien contraints.

### 3.3. Outils de mouture

Quelques blocs présentaient sur le terrain des caractéristiques typiques de celles observées sur les outils de mouture (surface active concave ou convexe avec un poli d'usure, trace d'impact de percussion<sup>29</sup>). Ces blocs ont été observés sous la forme de fragments de basalte vacuolaire dans le méandre du wadi A (secteur du log 5), de galets de quartzite dans le matériel épars au pied du tell et de fragments de grès relativement grossier dans les déblais du sondage 2 effectué au sommet du tell (fig. 6). Chacun de ses éléments a été retrouvé en dehors d'un contexte archéologique contraint chronologiquement, ils n'ont pour cette raison pas fait l'objet d'une étude approfondie. Leur présence atteste néanmoins d'une activité de mouture dans le secteur et est de bon augure pour les missions à venir. Leurs études apporteront de nouvelles données sur cette partie du Moyen-Orient et compléteront celles sur les outils de mouture considérés comme une clef de l'émergence de l'agriculture dans ce secteur.

En termes de matériaux, la prospection pédestre effectuée dans les alentours a permis d'observer, dans les fonds de wadis, de nombreux galets de quartzite et de conglomérats. Les broyeurs ou percuteurs, qui pourraient à l'avenir apparaître en contexte archéologique, seraient par conséquent d'une origine très locale. Si des grès ont pu également être observés dans ces fonds de wadis, il conviendrait de comparer la granulométrie des grains entre le matériel utilisé comme outils et celui retrouvé dans les wadis pour définir s'ils peuvent également être considérés comme du matériel local. Aucun basalte n'a cependant été observé dans les fonds de wadis lors de la prospection pédestre. Ce matériel semble ainsi provenir d'un affleurement situé à une distance plus importante que les autres éléments. D'après la carte géologique simplifiée d'Irak<sup>30</sup>, des roches magmatiques affleurent dans le nord du Kurdistan, soit à plus de 100 km du tell de Bash Tapa (fig. 2) mais Sissakian et Saeed indiquent que ces roches seraient principalement représentées par des gabbros<sup>31</sup>. Les basaltes pourraient par conséquent avoir une origine hors du territoire kurde irakien.

Si les objets identifiés n'ont pu être calés chronologiquement, il s'avère que le mobilier en basalte a uniquement été observé dans le wadi A au NE du tell et le mobilier en grès grossiers et quartzite autour et sur le tell lors de cette première mission. Des investigations plus poussées seront nécessaires (par exemple, collection de tous les objets et identification de la matière première) pour mieux comprendre cette dichotomie dans la provenance des matériaux (chronologie et/ou fonction du site).

---

<sup>29</sup> WRIGHT 1992, p. 56 ; HAMON 2008, p. 1506.

<sup>30</sup> SISSAKIAN & SAEED 2012, Fig. 8.

<sup>31</sup> SISSAKIAN & SAEED 2012, p. 1.

#### 4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Ce présent travail dresse le contexte régional voire supra-régional du tell de Bash Tapa. Situé dans la plaine de Mosul-Erbil-Kirkuk, pouvant être comparée à un bassin intramontagneux où s'écoule un dense réseau hydrographique plus ou moins pérenne selon la pluviométrie, le tell est bâti sur un sol brun. Ce dernier se forme à la faveur des dépôts alluvionnaires et éoliens mis en place dans ce bassin au cours du Quaternaire.

Les résultats de cette première mission indiquent qu'il n'est pas à l'heure actuelle possible de définir les raisons sous-jacentes au choix d'implantation du tell ; ils permettent néanmoins de mettre en évidence une migration d'au moins un des wadis entourant le tell au cours du temps avec sans doute une érosion de sa base et certainement l'érosion d'un « site » (cf. sépulture) dont les caractéristiques restent à comprendre. La prospection n'a montré aucune archive sédimentaire favorable pour des restitutions paléo-environnementales dans les alentours immédiats du tell. Les analyses sédimentaires précisent les caractéristiques des échantillons prélevés et notamment définissent celles des formations alluviales issues du wadi A. Ceci permet d'identifier la présence répétée de fins lits de sédiment alluvial à la base du tell intercalés dans des dépôts, dont la nature reste encore à définir (anthropique ?). Ces analyses mettent également en évidence les limites des observations de terrain, notamment la description de la couleur du sédiment.

Ce travail ouvre des pistes de recherche pour les missions à venir. La répétition de sédiments alluviaux à la base du tell interroge sur son processus de mise en place ; celui-ci sera sans doute plus aisé à comprendre quand la nature des dépôts les encadrant sera identifiée. Il conviendrait de caractériser différents dépôts anthropiques sur le tell et de comparer leurs caractéristiques à celles des dépôts à la base du tell ; cela pourrait permettre d'en comprendre l'origine. Au même titre, une étude micromorphologique pourrait être envisagée. Elle aurait en plus l'avantage dans les niveaux anthropisés de caractériser les modalités d'occupation du sol à différentes époques. Par ailleurs, l'influence des séismes n'a pas été abordée dans ce papier mais ils ont fort probablement eu un impact sur les civilisations anciennes comme cela a pu être montré par ailleurs<sup>32</sup>. L'on pourra ainsi s'interroger sur leur expression dans la structuration des sédiments au travers des lames micromorphologiques.

La question des modalités d'occupation du sol au pied du tell demeure après cette première mission, notamment du fait de la présence d'une sépulture à environ 300 m au NE du tell. Le calage chronologique de cette sépulture et des différentes occupations sur le tell seront une aide précieuse pour comprendre la localisation de cette sépulture au regard de celle du tell. La présence de cette sépulture tend à indiquer que le « site » aurait occupé une surface d'au moins 300 m autour du tell dans cette direction. La prospection archéologique de la mission de 2013 montrerait une tendance équivalente. Contrairement à d'autres sites comme celui de Qasr Shamamok<sup>33</sup>, les images satellites ne laissent pas entrevoir d'éléments sur l'occupation du sol comme des canaux. On peut s'interroger sur l'impact de la migration latérale du wadi A sur la préservation de telles structures. Il conviendrait de sonder le sous-sol pour vérifier cette information. La géophysique a permis sur ce même site de Qasr Shamamok de discuter du réseau hydrographique<sup>34</sup> ; une telle méthode pourrait être testée à Bash Tapa.

Les premières informations sur les outils de mouture sont « maigres » ; elles laissent toutefois entrevoir un potentiel pour comprendre le site et sa fonction mais également replacer ce site dans un contexte plus grand de par l'évolution de l'outillage. Il conviendra dans les prochaines missions de porter plus d'attention à ce mobilier. Des analyses pétrographiques et chimiques pourront par ailleurs être envisagées pour caractériser la matière première et ainsi identifier au mieux la source potentielle de cette matière première.

Enfin, en l'absence d'archive sédimentaire favorable pour les restitutions paléo-environnementales à proximité du tell, il conviendra d'élargir la zone de prospection. Le travail

---

<sup>32</sup> THOMPSON 1937 ; HANFMANN 1951 ; ALSINAWI & GHALIB 1975.

<sup>33</sup> UR *et al.* 2013, Fig. 13 p. 108.

<sup>34</sup> ROUAULT & MASSETTI-ROUAULT 2013.

bibliographique sur la variabilité climatique holocène montre des différences et des problèmes de calage chronologique. Des archives locales seraient plus fiables pour restituer l'évolution du paysage au cours du temps et éventuellement comprendre l'interaction entre les changements qui pourraient être observés sur le tell et les changements climatiques enregistrés dans ces archives.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALSINAWI S. & GHALIB H. A. A.  
1975 « Historical seismicity of Iraq », *Bulletin of the seismological society of America* 65, p. 541-547.
- BLOTT S. J. & PYE K.  
2001 « GRADISTAT: a grain size distribution and statistics package for the analysis of unconsolidated sediments », *Earth Surface Processes and Landforms* 26, p. 1237-1248.
- BOTTEMA S.  
1986 « A late quaternary pollen diagram from Lake Urmia (Northwestern Iran) », *Review of Palaeobotany and Palynology* 47, p. 241-261.
- BRAIDWOOD R. J. & HOWE B.  
1960 *Prehistoric Investigations in Iraqi Kurdistan*, SAOC 31, Chicago.
- BURINGH P.  
1957 *Exploratory soil map of Iraq*, Bagdad.  
1960 *Soils and soil conditions in Iraq*, Bagdad.
- DE MEQUENEM R.  
1908 « Le lac d'Ourmiah », *Ann. Geogr* 17, p. 128-144.
- DENNIS P. E.  
1953 *Report to the government of Iraq on the investigations and development of groundwater resources*, F.A.O. 189, Rome.
- DJAMALI M., de BEAULIEU J.-L., SHAH-HOSSEINI M., ANDRIEU-PONEL V., PONEL P., AMINI A., AKHANI H., LEROY, L., STEVENS S. A. G., LAHIJANI H. & BREWER S.  
2008 « A late Pleistocene long pollen record from Lake Urmia, NW Iran », *Quaternary Research* 69, p. 413-420.
- GUNTHER R. T.  
1899 « Contributions to the geography of Lake Urmi and its neighbourhood », *Geogr. J.* 14, p. 504-525.  
1900 « Contribution to the natural history of the Lake Urmi », *J. Linnean Soc. Zool.* 57, p. 376-398.
- HAMON C.  
2008 « Functional analysis of stone grinding and polishing tools from the earliest Neolithic of north-western Europe », *Journal of archaeological science* 35, p. 1502-1520.
- HANFMANN G. M. A.  
1951 « The Bronze Age in the Near East: A Review Article [Part I] » *American journal of archaeology* 55, p. 355-365.
- JAMAGNE M.  
1968 *Bases et techniques d'une cartographie des sols*, Annales agronomiques 18 numéro hors série, Paris.
- JONES M. D. & ROBERTS C. N.  
2008 « Interpreting lake isotope records of Holocene environmental change in the Eastern Mediterranean », *Quaternary International* 181, p. 32-38.
- KARIM K. H.  
2010 Modification of the time-expanded stratigraphic column of North East Iraq during Cretaceous and Tertiary. In *Petroleum Geology of Iraq, First symposium* 21-22, April 2010, Bagdad, Abstract book p. 4.
- KELTS K. & SHAHRABI M.  
1986 « Holocene sedimentology of hypersaline lake Urmia, northwestern Iran », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 54, p. 105-130.
- LANDMANN G. & REIMER A.  
1996 « Climatically induced lake-level changes at Lake Van, Turkey, during the Pleistocene/ Holocene transition », *Global biogeochemical cycles* 10, p. 797-808.
- LESPEZ L., DALONGEVILLE R., NOIREL-SCHUTZ C., SUC J.-P., KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI H. & TREUIL R.  
2000 « Les paléoenvironnements du site préhistorique de Dikili Tash (Macédoine orientale, Grèce) », *Bulletin de correspondance hellénique* 124, p. 413-434.

*Étude géoarchéologique à Bash Tapa (Kurdistan irakien) : contexte et résultats préliminaires*

- LESPEZ L., TSIRTSONI Z., DARQUE P., KOUKOULI CHRYSSANTHAKI H., MALAMIDOU D., TREUIL R., DAVIDSON R., KOURTESSI PHILIPPAKIS G. & OBERLIN C.  
2013 « The lowest levels at Dikili Tash, northern Greece: a missing link in the Early Neolithic of Europe », *Antiquity* 87 (335), p. 30-45.
- MURADIAN N. T., AL-HASHIMI H. A. & AL-BASSAM K. S.  
1985 *Economic – Geological map of Iraq. Scale 1:1 000 000*. Baghdad, Iraq, GEOSURV.
- ROUAULT O. & MASSETTI-ROUAULT M. G.  
2011 « La mission 2013 à Qasr Shemamok – Kilizu (Kurdistan irakien) », ArchéoOrient-Le Blog (hypotheses.org).
- SISSAKIAN V. K.  
2011 « Genesis and age estimation of the Tharthar depression, Central West Iraq », *Iraqi Bulletin of Geology and Mining* 7 (3), p. 47-62.
- SISSAKIAN V. K. & SAEED Z. B.  
2012 « Lithological map of Iraq, compiled using GIS techniques », *Iraqi Bulletin of Geology and Mining* 8 (3), p. 1-13.
- STEVENS L. R., ITO E., SCHWALB A. & WRIGHT H. E. J.  
2006 « Timing of atmospheric precipitation in the Zagros Mountains inferred from a multi-proxy record from Lake Mirabad, Iran », *Quaternary Research* 66 (3), p. 494-500.
- THOMPSON C. R.  
1937 « A New Record of an Assyrian Earthquake », *Iraq* 4, p. 186-189.
- TOMA J. J.  
2013 « Limnological study of Dokan, Derbendikhan and Duhok lakes, Kurdistan region of Iraq », *Open Journal of Ecology* 3 (1), p. 23-29.
- UR J., DE JONG L., GIRAUD J., OSBORNE J. F. & MACGINNIS J.  
2013 « Ancient cities and landscapes in the Kurdistan region of Iraq : the Erbil plain archaeological survey 2012 season », *Iraq* 75, p. 89-117.
- WASYLIKOWA K., WITKOWSKI A., WALANUS A., HUTOROWICZ A., ALEXANDROWICZ S. W. & LANGER J. J.  
2006 « Palaeolimnology of Lake Zeribar, Iran, and its climatic implications », *Quaternary Research* 66(3), p. 477-493.
- WICK L., LEMCKE G. & STURM M.  
2003 « Evidence of Late glacial and Holocene climatic change and human impact in eastern Anatolia: high-resolution pollen, charcoal, isotopic and geochemical records from the laminated sediments of Lake Van, Turkey », *The Holocene* 13, p. 665-675.
- WRIGHT H. E.  
1952 « The geologic setting of four prehistoric sites in northeastern Iraq », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 128, p. 11-24.  
1962 « Pleistocene glaciation in Kurdistan », *Eiszeitalter und Gegenwart* 12, p. 131-164.
- WRIGHT K.  
1992 « A classification system for ground stone tools from the Prehistoric Levant », *Paléorient* 18 (2), p. 53-81.
- ZOHARY M.  
1973 *Geobotanical Foundations of the Middle East*, Stuttgart.

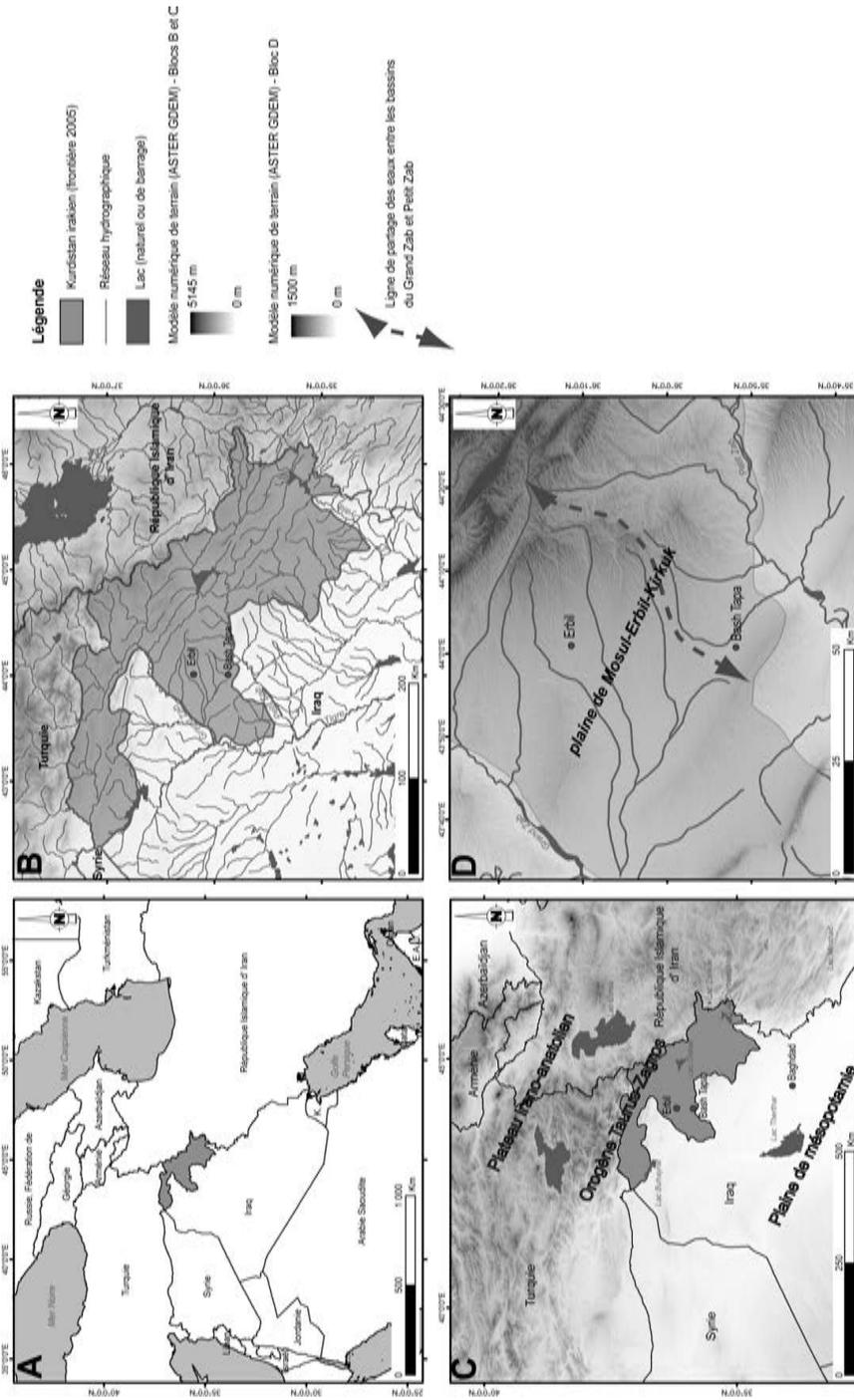


Figure 1 : contexte cartographique (système de référence spatiale WGS 1984) : (A) frontières du Kurdistan irakien comme définies en 2005 dans le contexte régional local ; (B) réseau hydrographique du Kurdistan irakien élargi aux régions voisines, mise en évidence du tracé du Tigre et ceux du Petit Zab, du Grand Zab et de la Diyala les trois principaux cours d'eau du Kurdistan irakien ; (C) entité géomorphologique et principaux lacs de barrages du Kurdistan irakien et lacs dont les séquences sédimentaires sont présentées pour leur étude paléo-environnementale et/ou paléoclimatique ; (D) contexte géomorphologique à Bash Tapa : les sommets de la chaîne du Taurus-Zagros affleurent au NE et des reliefs secondaires parallèles à cette chaîne apparaissent notamment au SO du tell ; la plaine dans laquelle s'inscrit le tell est bordé au NO par le Grand Zab et au SE par le Petit Zab.

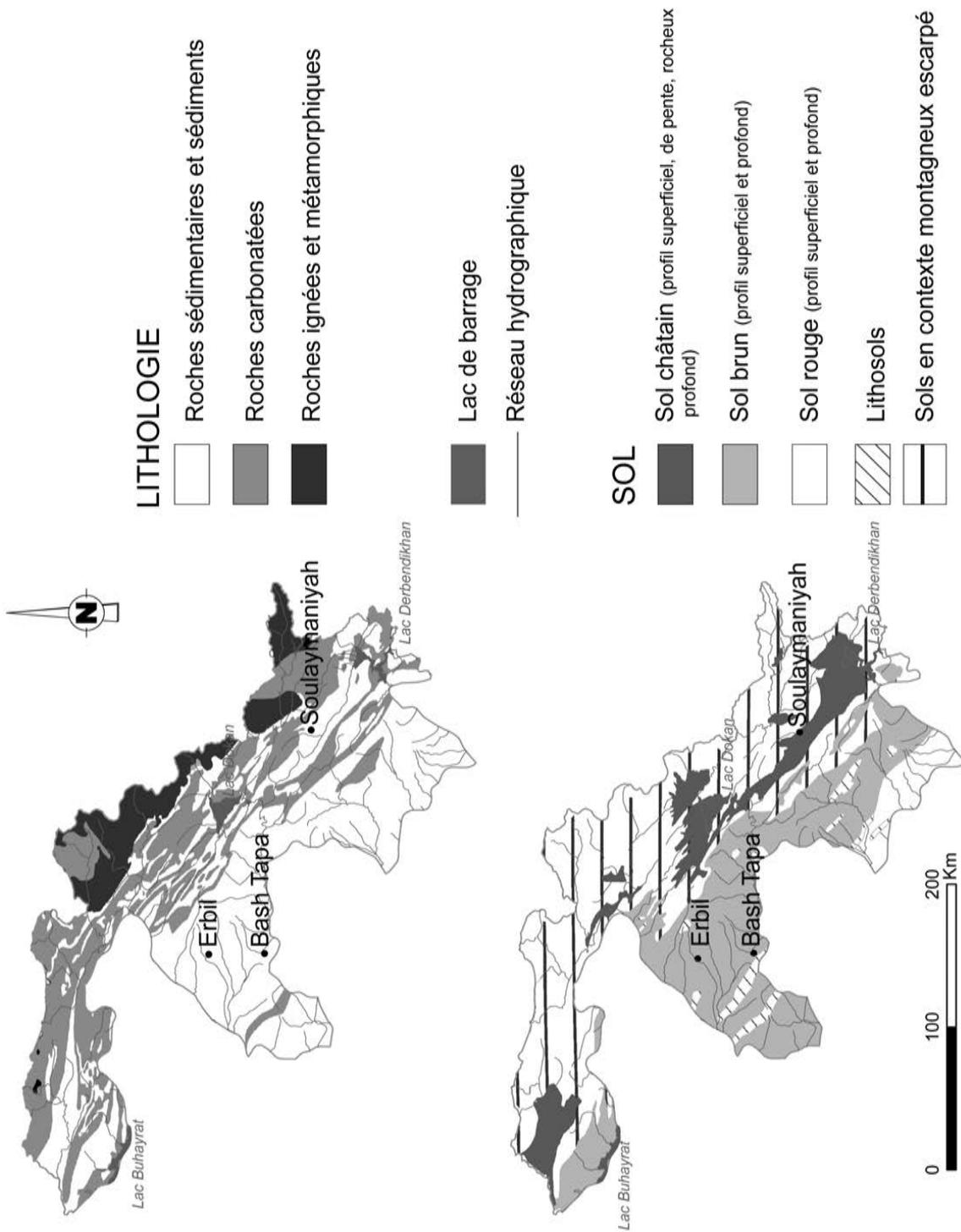


Figure 2 : cartes simplifiées de la lithologie (d'après SISSAKIAN & SAEED 2012, Fig. 8) et des sols du Kurdistan irakien (d'après BURINGH 1957 — système de référence spatiale WGS 1984).

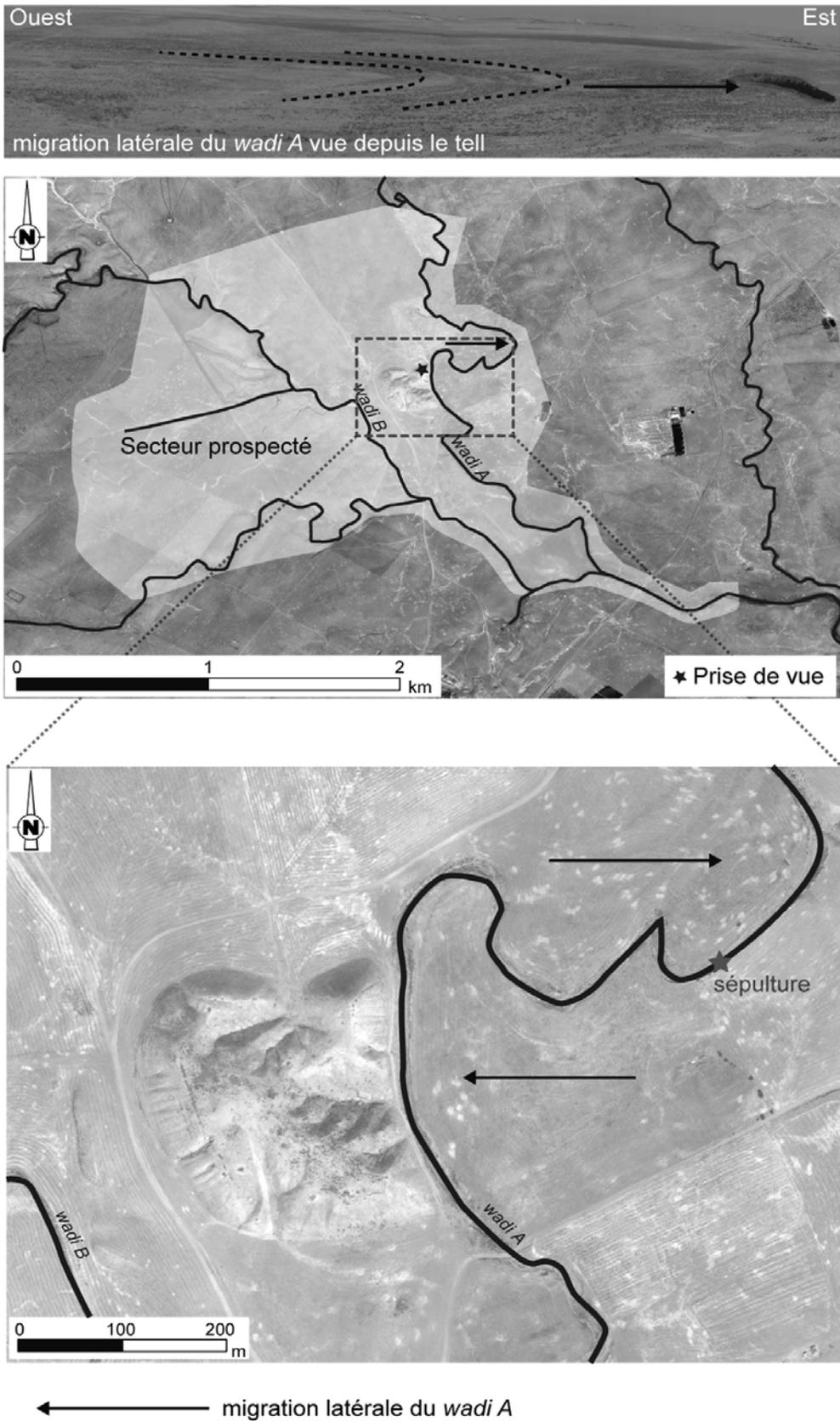


Figure 3 : périmètre d'investigation autour du tell lors de la mission de septembre 2013 avec la mise en évidence du réseau hydrographique, notamment les wadis A et B qui entourent le tell et la sépulture observée dans la boucle au NE du tell du wadi A. La photographie en haut montre la migration latérale du chenal du wadi A au NE du tell.

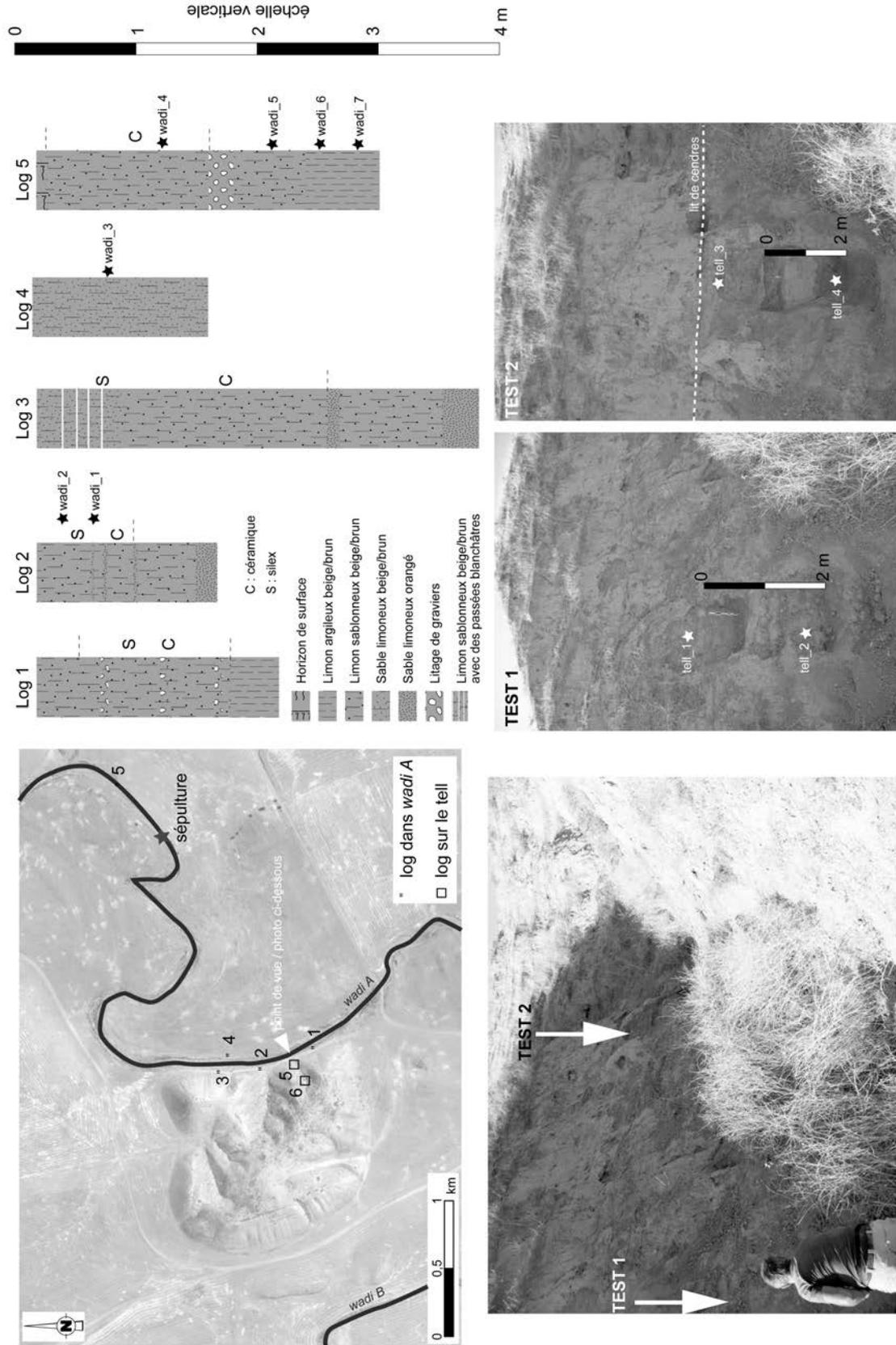
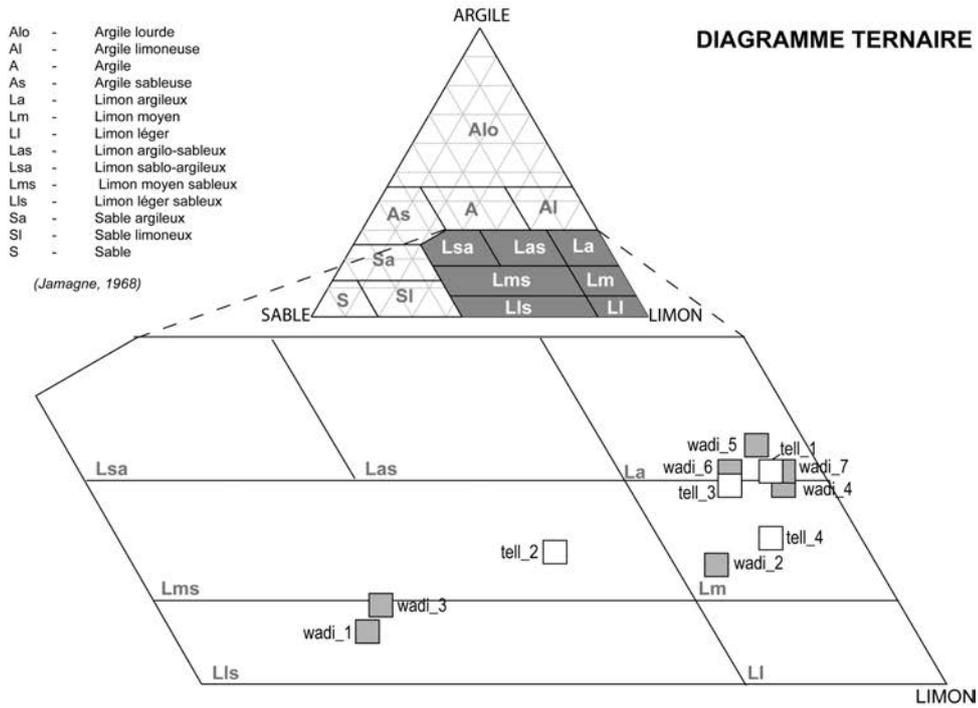
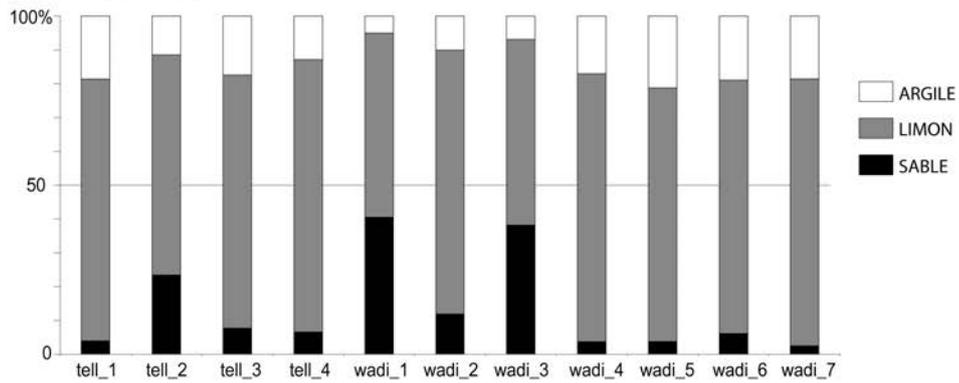


Figure 4 : points d'observation des séquences sédimentaires, leur description et les points d'échantillonnage.

**GRANULOMETRIE**



**SUSCEPTIBILITE MAGNETIQUE**

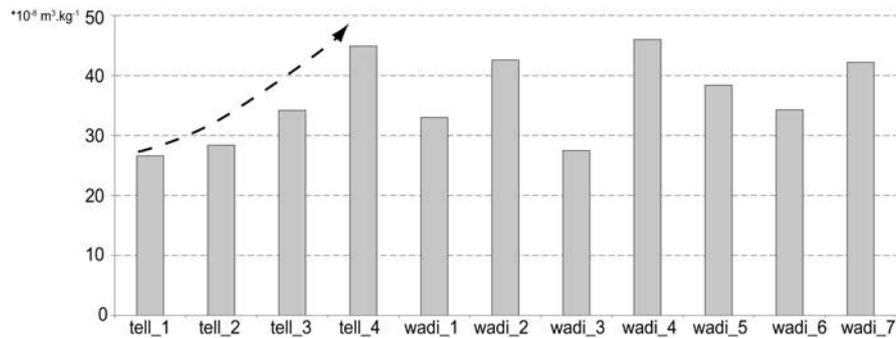


Figure 5 : histogramme illustrant les proportions relatives des fractions sableuse, limoneuse et argileuse, diagramme ternaire illustrant ces mêmes fractions dans le but de définir les textures des sédiments prélevés et histogramme présentant les données de susceptibilités magnétiques.

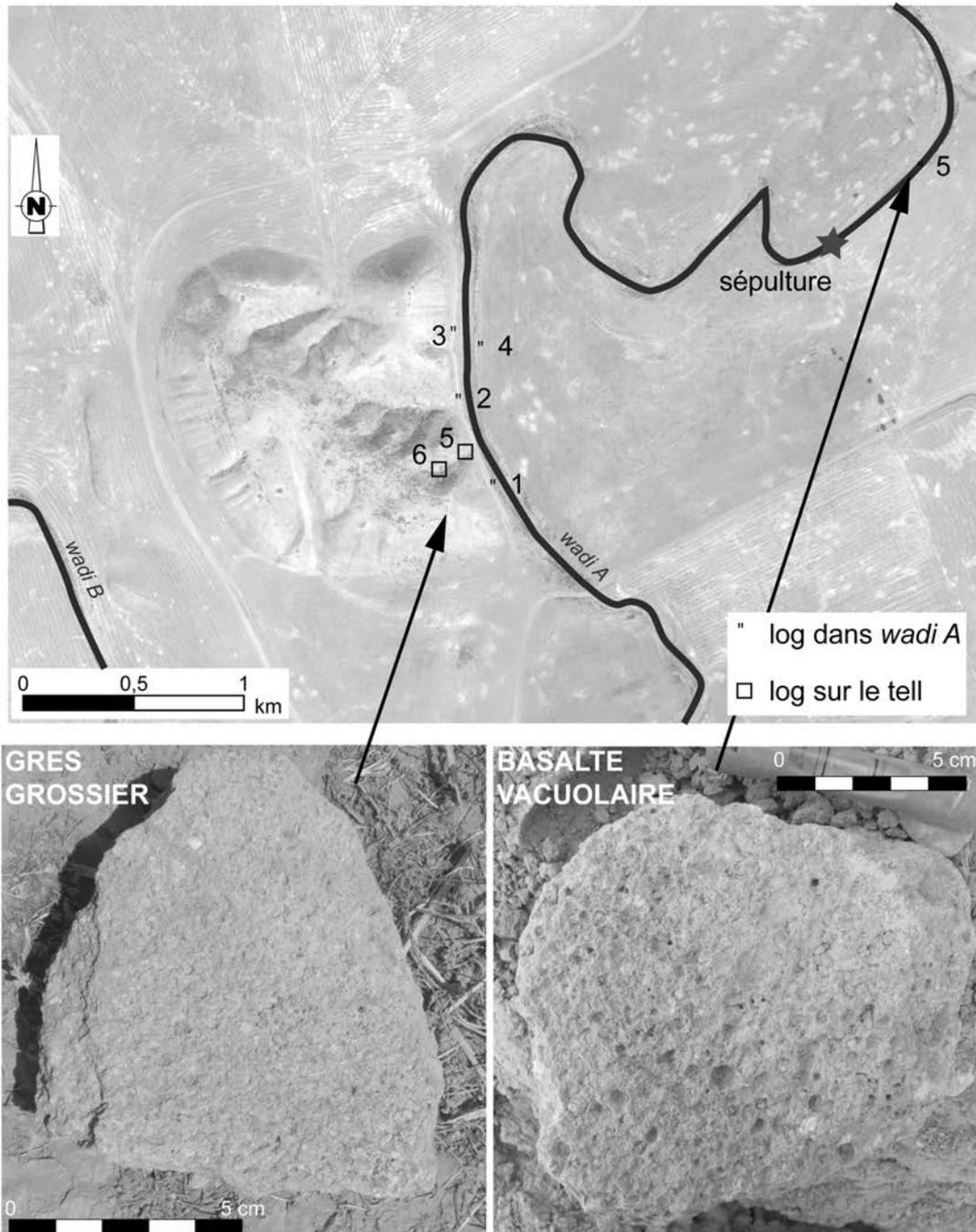


Figure 6 : localisation des points d'observations des éléments de mouture et photographie des deux principaux types de roches observées.

Nom	Pays	Distance au tell (~ km)	Altitude (~ m)	Superficie (~km <sup>2</sup> )	Profondeur (m)
Urmia	Iran	200	1300-1500	5 200	16
Therthar / Tharthar	Irak	200	35	2710	40 à 60
Van	Turquie	280	1700-2000	3755	171
Zeribar/Zarivar	Iran	200	1300	8,3	6
Mirabad	Iran	290	800	0,02	7,2

Tableau 1 : synthèse des caractéristiques des lacs avec les séquences sédimentaires présentées.

Localisation	N° d'échantillon	Susceptibilité magnétique c LF (10-8 m3.kg-1)	Granulométrie		
			sable (%)	silt (%)	argile (%)
Coupe test 1 dans tell base	tell_1	26,6	4%	77%	19%
Coupe test 1 dans tell sommet	tell_2	28,4	23%	65%	11%
Coupe test 2 dans tell base	tell_3	34,2	8%	75%	17%
Coupe test 2 dans tell sommet	tell_4	44,9	7%	81%	13%
Coupe dans wadi sur berge au pied du tell (Limon orangé)	wadi_1	33	41%	54%	5%
Coupe dans wadi sur berge au pied du tell (Limon brun)	wadi_2	42,6	12%	78%	10%
Coupe dans wadi sur berge opposée du tell (Limon brun)	wadi_3	27,5	38%	55%	7%
Coupe dans wadi/méandre avec mobilier (couche A)	wadi_4	46	4%	79%	17%
Coupe dans wadi/méandre avec mobilier (couche C)	wadi_5	38,4	4%	75%	21%
Coupe dans wadi/méandre avec mobilier (couche D)	wadi_6	34,3	6%	75%	19%
Coupe dans wadi/méandre avec mobilier (couche E)	wadi_7	42,2	2%	79%	19%

Tableau 2 : liste des échantillons prélevés et résultats des analyses de granulométrie et de susceptibilité magnétique.

**PREMIERS ÉCLAIRAGES SUR L'URBANISATION  
DU « TRIANGLE ASSYRIEN »  
IMPLANTATION ET MORPHOLOGIE DES SITES DANS LA RÉGION DE BASH TAPA**

Lionel MARTI & Christophe NICOLLE  
CNRS, UMR 7192

Le choix de débiter une fouille en 2013 sur le site de Bash Tapa est le résultat de l'analyse d'une prospection réalisée en 2012 dans la plaine au sud d'Erbil. Nous en présentons ici les premiers résultats ainsi que ceux issus de la mission réalisée en 2013 sur le site de Bash Tapa lui-même. Ils permettent d'ores et déjà de s'interroger à frais nouveaux sur l'importante question de l'urbanisation de l'Assyrie tant sur ses rythmes que sur les formes prises par les agglomérations successives depuis le III<sup>e</sup> jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire<sup>1</sup>.

### **1. LA PROSPECTION DE 2012**

Notre prospection réalisée en mai 2012<sup>2</sup> n'avait pas pour but l'exhaustivité<sup>3</sup>, mais en premier lieu d'avoir une idée de la morphologie des tells de la région, d'en dresser une première carte et enfin de trouver le tell qui pourrait nous permettre la réalisation de notre programme de recherche. Dans le cadre de cette prospection, nous avons ainsi pu évoluer rapidement dans un rayon de 20-25 km autour d'Erbil, suivant le Chai Bastara au nord, la route traditionnelle Erbil-Kirkuk, puis ce qui doit être une autre ancienne route menant du petit Zab (de Altun Kupri) au grand Zab (dans le secteur de Qasr Shamamok). C'est ce troisième secteur qui s'est révélé le plus intéressant pour nous en terme de concentration de sites, notamment pour sa partie est, entre Tell Baqrta à l'ouest et Altun Kupri, 30 km plus à l'est.

Il s'agit d'une vallée d'une dizaine de kilomètres de large dont les contours et la topologie résultent de la collision entre la plaque arabe et la plaque eurasiatique expliquant des reliefs dominés par de longs plis orientés nord-ouest/sud-est. Les talwegs de cette vallée sont occupés par deux réseaux hydrographiques.

Le premier, constitué par le Chai Kurdara, s'étend à partir de Qala'at Surbash et se jette dans le grand Zab juste après avoir rejoint le Chai Siwasor. Le second, formé par le Chai Bash Tapa, débute vers Hana qui marque la ligne de séparation des eaux et se jette dans le petit Zab à hauteur d'Altun Kupri.

Notre prospection du sud de la plaine d'Erbil nous a permis d'identifier 24 sites, et dans le second système hydrographique, celui du Chai Bash Tapa (21 km x 7 km soit 147 km<sup>2</sup>) qui a plus

---

<sup>1</sup> Cette recherche s'intègre dans le programme de recherches franco-allemand sur la géographie historique de la Mésopotamie TEXTELSEM dirigé par N. Ziegler, pour la partie française, qui prolonge le projet HIGOMES en intégrant désormais l'est du Tigre dans sa zone d'étude.

<sup>2</sup> Prospection réalisée grâce à un financement et à l'aide conjointe du CNRS (UMR 7192) et de la DGA d'Erbil et à une invitation de l'Université Salahaddin d'Erbil.

<sup>3</sup> Contrairement au « *Erbil Plain Project Survey* » (EPAS) qui est une prospection beaucoup plus systématique avec notamment le recours à une couverture de photos satellitaires. Il est actuellement en cours de réalisation par une équipe américaine de l'Université de Harvard placée sous la direction de J. Ur. On pourra en consulter les premiers résultats dans Ur *et al.* 2013, p. 89-117.

particulièrement retenu notre attention nous avons pu identifier 6 sites, certains d'entre eux déjà mentionnés sur la carte archéologique réalisée en 1974 par la Direction des Antiquités de Bagdad.

Si la majeure partie de ces sites se détachent bien dans le paysage actuel du fait de leur implantation isolée, d'autres localisés en bordure d'indentation ou de rupture de pente sont plus difficiles à distinguer car ils se confondent facilement avec les reliefs naturels environnants.

De ce fait, dans notre prospection préliminaire, seuls les sites facilement identifiables ont été pris en compte : ce sont des tells dont la surface et la hauteur marquent le paysage, révélant une occupation relativement continue au cours des millénaires.

Aussi, la carte des sites (carte 1) que nous présentons, n'est-elle qu'une ébauche que nos recherches futures et que d'autres prospections viendront compléter ultérieurement.

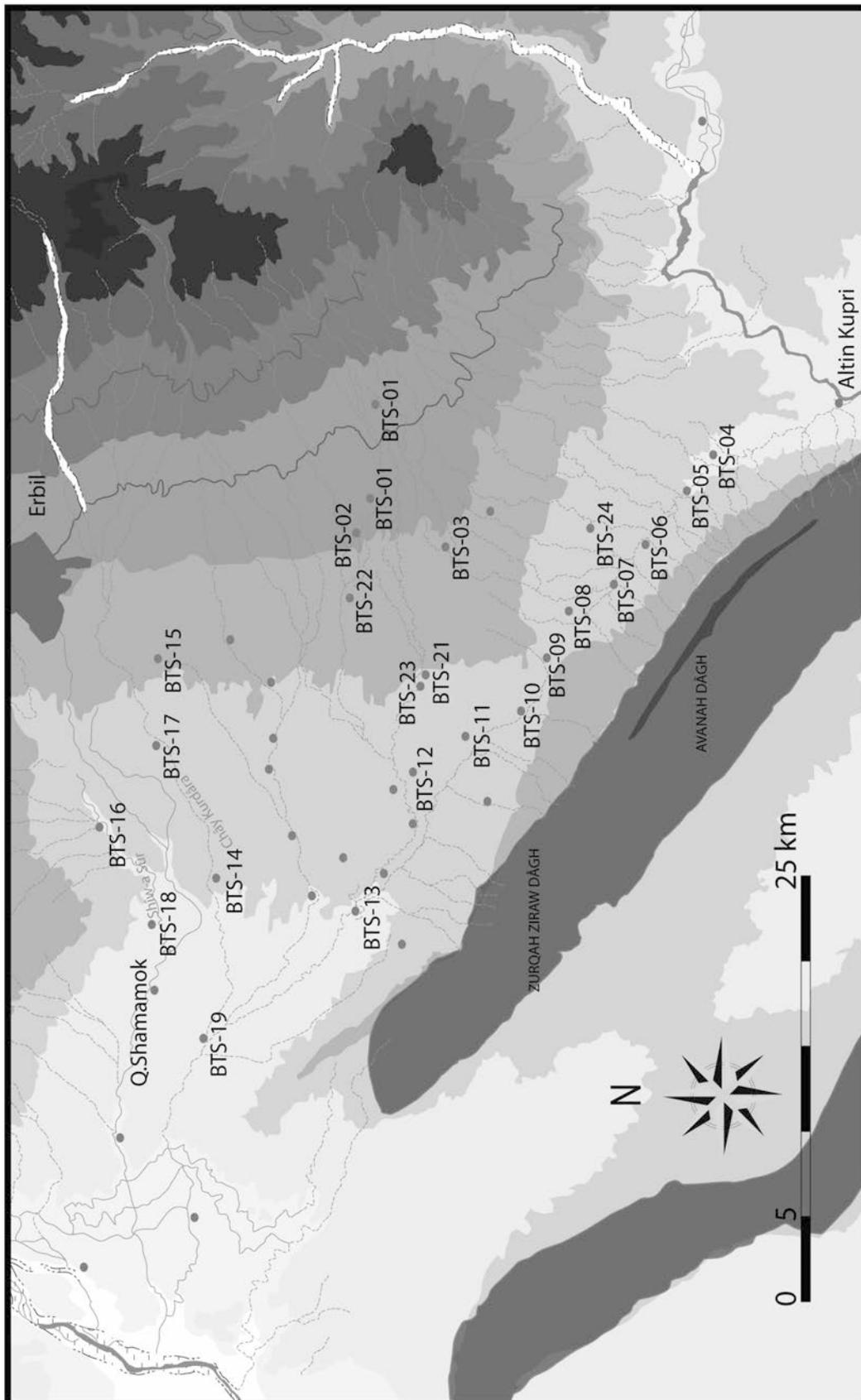
Numéro de prospection	Nom du site	Périmètre du Tell	Superficie du Tell <sup>4</sup>
BTS-01	Girdi Mala	212,52 m	0,33 ha
BTS-02	Hush Tapa	367,03	1,02 ha
BTS-03	Girdi Kurtapa	426,12	1,28 ha
BTS-04	Tell Qurghan	586,34	1,88 ha
BTS-05	Girdi Lanka	361,51 m	0,60 ha
BTS-06	Girdi Shina A	362,64 m	0,87 ha
	Girdi Shina B	128,78 m	0,12 ha
BTS-07	Bash Tapa	877,20 m	4,90 ha
BTS-08	Hana	586,02 m	2,49 ha
BTS-09	Qala'at Surbash	262,19 m	0,49 ha
BTS-10	Qala'at Quarshaqlu	264,60 m	0,54 ha
BTS-11	Tell Baqrat	667,09 m	3,39 ha
BTS-12	Girdi Qaburstan (Qubur Satan)		10 ha(?)
BTS-13	Girdi Aliawa	505,55 m	1,79 ha
BTS-14	Tekranawa	318,24 m	0,68 ha
BTS-15	Sarawa	-	-
BTS-16	Girdi Jimka	339,76 m	0,74 ha
BTS-17	Girdi Abdul Azeez	733,14 m	3,32 ha
BTS-18	Girdi Hazna	-	-
BTS-19	Awena	-	-
BTS-20 <sup>5</sup>	Tell Moussak	124,44 m	0,11 ha
BTS-21	Tell 1	431,33 m	1,07 ha
BTS-22	Tell 2	410,46 m	1,26 ha
BTS-23	Tell 3	206,28 m	0,27 ha
BTS-24	Tell Nord	262,42 m	0,47 ha
Superficie moyenne des tells			1,3 ha

Tableau 1 : taille et superficie des tells visités lors de la prospection<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Nous n'envisageons ici que les tells eux-mêmes sans prendre en compte d'éventuelles villes basses, ou toute autre forme d'occupation alentour, dont la nature est très difficile à définir en l'absence de prospection géophysique.

<sup>5</sup> Tell Moussak (BTS-20) n'apparaît pas sur la carte de la prospection car il se trouve au nord d'Erbil.

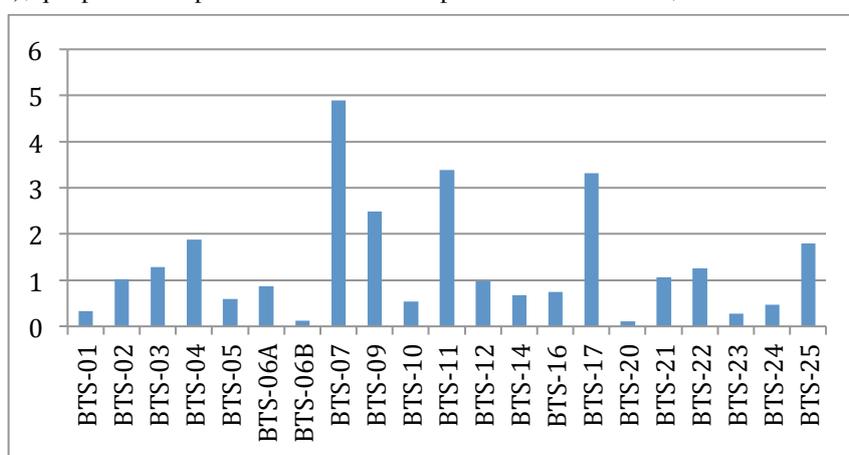
<sup>6</sup> Le calcul des superficies a été effectué avec le logiciel Geth Path et des polygones réalisés sur Google Earth, en suivant le contour de la base des tells.



Carte 1 : carte des sites prospectés.

Les résultats de notre prospection et l'analyse de la documentation graphique disponible (photos aériennes et carte archéologique) montrent qu'il n'existe pas dans la région de plus grands tells, comme ceux que l'on trouve par exemple en Djézireh syrienne, à l'exception d'Erbil<sup>7</sup>. Ce constat est d'ailleurs confirmé par les premiers résultats du projet EPAS dans la région de Qasr Shamamok. Si, selon les premières constatations de J. Ur, les occupations semblent atteindre d'importantes superficies (Tell Baqrta : 80 ha ; Qasr Shamamok : 80 ha dont 50 ha enceint ; Girdi Qaburstan : 105 ha), il signale néanmoins que la majeure partie des tells sont de petite taille<sup>8</sup>. Nous faisons le même constat, que nous étendons en revanche aux sites qu'il place dans la catégorie des occupations très importantes (le tell principal de Tell Baqrta ne faisant que 3,9 ha, et celui de Qasr Shamamok, 6,26 ha). En effet, ses critères d'estimation de la superficie d'un établissement se fondent sur la dispersion des tessons, souvent en très faible concentration<sup>9</sup>.

Le cas de Girdi Qaburstan est atypique, tant par la morphologie du tell principal, assez peu élevé, semblant composé de plusieurs buttes distinctes, aboutissant à une superficie exceptionnellement grande (10 ha), que par son importante ville basse de plus ou moins 100 ha, ceinturée d'un rempart<sup>10</sup>.



Graphique 1 : diagramme de la superficie des tells en hectares.

Selon nos observations de terrain, deux catégories de tells se distinguent assez nettement. La première de nos catégories se compose de tells massifs, aux pentes abruptes, d'une élévation de plus de 20 m et d'une surface d'environ 4 ha et plus à leur base. Tous ces sites sont régulièrement espacés dans le paysage de 10 à 15 km les uns des autres<sup>11</sup>.

Sites	Distance les séparant
Abujerd – Qasr Shamamok :	13,5 km
Qasr Shamamok – Gerd 'Adul 'Aziz :	13 km
Gerd 'Adul 'Aziz –Erbil :	14 km
De ce secteur à Tell Baqrta :	11,5 km
De Tell Baqrta à Bash Tapa :	11,5 km
De Bash Tapa au petit Zab :	15 km

Tableau 2 : distance séparant les tells de 4 ha et plus du sud de la plaine d'Erbil.

<sup>7</sup> Pour un point sur la ville d'Erbil jusqu'à l'époque médiévale, voir NOVÁČEK *et al.* 2013, p. 1-42.

<sup>8</sup> UR *et al.* 2013, p. 111-112.

<sup>9</sup> Il nous semble difficile comme le fait UR *et al.* 2013, p. 97, de placer dans la même catégorie les 80 ha postulés pour l'occupation de Baqrta (soit un tell de 3,39 ha et une « ville basse de plus de 76 ha) pour la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire et les 70 ha de Tell Brak, en Djézireh syrienne (soit plus de 30 ha de tell et 40 de ville basse).

<sup>10</sup> Signalons que le site est depuis 2013 fouillé par une équipe américaine dirigée par G. Schwartz (Johns Hopkins University). Il faut donc attendre les premiers rapports pour espérer mieux comprendre la structure de ce site exceptionnel.

<sup>11</sup> Pour les liens entre l'implantation des sites et les routes anciennes, voir MARTI & NICOLLE, en préparation.

La seconde catégorie est représentée par des tells relativement élevés mais de surface moindre (entre 0,5 et 2 ha). Même si nous avons pu en constater l'existence dans l'ensemble de la plaine d'Erbil, nous ne nous sommes intéressés qu'à ceux de la région de Bash Tapa, pour tenter de comprendre les liens existants entre les sites de première et de seconde catégorie.

Dans cette zone, on constate alors que ces tells sont eux aussi implantés à intervalles réguliers non seulement dans l'axe d'écoulement du Chai Bash Tapa mais aussi à l'ouest dans le système hydrographique auquel appartient le Chai Kurdara. On note aussi le très faible nombre de tells hors des abords immédiats du cours d'eau et de ses affluents.

Sites	Distance les séparant
Baqrta- Qala'at Qurshaqlu	3,5 km
Qala'at Qurshaqlu- Qala'at Surbash	3 km
Qala'at Surbash- Hana	3 km
Hana-Bash Tappa	3 km
Bash Tappa- Girdi Šina	2,5 km
Girdi Šina- Girdi Lanka	3,8 km
Girdi Lanka- Tell Qurchan	2,6 km
Tell Qurchan – Petit Zab	9 km

Tableau 3 : distance séparant les tells dans la zone du Chai Bash Tapa.

On constate donc parmi les sites d'occupation récurrente, deux niveaux d'établissements : ceux gérant leur terroir propre, et ceux, plus grands, mais dont la taille relativement modeste était encore supportable pour ce dernier et dont l'influence locale s'étendait au delà. Enfin, nous constatons que parfois, un site pouvait prendre des dimensions beaucoup plus conséquentes, pour des raisons politiques. C'est le cas par exemple de Qasr Shamamok, qui, capitale régionale de l'empire assyrien, se dote d'une vaste ville basse fortifiée ; celui de Girdi Qaburstan pour le Bronze-Moyen, ou même peut-être de Baqrta pour le III<sup>e</sup> millénaire. Lorsque cette raison politique qui permet une extension exceptionnelle du site disparaît, les réoccupations ultérieures prennent des formes et des dimensions plus habituelles. Enfin, on constate que la région ne peut généralement supporter plus d'un site de ce genre par période.

## 2. LA PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE DU SITE DE BASH TAPA

En complément à ces données régionales, nous présentons ici les premières informations recueillies lors d'un ramassage de surface du matériel archéologique effectué sur le tell de Bash Tapa et dans ses alentours immédiats dans le but d'obtenir une première estimation des différentes occupations du site et de leurs étendues. La confrontation de ces deux types de données doit permettre d'affiner notre connaissance des types d'occupation et trouver des explications à la faible dimension des tells de la région.

### 2.1. Description du site

Le trait topographique principal du site est la forme presque ovale du tell qui mesure 240 m de côté pour une superficie actuelle de 4,9 ha et une hauteur de 25 m. Si son flanc ouest est légèrement convexe comme c'est le cas pour un grand nombre de tells, en revanche, son flanc oriental est concave sans doute du fait d'une érosion consécutive à des déplacements latéraux répétés du Chai Bash Tapa à cet endroit<sup>12</sup>.

La morphologie actuelle de ce flanc oriental a été par ailleurs grandement affectée par l'érosion pluviale qui y a creusé deux grandes entailles pénétrant profondément d'est en ouest à l'intérieur du tell (fig. 1). La dépression au sud (dite « Ravine 1 ») avec ses parois pratiquement verticales coupe ainsi sur plus de 30 m le tell. Une seconde entaille au nord-est (dite « Ravine 2 ») atteint, elle, près de 60 m de long avec de nombreuses ravines secondaires.

<sup>12</sup> Cf. les observations géologiques faites par FROUIN dans cet ouvrage, p. 99-100.

Une analyse préliminaire de la morphologie du tell et des éléments de topographie qui le ponctuent permet de supposer la présence de plusieurs éléments de fortification à des périodes indéterminées (fig. 1). Ainsi, c'est sans doute une imposante tour qui occupait tout l'angle nord-est du tell et qui pouvait être un élément d'un fortin organisé de part et d'autre de la « porte nord », ce qui correspond à une importante dépression dans le relief nord du tell. Au sud, la topographie de la pente suggère la présence d'une rampe d'accès avec une petite éminence interprétée comme un bastion contrôlant cet accès au sommet du tell (fig. 2 et fig. 3).

## 2.2. La prospection sur le site de *Bash Tapa*

Dans la perspective d'évaluer les différentes périodes d'occupation du site, un ramassage de surface a été entrepris par l'ensemble des membres de l'équipe les deux premiers jours de la campagne. Sur le tell lui-même, vingt-quatre zones de ramassage (numérotées de 1 à 24) ont été délimitées en tenant compte, autant que faire se peut, des effets de l'érosion sur le déplacement par gravité naturelle du matériel archéologique sur les pentes (fig. 4). Les parties hautes et les parties basses des pentes du tell ont été différenciées ainsi le plateau sommital du tell qui correspond à la zone 24. Dans chacune de ces zones, un ramassage le plus exhaustif possible du matériel lithique ainsi que des formes céramiques significatives (lèvres, décors et fonds) a été effectué. Par ailleurs, afin d'identifier les éventuelles occupations dans les alentours immédiats du tell, il a été procédé de la même manière à un ramassage de surface sur une aire de 600 m est-ouest et 500 m nord-sud autour du tell avec sept zones topographiquement différenciées et numérotées de 25 à 31 (fig. 5).

Sur le tell et ses alentours, ce sont plus de 1500 tessons significatifs qui ont été inventoriés sur une superficie d'environ 30 ha<sup>13</sup>. La brièveté de la campagne 2013 n'a pas permis de procéder à l'analyse complète de cette céramique déposée au musée d'Erbil. Seuls un comptage, quelques dessins et des photos ont été réalisés (voir un exemple : fig. 6). Ils permettent de constater que les premières occupations sur le site remontent au *Late Chalcolithique* 1-2, avec notamment quelques exemples de *Coba Bowls*, de même que des occupations des phases 3-4 de cette période sont aussi attestées, l'ensemble du III<sup>e</sup> millénaire semble représenté sur le tell, avec au moins la période Ninive V peinte, le Dynastique Archaïque III et la période Ur III ou du moins son équivalent local. Quelques tessons Khabour ont été repérés ; ils indiquent une occupation durant la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire. Des gobelets à piédouche et à bandes peintes signalent une occupation du tout début de la période médio-assyrienne alors que les premiers résultats de la fouille du sondage 2 indiquent que l'occupation la plus tardive conservée à cet endroit du tell date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle av. n. è. L'occupation néo-assyrienne n'a été identifiée que par du matériel de surface. Enfin, quelques cruches à anse et quelques tessons vernissés découverts essentiellement au sud et à l'est du tell peuvent être rattachés à une occupation à la période parthe qui fait suite à une occupation lors de la période hellénistique essentiellement repérée dans la partie nord du tell, à l'emplacement de l'éventuel fortin signalé précédemment<sup>14</sup>.

## 2.3. Premières interprétations

La variation selon les zones du nombre de tessons ramassés s'explique par plusieurs facteurs. Il y a d'abord la qualité de l'attention portée par l'archéologue lors du ramassage, ce qui est un élément difficilement quantifiable. Sur le tell même, certaines zones n'ont pas pu être prospectées, soit du fait d'un relief trop abrupt, soit du fait de la présence d'une couverture végétale trop abondante pour permettre un ramassage. Cela se constate dans le faible nombre, voir l'absence totale de tessons ramassés en certains endroits comme les zones 1, 6, 13, 16 (tab. 4). Dans d'autres zones sur le tell (zones 9, 17, 18, 21), le faible nombre de tessons ramassés semble témoigner d'un phénomène intéressant. Nous soupçonnons la présence dans ces endroits d'un aménagement ancien des pentes du tell par des terrasses en briques crues comme cela est souvent attesté pour les sites de la période assyrienne. De telles terrasses

---

<sup>13</sup> Pour l'analyse du matériel lithique, cf. ANGEVIN dans cet ouvrage.

<sup>14</sup> Pour une présentation de cette documentation, voir MAS dans cet ouvrage.

ont pour effet de recouvrir et d'occulter à nos regards les strates archéologiques et par voie de conséquence, les tessons qui en proviennent. Cette hypothèse est déjà partiellement validée par la découverte d'une partie d'un massif de briques dans le sondage 2 durant la campagne de 2013<sup>15</sup>.

Zone	Nbr de tessons	Lèvre	Fond	Décor
1	32	32	0	0
2	32	17	2	13
3	85	43	18	24
4	38	15	5	18
5	25	20	3	2
6	20	4	5	11
7	166	108	37	21
8	92	42	20	30
9	16	9	4	3
10	35	35	0	0
11	115	69	25	21
12	65	32	15	18
13	-	-	-	-
14	186	110	36	40
15	26	16	5	5
16	-	-	-	-
17	50	36	12	2
18	54	30	15	9
20	68	46	14	8
21	54	32	15	7
22	66	49	10	7
23	74	45	17	12
24	24	15	4	5
25	55	33	15	7
26	5	2	0	3
27	12	6	0	6
28	2	2	0	0
29	70	49	8	13
30	14	6	4	4
31	51	23	3	25
33	7	3	0	4

Tableau 4 : nombre de tessons diagnostiques ramassés par zone<sup>16</sup>.

Dans les zones de ramassage aux alentours du tell, on constate d'importantes variations dans le nombre de tessons ramassés. Par exemple, les zones 26 et 28 n'ont permis de récolter que respectivement 5 et 2 tessons alors que pour la zone 29, pas moins de 70 tessons ont été ramassés. Dans la zone 28, pourtant juste au pied du tell, seulement 4 tessons ont été ramassés. Ce résultat se comprend à la lumière des observations faites par M. Frouin sur des divagations latérales du Chai Bash Tapa au cours des siècles<sup>17</sup>. Il semble que l'emplacement de la zone 28 corresponde à une portion d'un ancien tracé de la

<sup>15</sup> Voir MARTI & VERMEULEN dans cet ouvrage, p. 151-152.

<sup>16</sup> Les numéros 19 et 32 ont été attribués à deux tombes.

<sup>17</sup> Cf. FROUIN dans cet ouvrage, p. 99-101.

rivière qui s'est depuis déplacée plus à l'ouest provoquant un recouvrement des dépôts anthropiques plus anciens par des alluvions et le comblement de l'ancien méandre.

L'existence d'un tel processus se vérifie dans la zone 31 où l'on peut se faire une idée de l'épaisseur possible de ces recouvrements alluvionnaires. Dans une section naturelle haute de 4 m d'un méandre du Chai Bash Tapa (fig. 7), on a constaté la superposition stratigraphique d'au moins quatre dépôts distincts avec un limon brun (30/40 cm) contenant des tessons et surmontant localement un limon brun riche en concrétions blanches (environ 50 cm), un limon brun plus ou moins homogène (environ 200 cm) pouvant contenir de la céramique (fig. 8) et enfin un limon argileux brun. Localement des couches de gravier apparaissent dans le limon brun plus ou moins homogènes. En l'état actuel des choses, il est impossible de déterminer si le matériel céramique est en place et témoigne d'anciennes installations recouvertes ou s'il s'agit d'un dépôt secondaire résultant de phénomènes de déplacement de dépôts archéologiques provenant de sites alentours<sup>18</sup>.

Par ailleurs, des découvertes fortuites faites en deux endroits (jarre 19 dans la zone 25 et la tombe 81 dans la zone 33) suggèrent l'existence probable de deux nécropoles d'époques différentes. Le dépôt 19 correspond à la découverte en surface lors de la prospection d'un petit pot manifestement remonté à la surface par des labourages récents et qui composait sans doute le matériel funéraire d'une tombe (fig. 9).

La tombe 81 a été découverte lors de la prospection géomorphologique dans la section de la rive gauche de la rivière à un endroit où elle a puissamment entaillé le terrain (zone 33). Un gros pot ovoïde (82-P-1) apparaissait en section, coupé en deux par l'érosion (fig. 10). Ce pot appartenait à un ensemble funéraire accompagnant un défunt inhumé dans une tombe en pleine terre dont seuls quelques os longs des jambes étaient conservés. Manifestement, il ne subsistait plus que la partie ouest de la tombe laquelle avait été emportée par une des nombreuses crues de la rivière. L'espace sépulcral conservé a été découvert rempli de ce limon qui compose l'épaisseur stratigraphique de la section. L'orientation des os longs découverts permet de déterminer un axe ouest-est (tête à l'ouest et pieds à l'est). La tombe mesure 65 cm de large pour une hauteur de 40 cm. Le matériel funéraire disposé au niveau du bassin comportait, outre le pot, 4 gobelets à fond arrondi (83-P-2 à 5) d'environ 8 cm de haut pour un diamètre de 5-6 cm, caractéristiques de la période du Bronze moyen (fig. 11). En plus de la céramique, une petite épingle en bronze (82-M-1) a été découverte au contact des os longs du squelette. La perturbation de dépôt funéraire témoigne d'un bouleversement de la tombe soit du fait des crues évoquées, soit consécutivement à d'importantes infiltrations provenant de la surface à travers des fissures verticales du limon. La découverte de paille parmi les pots témoigne de l'importance encore actuelle de ce phénomène. Par ailleurs, la présence de cette tombe du Bronze Moyen dans la stratigraphie de la section est une indication de la datation haute des lignes de tessons découvertes en dessous. Ils pourraient par conséquent dater du III<sup>e</sup> millénaire. Dans ce cas, le phénomène de recouvrement concernerait les plus anciennes périodes d'occupation du site.

### 3. QUELQUES ÉCLAIRAGES SUR L'URBANISME DU PAYS D'ERBIL

Pour aborder les questions de l'urbanisme, cette région présente l'intérêt d'être parfois documentée par des textes qui en décrivent la conquête. Il est donc intéressant de comparer les descriptions données par la documentation textuelle avec les constatations de terrain, notamment afin de comprendre comment faire correspondre des tells de petite taille avec les descriptions de villes puissamment fortifiées fournies par les textes.

---

<sup>18</sup> Cf. le log 5 de M. FROUIN, *ici même*, p. 100.

### 3.1. L'urbanisme de la région d'après la campagne contre Qabrâ

Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. nous disposons d'informations concernant la conquête d'un royaume situé dans la région, celui de Qabrâ<sup>19</sup>. Il fut conquis grâce aux efforts conjoints de Samsî-Addu, roi d'Ekallâtum, et de Daduša, roi d'Ešnunna. Un des intérêts de ce dossier est d'associer des informations tirées de deux types de documents, épistolaires<sup>20</sup> et inscriptions royales<sup>21</sup>. Même si le déroulement des opérations militaires reste encore difficile à détailler, la documentation livre toutefois quelques précisions sur l'organisation de la région, notamment sur les villes qui sont conquises<sup>22</sup>.

La stèle de Samsî-Addu AO 2776 semble indiquer que le royaume dirigé par Bunu-Eštar, roi de Qabrâ, se composait de deux « pays », celui de Qabrâ et celui d'Arbèles. Lors de sa première incursion dans le pays de Qabrâ<sup>23</sup>, Samsî-Addu s'empare de trois villes (Sarri<sup>24</sup>, A'innum et Zamiyâtum<sup>25</sup>). Si pour ces deux dernières nous n'avons pas d'information sur leur prise, on sait que Sarri a été abandonnée par ses habitants fuyant devant l'avancée des troupes, et n'a pas été défendue. Ce texte tendrait à montrer que cette ville, peut-être localisée à Altun Kupri<sup>26</sup>, est relativement proche de la capitale, puisque sa population a pu s'y réfugier assez rapidement. Samsî-Addu se contente ensuite de détruire les moissons du pays de Qabrâ, puis infléchit son expédition vers le pays d'Arbèles, dont il conquiert en un mois les villes fortes. L'action sur les alentours des villes plutôt que sur les cités elles-mêmes est un *topos* bien connu des inscriptions royales, révélateur de l'incapacité du conquérant à s'emparer de sites fortifiés. Dans le cas de la campagne de Samsî-Addu, on peut supposer qu'incapable de s'emparer du pays de Qabrâ, il se dirigea vers une zone plus faiblement défendue, comportant sans doute des villes moins puissantes, ou autour desquelles ses troupes, pour des raisons topographiques s'avéraient plus efficaces.

La seconde partie de la campagne, qui se déroula avec l'aide des troupes ešnunnéennes, est mieux documentée. Les lettres notamment indiquent que l'expédition contre Qabrâ fut une succession de sièges, nécessitant un matériel spécifique tel que béliers ou tours de siège, dont les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie étaient peut-être dépourvues lors de la première partie de cette expédition. Ceci correspond avec ce que nous savons de la morphologie des sites implantés le long du Chai Bash Tapa (des tells hauts aux pentes abruptes). Les premiers résultats de nos fouilles à Bash Tapa indiquent qu'il fut fortifié dès la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire.

Dans ces mêmes textes sont parfois mentionnés la durée des sièges et les moyens mis en œuvre. Ainsi on sait que la ville de Hadkum fut prise en un jour<sup>27</sup>; celle de Hurarâ en sept jours, à l'aide de « tour de siège et de bélier<sup>28</sup> » ; et celle de Kirhum<sup>29</sup> en 8 jours à l'aide d'une tour de siège et grâce à une brèche réalisée dans sa muraille. La comparaison des durées relativement similaires des sièges des villes du pays de Qabrâ et d'autres villes fortes importantes telles Arrapha (7 jours), tendrait à montrer que toutes les villes mentionnées dans ces textes devaient être de tailles relativement équivalentes<sup>30</sup>. Le cas de Qabrâ

---

<sup>19</sup> Nous remercions tout particulièrement Nele Ziegler de nous avoir permis de consulter la documentation inédite de Mari traitant de cette campagne qu'elle doit publier dans ARM XXIX.

<sup>20</sup> Issus des archives de Mari et de Shemshara. Voir CHARPIN & ZIEGLER 2003, p. 91-96.

<sup>21</sup> L'une rédigée pour Samsî-Addu (« stèle de Mardin », achetée à Mossoul, faussement dite provenant de Mardin, conservée au musée du Louvre, AO 2776), et l'autre pour Daduša (découverte à Tell Asmar, conservée au musée de Bagdad, IM 95200). Pour ces deux textes voir CHARPIN 2004, p. 151-166.

<sup>22</sup> Pour un état de la question sur les toponymes de la région dans les archives de Mari, voir notamment ZIEGLER 2011, p. 143-155.

<sup>23</sup> La localisation de cette ville est actuellement proposée à Girdi Qaburstan, cf. Ur *et al.* 2013, p. 99.

<sup>24</sup> ARM IV 49 (= LAPO 17 525).

<sup>25</sup> ARM I 121 (= LAPO 17 524).

<sup>26</sup> Voir DELLER 1990, p. 62-63 ; CHARPIN & ZIEGLER 2003, p. 92 n. 131 et ZIEGLER en préparation.

<sup>27</sup> ARM I 138 (= LAPO 17 526).

<sup>28</sup> ARM I 131 (= LAPO 17 528).

<sup>29</sup> On notera ici que ce toponyme signifie « muraille », « ville fortifiée », « acropole ».

<sup>30</sup> On notera néanmoins des difficultés de traduction, nos textes rendant difficile de choisir pour l'expression *ina u<sub>4</sub>-x-kam* Ville *aššabat*, entre : « cette ville je l'ai prise le x<sup>ème</sup> jour de ma campagne » ou « cette ville je l'ai prise

lui-même est plus complexe car si Daduša précise l'avoir prise en 10 jours, une lettre de Yasmah-Addu à Išhi-Addu de Qatna précisait que le siège durait déjà depuis 20 jours sans que la ville fût encore prise<sup>31</sup>. Cette durée pourrait être l'indice que la ville était plus difficile à prendre que les autres, à moins que les lenteurs du siège ne soient dues à d'autres causes.

La stèle de Daduša précise<sup>32</sup> :

« Grâce à mon arme puissante, je m'emparai en un clin d'œil de "ses vastes villes" (*âlâni-šu rapšûtim*), Tutarrâ, Hatkum, Hurarâ, Kirhum et de "ses (autres) grands établissements" (*nammašši-šu rapšûtim*)... Après que j'eus rendu déserts ses environs et ruiné son vaste pays, je m'approchai avec énergie de Qabarâ, sa capitale. Je m'emparai de cette ville en 10 jours, en encerclant le mur d'enceinte, en entassant de la terre, grâce à des brèches, à un assaut final et à ma grande force ».

Les liens entre documentation épistolaire et inscriptions royales sont patents, puisque les mêmes villes y sont mentionnées. L'association des deux sources permet d'ailleurs de supposer que cette partie de campagne fut effectivement conduite par le fils de Samsî-Addu, Išme-Dagan, mais qu'il était soutenu par les troupes ešnunniennes. Cela explique pourquoi chacun revendique la prise de ces villes, car Išme-Dagan conduisit les troupes, Daduša lui fournissant, pour partie, les moyens de s'en emparer<sup>33</sup>.

On notera que cette inscription donne au moins trois niveaux d'établissements : la capitale (*âl ribûtim*)<sup>34</sup>, qui comporte certainement, comme le texte et l'illustration de la stèle le laissent supposer, une « partie basse » fortifiée et une « partie haute », elle aussi fortifiée<sup>35</sup>. Vient ensuite la catégorie des « vastes villes » *âlânu rapšûtum* dont nous savons par ailleurs qu'elles étaient fortifiées<sup>36</sup>, puis celle des *nammaššû*, terme traduit habituellement par « établissement »<sup>37</sup>. On retrouve ici une classification tripartite des villes, similaire aux distinctions faites dans les inscriptions royales assyriennes<sup>38</sup> plus tardives, qui distinguent les capitales c'est-à-dire les villes royales (*âl šarrûti*), les villes fortes (*âl dannûti*) et les villes des environs (*âlû ša limîti*). Si l'on retient l'idée d'une similitude de classification entre les deux périodes, la catégorie des *nammaššû* mentionnée dans des textes de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire pourrait alors correspondre à la catégorie des « villes des environs »<sup>39</sup> qui étaient à la période assyrienne des établissements sans fortification ou faiblement défendus<sup>40</sup>.

---

en x jours ». Voir les remarques de DURAND 1998, p. 297 ou CHARPIN 2004b, p. 290 indiquant que les villes ont été prises en une journée exception faite de Qabrâ. Le reste du dossier semble néanmoins permettre de conclure qu'il s'agit ici du nombre de jours nécessaires pour prendre la ville.

<sup>31</sup> A.2745+ (voir CHARPIN & ZIEGLER 2003, p. 94-95).

<sup>32</sup> l. vii 9-11. Voir en dernier lieu CHARPIN 2004, p. 154.

<sup>33</sup> Cette distinction entre les deux troupes permettrait de comprendre les différences de temps de sièges pour cette ville en fonction des sources. Voir ZIEGLER, en préparation.

<sup>34</sup> Voir les commentaires de CHARPIN 2004, p. 156 l. viii 3 et depuis STEINERT 2011, p. 313-314.

<sup>35</sup> Même si le texte de l'inscription ne mentionne pas ces deux parties. Le texte de la stèle de Samsî-Addu AO 2776 indique pour Arrapha seulement un *kirhum*, mais son piètre état de conservation permettrait de supposer qu'un *adašsum* était mentionné dans les cassures du texte.

<sup>36</sup> On peut le déduire de la documentation épistolaire, qui mentionne pour ces villes la présence de murailles.

<sup>37</sup> Le terme désigne communément les troupeaux d'animaux (sauvages) et dans les inscriptions royales ou dans les listes lexicales, des lieux de résidences.

<sup>38</sup> On notera avec intérêt que dans les deux cas cette structuration et la terminologie qui y est associée correspondent à la réalité décrite dans les inscriptions royales, qui est distincte de celle que l'on trouve dans d'autres documents.

<sup>39</sup> Parallèle d'autant plus parlant que *nammaššû* a pour expression idéogrammatique á-dam, qui signifie « être à côté » ; cf. ci-dessous note 58.

<sup>40</sup> Cette distinction se retrouve aussi dans certains textes du I<sup>er</sup> millénaire où le *nammaššû* se situe entre la ville (*âlû*) et le village (*kapru*) ; cf. par exemple dans le recueil *utukkû lemnûtu*, les démons sont ceux qui « rasant méchamment les villes (*uru / a-lu*)... les *nammaššû* (*á-dam / nam-maš-še-e*) ; et les vastes villages (*šu-peš / kap-ri*) » (GELLER 2007, p. 166 (texte 13-15, l. 18) ; p. 242, l. 18).

Cette terminologie des établissements de la région est intéressante. Elle permet d'ébaucher une vision de ce que les anciens définissaient comme une ville et ses composantes, même s'il est actuellement difficile de cerner avec certitude les concepts qui se dissimulent derrière ces termes<sup>41</sup>.

### 3.2. Terminologie urbaine

Traditionnellement, on considère que les villes amorrites étaient composées de deux parties distinctes : le *kirhum*, traduit par « ville haute fortifiée », « acropole », et un *adaššum*, « ville basse fortifiée »<sup>42</sup>. Parfois, elles pouvaient être décrites comme comportant une partie haute (*pi'âtum elîtum*) et une partie basse (*pi'âtum šaplîtum*), comme pour la ville de Mari par exemple<sup>43</sup>. Il semble que ces dénominations parallèles qui pourraient apparaître redondantes se réfèrent en fait à deux réalités différentes qui ne seraient pas forcément comparables, une réalité topographique (avec les termes *pi'âtum elîtum* et *pi'âtum šaplîtum*) et une autre urbanistique (avec les termes *kirhum* et *adaššum*)<sup>44</sup>.

L'étude du vocabulaire ancien livre quelques informations sur la subdivision urbaine<sup>45</sup> et permet de la préciser. Rappelons qu'à l'origine le terme *kirhum* désigne une muraille. Il désigne donc une zone urbaine fortifiée. En revanche, la nature fortifiée de l'*adaššum* pose question. Si dans certains cas sa limite extérieure est nettement marquée par une muraille<sup>46</sup>, dans d'autres, cette dernière semble absente ou de faible importance. En effet, lors d'un assaut contre une ville, son *adaššum* est très rarement considéré comme un obstacle<sup>47</sup>, parfois même il n'apparaît pas, alors que mention est faite de la résistance ou de la prise du *kirhum*, où s'est réfugiée la population. Par exemple, lors de sa campagne contre Ninive, Išme-Dagan<sup>48</sup> précise qu'il assiège le *kirhum* de la ville, sans mentionner ni siège ni prise de son *adaššum*. Autre exemple, une lettre<sup>49</sup> de Yasîm-El à Zimrî-Lîm souligne nettement cette différence de capacité de défense entre les deux puisqu'il y est indiqué que Himdiya n'a fait « qu'une bouchée » de l'*adaššum* de la ville d'Amaz, mais qu'il a échoué devant son *kirhum*.

Enfin, la lettre ARM XXVI/2 422, adressée à Zimrî-Lîm à la fin de son règne par le général Yasîm-El, en opération dans la région du Sindjar est aussi intéressante sur ce point. Il y est fait mention d'une attaque contre la ville de Šurnat, dont on nous dit que le *salhum* (la zone irriguée autour d'une ville<sup>50</sup>) a été pillé alors que les habitants se sont réfugiés dans le *kirhum*. Nulle mention n'y est faite d'un *adaššum*.

---

<sup>41</sup> Voir par exemple pour l'époque néo-assyrienne les commentaires de FALES 1990, p. 99-101 et pour la vallée du Balih aux époques médio et néo-assyrienne, FALES 2014, p. 227-241.

<sup>42</sup> Voir à ce sujet la bibliographie et les commentaires de REY 2012, p. 19-20. Pour cette terminologie dans les textes de Mari voir DOSSIN 1972, p. 111-130 ; CHARPIN 1993, p. 193-203 ; DURAND 1998, p. 292-293 et BATTINI 1998, p. 5-29.

<sup>43</sup> DURAND 1998, p. 291.

<sup>44</sup> La ville de Mari illustrerait parfaitement cette situation car ces deux terminologies coexistent dans les textes. Pour une description de la ville de Mari dotée d'un *kirhum* et d'un *adaššum*, voir ZIEGLER 1994, p. 11-21.

<sup>45</sup> Voir par exemple ZIEGLER 1994, pour la description de la ville de Mari.

<sup>46</sup> Voir le texte A.319 l. 26 où le bād<sup>ki</sup> *a-da-aš-ši-im* est mentionné (cf. CHARPIN 1993, p. 199).

<sup>47</sup> Voir le cas du siège de Razamâ par Atamrum, CHARPIN 1993, p. 197-203.

<sup>48</sup> A. 2728, voir DOSSIN 1972, p. 125, DURAND 1998, p. 133-114, texte 515 : « (...) je n'ai pas encore pris le *kirhum* de la ville de Ninê. Quelqu'un d'arrivé de l'intérieur de la ville (*libbi âlim*) m'a dit ceci : "Les habitants de la ville sont désormais affamés"... ». Ce texte permet de considérer aussi que le *kirhum* est équivalent au *libbi âlim* c'est-à-dire le cœur de la ville. Le *libbi âlim* correspond à une notion administrative comme le montre la lettre ARM XXVI/2 300 probablement de Samsî-Addu qui décrit les nouvelles responsabilités de deux fonctionnaires qui s'occupent de la ville de Mari. L'un devait être responsable de l'extérieur (*kîdum*), comportant « les champs, les charrires et les greniers », tandis que l'autre le serait de l'intérieur (*libbi âlim*) c'est-à-dire des « magasins, du bît *tertim*, des ateliers, et des locaux d'engraissement ».

<sup>49</sup> ARM XXVI/2 433 l. 36-38 : *i-na-an-na hi-im-di-ia uru<sup>ki</sup> a-ma-az<sup>ki</sup>, a-da-aš-ša-šu i-ta-ka-al ki-ri-ih-šu, ú-ul i-le-ma* « Actuellement, Himdiya n'a fait qu'une bouchée des bas quartiers de la ville d'Amaz ; mais contre la citadelle, il a échoué... »

<sup>50</sup> DURAND 1990, p. 127-128.

De manière assez claire, il apparaît à travers ces quelques exemples que le *kirhum* était le point fort d'une ville. On sait par ailleurs qu'il était le lieu du pouvoir car on y trouvait notamment le palais<sup>51</sup>. Rien ne permet d'envisager qu'il corresponde à une réalité topographique particulière et qu'il doit être systématiquement confondu avec la partie haute d'un site. Sa localisation fréquente en hauteur s'explique avant tout par une réalité topographique due à des accumulations de niveaux d'occupation<sup>52</sup>. Viennent s'y ajouter d'évidents avantages militaires. Cette situation semble avoir été la plus fréquente<sup>53</sup> mais ne paraît pas devoir être considérée comme nécessaire, notamment dans le cas de fondation *ex nihilo*<sup>54</sup>. Quant à l'*adaššum*, qu'il soit fortifié ou non, il n'apparaît pas comme une composante indispensable des villes<sup>55</sup>. Il est logique de considérer que cet *adaššum* se situait de manière plus préférentielle dans la partie basse d'un site.

### 3.3. Les listes lexicales

Les listes lexicales permettent elles aussi d'aborder le problème, tout particulièrement la liste *malku = šarru*

*Malku = šarru* I 200 : *nammaššû = âlu* ; et suivi par 201 *adaššu = âlu*<sup>56</sup>

236 : *kirhu = dûru* ; 239 *aduššu = dûru*<sup>57</sup>

Deux points ici sont remarquables. Tout d'abord, nous constatons que *nammaššû* et *adaššu* sont associés à la même réalité de *âlu*, « ville ». On sait par ailleurs que l'idéogramme pour *nammaššû* est á-dam<sup>58</sup>. On notera la proposition très intéressante de J.-M. Durand de voir dans á-dam une notation idéogrammatique pour *adaššum*<sup>59</sup>. Ces deux termes pourraient désigner des réalités proches. On notera que le verbe associé à *âlu* est *bânu* « créer, construire », tandis que à *nammaššû* est associé *šakânu* « installer »<sup>60</sup>. Cette terminologie indiquerait l'idée à l'origine, pour le *nammaššû*, de l'endroit où l'on s'installe, où l'on dresse le camp, tandis que la ville ne se comprend pas comme un lieu transitoire, mais comme un endroit qui réclame des structures pérennes, bâties, telles que des murailles ou de grands bâtiments.

La liste distingue d'un côté les termes désignant les murs (*dûru*) et de l'autre ceux désignant les villes (*âlu*).

Si l'on associe les informations issues des listes lexicales et celles en provenance du reste de notre documentation, *kirhum* désigne donc en premier lieu une fortification et la zone que cette fortification protège à savoir celle du centre administratif de l'agglomération.

La nature de l'*adaššum* paraît plus complexe puisque ce terme désigne la ville et un autre, très proche *aduššu* désignerait un mur. *Aduššu*<sup>61</sup> pourrait ainsi désigner l'élément fortifié de l'*adaššu*, exprimant par là-même que ce dernier ne l'était pas forcément. On notera avec intérêt que si les exemplaires S et G<sup>62</sup> mentionnent l'*aduššu*, l'exemplaire I<sup>63</sup> ne le mentionne pas et le remplace par *a-du-*

<sup>51</sup> Cela est particulièrement clair dans le cas de Chagar Bazar, où un texte indique « 1 vache morte dans le palais du *kirhum* » (TALON 1997, texte 77, l. 19' et TUNCA & BAGHDO 2008, p. 150).

<sup>52</sup> BAILEY 2007.

<sup>53</sup> Les textes montrent que généralement, on doit monter (*elû*) vers le *kirhum*. Rappelons néanmoins que ce verbe est aussi utilisé de manière abstraite pour désigner un déplacement vers un lieu prestigieux.

<sup>54</sup> Le cas de Khorsabad est ici intéressant car sa ville haute se compose du palais construit sur une terrasse pour des raisons de prestige et d'un ensemble de résidences de hauts dignitaires et de temples en contrebas, protégés par une muraille.

<sup>55</sup> Voir les remarques de DURAND 1997, p. 510 e) et DURAND 1998, p. 292.

<sup>56</sup> HRUŠA 2010, p. 45.

<sup>57</sup> HRUŠA 2010, p. 46.

<sup>58</sup> Pour *namaššu = á-dam* voir LANDSBERGER *et al.* 1956, p. 117, OBGT XI l. v 20', SJÖBERG 1994, p. 48-50.

<sup>59</sup> DURAND 1998, p. 293.

<sup>60</sup> SJÖBERG 1994, p. 49.

<sup>61</sup> Ce terme est généralement associé sans commentaire à *adaššum* (voir par exemple HRUŠA 2010, p. 210).

<sup>62</sup> Qui proviennent respectivement de Sultan Tepe (S = Su 51-68) et de Ninive (K.4181+), voir HRUŠA 2010, p. 298-299.

ú<sup>64</sup> puis *šul-hu-ú* pour lequel il donne *dûru* comme équivalence, et ensuite poursuit parallèlement aux autres exemplaires en donnant *šulhû* = *letti dûri*. Le terme de *šul-hu-ú* apparaît aussi dans cette liste lexicale comme équivalent de *dûru*<sup>65</sup>; il s'agit du terme bien connu par les textes de Mari pour désigner un glacis défensif<sup>66</sup>. Cette forme *šulhû* semble d'ailleurs exister principalement à l'époque paléo-babylonienne. Pour les périodes suivantes la forme semble être *šalhû*.

### 3.4. Morphologie des villes

On voit ainsi se dessiner la possibilité de plusieurs catégories morphologiques de villes qui doivent correspondre pour l'archéologue à des réalités différentes sur le terrain.

	Catégorie morphologique	Réalités de terrain envisageables
1	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> en hauteur	Tell
2	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> non élevé	Site bas délimité par une levée de terre
3	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> en hauteur et d'un <i>adaššum</i> fortifié	Tell (ville haute) + ville basse avec enceinte
4	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> en hauteur et d'un <i>adaššum</i> non fortifié	Tell + agglomération alentour
5	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> non élevé et d'un <i>adaššum</i> fortifié	Site bas à double enceinte
6	Les villes pourvues d'un <i>kirhum</i> non élevé et d'un <i>adaššum</i> non fortifié	Site bas + agglomération alentour

Tableau 5 : équivalence entre types morphologiques et réalités de terrain.

### 3.5. Des exemples plus tardifs

Si l'origine des termes *kirhum* et *adaššum* reste controversée<sup>67</sup>, on les voit, pour le *kirhum* au moins, perdurer jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire. On peut en déduire la pérennité d'un modèle urbain, ou du moins de certaines zones urbaines.

On retrouve la même terminologie relative aux différents secteurs d'une ville à l'époque moyenne<sup>68</sup>. Ainsi, la documentation de Nuzi (ancienne Yorghan Tepe) mentionne très souvent le *kirhum*, mais pas l'*adaššum*. Par ailleurs, le site a une topographie intéressante. Il se compose d'un tell principal, comportant le palais, le temple et des habitations, le tout probablement clos par une muraille fouillée partiellement dans sa partie sud-est<sup>69</sup>. Cet ensemble pourrait avoir constitué le *kirhum*<sup>70</sup>. À 300 mètres du tell principal de grandes demeures ont été découvertes sur de petits tells satellites. Ces occupations correspondent à l'*adaššum* qui ne paraît pas avoir été fortifié<sup>71</sup>, soit une catégorie morphologique de type 4.

Les textes de Nuzi montrent par ailleurs que la ville de Turša disposait de maisons dans son *kirhum*<sup>72</sup> et donc d'une organisation semblable à celle de Yorghan Tepe.

<sup>63</sup> Qui provient de Ninive (I = BM 132709) HRUŠA 2010, p. 298.

<sup>64</sup> HRUŠA 2010, p. 320, l. 239.

<sup>65</sup> HRUŠA 2010, p. 320, l. 239b.

<sup>66</sup> Voir par exemple DURAND 1997, p. 300-301.

<sup>67</sup> Certains considèrent qu'il s'agit de termes hourrites, voir HAAS & WEGENER 1995, p. 187-194 (193-194); tandis que pour d'autres il s'agit de termes sémitiques, voir par exemple LIPINSKI 2006, p. 359-360.

<sup>68</sup> HAAS & WEGENER 1995, p. 187-194.

<sup>69</sup> Un texte de Nuzi décrit le pitoyable état de cette muraille, voir LION 2010, p. 203-216.

<sup>70</sup> Voir par exemple NOVÁK 1999, p. 125. L'auteur n'exclut pas la possibilité que les grandes résidences aux alentours du tell principal aient pu appartenir à une « ville basse » dont la muraille aurait disparu.

<sup>71</sup> STEIN 2001, p. 643, LION 2008, p. 73.

<sup>72</sup> JEN 615 : 6 (ANDREWS 1994, p. 200-201).

Il s'agit aussi de s'interroger sur la notion de *dunnu* médio-assyrien descendant du *dintu* mitanien<sup>73</sup>, structure dont le cœur se compose d'un pôle administratif fortifié autour duquel peuvent s'installer des habitations. L'ambivalence de cette terminologie est clairement exprimée dans les textes puisque ces *dunnu* pouvaient être qualifiés de *âlu* ! Il semble que ce soit leur nature fortifiée qui les définisse et que cette dernière remonte plus loin que l'époque mitanienne puisque dès l'époque paléo-babylonienne, nous disposons d'exemples pour lesquelles la lecture de l'idéogramme *bàd* correspond à l'akkadien *dunnum* et non à *dûrum*<sup>74</sup>.

Enfin, une telle disposition pouvait encore exister à l'époque récente, au moins en ce qui concerne le *kirhum* puisque ce terme désigne toujours, comme le montrent les inscriptions royales assyriennes, la partie forte d'une ville<sup>75</sup>.

## CONCLUSION

Les premiers résultats des prospections menées dans la plaine sud d'Erbil et autour du site de Bash Tapa enrichissent les discussions sur la question de la définition de la ville. On le voit, la plupart des sites identifiés sont de tailles très modestes. La définition de la « ville basse » est problématique car elle est souvent peu discernable aujourd'hui en l'absence de fortifications nettement visibles. D'une manière générale, la ville en Mésopotamie du nord se comprend comme une réalité assez large, comme le montre l'usage par les Mésopotamiens eux-mêmes du mot *âlu* utilisé comme un terme générique, dont ni l'étendue ni la nature fortifiée ne sont des critères sélectifs contrairement à ce que l'on pourrait penser. Il faut se garder de plaquer notre conception actuelle de la ville sur ses réalisations antiques. Elle pouvait correspondre à de simples établissements non fortifiés, dont la distinction d'avec les « villages » n'est pas aisée, à proximité de structures qualifiées de villes fortes. Ces dernières comportaient un secteur fortifié abritant un centre administratif, organisé sur les hauteurs du tell, et pouvaient comprendre des habitations en contrebas, entourées ou non de murailles. Enfin, la capitale, qui devait son statut à la présence du palais royal, mais dont la nature morphologique n'était pas foncièrement différente de celle des autres villes fortes. La structure *kirhum* associée à un *adaššum* peut correspondre à la réalité urbaine d'une agglomération s'installant aux pieds d'un centre administratif fortifié, qui va petit à petit grandir et finir par s'entourer d'une muraille à l'image de ce que l'on connaît avec les *dunnu* des époques moyenne et récente.

L'implantation des sites dans leur environnement, notamment leur emplacement sur des embranchements de wadis à faible distance les uns des autres, nécessite aussi de revoir notre approche de l'organisation des terroirs. Nous voyons à quel point la topographie locale et le réseau hydrographique ont un impact sur l'implantation des sites. On notera que les cours fluctuants des wadis ont pu profondément influencer sur la conservation des sites à leur proximité, notamment en entraînant la disparition des occupations alentours les moins élevées<sup>76</sup>. L'organisation de ces sites majoritairement localisés sur le wadi principal et à proximité de l'embranchement d'un wadi secondaire semble répondre à des impératifs liés à l'approvisionnement en eau. La structuration territoriale ne s'est pas faite comme cela est souvent supposé en cercles concentriques à partir d'un centre mais plutôt en « arête de poisson » selon les réseaux de wadis.

Enfin, le schéma d'agglomération qui perdure durant les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires av. J.-C. montre qu'un point d'équilibre avait été trouvé entre les capacités du terroir régional et l'importance de la population et de sa concentration. Ce schéma pouvait être rompu à l'occasion par une décision d'aménagement territorial faite par un pouvoir politique fort comme cela fut le cas avec Qasr Shamamok et la création de la ville fortifiée, ou de l'aménagement d'adduction d'eau pour alimenter Erbil, entreprises réalisées par l'empereur assyrien Sennacherib.

---

<sup>73</sup> Voir par exemple KOLIŃSKI 2001, RADNER 2004, p. 5-9, 138 et CANCIK-KISCHBAUM 2014, p. 110

<sup>74</sup> Cf. LANGLOIS 2014.

<sup>75</sup> Aššurnasirpal II décrit par exemple la ville de Pitura comme ayant deux murs d'enceinte et dont le *kirhu* « était élevé comme le sommet d'une montagne » (GRAYSON 1991, p. 260, texte A.O.101.19, l. 72).

<sup>76</sup> Cf. FROUIN dans ce volume, p. 99-100.

D'après nos premiers constats et selon notre proposition de classification le site de Bash Tapa appartiendrait alors à la catégorie 4, celle des villes pourvues d'un *kirhum* en hauteur et d'un *adaššum* non fortifié.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS S. J.  
1994 *The šupe'ultu "Exchange" Transaction at Nuzi, part 2: Transliterations, Translations and Notes*, Ann Arbor.
- BATTINI L.  
1998 « Opposition entre acropole et ville basse comme critère de définition de la ville mésopotamienne », *Akkadica* 108, p. 5-29
- CANCIK-KIRSCHBAUM E.  
2014 « From Text to Tell. Governance and the Geography of Political Space according to Middle Assyrian Administrative Documents », dans D. Bonatz (éd.), *The Archaeology of Political Spaces. The Upper Mesopotamian Piedmont in the Second Millenium BCE*, TOPOI 12, Berlin & Boston, p. 107-116.
- CHARPIN D.  
1993 « Données nouvelles sur la poliorcétique à l'époque paléo-babylonienne », *MARI* 7, p. 193-203.  
2004 « Chroniques bibliographiques 3. Données nouvelles sur la région du petit Zab au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *RA* 98, p. 151-178.  
2004b « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol (éd.), *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit. Annäherungen* 4, OBO 160/4, Fribourg & Göttingen, p. 25-480.
- CHARPIN D. & ZIEGLER N.  
2003 *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.
- BAILEY G.  
2007 « Time Perspectives, Palimpsests and the Archaeology of Time », *Journal of Anthropological Archaeology* 26, p. 198-223.
- DELLER K.  
1990 « Eine Erwägung zur Lokalisierung des aB ON Qabrā/Qabarā », *NABU* 1990/84.
- DOSSIN G.  
1972 « *Adaššum* et *kirhum* dans les textes de Mari », *RA* 66, p. 111-130.
- DURAND J.-M.  
1990 « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie. Actes du colloque de Damas 27 juin - 1<sup>er</sup> juillet 1987*, BAH 136, Paris, p. 101-142.  
1997 *Documents épistolaires du palais de Mari. Tome 1*, LAPO 16, Paris.  
1998 *Documents épistolaires du palais de Mari. Tome 2*, LAPO 17, Paris.
- FALES F. M.  
1990 « The Rural Landscape of the Neo-Assyrian Empire: A Survey », *SAAB* 4, p. 81-142  
2014 « Hamlets and Farmsteads in the Balīḫ River Valley: The Middle Assyrian and the Neo-Assyrian Evidence », dans D. Morandi Bonacossi (éd.), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppes of Syria*, Studia Chaburensia 4, Wiesbaden, p. 227-241.
- GELLER M. J.  
2007 *Evil Demons. Canonical Utukkū Lemnūtu Incantation*, SAACT 5, Helsinki.
- GRAYSON A. K.  
1991 *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I (1114-859 BC)*, RIMA 2, Toronto, Buffalo & Londres.
- HAAS V. & WEGENER I.  
1995 « Stadtverfluchungen aus den Texten in Boğazköy sowie die hurritischen Termini für „Oberstadt“, „Unterstadt“ und „Herd“ », dans U. Finkbeiner, R. Dittmann & H. Hauptmann (éd.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens, Festschrift für Rainer Michael Boehmer*, Mayence, p. 187-194.

- HRUŠA I.  
2010 *Die akkadische Synonymenliste*, malku = šarru. *Eine Textedition mit Übersetzung und Kommentar*, AOAT 50, Münster.
- KOLIŃSKI R.  
2001 *Mesopotamian dimātu of the Second Millennium BC*, BAR Int. Ser. 1004, Oxford.
- LANDSBERGER B. *et al.*  
1956 *MSL IV*, Rome.
- LANGLOIS A. I.  
2014 « En marge de HIGEOMES 1 : Dunnu-Kubbutim, un nouvel exemple de l'équivalence BÀD = dunnun », *NABU* 2014/83.
- LION B.  
2008 « L'armée d'après la documentation de Nuzi », dans P. Abrahams & L. Battini (éd.), *Les armées dans le Proche-Orient ancien (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill. av. J.-C.)*. Actes du colloque international organisé à Lyon les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2006, *Maison de l'Orient Méditerranée*, BAR Int. Ser. 1855, Oxford, p. 71-82.  
2010 « Les fortifications de Nuzi d'après une tablette du Louvre », dans J. C. Fincke, *Festschrift für Gernot Wilhelm anlässlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010*, Dresde, p. 203-216.
- LIPINSKI E.  
2006 *On the Skirts of Canaan in the Iron Age. Historical and Topographical Researches*, OLA 153, Louvain, Paris & Dudley.
- MARTI L. & NICOLLE Ch.  
en préparation « Les voies de communication dans le pays assyrien : l'exemple de la plaine sud d'Erbil (Kurdistan irakien) », dans les actes du colloque *Archéologie et Histoire des empires : modèles, projets et travaux en cours en Mésopotamie du Nord. Nouveaux programmes au Kurdistan d'Irak* (EPHE) les 14 et 15 juin 2013, EMMS 1.
- NOVÁČEK K., ALI MUHAMMAD N. & MELČÁK M.  
2013 « A Medieval City Within Assyrian Walls: The Continuity of the Town of Arbil in Northern Mesopotamia », *Iraq* 75, p. 1-42.
- NOVÁK M.  
1999 « The Architecture of Nuzi and Its Significance in the Architectural History of Mesopotamia », dans D. I. Owen, G. Wilhelm (éd.), *Nuzi at seventy-five*, SCCNH 10, Bethesda, p. 123-140.
- RADNER K.  
2004 *Das mittlassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunnu-ša-uzibi*, Subartu 14, Turnhout.
- REY S.  
2012 *Poliorcétique au Proche-Orient à l'âge du Bronze, fortifications urbaines, procédés de sièges et systèmes défensifs*, BAH 197, Beyrouth.
- SJÖBERG Å. W. (éd.)  
1994 *The Sumerian Dictionary of the University of Pennsylvania, volume 1 A part II*, Philadelphie.
- STEIN D.  
2001 « Nuzi. B. Archäologisch », *RIA* 9, p. 639-647.
- STEINERT U.  
2011 « Akkadian Terms for Streets and the Topography of Mesopotamian Cities », *AoF* 38, p. 309-347.
- TALON Ph.  
1997 *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar*, Akkadica Supplementum 10, Bruxelles.
- TUNCA Ö, BAGHDO A. (éd.)  
2008 *Chagar Bazar (Syrie) III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain, Paris & Dudley.
- UR J., DE JONG L., GIRAUD J., OSBORNE J. F. & MACGINNIS J.  
2013 « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq* 75, p. 89-117.
- ZIEGLER N.  
1994 « Deux esclaves en fuite à Mari », dans D. Charpin & J. M. Durand (éd.), *Florilegium marianum II, Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, p. 11-21.  
2011 « Die Osttigrisregion im Spiegel der Archive von Mari », dans P. A. Miglus & S. Mühl (éd.), *Between the cultures. The Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC*, HSAO 14, Heidelberg, p. 143-155.  
en préparation *La Correspondance d'Isme-Dagan dans les archives de Mari*, ARM XXIX.

ILLUSTRATIONS

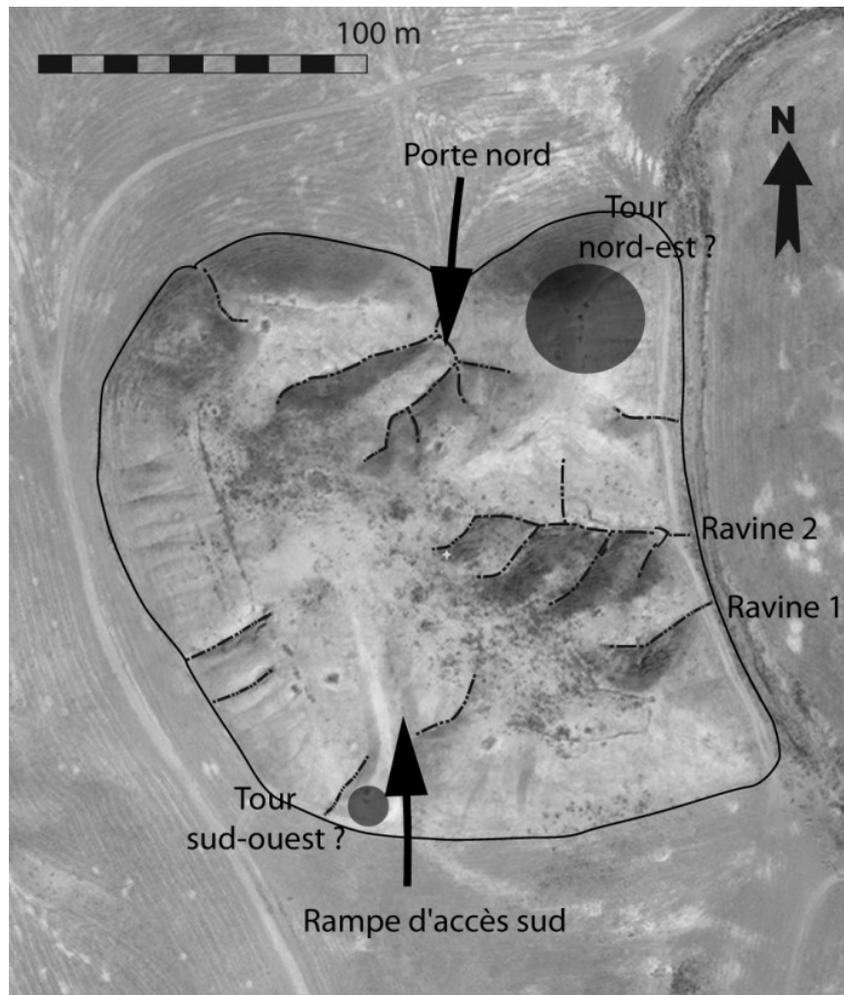


Figure 1 : croquis des principaux reliefs du tell.

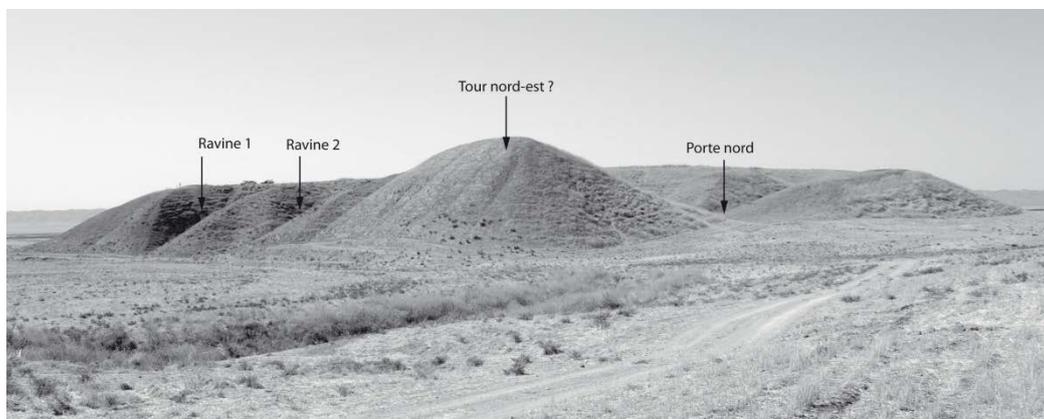


Figure 2 : vue du tell depuis le nord-est.



Figure 3 : vue du versant sud du tell.



Figure 4 : délimitation des zones de ramassage sur le tell.

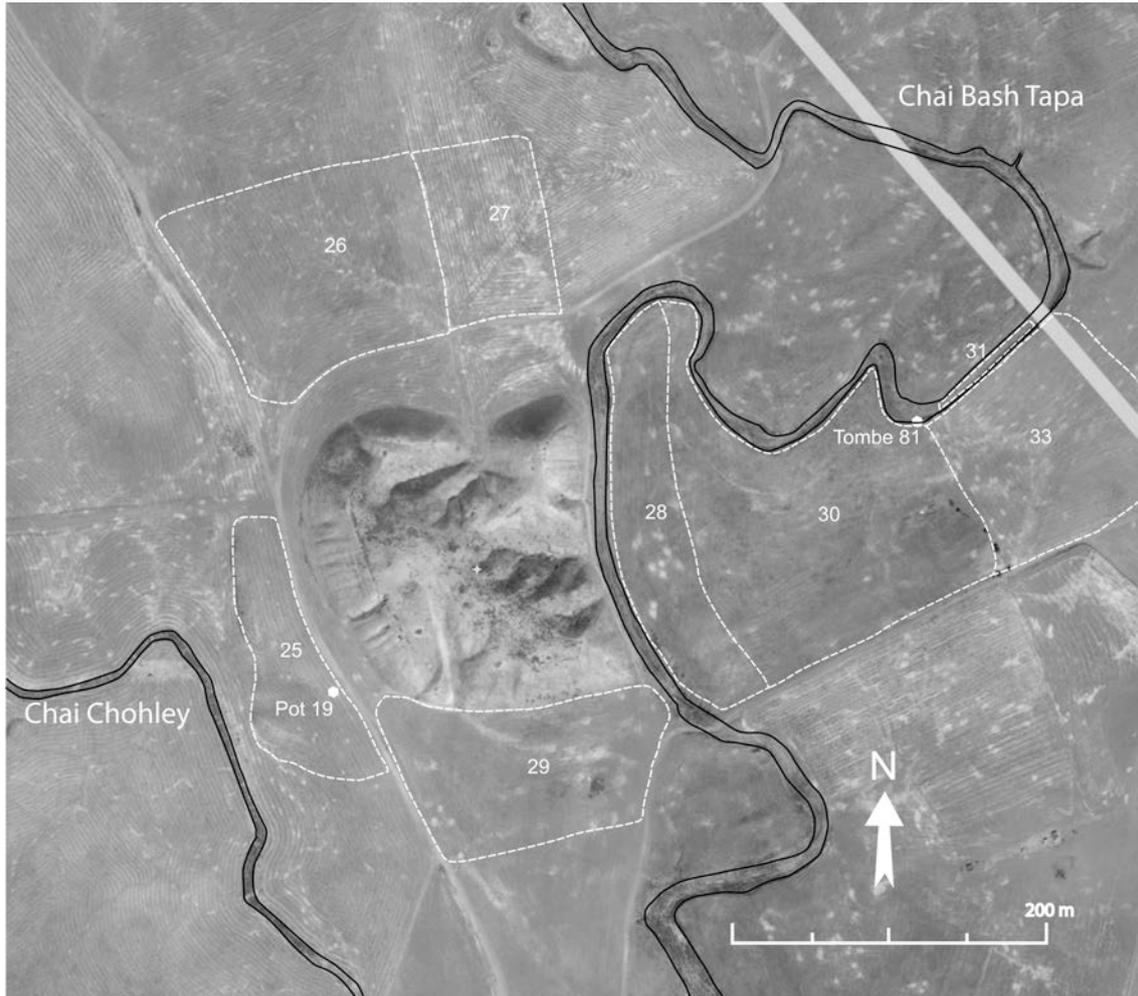


Figure 5 : délimitation des zones de ramassage aux alentours du tell.



Figure 6 : exemple de planche céramique photographiée, zone 14.



Figure 7 : section de la rive d'un méandre du Chai Bash Tapa, nord est du tell.



Figure 8 : ligne de tessons dans la section du méandre (zone 31).



Figure 9 : pot 19 lors de sa découverte.

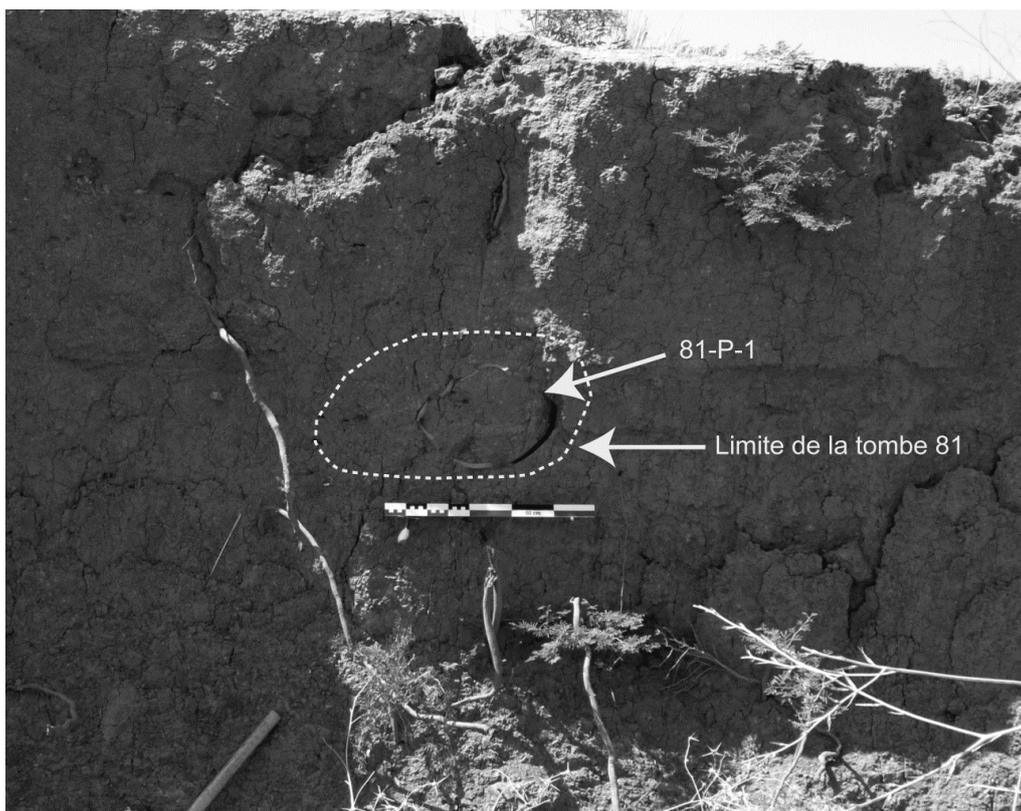


Figure 10 : vue de la section de la tombe 32 lors de sa découverte.

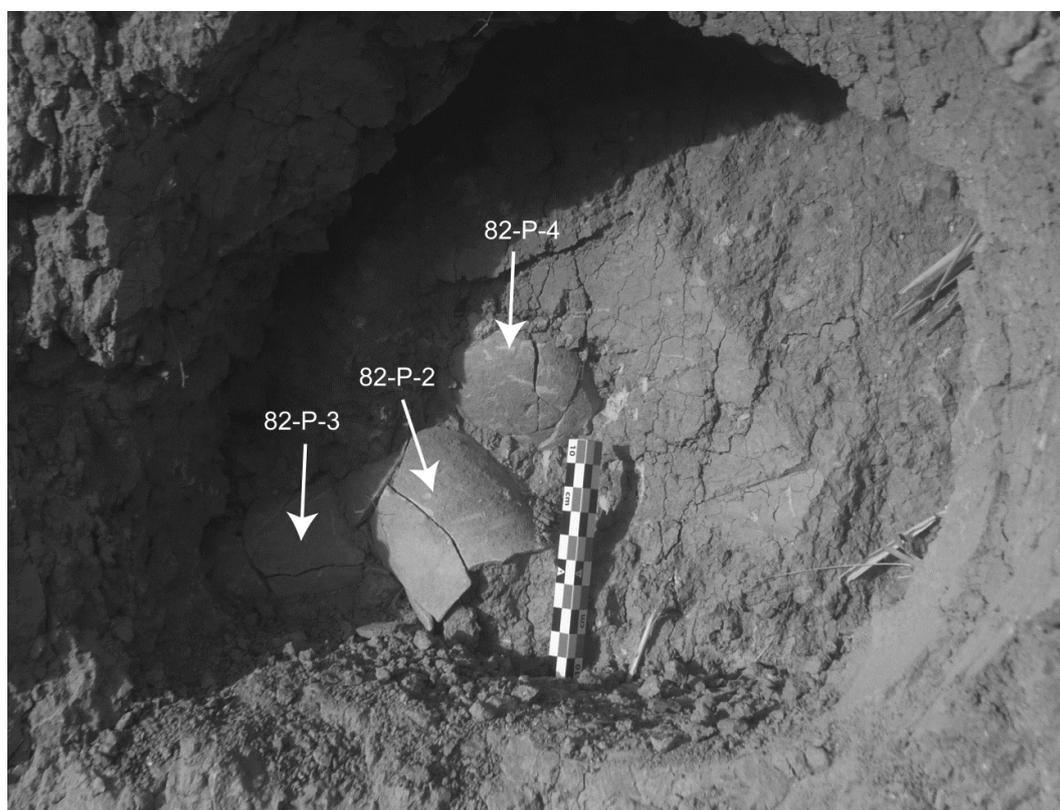


Figure 11 : contenu de la tombe 81.

## BASH TAPA 2013 : LE SONDAGE STRATIGRAPHIQUE 1

Raphaël ANGEVIN & Juliette MAS  
Drac Centre, UMR 7041, Université Paris 1 ; Université de Liège

L'un des principaux objectifs de la première mission archéologique de Bash Tapa était de déterminer la nature et la chronologie des premières occupations du site. À cette fin, une tranchée d'évaluation stratigraphique d'une surface de 36 m<sup>2</sup> (12 x 3 m) a été ouverte au pied du tell, dans le secteur méridional partiellement érodé par le Chai Bash Tapa (fig. 1). Du fait de l'important dénivelé existant (40%), cinq paliers ont été aménagés dans la pente et numérotés de 1 à 5 depuis le nord vers le sud. Cette stratégie a permis de procéder à un sondage « en escalier » favorisant le diagnostic et le séquençage complets des enregistrements archéologiques, par projection puis reconstitution des différents niveaux d'occupation. Ces fenêtres ont été complétées en cours de fouille par deux extensions — respectivement palier 0 et palier 6 — implantées au nord (80 cm) et au sud (2 m) du carré initial (fig. 2).

Cette opération a permis de mettre en lumière, sur une séquence de 4,70 m de puissance, neuf phases d'occupation, dont six semblent correspondre à des niveaux d'habitat structurés du III<sup>ème</sup> millénaire, depuis la période Ninive 5 jusqu'au Dynastique Archaïque III (tab. 1). En dépit de certaines lacunes, il a été possible d'éclairer, dans la moitié ouest du sondage au moins, la succession des occupations présentes à la base du tell, perceptibles directement sous la couche de surface (*circa* 20-30 cm) à travers plusieurs attestations architecturales, niveaux de sol et couches d'occupation/abandon sub-horizontaux (fig. 3 à 7).

### 1. LE MASSIF 84 ET LES TÉMOIGNAGES DES OCCUPATIONS LES PLUS ANCIENNES (PHASES 9 ET 8)

Sous cet aspect, l'occupation la plus ancienne (phase 9) se caractérise par la présence d'un imposant massif de pisé d'au moins 4 m de large et d'une longueur supérieure à 3 m, dont seule la surface a été dégagée (fig. 8). Mis en évidence à l'extrémité sud du sondage, il s'établit sur l'ensemble de la surface des paliers 5 et 6. Aucune de ses limites n'a pu être perçue au cours de la fouille et sa fonction reste encore à déterminer (mur ? terrasse ?)<sup>1</sup>. Découvert entre -0,35 m et -0,65 m sous la surface, il s'inscrit en

---

<sup>1</sup> Le caractère imposant du massif 84, sa position à la base du tell et son tracé curviligne, laisseraient envisager l'existence d'un mur de soutènement, de délimitation ou de fortification. Néanmoins, si au début du III<sup>ème</sup> millénaire, de nombreux établissements sont ceints par des murs de fortification (Tell Bderi : PFÄLZNER 2002, p. 259-260 ; Rad Shaqrah : KOLINSKI 1996, p. 67 ; Tell Abu Hujaira I : SULEIMAN & QUENET 2004 ; Tell Leilan : WEISS 2003, p. 609-613 ; ou encore Tell Atij : FORTIN 1995, p. 35-37), ces derniers semblent toujours être édifiés en briques crues. Il n'est également pas exclu qu'il puisse s'agir d'une terrasse. La fondation sur des terrasses est en effet bien attestée à l'époque Ninive 5 (Tell Mohammed Diyab : NICOLLE 2006, p. 227-231 ; Tell Mozan : DOHMANN-PFÄLZNER & PFÄLZNER 1999, p. 25-39 ; Tell Leilan : WEISS 2003, p. 613 ; Tell Brak : MATTHEWS, MATTHEWS & McDONALD 1994, p. 184-188 ; Tell Abu Hujaira I : SULEIMAN & QUENET 2004, p. 7-9 ; ou encore l'Uruk Mound d'Abu Salabikh : POLLOCK 1990, p. 85), néanmoins là encore, celles-ci sont toujours édifiées en briques crues. Les constructions en pisé restent rares pour la période et correspondent généralement à des bâtiments de stockage à plan à grille (notamment Tell al-Raqa'i : CURVERS & SCHWARTZ 1990, p. 19-20 ; ou Tell Karrana 3 : WILHELM & ZACCAGNINI 1993). Dans ce contexte, la nature et la fonction de ce massif ne pourront vraisemblablement être déterminées qu'après dégagement complet de celui-ci.

stratigraphie directement sous la couche 77/112 dont le mobilier lithique se rapporte à un long III<sup>ème</sup> millénaire, sans plus de précision (fig. 3 et 6)<sup>2</sup>.

Ce locus est toutefois coupé par une sépulture d'immaturation en pleine terre (loc. 133, phase 8, fig. 9) recouverte d'une marmite fragmentaire de la période Ninive 5, qui s'apparente à un pot globulaire à tenons arqués<sup>3</sup>. Cette tombe se place en stratigraphie immédiatement sous la couche 77/112. Les fosses 116, 86 et 87, également creusées dans ce massif (fig. 10), apparaissent pour leur part plus tardives (matériel résiduel d'époques Ninive 5 à islamique).

Aucune couche d'occupation contemporaine n'a pu être associée à ce massif 84, ce qui nous contraint à raisonner à partir d'un simple *terminus ante quem* qui situe cette occupation vraisemblablement au tout début du III<sup>ème</sup> millénaire, au regard du faible développement de la stratigraphie l'individualisant de la phase 7 sus-jacente. D'un point de vue architectural, le massif 84 se distingue par une mise en œuvre assez simple : en plan, des « boudins » d'argile gris-vert subparallèles sont agencés longitudinalement selon un axe est-ouest, chaque banchée étant disposée sur et contre les précédentes sans liant. Il résulte de ce mode de construction une réelle difficulté pour percevoir à la fouille l'ensemble de la chaîne de montage du mur, les joints entre chaque colombin étant rarement lisibles.

## 2. LES NIVEAUX D'HABITAT STRUCTURÉS D'ÉPOQUE NINIVE 5 (PHASES 7 À 4)

La phase suivante (phase 7) marque la première occupation structurée de la période Ninive 5. Elle correspond, au niveau du palier 4, à trois murs accolés ou chaînés, d'orientation est/ouest (loc. 117 et 129) et nord/sud (loc. 128), dégagés sur une assise seulement. Morphologiquement, le mur 117 apparaît plus massif que les faits 128 et 129 dont les dimensions et les modules de construction (briques de 32x14 cm) se révèlent identiques (fig. 10). Leurs appareillages les distinguent toutefois sensiblement, les briques du mur 128 étant disposées en boutisse tandis que le parement du mur 129 privilégie une mise en œuvre en paneresses (fig. 11).

D'un point de vue spatial, les murs 117 et 128 délimitent, dans l'angle nord-ouest du sondage, un espace restreint dont la surface exacte n'a pu être déterminée, du fait des dimensions réduites de la fenêtre d'observation. Le comblement supérieur de ce locus se caractérise par une couche argilo-sableuse compacte de teinte orangée (loc. 130) et quasi-stérile (rares restes de faune) qui le distingue difficilement en stratigraphie de la couche 119 sus-jacente.

Contre le parement est du mur 128, partiellement rubéfié, une unité constituée de briques crues partiellement jointoyées (loc. 118) pourrait correspondre soit à une réfection de l'ensemble architectural détaillé *supra*, soit à un niveau d'effondrement de celui-ci (fig. 10 et 11). Pauvre en mobilier, le lambeau de couche 131 retrouvé plus à l'est, dans l'angle formé par 118 et 129, se révèle quant à lui peu discriminant : l'absence de matériel céramique diagnostic ne permet pas en effet d'assurer une datation précise (fragments de couvercles non caractéristiques et tessons de récipient miniature modelé à la main). L'exploration de ce locus est toutefois restée limitée du fait d'un important recoupement par la fosse moderne 48 (fig. 7 ; voir *infra*). En conséquence, l'attribution de cette phase à la période Ninive 5 tient compte de sa position en stratigraphie au-dessus de la tombe 133 et sous la couche 119 qui marque la transition avec la phase 6 postérieure, mieux calée chronologiquement.

Reconnue lors de l'exploration du palier 4 et fouillée en extension sur le palier 3, la phase 6 correspond à plusieurs niveaux d'occupation ou d'abandon subhorizontaux parfaitement perceptibles en stratigraphie (loc. 56, 57, 80/85) et qui fonctionnent avec le mur 71 (fig. 3 et 6). D'orientation est/ouest, ce dernier a été dégagé en limite sud du palier 4, sur une longueur d'environ 1,10 m. Il est coupé à l'est par la fosse 48. Ce niveau est scellé par la couche de destruction 43 et sa limite inférieure correspond à la couche 113, particulièrement riche en mobilier. L'assemblage céramique associé apparaît solidement

---

<sup>2</sup> Voir ANGEVIN ce volume, notamment p. 171, le mobilier lithique de la phase de transition 7/8.

<sup>3</sup> BT13-133-C-1, voir MAS ce volume, p. 179, pl. 1 et fig. 3.

ancré dans la période Ninive 5 et singulièrement diversifié<sup>4</sup>. A l'instar de la fosse 120 – visible uniquement en section transversale – cette couche s'établit sous l'unique assise du mur 71 conservée en plan, sans liaison évidente avec la couche 119, qui marque la transition avec la phase antérieure (phase 7).

Aucun niveau de sol fonctionnant avec le mur 71 n'a pu être mis en lumière au cours de la fouille, à l'exception peut-être du locus 57 dont la dilatation au nord et à l'est apparaît plus limitée. Les autres couches se révèlent d'une épaisseur variable, entre 10 cm et 15 cm environ, et se distinguent par une granulométrie et des teintes nettement différenciées (sédiments gris-vert à fraction fine pour 57, matrice orangée compacte pour 56 et 80/85). D'un point de vue chronologique, le mobilier céramique recueilli dans ces différentes unités stratigraphiques se révèle tout à la fois cohérent et nettement discriminant, l'ensemble des assemblages provenant de ces couches pouvant clairement être daté de l'époque Ninive 5<sup>5</sup>.

Présente sur l'ensemble de la surface des paliers 3 et 4, la couche cendreuse 43 marque la fin de la phase 6 et assure la transition avec le niveau postérieur (phase 5). Celui-ci se caractérise par la superposition de différentes couches d'occupation fonctionnant simultanément ou successivement avec les murs 83 et 138 (fig. 5 et 7). Ce dernier locus, reconnu en section est sur quatre assises, apparaît immédiatement postérieur à la couche de destruction 43 et strictement contemporain des occupations 54 et 55, sans leur être toutefois directement associé (fig. 4). La seule liaison stratigraphique entre les deux secteurs (est et ouest) nous est fournie par la couche 136, limitée au sud par le mur 138 et qui s'inscrit à l'ouest dans la logique du mur 83 (largeur 0,60 m, orientation : est-ouest). De la même manière, les couches sous-jacentes 53 et 79 viennent buter au nord contre ce mur, conservé en section sagittale sur quatre assises.

D'une puissance d'environ 0,75 m, cette phase 5 traduit l'occupation la plus développée du sondage 1 (fig. 3 et 6). Elle est également l'une des mieux caractérisées d'un point de vue chronologique. Sous ce regard, l'analyse de l'industrie lithique fournit quelques jalons intéressants : deux armatures de faucille aménagées sur lames cananéennes *stricto sensu* proviennent des locus 79 et 54, rattachant sans difficulté ces occupations à un horizon Ninive 5 au sens large<sup>6</sup>. Ce diagnostic est par ailleurs conforté et raffiné par l'étude du mobilier céramique qui met en lumière la présence d'un ou plusieurs assemblages Ninive 5 récent au sein desquels on compte des lèvres biseautées à concavité interne, des bols carénés en céramique fine grise, de petits bols et gobelets à lèvre perlée et partie supérieure raclée dont la surface bicolore témoigne de l'empilement dans la chambre de cuisson lors de leur fabrication<sup>7</sup>.

Une datation sensiblement postérieure peut être proposée pour la phase suivante (phase 4), isolée de la précédente par la lentille cendreuse 115 (fig. 3 et 6). Elle se caractérise par un imposant mur de briques crues (locus 76), d'une largeur minimale de 1,20 m. Découvert à l'est du Palier 1, il est visible en section transversale sur six assises. Constitué de briques de dimensions identiques (26x14x8 cm) il est accolé au mur 134 dont le parement sud est formé de briques disposées en boutisse. Il fonctionne avec le sol en *djuss* 135, partiellement fouillé dans la moitié ouest du palier et recoupé par la fosse 49 au contact du mur 76. Il succède en stratigraphie aux couches 114 et 42, relativement pauvres et mal caractérisées.

### 3. L'OCCUPATION DU DYNASTIQUE ARCHAÏQUE III (PHASE 3)

Le locus 75 signale la transition avec la dernière phase d'occupation structurée reconnue. Le mobilier céramique de cette couche semble pouvoir être rapporté au Dynastique Archaïque III, ce dont témoigne également l'ensemble subcontemporain de la phase 3 sus-jacente. D'une teinte orangée et extrêmement compacte<sup>8</sup>, elle signale les modifications profondes qui interviennent entre les phases 4 et 3, sans que

---

<sup>4</sup> Voir MAS, ce volume, p. 179-180.

<sup>5</sup> Voir MAS, ce volume, fig. 7. b-c et e-f.

<sup>6</sup> Voir ANGEVIN ce volume, p. 164-165, le mobilier lithique de la phase 5.

<sup>7</sup> Voir MAS, ce volume, pl. 1 et fig. 7. g-h.

<sup>8</sup> Sa matrice présente en outre de petites inclusions blanches.

celles-ci puissent être précisées plus avant. Le niveau postérieur a été mis au jour directement sous la couche de surface (loc. 40 et 41) au niveau des paliers 0 et 1, soit à l'extrémité nord du sondage (fig. 3 et 5). Elle correspond à un mur d'orientation ouest-est (loc. 88, fig. 5 et 12) dont les briques mesurent approximativement 32 x 20 x 7 cm. Il est associé à plusieurs sols d'occupation (loc. 72 et 74, fig. 13), niveaux de comblement (loc. 50 et 132) et de recharge du bâtiment (loc. 73, fig. 6).

La fouille de ces ensembles a notamment permis de dégager deux lambeaux de sols relativement bien conservés dans la partie supérieure de la séquence (fig. 3). Le plus récent (loc. 72) a livré un gros bloc de matière vitrifiée, probablement lié à la cuisson du matériel céramique ainsi que quelques éléments lithiques et une jarre carénée presque complète à décor incisé contre le mur 88<sup>9</sup>. Le locus 74 a quant à lui révélé un abondant mobilier céramique (fig. 13). L'assemblage recueilli paraît cohérent et homogène et peut être centré, sans trop de risque, sur le DA III. Par ailleurs, il est intéressant de noter que contrairement aux niveaux plus anciens (phases 8 à 4) dont le matériel céramique s'inscrit clairement dans la tradition nord-mésopotamienne, le mobilier de la phase 3 semble regarder vers la Mésopotamie centrale, et plus particulièrement la région de la Diyala<sup>10</sup>. Le mobilier lithique présente également des affinités sud-mésopotamiennes, à travers la présence d'une armature de faucille confectionnée sur lame débitée par pression debout. Les locus sus-jacents (couche 73 et sol 72), contemporains des précédents, traduisent plusieurs états postérieurs de fonctionnement ou de réaménagement de la structure. Aucun retour de mur ne permet cependant de circonscrire plus précisément ces occupations.

Si de nettes ruptures sont visibles dans le matériel découvert, en revanche d'importantes formules de continuité existent dans la structuration de l'espace. Ainsi, il est intéressant de constater que le mur 88 semble reprendre, sans changement ou variation manifeste, le tracé et la morphologie du mur 134 de la phase 4 (même module de brique : fig. 5). Seul l'appareillage apparaît nettement différent (parements en carreau pour 88 et en boutisse pour 134), les évolutions architecturales entre ces deux ensembles s'établissent donc sans rupture majeure dans la topographie urbaine, même si l'imposant mur 76 ne semble pas trouver de pendant évident au cours de la période suivante<sup>11</sup>.

#### 4. LES INSTALLATIONS TARDIVES (PHASE 2)

Enfin, le sommet de la séquence stratigraphique est perturbé par la présence d'installations tardives (phase 2), d'époque hellénistique ou islamique, qui paraissent somme toute assez limitées, du fait de l'occupation marginale du site après l'époque assyrienne et de l'érosion importante des flancs sud et est du tell. Sous ce regard, les vestiges contemporains de ces occupations semblent se limiter à une sépulture d'enfant en jarre (loc. 47, fig. 14), un four domestique (loc. 45, fig. 15) ainsi que différentes fosses (loc. 86, 87, 111, 116), dont la fonction (stockage, extraction) et la chronologie n'ont pu être déterminées avec précision.

---

<sup>9</sup> L'état de conservation de cette jarre et sa découverte en position verticale, à 0,50 m sous le niveau du sol, pose toutefois la question de son dépôt volontaire dans une fosse aménagée à cette intention, ce qui n'a pu être clairement mis en évidence au moment de la fouille, du fait de sa découverte en section du sondage. Dans ce cas, il pourrait alors s'agir d'un contenant appartenant au mobilier funéraire d'une tombe du DA III.

<sup>10</sup> Voir MAS, ce volume, p. 180, pl. 2-4 et fig. 8.

<sup>11</sup> La faible exposition de ces structures n'a pas permis d'en déterminer leur fonction et leur imbrication. Le rapprochement de ces unités architecturales avec d'éventuels systèmes de terrasses par ailleurs bien documentés sur les sites de Mésopotamie du nord aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires devra être conforté par une fouille extensive de ces vestiges au cours des prochaines campagnes. Les systèmes de terrasses artificielles identifiés en Haute-Mésopotamie semblent néanmoins présenter des différences notables de mise en œuvre. Elles pouvaient en effet résulter de l'apport de terre dans le cas d'Emar (voir MARGUERON 1982, p. 38), du nivellement des débris de constructions plus anciennes à Halawa (MEYER 1989, p. 23), et être ensuite recouvertes de quelques assises de briques crues et être renforcées à leurs extrémités par des murets en pierre ou de plus gros ouvrages de soutènement (notamment à Tell Melebiya, voir LEBEAU 1993, p. 43). Enfin, à Tell Beydar, c'est un système de double mur séparant les maisons qui a été mis en œuvre afin de rattraper le dénivelé de la pente du tell et de limiter les problèmes de sape (voir BLUART, POINOT & QUENET 1997, p. 47).

Postérieurement à la période médiévale (époque ottomane ou plus sûrement contemporaine), le creusement d'une importante tranchée de récupération de matériaux (loc. 48 : phase 1), visible dans la moitié est du sondage sur trois paliers (paliers 3, 4 et 5), a par ailleurs entraîné la destruction d'une partie des niveaux archéologiques (fig. 5 et 7).

## 5. PERSPECTIVES

A la suite de cette opération, plusieurs constats peuvent être énoncés quant au développement du site de Bash Tapa. D'un point de vue stratigraphique, le sondage 1 ouvert à la base sud du tell a permis de mettre en lumière une importante séquence du III<sup>ème</sup> millénaire qui a pu être explorée et sériée sur près de 5 m de puissance. Six phases d'occupation ont pu être identifiées, depuis la période Ninive 5 jusqu'au Dynastique Archaique III. L'ensemble de ces niveaux apparaît particulièrement bien conservé, du fait du caractère extrêmement limité des installations postérieures. Partiellement mis à nu dans ce secteur par l'action combinée des wadis et de l'érosion éolienne, ils affleurent par ailleurs en différents points de la pente, ce qui permet d'envisager l'exploration de la séquence supérieure dans la continuité de cette première tranchée.

L'objectif de la prochaine campagne sera donc de préciser la nature des plus anciennes occupations reconnues au cours de la fouille, notamment le massif 84 dont la datation et l'extension n'ont pu être déterminées. Par ailleurs, un examen et une étude approfondis du matériel céramique permettra de sérier de façon plus précise les niveaux d'occupation d'époque Ninive 5 (en particulier en ce qui concerne les phases 7 à 5). En outre, les niveaux intermédiaires entre ces derniers et le Dynastique Archaique III devront être étudiés en détail, afin de mieux saisir les éventuelles ruptures qui s'opèrent dans l'organisation des occupations. A cet effet, une extension du sondage vers l'ouest (zone non perturbée par la fosse 48) permettra de mieux saisir la structuration spatiale des différents ensembles architecturaux mis au jour. Enfin, l'exploration vers le nord des niveaux assurant la transition entre l'occupation médio-assyrienne (sondage 2) et les attestations du Dynastique Archaique III (sondage 1) permettra de compléter la stratigraphie supérieure du secteur sud.

## BIBLIOGRAPHIE

- BACHELOT L. & SAUVAGE M.  
1992 « Les campagnes de 1990-1991 dans le secteur de la ville haute de Tell Mohammed Diyab », dans J.-M. Durand *et al.* (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab. Campagnes 1990 et 1991*, Mémoires de N.A.B.U. 2, Paris, p. 9-22.
- BLUART C., POINOT I. & QUENET P.  
1997 « Un quartier d'occupation d'époque dynastique archaïque (chantier B) », dans M. Lebeau & A. Suleiman (éd.), *Tell Beydar. Three Seasons of Excavations (1992-1994). A Preliminary Report*. Subartu 3, Turnhout, p. 47-58.
- CURVERS H. H. & SCHWARTZ G. M.  
1990 « Excavations at Tell al-Raqa'i: A Small Rural Site of Early Urban Northern Mesopotamia », *AJA* 94, p. 3-23.
- DOHMANN-PFÄLZNER H. & PFÄLZNER P.  
1999 « Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Tall Mozan / Urkeš. Bericht über die Vorkampagne 1998 », *MDOG* 131, p. 17-46.
- FORTIN M.  
1995 « Rapport préliminaire sur la cinquième campagne à Tell 'Atij et la quatrième à Tell Gudeda (printemps 1993) », *Syria* 72, p. 23-53.
- KOLINSKI R.  
1996 « Tell Rad Shaqrah 1991-1995 », *Orient Express* 1996/3, p. 67-69.
- LEBEAU M.  
1993 *Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988)*, Akkadica Supplementum 9, Leuven.

- MARGUERON J.-C.  
1982 « Architecture et urbanisme », dans D. Beyer (éd.), *A l'occasion d'une exposition, Meskhéné-Emar, 10 ans de travaux 1972-1982*, Paris, p. 23-39.
- MATTHEWS R., MATTHEWS W. & McDONALD H.  
1994 « Excavations at Tell Brak », *Iraq* 56, p. 177-194.
- MEYER J.-W.  
1989 « Die Grabungen im Planquadrat Q », dans W. Orthmann (éd.), *Halawa 1980-1986, Vorläufiger Bericht über die 4. bis 9. Grabungskampagne, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 52, Bonn, p. 19-56.
- NICOLLE C.  
2006 *Tell Mohammed Diyab 3. Travaux de 1992-2000 sur les buttes A et B*, Paris.
- PFÄLZNER P.  
2002 « Modes of Storage and the Development of Economic systems in the Early Jezirah Period », dans L. Al-Gailani Werr *et al.* (éd.), *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75<sup>th</sup> Birthday*, Londres, p. 259-286.
- POLLOCK S.  
1990 « Archaeological Investigation on the Uruk Mound, Abu Salabikh, Iraq », *Iraq* 52, p. 85-93.
- SULEIMAN A. & QUENET P.  
2004 *Trois campagnes de fouilles syriennes à Tell Abu Hujeira I (Hassakeh) (1988-1990). Deuxième partie : les sondages 2 et 3 – stratigraphie. Troisième partie : les tombes*, Documents d'archéologie syrienne 5, Damas.
- WEISS H.  
2003 « Ninivite 5 Periods and Processes », dans E. Rova & H. Weiss (éd.), *The Origins of North Mesopotamian Civilization: Ninevite 5 Chronology, Economy, Society*, Subartu 9, Turnhout, p. 596-581.
- WILHELM G. & ZACCAGNINI C.  
1993 « Tell Karrana 3. Architecture », dans G. Wilhelm & C. Zaccagnini, (éd.), *Tell Karrana 3, Tell Jikan, Tell Khirbet Salih*, BaF 15, Mayence, p. 21-28.

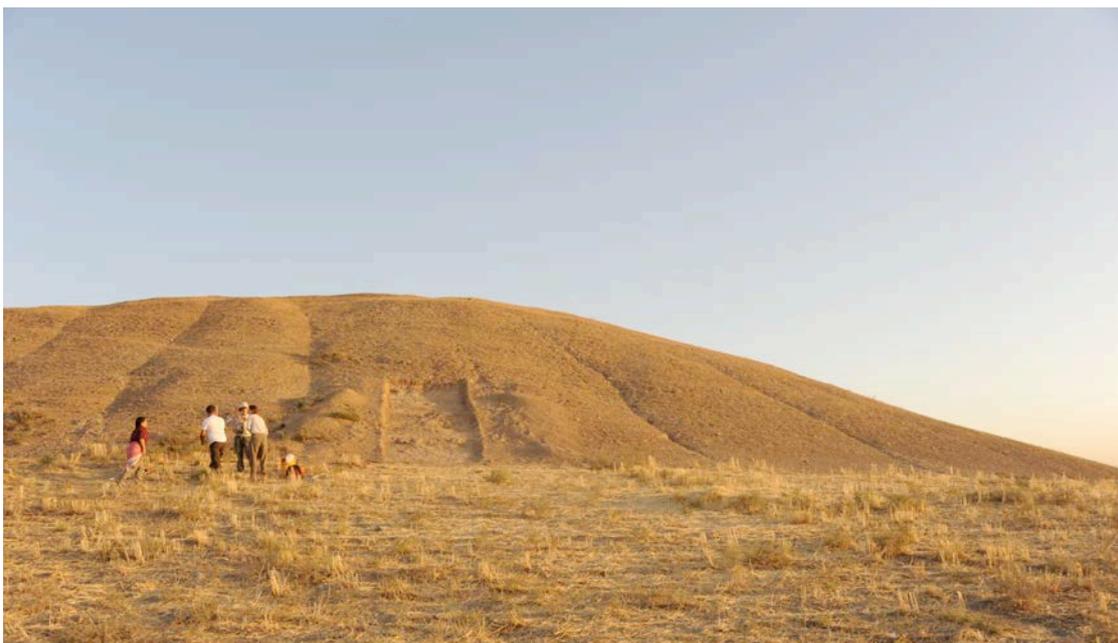


Figure 1 : implantation du sondage 1 sur la pente sud du tell.

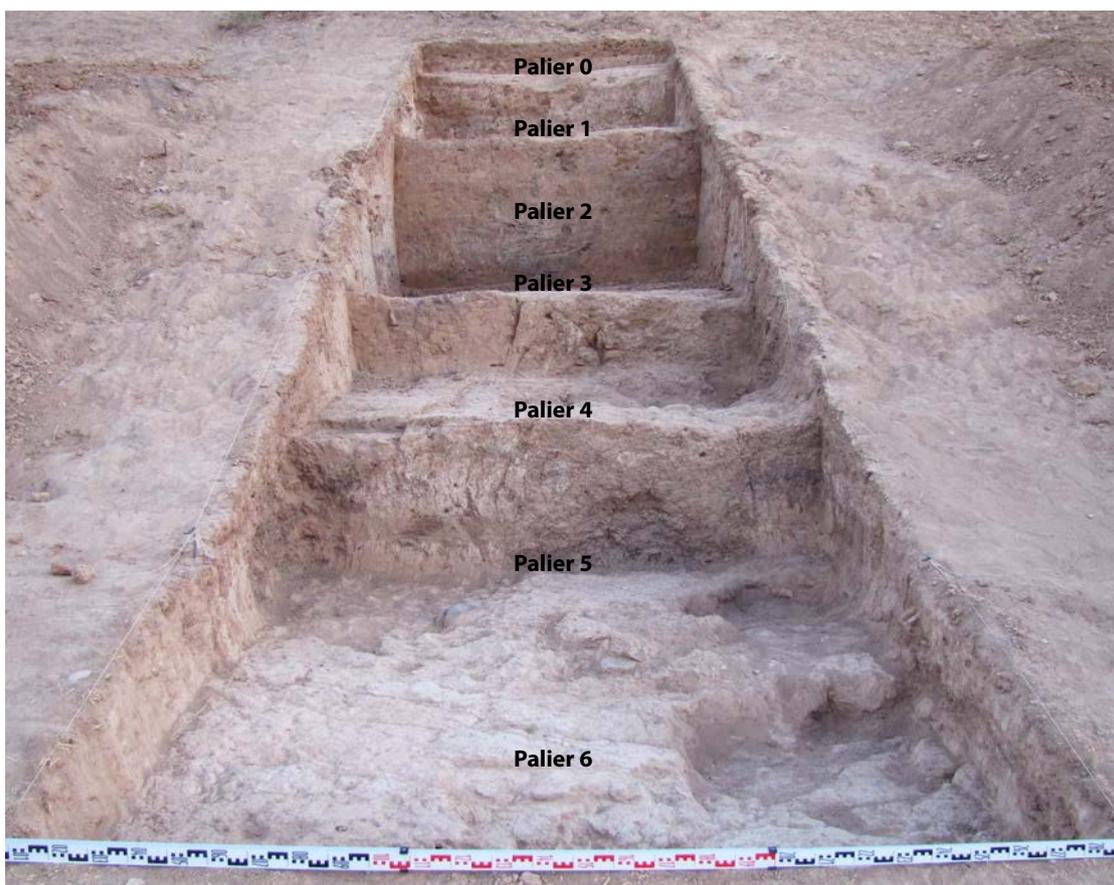


Figure 2 : vue du sondage 1 à la fin de la première campagne de fouille et localisation des paliers initiaux.

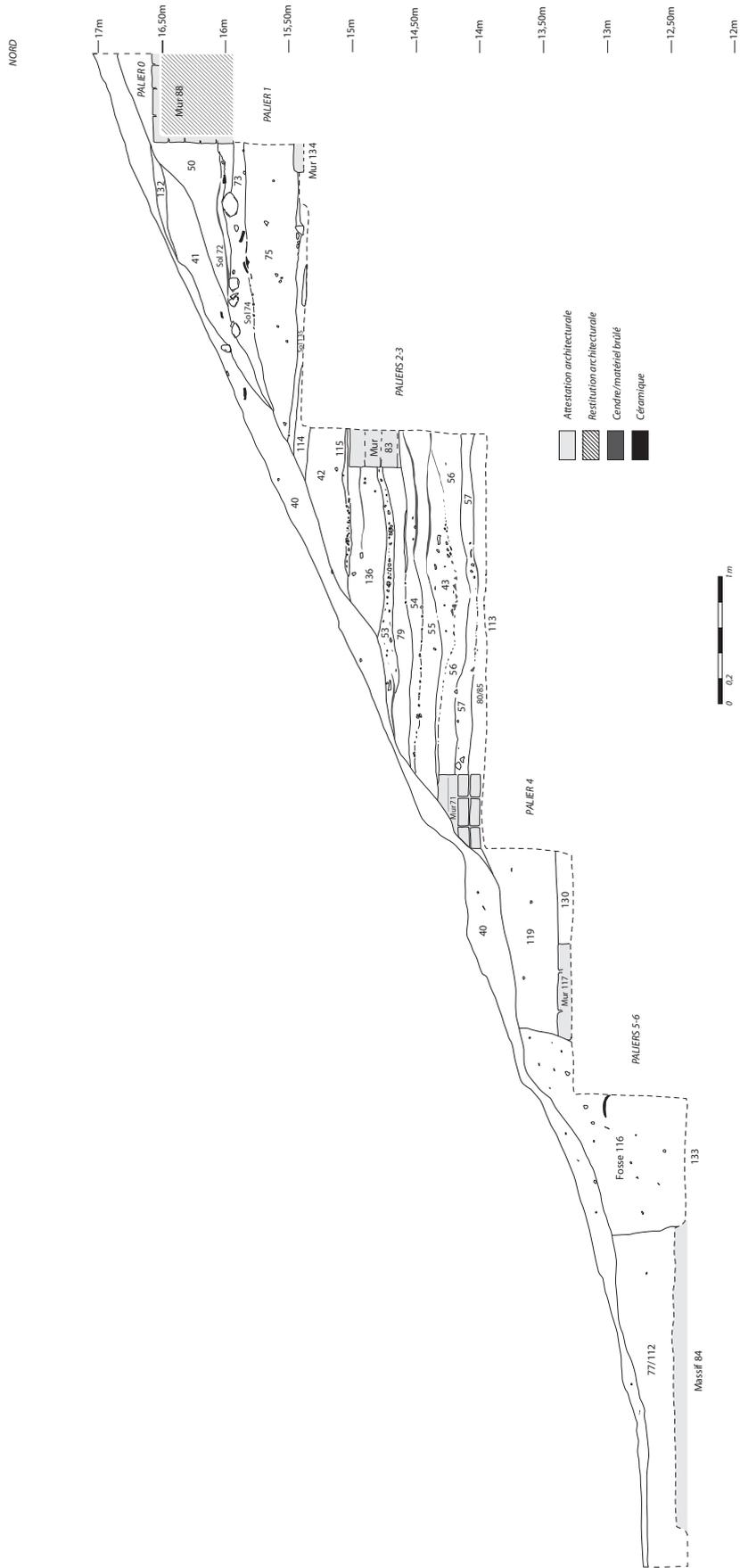


Figure 3 : coupe sagittale sud-nord du sondage 1 (ouest).

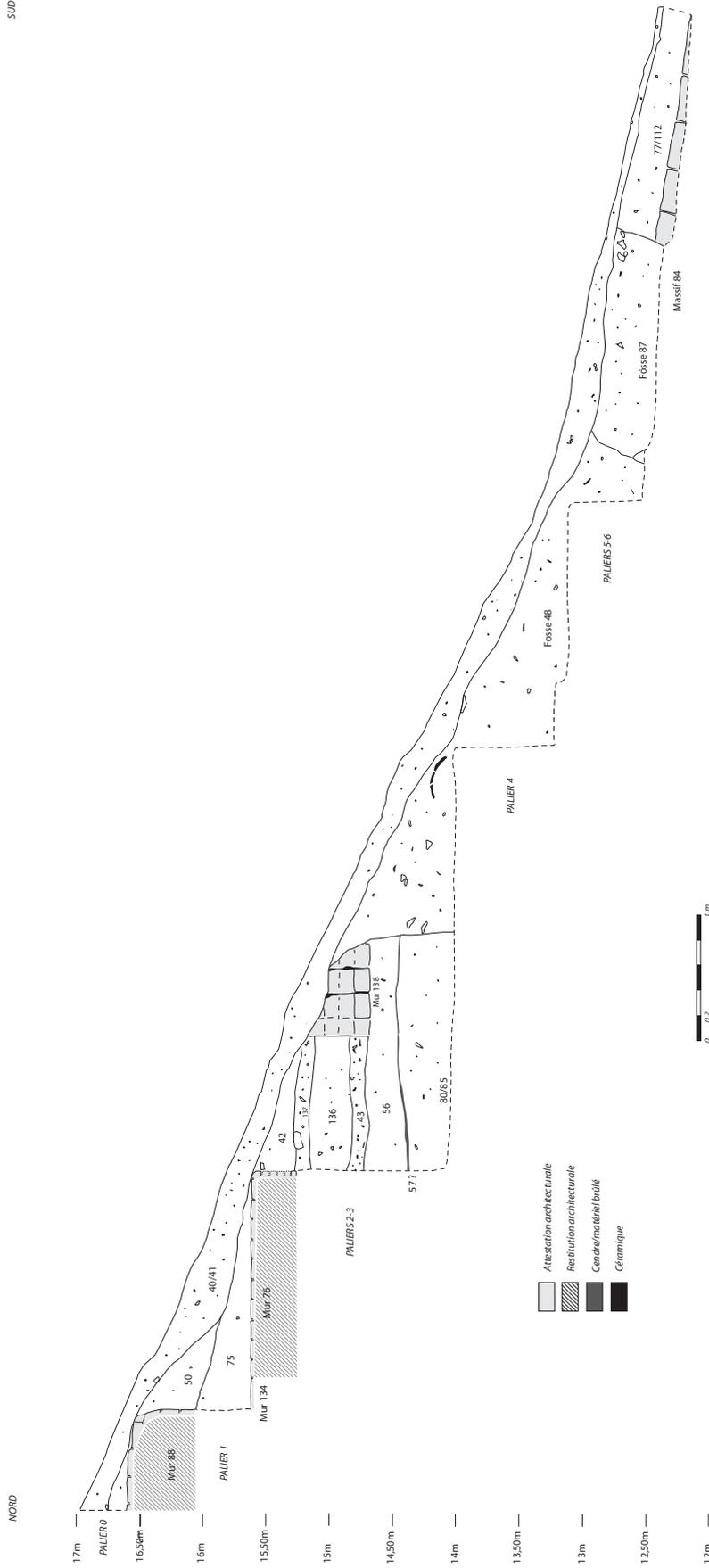


Figure 4 : coupe sagittale nord-sud du sondage 1 (est).

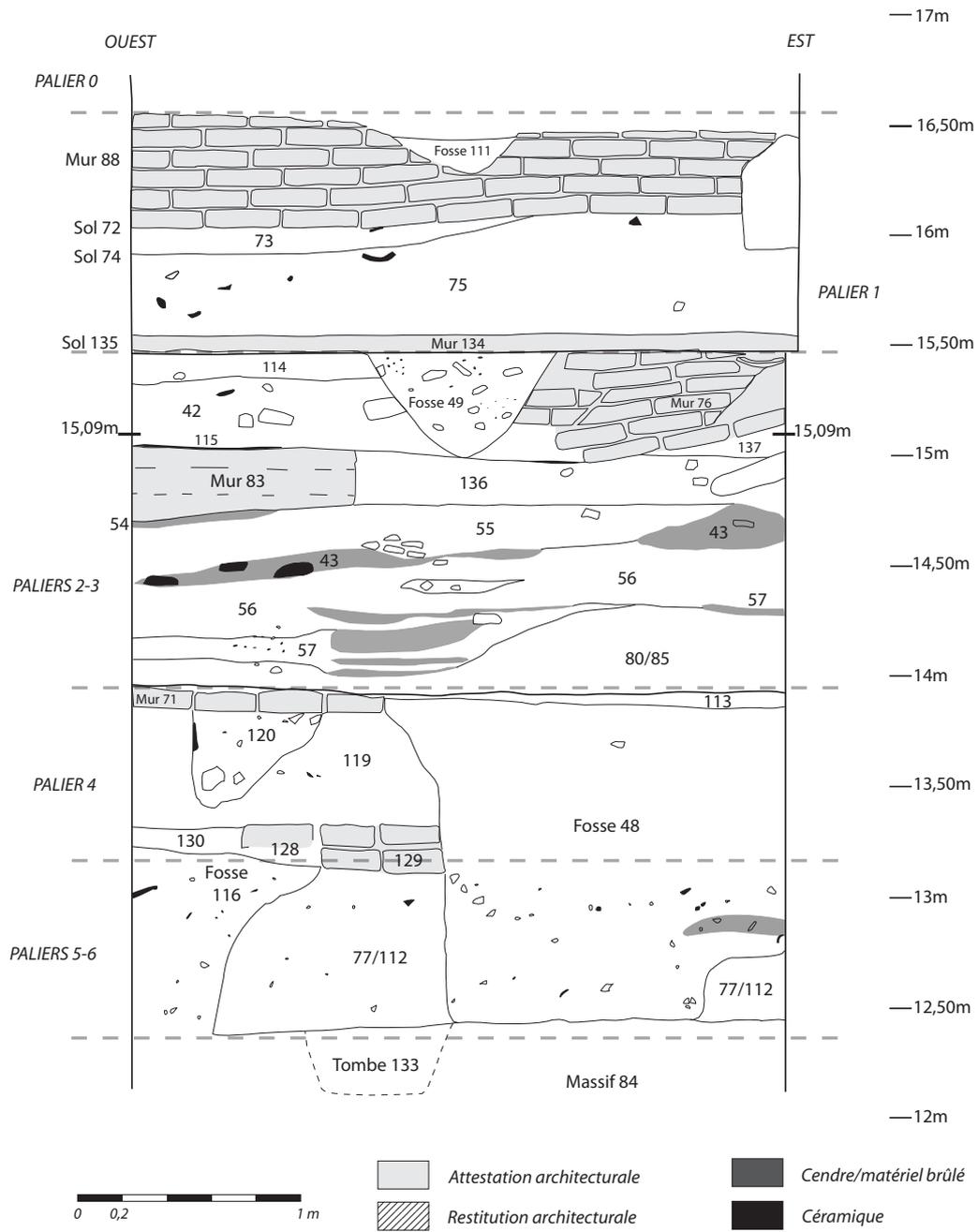


Figure 5 : coupe transversale cumulée du sondage 1 (ouest-est).

Bash Tapa 2013 : le sondage stratigraphique 1

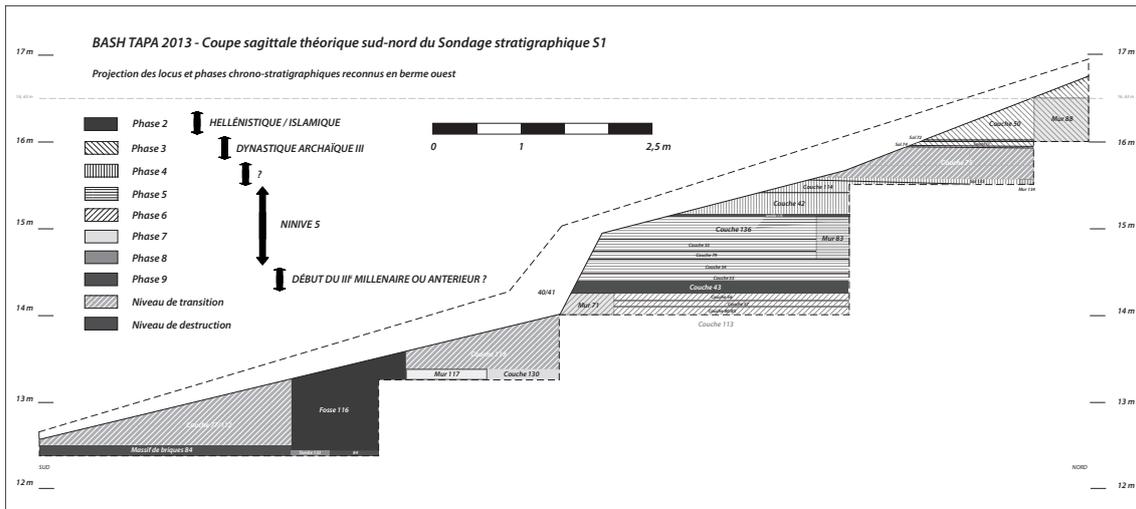


Figure 6 : coupe théorique sagittale nord-sud du sondage 1.

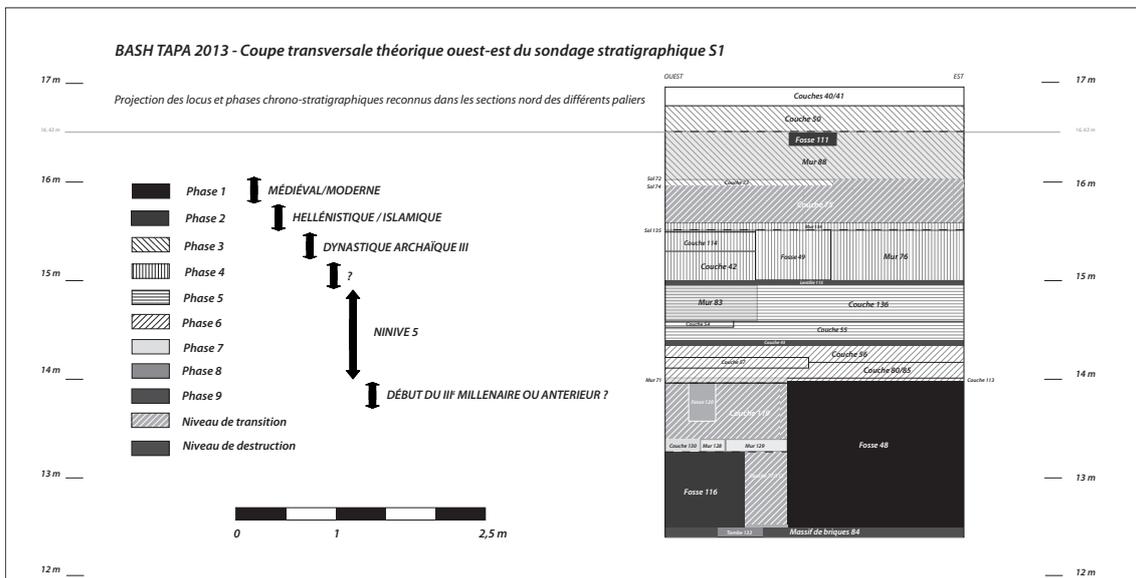


Figure 7 : coupe théorique transversale cumulative ouest-est du sondage 1.

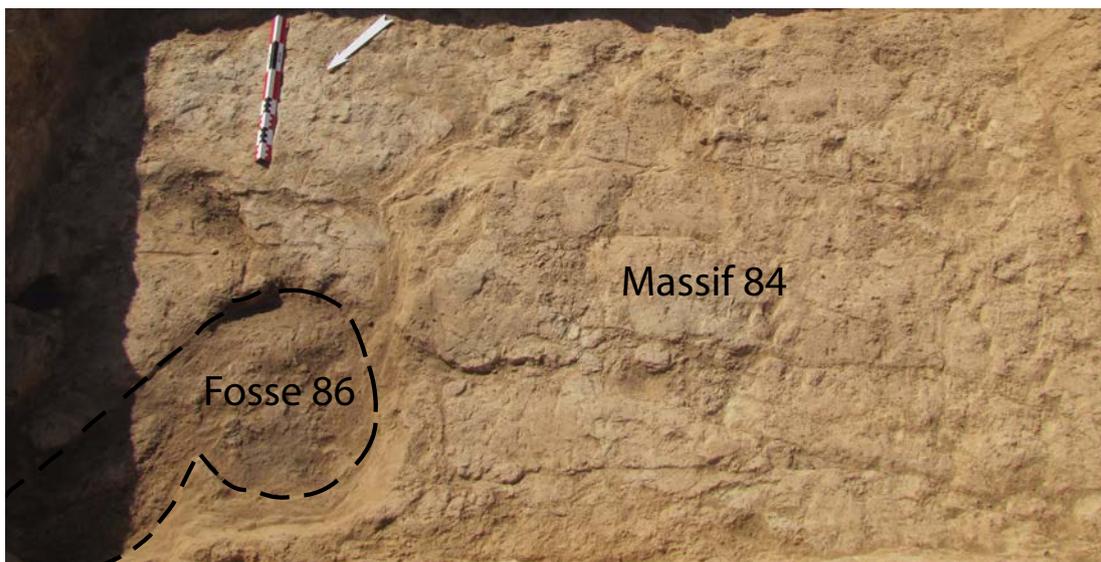


Figure 8 : vue du massif 84 et localisation de la fosse 86, depuis le nord-ouest.



Figure 9 : tombe 133 en cours de dégagement, vue depuis l'ouest.

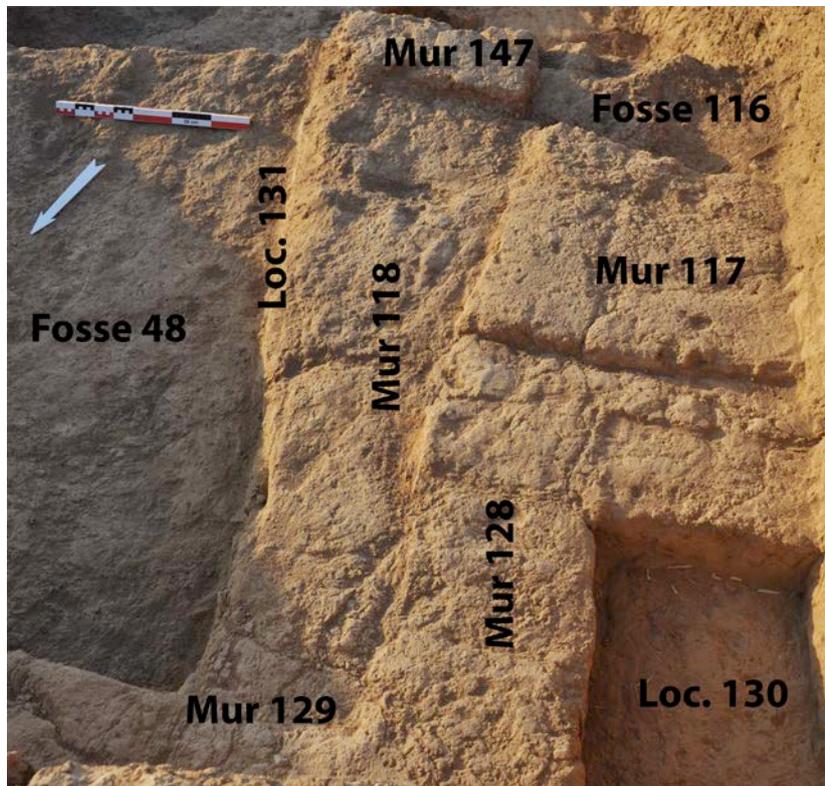


Figure 10 : vue générale des niveaux de la phase 7 mis au jour dans le palier 4 (murs 117, 128, 129 et 118 ; fosses 84 et 116 ; locus 130 et 131), depuis le nord-ouest.

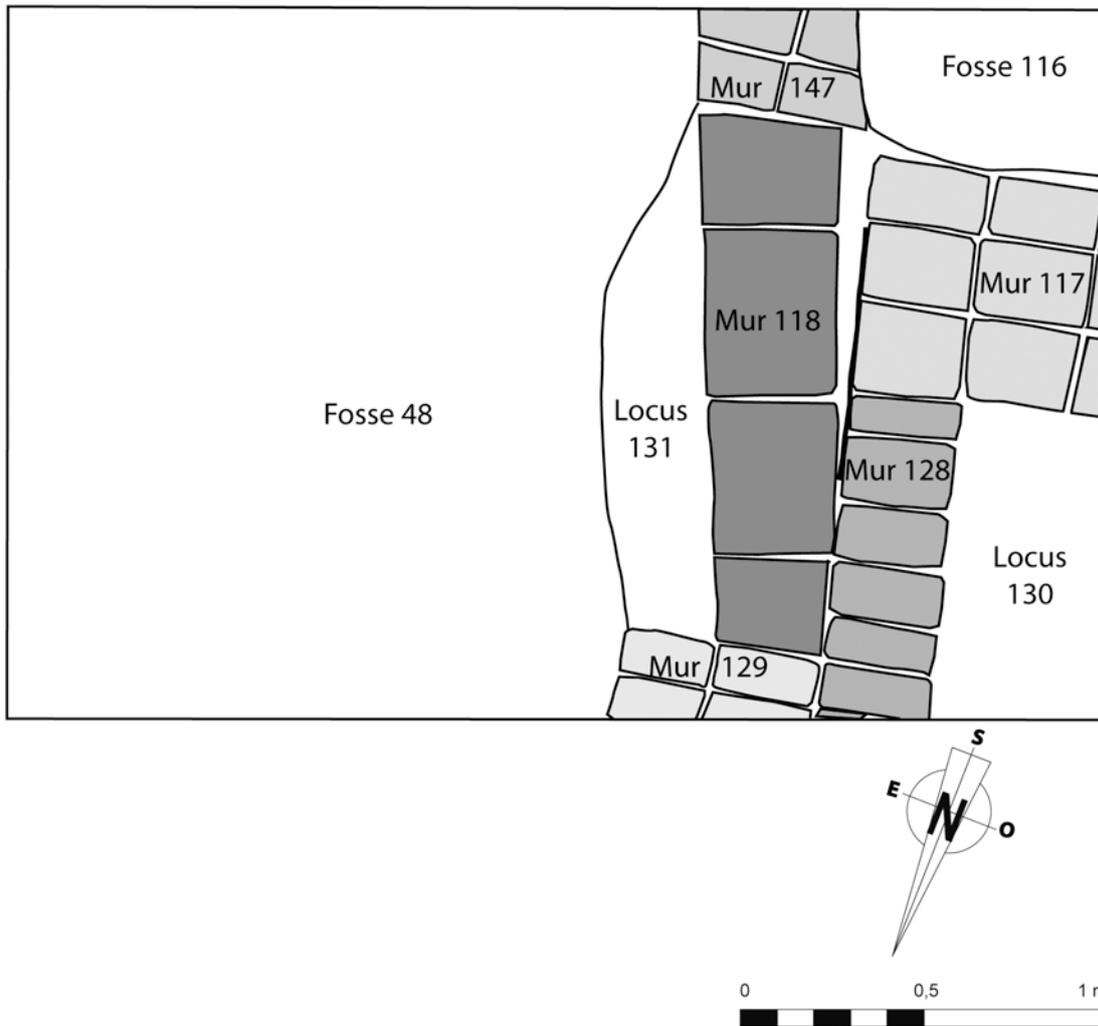


Figure 11 : plan des vestiges architecturaux de la phase 7 mis au jour dans le palier 4 (murs 117, 128, 129 et 118) et localisation de la fosse 48.

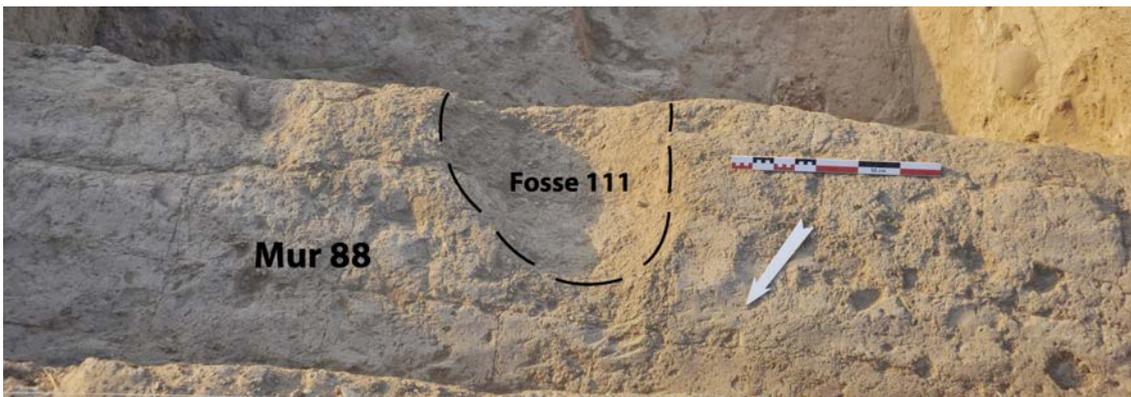


Figure 12 : vue du mur 88 et de la fosse 111, depuis le nord-ouest.



Figure 13 : vue du sol 74 (phase 3) avec matériel *in situ*, depuis l'ouest.



Figure 14 : tombe d'enfant 47 (phase 2), vue depuis l'ouest.



Figure 15 : vue du four 45 (phase 2), depuis le nord-ouest.

PHASAGE	DATATION	LOCUS
Phase 0	Surface	40
		41
Phase 1	Moderne	48
Phase 2	Islamique ou Hellénistique	44
		45
		46
		47
		86
		87
		111
		116
Phase 3	DA III	50
		72
		73
		74
		88
		132
Transition 3/4	DA III	75
Phase 4	?	42
		49
		76
		114
		134
		135
Transition 4/5	?	115

PHASAGE	DATATION	LOCUS
Phase 5	Ninive V	53
		54
		55
		79
		83
		136
		137
		138
Transition 5/6	Ninive V	43
Phase 6	Ninive V	56
		57
		71
		80/85
		113
Transition 6/7	Ninive V	119
		120
Phase 7	Ninive V	117
		118
		128
		129
		130
		131
Transition 7/8	Ninive V	77/112
Phase 8	Ninive V	133
Phase 9	Ninive V ou antérieur	84

Tableau 1 : bilan chrono-stratigraphique du sondage 1.



## BASH TAPA 2013 : LE SONDAGE STRATIGRAPHIQUE 2

Lionel MARTI & Ségolène VERMEULEN  
CNRS, UMR 7192 ; Université Paris 1

La deuxième partie des recherches sur la séquence stratigraphique de Bash Tapa a consisté en l'ouverture d'un second sondage en forme de T, 17 m plus haut dans l'axe du sondage 1, au sommet du tell en haut de sa pente sud (fig. 1). Il s'agit d'une tranchée d'orientation est-ouest de 10 x 3 m prolongée dans son milieu sud par une extension de 5 m nord-sud pour une largeur de 3 m (est-ouest). L'objectif était ici d'identifier les occupations les plus tardives sur le site.

Outre la perspective d'obtenir la stratigraphie complète des occupations de ce versant sud du tell, le choix de cette implantation est lié à la présence en cet endroit d'une petite éminence que nous soupçonnions correspondre aux restes d'un grand bâtiment. Notre hypothèse s'est vérifiée puisqu'à la fin de cette première campagne sur seulement 2 m de puissance, ce ne sont pas moins de sept phases d'occupation qui ont été identifiées dont une (la phase 5) correspond effectivement à un grand bâtiment de l'époque médio-assyrienne.

Phases d'occupation	Nature de l'occupation	Datation
Phase 1	Camp militaire	XX <sup>e</sup> siècle
Phase 2	Nécropole	Période islamique
Phase 3	Sols isolés	Indéterminée
Phase 4	Réoccupation des ruines du bâtiment	Indéterminée
Phase 5	Bâtiment	Époque médio-assyrienne
Phase 6	Occupation sur le massif	Indéterminée
Phase 7	Construction du massif de briques	Indéterminée

Tableau 1 : stratigraphie provisoire du sondage 2 (état 2013).

### 1. LA TERRASSE EN BRIQUE CRUE ET SON OCCUPATION (PHASES 7 ET 6)

L'occupation la plus ancienne a été atteinte dans l'extrémité sud du chantier. Sur un palier de fouille de 2,30 m de long, à la cote de 33,97 m<sup>1</sup>, un massif de briques crues grises (loc. 121) apparaît, avec une partie sud érodée par la pente du tell et une partie nord recouverte par l'occupation de la phase 6 (fig. 2). Le massif 121 est composé de briques carrées de 38/40 cm de côté, bien qu'en partie fondues, 4 rangées d'entre elles, d'orientation nord-sud sur 6 rangées, ont pu être dégagées. Un brique-à-brique plus complet demandera l'enlèvement des assises supérieures qui ont fondu formant un bloc homogène et compact de terre. Le fait que deux assises de ce massif soient visibles dans la coupe longitudinale de la berme sud est pour le moment notre seul argument pour l'interpréter comme une terrasse dont la datation reste incertaine faute de matériel associé.

---

<sup>1</sup> Pour cette première campagne le point 0 a été implanté sur un point remarquable dans la plaine au sud du tell (à une altitude arbitraire de 0 m) en attendant un relevé topographique de l'endroit.

Pour le moment, le seul indice d'une occupation à mettre en relation avec ce massif de briques 121 est un mur en pisé (loc. 122) construit directement dessus (34,48 m-33,97 m) et dégagé sur une longueur de 1,64 m pour une largeur de 0,70 m. Au sud, il disparaît dans l'érosion de la pente et au nord, il se poursuit au-delà des limites du palier de fouille. Dans la coupe sagittale du palier, sa hauteur de conservation est de 45 cm. Le reste de son élévation a probablement été détruit lors de la mise en place des installations de la phase 6. Aucun sol associable au mur 122 n'a pu être repéré en raison de l'exiguïté de la fouille en cet endroit. De ce fait, la datation de la phase 6 reste incertaine, mais elle est très probablement soit de l'époque médio-assyrienne soit légèrement antérieure. Ce qui reste de l'élévation de ce mur en pisé est pris dans une épaisse couche de terre grise (loc. 107) d'une épaisseur de 50 cm environ. Il s'agit apparemment d'une recharge préalable à la construction d'un bâtiment de la phase 5. Sa surface (14,6 m) constitue le sol extérieur de ce bâtiment.

## 2. LE BÂTIMENT MÉDIO-ASSYRIEN (PHASE 5)

Sur la couche grise 107 est donc construit un important bâtiment de la fin de la période médio-assyrienne dont les vestiges marquent encore le relief du tell. Trois espaces ont été identifiés malgré les dimensions réduites de la fenêtre d'observation.

L'espace le plus dégagé correspond à l'angle sud-est d'une pièce (pièce 144) dégagée sur une largeur de 3 m (nord-sud) et sur une longueur de 5,5 m (ouest-est). Limitée à l'est par le mur 92 et au sud par le mur 123, la pièce se poursuit au-delà des limites de la fouille sur une longueur et une largeur inconnues en direction du nord et de l'ouest (fig. 2).

Le mur 92 est composé de briques de 34 cm sur 34 cm et de 17 cm sur 34 cm. Découvert sur une longueur de 1,37 m, son épaisseur est importante puisqu'elle atteint 1,30 m, pour une hauteur de conservation de 60 cm. L'angle qu'il forme avec le mur 123 a été détruit par le creusement d'une tombe de la phase 2. Un abondant matériel a été malgré tout retrouvé *in situ* dans cet angle, appartenant au locus 102, à une altitude moyenne de 34,64 m. Il y a notamment trois grandes jarres (96-P-1, P-2 et P-3) appuyées contre le mur 92 (fig. 4). Le bassin 96-P-1 a été en partie détruit par le creusement d'une autre tombe de la phase 2, tout comme la jarre 96-P-2. Ils étaient pourtant encore en position verticale lors de leur découverte. Quant au bassin 96-P-3, il était à l'origine à moitié enterré dans le sol et sa partie supérieure a été retrouvée écrasée dans son fond bitumé encore en place dans la terre. Il pourrait, compte tenu de sa situation stratigraphique, illustrer une phase antérieure du bâtiment. Ce point devra être vérifié lors de notre prochaine campagne. Les trois grandes jarres portent toutes trois des traces de bitume. Le bassin 96-P-1 est en forme de cratère à fond arrondi, la jarre 96-P-2 est une jarre à large encolure montée sur fond annulaire. Le profil du bassin 96-P-3 n'est pas encore connu car en attente de remontage au musée d'Erbil. Mais on sait déjà qu'il s'agissait d'un bassin à pied annulaire avec une lèvre épaisse en bandeau.

Signalons la présence immédiatement plus à l'ouest de trois structures en terre cuite, deux circulaires et la troisième quadrangulaire. Avec des parois épaisses de seulement 3-4 cm construites en colombins d'argile, elles devaient servir de coffre à grain ou pour d'autres aliments. La structure circulaire 126 mesure 1 m de diamètre. La structure rectangulaire 127 mesure entre 70 à 80 cm de côté<sup>2</sup>. Elle est la seule à avoir été fouillée, sur 1/4 de sa surface. Lors de cette fouille une assiette (126-P-1) y a été retrouvée au fond. Une troisième structure circulaire a été retrouvée plus à l'ouest contre le mur 121. Il s'agit soit d'un autre coffre à grain soit d'un petit four domestique comme pourrait l'indiquer la découverte à sa base d'un orifice qui pourrait correspondre à un dispositif d'aération habituel à ce type de structure. On notera à l'ouest de la structure 143, les restes d'un petit dallage (loc. 103) composé de pierres plates brûlées (34,81 m) dont les dimensions et la forme ressemblent à celles de la structure 127. Il pourrait s'agir du soubassement d'une telle structure. Un support de jarre (52-P-1) (fig. 11), bien que déplacé par le creusement de la tombe 52, reposait vraisemblablement à proximité (cf. p. 154).

---

<sup>2</sup> Au moins deux structures similaires ont été retrouvées, dans des contextes qui pourraient être similaires, dans le niveau 6 de Tell Sabi Abyad. L'une (K), rectangulaire, dans la pièce 5 et l'autre (AR), rectangulaire, dans la pièce 3, mesure environ 1 m sur 50. Voir DUISTERMAAT 2008, p. 356 et fig. V.5 (photo) ; fig. V.2-3 (plan).

Autour des jarres et de ces structures de stockage, des pots en céramique de plusieurs types (coupes, cruches, petites jarres) ont été découverts écrasés sur le sol (loc. 124) de la pièce. Les fragments souvent éparpillés, témoignent de la violence et de la soudaineté de l'impact de l'effondrement des murs (couche 102).

Ce matériel est composé de céramiques communes à l'exception d'un fragment de gobelet en céramique fine, monté sur piédouche, découvert dans le remplissage du bassin 96-P-3 et de quelques tessons de céramique de cuisine. Deux coupes carénées complètes ont été retrouvées, à proximité de la structure rectangulaire (102-P-1). Le reste de l'assemblage est composé de tessons de petites jarres, de cruches (102-P-2), de formes ouvertes, auxquelles il faut ajouter le support (52-P-1) retrouvé dans la fosse de la tombe 52 de la phase 2. Un certain nombre de pierres polies ont été retrouvées entre le bassin 96-P-1 et la structure quadrangulaire 127. Clairement, le matériel de cette pièce indique qu'il s'agissait d'une pièce destinée au stockage et à la transformation de denrées.

C'est dans l'angle sud est de la pièce 144, lors du démontage des jarres 96 P-1 et P-2 que sept tablettes cunéiformes (numérotés 96-I-1 à 6) ont été dégagées, la veille de la fin des fouilles. Le contexte de leur découverte indique clairement qu'il ne s'agit pas d'une archive en place mais que ces textes ont été éparpillés sur le sol 104 lors de la destruction du bâtiment ou, antérieurement, lors de l'aménagement de ce sol. La perturbation de ce niveau lors de la destruction du bâtiment ne permettait pas encore de se prononcer à la fin de la campagne de 2013. La première tablette (96-I-1) provient de la limite de creusement de la tombe 68 (phase 2). Elle était certainement associée aux tablettes 96-I-2, 3, 4 (fig. 5) retrouvées entre le mur 96 et les jarres 96 P-1 et P-2.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> tablettes (fig. 12) ont été retrouvées respectivement entre les jarres 96 P-1 et P-2 et dans l'angle sud-est de la pièce 144 contre le bassin 96-P-1. La 7<sup>e</sup> tablette est située dans l'espace entre la jarre 96 P-1 et la structure rectangulaire 127 associée notamment à plusieurs galets et objets lithiques.

On notera les nombreux restes d'ossements animaux découverts à proximité de ces tablettes, certains les ayant d'ailleurs perforées. Le contenu des tablettes n'a fait pour le moment que l'objet d'une rapide étude préliminaire avant leur dépôt au musée d'Erbil. Ce premier examen apporte pourtant quelques informations de grand intérêt. Il apparaît que tous ces textes datent du début du règne de Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup> (1233-1197 av. J.-C.) puisque la tablette 96-I-3 porte l'éponyme Aššur-nâdin-apli et la tablette 96-I-6 celui de Libûr-zânin-Aššur<sup>3</sup>. Deux tablettes sont encore dans leur enveloppe (96-I-3 et I-5). Trois autres sont des textes administratifs traitant de transferts de moutons (BT96 I-1, I-4, I-6). Les textes 96-I-3 et I-7 sont encore en attente de nettoyage. Bien qu'ils n'aient pas été retrouvés en place, la cohérence interne de leur contenu permet de supposer qu'ils appartenaient, à l'origine, à la même archive.

La découverte d'un sceau-cylindre en verre, à l'ouest de la structure rectangulaire 127, conforte cette proposition d'une datation médio-assyrienne du niveau architectural composant la phase 5. En effet, la scène d'affrontement triangulaire est bien connue dans la glyptique assyrienne des 13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>.

À l'est du mur 92, un autre espace de plus petites dimensions, mais encore mal compris, se dessine. Il est limité à l'est par le mur 125 parallèle au mur 92 et qui se poursuit au nord, à l'est et au sud en dehors des limites du sondage 2. L'espace ainsi délimité (loc. 145) est d'une largeur de 1,50 m pour une longueur inconnue mais supérieure à 3 m. La nature des couches de remplissage rencontrées lors de la fouille indique qu'il s'agit probablement d'un espace situé entre deux bâtiments ou d'un couloir avec une couche de terre (loc. 110) aménagée grâce à une importante accumulation de tessons en son centre sans doute pour permettre le drainage de l'endroit.

Au sud du mur 123, l'espace 146 correspond à un sol extérieur entourant le bâtiment et qui constitue, comme nous l'avons déjà évoqué, la surface d'une recharge (loc. 106) installée sur les ruines de la phase 6. Ce sol gris remontait à la base du mur 123. Largement emporté dans l'érosion de la pente du tell, le sol se poursuit au-delà des limites du sondage. Un foyer circulaire de 35 cm de diamètre (loc. 99) a été découvert. Contre la face sud du mur 123, on note la présence d'une contre-crapaudine en pierre retrouvée sur une crapaudine, elle aussi en pierre, calée par de petits blocs.

---

<sup>3</sup> Voir FREYDANK 1991, p. 42-43 et en dernier BLOCH 2010, p. 1-35.

<sup>4</sup> Voir MARTI dans ce volume.

Cette phase d'occupation (phase 5) correspond donc à un grand bâtiment daté, selon nos premières estimations, de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Sa localisation au sommet du tell et l'abondance du matériel retrouvé sur un si petit espace indiquent qu'il s'agit d'une petite partie d'un grand bâtiment, peut-être la demeure d'un potentat local.

### **3. LA RUINE DU BÂTIMENT MÉDIO-ASSYRIEN ET SA RÉOCCUPATION (PHASE 4)**

Plusieurs points devront être éclaircis lors de la prochaine campagne. D'une part, il conviendra d'établir le scénario de l'abandon du bâtiment. Le matériel retrouvé en place indique un abandon rapide de l'endroit, suivi par un effondrement de la toiture et des murs (phase 4a), scellant en le préservant le niveau de la phase 5. Par endroits, notamment contre l'extrémité ouest de la structure 127, des briques effondrées sont parfaitement identifiables sur le sol. D'autre part, il faudra expliquer l'absence de cendres dans ce niveau de ruine qui semble exclure une destruction brutale par le feu.

Dans les ruines du bâtiment, nous avons pu identifier quelques traces évanescentes d'occupation (phase 4b). Il s'agit d'abord d'un fragment de sol en cailloutis (loc. 109) retrouvé dans l'espace 145 avec une légère pente sud-nord entre les cotes 35 m et 34,93 m. Ce sol était percé par le creusement d'une tombe (loc. 106) (fig. 7). Il s'agit d'une inhumation pleine terre pour laquelle l'altitude de creusement est inconnue, mais dont le fond est à une altitude de 34,87 m. Seule une partie du squelette a été retrouvée (le crâne, quelques vertèbres et quelques os des doigts). Le corps était disposé la tête à l'est, regardant vers le nord. Le mobilier funéraire se compose de plusieurs perles (106-R-1) (retrouvées au niveau du crâne) et de deux anneaux en métal (106-M-1a et b) (en place au niveau des phalanges). Ces éléments ne permettent pas de dater avec précision cette tombe qui est néanmoins de par la disposition du défunt, antérieure à la période islamique. Enfin dans une dernière phase (phase 4c), une cupule de 32 cm de diamètre (loc. 89) fut creusée dans la terre; elle est pleine d'une terre rougeâtre granuleuse, de petits cailloux polis et de tessons, et a été retrouvée à une altitude de 35,20 m. Il n'est pas possible d'établir un éventuel rapport autre que la proximité avec la tombe 106.

### **4. RÉOCCUPATION DE L'ENDROIT (PHASE 3)**

Au-dessus des ruines du bâtiment du niveau 5, donc dans un tout autre contexte architectural, on note une réoccupation non datable de l'endroit avec la découverte de deux pans de sols en cailloutis (loc. 61 et 62) (fig. 8) d'une dizaine de centimètres d'épaisseur composés de cailloutis, tessons et gros galets, qui formaient certainement à l'origine un même sol à une altitude entre 35,88 m et 35,99 m. Ces sols proches de la surface indiquent une érosion post médio-assyrienne importante.

### **5. LA NÉCROPOLE (PHASE 2)**

L'avant-dernière période d'occupation identifiable correspond à la création d'une nécropole qui occupe toute la partie sud-est du sommet du tell. Elle est composée de tombes de la période islamique sans que l'on puisse préciser la ou les périodes d'inhumation. Toutes les tombes fouillées dans les limites du sondage 2 étaient exemptes de matériel funéraire et orientées est-ouest, les corps étant allongés la tête à l'ouest, regardant vers le sud. Deux types d'inhumation signalent deux périodes d'inhumation. La première catégorie regroupe les tombes à fosse verticale (loc. 97, 98). La seconde, les tombes à chambre latérale (loc. 52, 65 (fig. 10), 66, 67, 70, 101, 105) (fig. 6).

Certaines de ces tombes sont recreusées par d'autres, comme dans le cas de la tombe 97 (fig. 9) perturbée par le creusement de la tombe 67. Fort heureusement pour notre fouille, la plupart de ces inhumations n'a pas atteint le niveau du sol du bâtiment assyrien bien qu'elles aient pu perturber son matériel. Ainsi, la tombe 52 (fig. 11) contenait des tessons d'une grosse jarre bitumée et un support de jarre complet (52-P-1) de la phase 5. On notera enfin que quelques blocs de terre réutilisés pour la couverture de la tombe étaient recouverts d'un enduit blanc avec des marques arrondies qui pourraient provenir d'une partie du plafond écroulé du bâtiment médio-assyrien.

Par ailleurs, ces tombes apportent des informations concernant les occupations antérieures. La présence de nombreux carreaux de terre cuite réutilisés, de dimensions variables, dont le plus grand mesure 38 cm sur 7 cm et un autre entier de 28 cm x 28 cm x 7 cm laisse supposer l'existence de dallages au même niveau que le sol 124.

## **6. LE CAMP MILITAIRE (PHASE 1)**

L'occupation la plus tardive identifiée dans les limites du sondage 2 est le fait de l'armée irakienne de l'époque de Saddam Hussein. Comme sur de nombreux autres tells de la région, un camp militaire fut installé au sommet de Bash Tapa. Une tranchée fut creusée sur le pourtour sommital du tell pour y installer un réseau de poteaux, de guérites et de clôtures de fil de fer barbelé. C'est cette tranchée qui perce le sol extérieur 106 de la phase 5. C'est à l'occasion du creusement de cette tranchée que de très nombreux carreaux de terre cuite ont été dégagés aux dires des habitants, ce qui laisse augurer la présence d'espaces dallés à proximité.

Les premiers résultats livrés par ce sondage sont très encourageants et s'inscrivent parfaitement dans une problématique centrée sur la naissance et le développement de l'État assyrien. L'accès quasi direct, en surface, aux niveaux médio-assyriens permet d'espérer leur dégagement sur une grande extension pour ainsi mieux appréhender l'organisation de ce qui devait être un petit centre administratif local en plein cœur du royaume assyrien. L'extension du sondage dans la pente est envisagée pour étudier la transition amenant à l'aménagement de ce bâtiment.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BLOCH Y.  
2010 « The Order of Eponyms in the Reign of Tukultī-Ninurta I », *Orientalia* 79, p. 1-35.
- DUISTERMAAT K.  
2008 *The Pots and Potters of Assyria. Technology and Organisation of Production, Ceramic Sequence and Vessel Function at Late Bronze Age Tell Sabi Abyad, Syria*, PALMA 4, Turnhout.
- FREYDANK H.  
1991 *Beiträge zur mittellassyrischen Chronologie und Geschichte*, SGKAO 21, Berlin.



Figure 1 : le sondage 2 en début et en fin de fouille (vue de l'ouest vers l'est).

Bash Tapa 2013 : le sondage stratigraphique 2

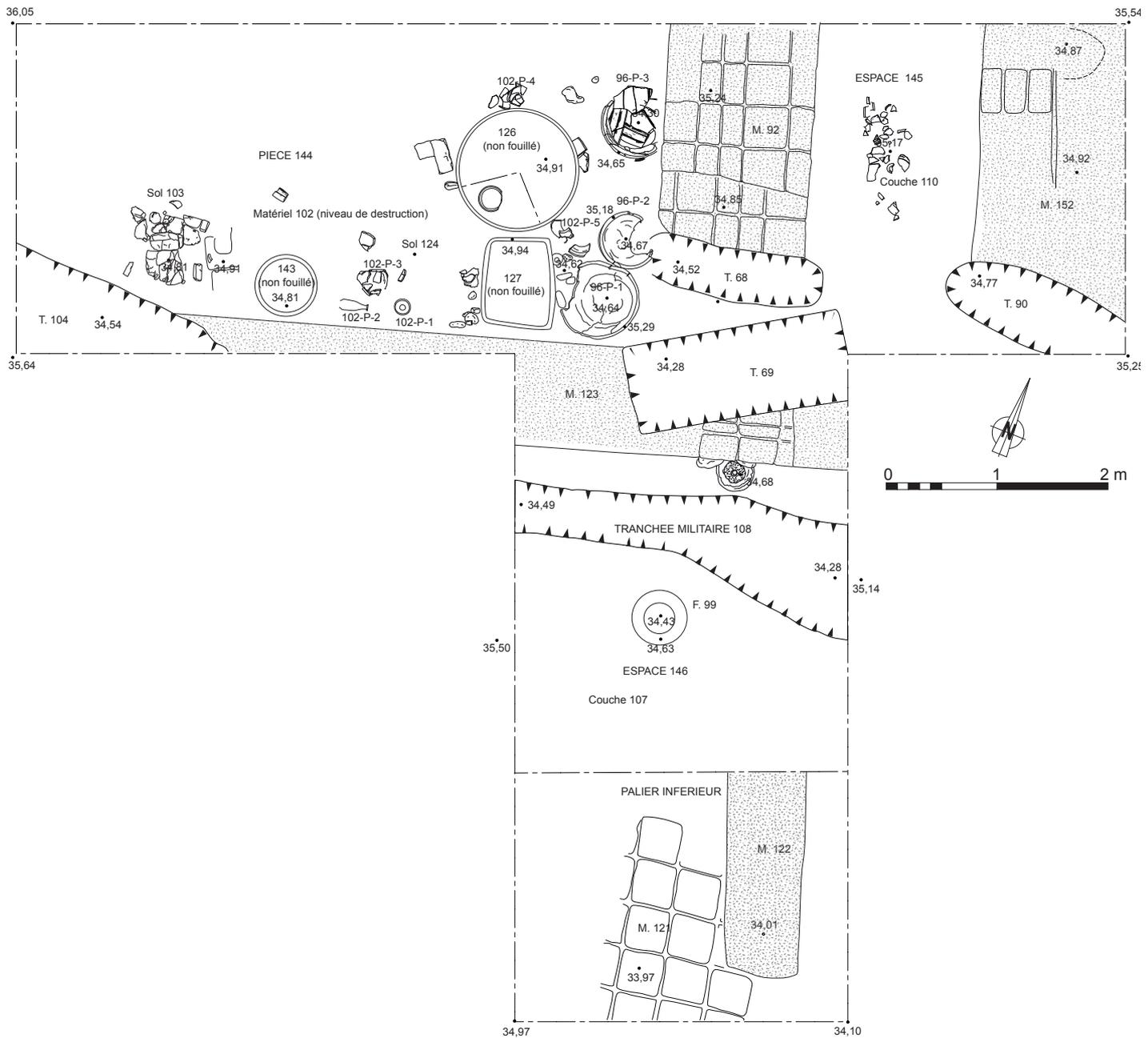


Figure 2 : sondage 2 – phases 5 à 7 (vue du sud vers le nord).

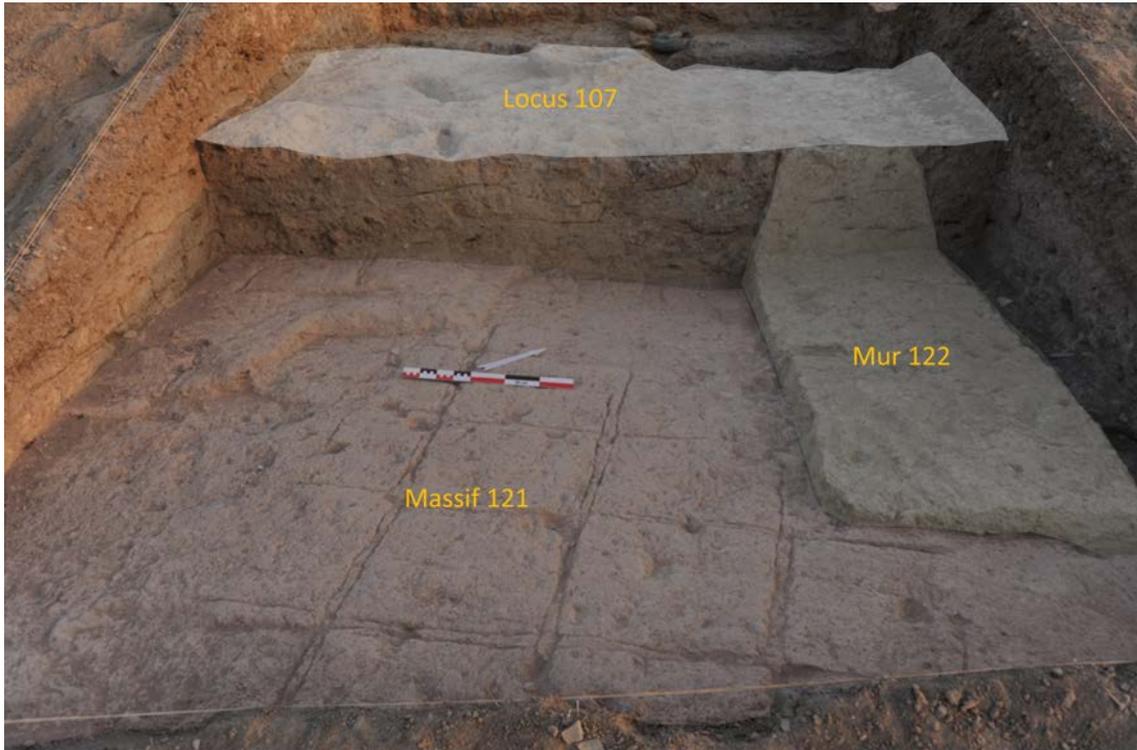


Figure 3 : vue des phases 7 et 6 du sondage 2 (vue du sud vers le nord).

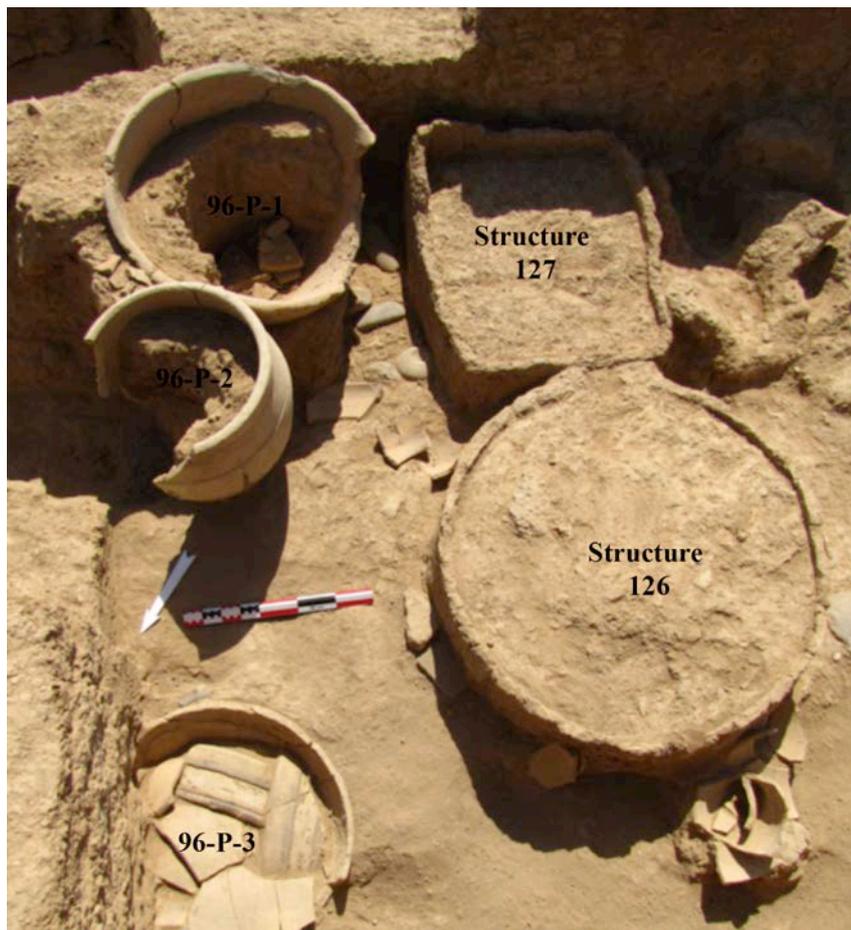


Figure 4 : vue depuis le nord des structures 126 et 127.



Figure 5 : contexte de découverte des tablettes 96-I-1 à I-4.

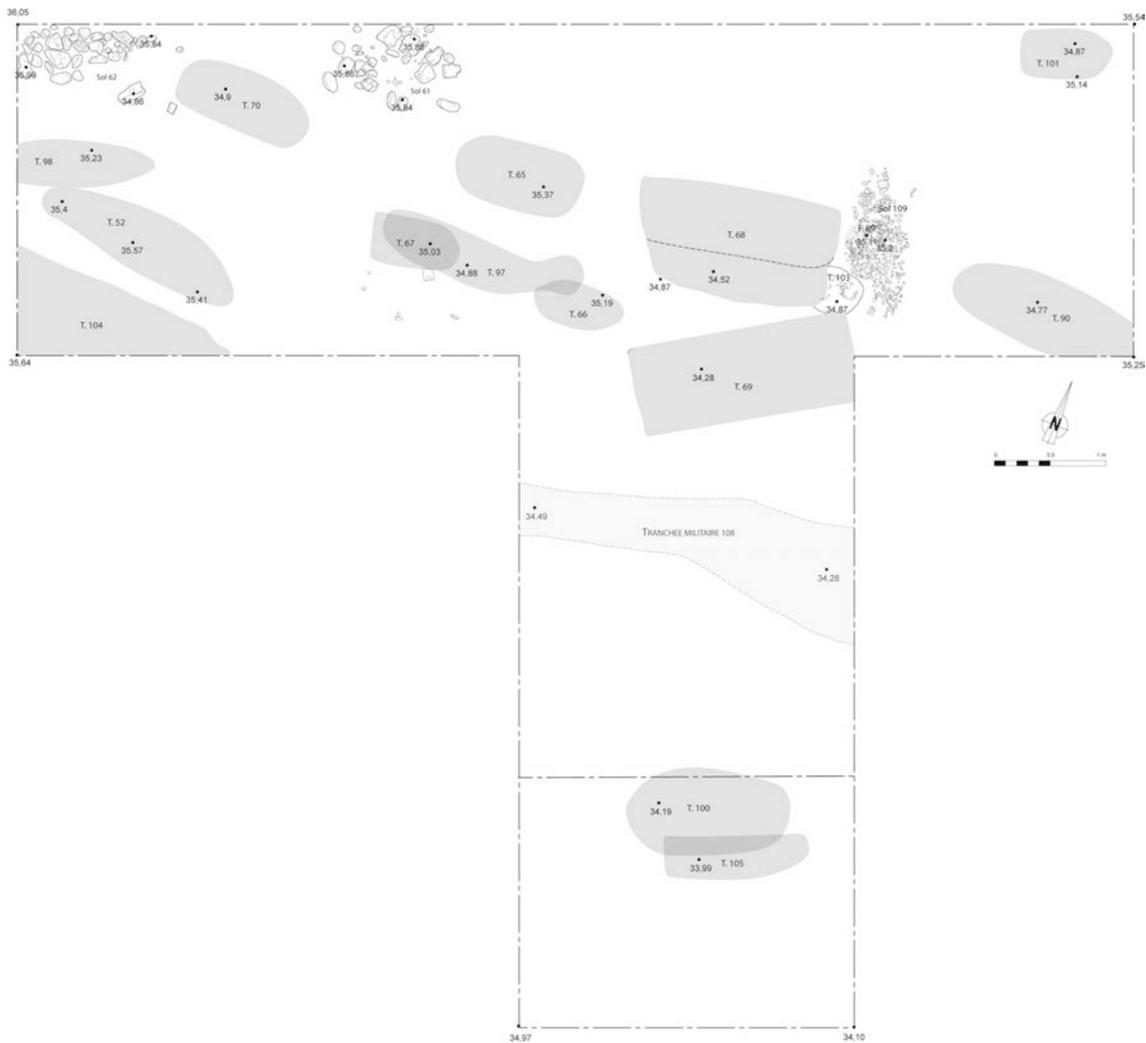


Figure 6 : sondage 2 – phases 5 à 7 (vue du sud vers le nord).



Figure 7 : crâne dans la tombe 106 crevant le sol 109, phase 4b.



Figure 8 : cailloutis 61 et 62 de la phase 3 (vue de l'ouest vers l'est).



Figure 9 : vue de la tombe 97 crevant le bassin 96-P-1.



Figure 10 : exemple de tombe à chambre latérale, tombe 65.



Figure 11 : vue partielle du haut de la tombe 52 et du matériel de la phase 5 réutilisé pour sa couverture.



Figure 12 : face de la tablette médio-assyrienne 96-I-6.

## BASH TAPA 2013 : L'INDUSTRIE LITHIQUE

Raphaël ANGEVIN  
Drac Centre, UMR 7041, Université Paris 1

### 1. INTRODUCTION ET MÉTHODOLOGIE

La présente contribution se propose de livrer un diagnostic liminaire des collections lithiques rassemblées à l'occasion de la première campagne de fouille sur le site de Bash Tapa (Kurdistan d'Irak), du 2 au 27 septembre 2013. Afin de répondre pleinement aux objectifs de cette mission, nous ne reproduirons dans cette note que les observations générales susceptibles de renseigner, à différents niveaux, l'attribution chronologique des occupations reconnues au cours de la prospection et des différents sondages. Dans ce contexte, l'enjeu ne sera donc pas de proposer une analyse technologique exhaustive de l'abondant corpus rassemblé mais plutôt de répondre à quelques interrogations d'ordre stratigraphique et culturel. Notre analyse ne sera donc économique et spatiale qu'à la marge : en la matière, la faiblesse des référentiels dont nous disposons – lithologiques, mais également archéologiques – interdit en effet d'engager une réflexion efficace sur différents aspects de ces productions : stratégies d'acquisition des différentes ressources siliceuses, modalités d'exploitation des matières premières, nature et ampleur des activités réalisées sur le site, etc.

Sous ce regard, plusieurs problématiques ayant trait à la production, à l'utilisation et à la réfection des outils en silex, ont rapidement retenu notre attention. Afin d'aborder le problème de la variabilité chronologique des assemblages, différentes questions ont ainsi été posées aux ensembles que nous avons été amenés à étudier :

– Quelles modalités techniques ont-elles été sollicitées ? En réponse à quel(s) objectif(s) ? Avec quel(s) degré(s) de fractionnement des chaînes opératoires ?

– Pouvons-nous percevoir, sur l'ensemble de la séquence explorée, des inflexions significatives dans les manières de faire ? Traduisent-elles des changements d'orientation fonctionnelle ou, plus sûrement sans doute, le succès de certaines solutions techniques ?

– Finalement, quelles évolutions pouvons-nous distinguer, sous le prisme des outillages en pierre ? Et quelles inférences socioéconomiques pouvons-nous tirer de ce diagnostic quant à la constitution des corpus et à la diffusion de certaines traditions techniques ?

Pour répondre à ces interrogations, la description de l'industrie a suivi une démarche documentaire désormais « classique » en Pré- et Protohistoire. Cette étude s'est ainsi attachée à la reconstitution des modalités d'acquisition des ressources siliceuses ainsi qu'à la caractérisation des différents types de production, par l'analyse des procédures d'exécution et leur comparaison. Dans le même temps, elle a envisagée la question majeure de l'affectation et du traitement des supports dans l'outillage, afin d'évaluer la finalité des processus techniques. A cette fin, l'enregistrement des données du matériel lithique se devait d'être, pour des raisons évidentes d'accès aux collections, définitif et, pour une large part, exhaustif : l'inventaire réalisé à cette occasion s'est donc voulu le plus complet possible, en intégrant l'ensemble des observations d'ordres typologique, technologique et économique que nous avons pu effectuer. Face à ces différents objectifs, nous avons fait le choix d'utiliser une base de données

à entrées multiples, les champs ouverts reflétant alors tout autant nos préoccupations taphonomiques et archéologiques, que les critères d'analyse plus traditionnels.

## 2. INVENTAIRE ET PRÉSENTATION DU MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

La série lithique recueillie en 2013 se compose de 146 artefacts en silex, deux supports en obsidienne et quatre pièces aménagées dans des roches non siliceuses (quartzite). Ces objets se répartissent inégalement entre les différentes opérations réalisées (tab. 1).

PROSPECTION		SONDAGE 1		SONDAGE 2	
Zone 1	3	Loc. 40	4	Loc. 95	1
Zone 2	7	Loc. 41	9	<b>TOTAL</b>	<b>1</b>
Zone 4	1	Loc. 42	7		
Zone 5	2	Loc. 43	8		
Zone 6	5	Loc. 45	1		
Zone 7	4	Loc. 48	5		
Zone 8	2	Loc. 49	1		
Zone 9	3	Loc. 50	1		
Zone 10	30	Loc. 54	6		
Zone 11	2	Loc. 55	10		
Zone 12	1	Loc. 56	3		
Zone 14	3	Loc. 72	1		
Zone 15	1	Loc. 73	1		
Zone 17	2	Loc. 75	1		
Zone 21	3	Loc. 77	5		
Zone 23	1	Loc. 79	1		
Zone 25	2	Loc. 80	3		
Zone 28	1	Loc. 85	2		
Zone 29	5	Loc. 112	1		
<b>TOTAL</b>	<b>78</b>	Loc. 113	3		
		<b>TOTAL</b>	<b>73</b>		

Tableau 1 : inventaire de l'industrie lithique par locus.

*NB : le décompte des séries issues des ramassages de surface trahit la présence de mobilier lithique dans les zones les plus fortement exposées à l'érosion éolienne et hydrique et qui délivrent des occupations des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires (fig. 1).*

Dans la suite de notre exposé et pour faciliter la lecture des inventaires, nous regrouperons toutefois les mobiliers non par locus mais par grandes phases chronologiques et architecturales, telles qu'elles ont pu être reconnues au niveau du sondage 1 (tab. 2). L'ensemble des témoins récoltés au cours de la prospection ou provenant des différentes couches de surface (loc. 40 et 41) et des niveaux perturbés seront par ailleurs regroupés sous l'appellation générique de mobilier de surface.

Matière première	Ph. 3	Ph. 4	Ph. 5	Ph. 6	Ph. 7	S.2	Surf.	Effectif	%
Silex brun homogène	1	3	2	3			13	<b>22</b>	<b>14,50%</b>
Silex brun-noir zonné	1		1	1	1		10	<b>14</b>	<b>9,20%</b>
Silex gris	2	4	9	5	2		50	<b>72</b>	<b>47,35%</b>
Silex blanc-rose		1	4	3			14	<b>22</b>	<b>14,50%</b>
Silex rouge-mauve	1		1	1	1		4	<b>8</b>	<b>5,25%</b>
Silex beige				1		1	3	<b>5</b>	<b>3,30%</b>
Silex blond				1	2			<b>3</b>	<b>2%</b>
Obsidienne				1			1	<b>2</b>	<b>1,30%</b>
Quartzite				2			2	<b>4</b>	<b>2,60%</b>
<b>TOTAL</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>17</b>	<b>18</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>97</b>	<b>152</b>	<b>100%</b>

Tableau 2 : classement général de l'industrie par matière première et grande phase chronologique.

D'un point de vue technologique, la distribution de l'industrie s'effectue logiquement entre six nucléus, 23 outils, 83 produits bruts de débitage et 40 restes de taille indéterminés. Les lames, éclats laminaires et lamelles bruts, au nombre de 35, forment un effectif important et représentent 33% des supports utiles recensés. Nous avons en outre pu décompter 71 éclats qui totalisent quant à eux 67% des produits de plein débitage (tab. 3).

Techno-économie	Ph. 3	Ph. 4	Ph. 5	Ph. 6	Ph. 7	S. 2	Surf.	Effectif	%
Éclat non cortical	1	2	6	3			17	<b>29</b>	<b>19,10%</b>
Éclat semi-cortical	2		2	6	3		21	<b>34</b>	<b>22,40%</b>
Éclat cortical				2			6	<b>8</b>	<b>5,30%</b>
Lame non corticale	2	4	4	3	2		13	<b>28</b>	<b>18,40%</b>
Lame semi-corticale			1			1	3	<b>5</b>	<b>3,25%</b>
Lame corticale							1	<b>1</b>	<b>0,70%</b>
Lamelle non corticale							1	<b>1</b>	<b>0,70%</b>
Casson de débitage		2	3	3	1		31	<b>40</b>	<b>26,25%</b>
Nucléus			1	1			4	<b>6</b>	<b>3,90%</b>
<b>TOTAL</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>17</b>	<b>18</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>97</b>	<b>152</b>	<b>100%</b>

Tableau 3 : inventaire techno-économique de l'industrie lithique.

### 3. PREMIÈRES OBSERVATIONS

En règle générale, ce matériel a peu subi de modifications post-dépositionnelles et l'absence de patine superficielle permet une bonne lecture des états de surface, facilitant en cela la caractérisation des échantillons et les rapprochements de matière première. Les tentatives de raccords et remontages d'intérêt stratigraphique se sont révélées quant à elles sans succès pour l'ensemble des tests effectués. Notons cependant que la faible quantité de matériel récolté, la relative homogénéité de la matière première exploitée (fig. 2) et la fragmentation somme toute assez limitée de ces objets (tab. 4) ne permettent pas d'interpréter plus avant ce résultat, en termes de cohérence taphonomique notamment.

État	Lames	
	Nb.	%
Entier	5	18,50%
~entier	4	14,80%
Proximal	2	7,40%
Mésial	6	22,25%
Distal	10	37,05%
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>100,0%</b>

Tableau 4 : observations taphonomiques à partir des productions laminaires.

*État de fragmentation des lames découvertes en 2013.*

D'un point de vue technologique, un des traits caractéristiques de la série paraît résider dans la forte représentativité des vestiges liés au débitage laminaire et, dans une moindre mesure, à la production lamellaire et au débitage d'éclats. Il s'agit là des opérations de taille les mieux documentées sur le site. De ce point de vue, elles trahissent des variations chronologiques et fonctionnelles déjà perçues sur de nombreux sites de Mésopotamie du nord<sup>1</sup>. A la suite de cet examen, nous avons toutefois fait le choix d'appuyer notre diagnostic sur l'analyse des seuls supports laminaires qui, présents sur l'ensemble de la séquence du sondage 1, depuis la période Ninive 5 jusqu'au DA III, nous paraissaient les plus à mêmes d'éclairer la chronologie des assemblages et de préciser l'évolution de leurs modèles techniques au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire.

<sup>1</sup> THOMALSKY 2012a, p. 273-293 ; ANGEVIN *en cours*.

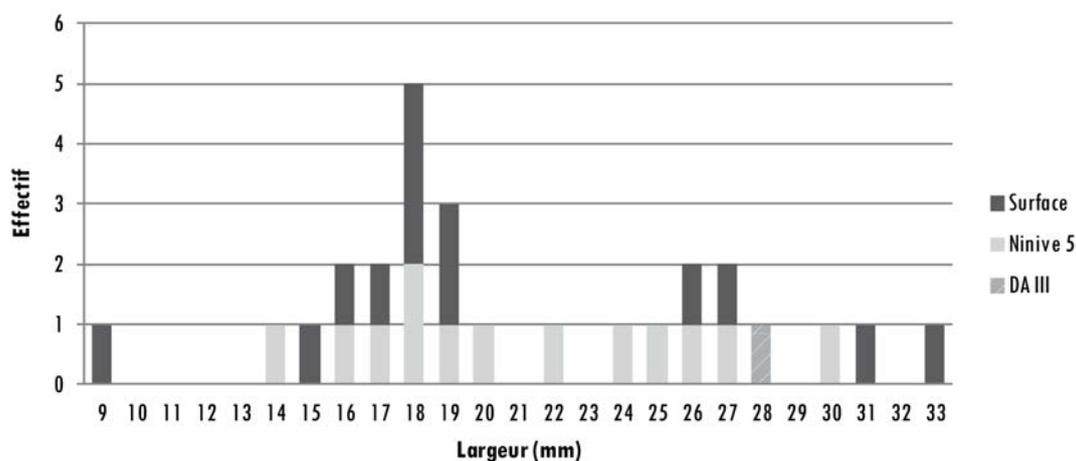
Cette ambition rejoint, pour une large part, les objectifs assignés aux études typologiques classiques. Sous cet aspect et comme nous avons pu déjà le mentionner, 23 outils ont été reconnus au sein de cette série. Il s'agit pour l'essentiel de pièces retouchées sur lames ou sur éclats laminaires. Numériquement peu important, ce corpus possède donc une réelle valeur informative qui nous autorisera par la suite, sans trop de risques et en dépassant le caractère anecdotique inhérent aux séries les plus restreintes, à proposer un certain nombre de comparaisons avec des ensembles contemporains ou plus anciens dont l'attribution culturelle et la caractérisation fonctionnelle restent pour l'essentiel fondées sur l'analyse de la morphologie des outillages.

En miroir de cette réalité, un nombre important d'éclats et de cassons de débitage n'a pu être rapporté avec certitude à une chaîne opératoire spécifique. De fait, cette position d'attente a entraîné une négligence de ces objets, pourtant solidement attestés. Si certains individus correspondent vraisemblablement à des éclats de préparation et d'entretien liés à la gestion du débitage laminaire (3), la très grande majorité d'entre eux semble toutefois s'inscrire dans le cadre de chaînes de production autonomes, de type discoïde (deux nucléus) ou sur surfaces alternantes (4) dont la place au sein du processus technique reste difficile à déterminer en l'absence de remontages.

Dans la suite de notre développement, ces témoins ne seront donc que ponctuellement cités à comparaître, lorsqu'ils apparaîtront susceptibles d'abonder, à différents niveaux, le diagnostic proposé. A terme, ils devront toutefois faire l'objet d'une étude attentive afin de clarifier, à l'instar de ce qui a pu être accompli pour les débitages laminaires, la place laissée aux compromis et aux invariants dans la diffusion des schèmes techniques auxquels ils se réfèrent ; projet délicat et audacieux à l'évidence tant il est parfois plus aisé de décrire ce qui est élaboré en regard de ce qui est élémentaire.

#### 4. CONTRASTES TECHNIQUES ET CHRONOLOGIQUES PARMIS LES DÉBITAGES LAMINAIRES

La documentation archéologique est bien souvent rétive à toute ambition globalisante. Sous ce regard, l'étude des séries laminaires de Bash Tapa ne forme pas exception et traduit, de prime abord, une certaine monotonie qui tient en grande partie à la normalisation des productions lithiques régionales depuis le Chalcolithique et le début de l'âge du Bronze : dès le V<sup>e</sup> millénaire en effet, une tendance lourde des industries lithiques semble s'exprimer dans la standardisation des supports allongés et la recherche de lames régulières, au tranchant effilé, présentant une section trapézoïdale et un profil légèrement arqué<sup>2</sup>. Derrière cette apparente unité, le décryptage des débitages laminaires révèle pourtant le recours à des modalités d'exécution nettement différenciées (percussion directe, percussion indirecte au chasse-lame, pression au levier, pression debout par l'intermédiaire d'une béquille pectorale) qui traduisent autant d'innovations, de perfectionnements et d'ajustements technologiques.



Graphique 1 : répartition des supports laminaires stricts en fonction de leur largeur maximale.

<sup>2</sup> ROSEN 1997 ; CHABOT & EID 2003 ; PELEGRIN 2013.

Sous cet aspect, l'analyse de la distribution de ces supports (graph. 1) en fonction de leur largeur maximale nous permet de mettre en évidence deux aires de distribution distinctes, entre 15 et 20 mm tout d'abord pour les supports les plus graciles et entre 24 et 33 mm ensuite pour les exemplaires les plus massifs. Si quelques produits finalement peu normés (6) présentent des stigmates caractéristiques d'un débitage par percussion (bulbe marqué combiné à un talon généralement lisse abrasé, rares lancettes), il apparaît que la majorité des lames mises au jour présentent les caractéristiques classiques d'un débitage par pression (bords et nervures réguliers et parallèles, section légère, etc.). Or, la technique de la pression debout ne produit que très rarement des supports dont la largeur excède 22 mm, et ce pour des raisons mécaniques qui tiennent pour l'essentiel à la gestion des forces<sup>3</sup>.

En conséquence, il apparaît qu'au moins six<sup>4</sup> des 11 lames situées dans le spectre haut de dispersion sont compatibles avec la mise en œuvre d'un débitage par pression au levier<sup>5</sup>. Ce constat est soutenu par la reconnaissance d'au moins un talon facetté convexe et d'un dièdre déversé, assez diagnostiques de ce type de débitage. Des convergences sont toutefois possibles avec la percussion indirecte : un autre support<sup>6</sup>, large de 26 mm et présentant un talon lisse et épais, sans abrasion préalable, avec un point d'impact est très en retrait de la table, pourrait ainsi traduire le recours ponctuel à cette modalité, dans le cadre d'une opération autonome ou du détachement d'une première génération de lames sur nucléus cananéen, à fin d'exploitation ou de préparation des surfaces<sup>7</sup>.

Sept<sup>8</sup> des 14 lames dont la largeur maximale est comprise entre 15 et 19 cm présentent par ailleurs les caractéristiques d'un débitage par pression debout<sup>9</sup> (nervures parallèles, légère inflexion distale), tandis que trois d'entre elles, irrégulières et assez épaisses, semblent issues d'un débitage par percussion directe. Cette modalité de détachement est en outre documentée par deux exemplaires appartenant à l'aire de distribution haute des produits, ainsi que par la présence d'un support accidenté. Cinq lames de technique indéterminée complètent par ailleurs ce corpus. Signalons, pour être complet, la présence d'une lame légère (14 mm) et d'une lamelle (9 mm) en obsidienne qui semblent provenir d'un débitage par pression sur nucléus pyramidal ou en « balle de fusil » (phase 6 et surface).

Caractères technologiques	Ph. 3	Ph. 4	Ph. 5	Ph. 6	Ph. 7	S.2	Surf.	Effectif
Grande lame cananéenne obtenue par pression au levier ou percussion indirecte	1	1	1				4	7
Lame régulière débitée par pression debout		1	1		1		4	7
Lame légère produite sur nucléus prismatique ou en "balle de fusil"				1			1	2
Lame robuste débitée par percussion directe		1	1	1		1	2	6
Support laminaire de technique indéterminée		2	1		1		1	5
Éclat laminaire obtenu par percussion directe dure	1		2				5	8
<b>TOTAL</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>17</b>	<b>35</b>

Tableau 5 : classement technique des productions laminaires.

<sup>3</sup> PELEGRIN 1988.

<sup>4</sup> Une provenant des niveaux DA III (Ph.3), quatre des horizons Ninive 5 (Ph. 4-7) et trois de la surface.

<sup>5</sup> PELEGRIN 2013.

<sup>6</sup> Datation indéterminée, vraisemblablement Ninive 5 (surface).

<sup>7</sup> PELEGRIN & INIZAN 2002.

<sup>8</sup> Trois provenant des horizons Ninive 5 et quatre des ramassages de surface.

<sup>9</sup> Cette technique préexiste par rapport au débitage par pression au levier et est présente en Anatolie sud-orientale depuis le Néolithique acéramique pour le débitage de lames en obsidienne.

Enfin, huit éclats convergents retrouvés dans la séquence DA III/Ninive 5 (3) et en surface (5) viennent compléter ce premier corpus (tab. 5 et fig. 3). A l'instar des débitages que nous venons de présenter, ils trahissent une conception unipolaire de la production. Obtenus par percussion directe dure, ils s'en distinguent toutefois par leur plus faible degré d'investissement technique : le caractère limité des préparations qu'ils imposent (aménagement des convexités par le détachement de quelques éclats envahissants, installation du plan de frappe par l'exploitation d'un pan sub-perpendiculaire, etc.) et la simplicité de l'outillage qu'ils mobilisent révèlent de ce point de vue la nature domestique d'une partie des activités de taille qui semblent réalisées sur le site même, en contexte strict d'habitat<sup>10</sup>.

Ils se démarquent en cela des grandes productions élaborées dont une partie au moins (lames cananéennes strictes) semble exogène. A cet effet, les rares sous-produits de débitage mis en lumière (nucléus, éclats de préparation) paraissent tous se rapporter aux débitages simplifiés de lames robustes ou d'éclats laminaires, tandis que les débitages par pression ne sont représentés que par les produits finis (outils) ou semi-finis (supports bruts).

Nous reviendrons dans la suite de notre propos sur ces éléments qui contrastent très nettement avec la perception sans relief que les technologues ont longtemps eu des débitages mésopotamiens. Désormais, la sériation des productions lithiques en fonction des différents modes de détachement des supports mais également de la segmentation des chaînes opératoires dans l'espace et dans le temps, validée par l'expérimentation et l'analyse technologique, permet d'introduire de nouveaux critères de distinction dont la signification temporelle et la dimension géographique se doivent logiquement d'être discutées. De ce point de vue, c'est l'analyse typologique des outillages qui doit à présent être sollicitée, afin de préciser les premières impressions que nous venons de formuler.

## 5. L'OUTILLAGE LITHIQUE

L'outillage lithique, avec 23 pièces inventoriées, apparaît relativement peu abondant (tab. 6 et fig. 1). Il est vrai cependant que notre perception est sans doute faussée par le recours probable à de nombreux supports bruts pour de multiples usages (travaux de découpe, etc.) dont la reconnaissance souffre de l'absence d'étude tracéologique.

Typologie	Ph. 3	Ph. 4	Ph. 5	Ph. 6	Ph. 7	Surf.	TOTAL
Élément de faucille/tribulum sur lame cananéenne		1	1			3	5
Élément de faucille sur lame débitée par pression debout		1	1		1	1	4
Élément de faucille sur lame robuste			1			1	2
Élément de faucille sur lame indéterminée		2	1				3
Élément de faucille sur éclat laminaire			1				1
Lame retouchée un bord				1			1
Lame retouchée deux bords et tronquée		1					1
Lame retouchée deux bords et bitronquée						1	1
Éclat retouché	1			1		2	4
Racloir en éventail						1	1
<b>TOTAL</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	<b>23</b>

Tableau 6 : inventaire typologique.

Au niveau du sondage 1, la catégorie la mieux représentée est sans conteste celle des pièces lustrées. Ce dernier corpus, riche de neuf éléments (75% de l'effectif global de l'outillage du III<sup>e</sup> millénaire), se compose de deux lames cananéennes strictes, de deux éléments aménagés sur lames régulières débitées par pression debout à la béquille, d'une armature sur lame robuste, d'un exemplaire

<sup>10</sup> En atteste également l'exploitation préférentielle pour ce type de débitage de galets de silex gris à gris-noir locaux provenant des alluvions des wadis.

sur éclat laminaire convergent, obtenu par percussion directe, et de trois éléments aménagés sur des produits laminaires « ubiquistes », de technique indéterminée. Ces objets portent, pour certains d'entre eux, d'importantes traces de bitume qui ne laissent apparent qu'un mince tranchant sub-rectiligne : les négatifs d'insertion qui se détachent traduisent alors l'intégration de ces éléments dans un dispositif de délinéation convexe, correspondant à un manche en bois ou en céramique. Dans ce contexte, l'hypothèse d'une utilisation préférentielle de ces armatures comme éléments de *tribulum* semble devoir être écartée, au profit d'une interprétation plus classique comme lames de faucille, à quelques exceptions près.

Les lames et éclats retouchés constituent le second groupe typologique (N=4). La retouche est, dans la plupart des cas, directe (trois exemplaires), plus rarement inverse (un cas). La régularisation d'un bord du support affecte systématiquement une morphologie abrupte et un abattage envahissant. Dans tous les cas, le tranchant opposé au dos a été laissé brut et porte des traces d'esquillement qui semblent traduire une sollicitation du fil le plus régulier pour installer la partie active de l'outil, le « bord dormant » étant alors réservé à l'emmanchement ou la préhension. Il existe enfin quelques artefacts (3) qui, ne portant aucune retouche intentionnelle, présentent toutefois d'évidentes traces d'utilisation.

Ce corpus typologique est sensiblement identique à celui recueilli au cours de la prospection et dans les niveaux supérieurs de la séquence (N=10). Cette série est dominée par les armatures de faucille, au nombre de six (trois lames cananéennes, deux éléments confectionnés sur lames débitées par pression debout et une armature sur lame robuste). Deux éclats retouchés et un raclor « en éventail » complètent ce cortège de surface. Enfin, une lame retouchée et bitronquée, provenant de la Zone 2 et s'apparentant à un segment géométrique (rectangle aménagé par retouche directe abrupte du bord droit, troncatures inverses proximale et distale) correspond plus vraisemblablement à une armature de faucille confectionnée sur lame épaisse, peut-être cananéenne ou plus vraisemblablement par percussion. Le bord gauche de l'outil porte une retouche directe semi-abrupte qui masque d'éventuelles traces d'utilisation *princeps* et traduit l'affûtage du tranchant à la suite d'une première séquence fonctionnelle.

## 6. ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

D'une manière générale, les deux groupes qui dominent ce corpus renvoient à des catégories assez bien documentées dans la Mésopotamie du III<sup>e</sup> millénaire. De ce point de vue, la forte représentation des pièces lustrées sur lames cananéennes apparaît comme une constante des sites de Mésopotamie du nord : quelques « ateliers » de production septentrionaux, situés sur le haut cours de l'Euphrate et dans le sud-est anatolien ont d'ailleurs été reconnus depuis une vingtaine d'années, les plus significatifs étant ceux de d'Hassek Höyük et Titris Höyük (Turquie), datés entre 3200 et 2700 av. J.-C. et au sein desquels plusieurs concentrations de nucléus ont été mises au jour (niveau profond 5C de l'Uruk récent d'Hassek Höyük<sup>11</sup> ; occupations du Bronze ancien au pied de l'acropole de Titris Höyük<sup>12</sup>).

A Hacinebi, ces débitages de grand module coexistent, dès le LC2 (*circa* 4100-3800 av. J.-C.), avec des productions plus légères obtenues par pression debout qui paraissent d'ailleurs s'intensifier lors de l'occupation Uruk subséquente<sup>13</sup>. Sur le site de Tell Kosak Shamali, des éléments cananéens se font jour peu avant l'occupation Uruk, dans la phase 6 post-Obeid (Secteur B<sup>14</sup>). Plus à l'ouest, ces objets sont également présents dans la plaine de l'Amuq au tournant des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires (Tell Judaideh, phases F à I<sup>15</sup>) et perdurent jusque vers 2300 av. J.-C. en Cilicie et au Levant nord (Byblos, Tell Arqa<sup>16</sup>). Au sud de l'Anatolie, les sites d'Arslantepé et Norsuntepe (Turquie) reçoivent de tels produits depuis le LC3 au moins jusqu'au Bronze ancien II, soit autour de 2500 av. J.-C.<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> OTTE & BEHM-BLANCKE 1992.

<sup>12</sup> HARTENBERGER *et al.* 2000 ; HARTENBERGER 2003.

<sup>13</sup> EDENS 1999.

<sup>14</sup> NISHIAKI & MATSUTANI 2003, p. 34-41, fig. 11-48 et 11-50.

<sup>15</sup> CROWFOOT-PAYNE 1960.

<sup>16</sup> COQUEUGNIOT 2006.

<sup>17</sup> CANEVA 1993 ; THOMALSKY 2012b.

En Syrie du nord, ces industries sont connues entre 3100 et 2600 av. J.-C. dans le bassin du Khabur (Tell Beydar, Tell Brak, Tell Mozan, Tell Leilan, Tell Raqa'i, Tell Atij', Tell Gudeda, sans doute Tell Mohammed Diyab<sup>18</sup>), plus précocement dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Tell Sheikh Hassan, Habuba Kabira<sup>19</sup>) et en Djézireh (Tell Chuera, Chagar Bazar<sup>20</sup>). Près de la frontière irakienne, les exemples les plus méridionaux concernent les industries de la Ville 1 de Mari mises au jour au niveau du puits stratigraphique réalisé par J.-C. Margueron au centre du tell (Chantier B) et au Chantier L<sup>21</sup>. A l'instar des industries recueillies plus au nord, celles rencontrées sur les gisements de Mésopotamie centrale paraissent majoritairement réalisées dans un silex brun-beige homogène, dont les affleurements peuvent sans trop de risque être situés sur la bordure méridionale de l'Anatolie<sup>22</sup>.

Dans le bassin du Tigre, de tels éléments sont courants au cours de la période Ninive 5, soit jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> millénaire (région d'Eski-Mossoul : Kután, Hatara, Tell Karrâna 3<sup>23</sup>). Des attestations plus anciennes existent toutefois dans les niveaux de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire de Telul Eth Talathat 3, du « sondage préhistorique » de Ninive et sur le site de Tepe Gawra<sup>24</sup>. Le matériau exploité pour la confection de ces supports correspond alors à un silex gris homogène plus ou moins fin, dont l'origine reste pour le moment inconnue. Quoi qu'il en soit, ces assemblages témoignent de l'existence d'un autre centre de production des lames cananéennes sur le Haut-Tigre, présentant un décalage de quelques décennies seulement avec la « zone nucléaire » du Haut-Euphrate ainsi qu'avec les ateliers du Levant sud qui alimentent également, dès la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, les circuits commerciaux de Palestine et, peut-être, du Delta du Nil (Maadi, Basse-Égypte<sup>25</sup>).

D'un point de vue chronologique, le complexe d'Irak du nord serait donc plus ou moins synchrone des pôles périphériques du Haut-Euphrate et, au-delà, du plateau iranien (Tepe Sialk<sup>26</sup>) dont l'activité principale couvre l'ensemble de la séquence qui va du début du IV<sup>e</sup> millénaire à la première moitié du III<sup>e</sup> (circa 3900-2500 av. J.-C.). Une telle attribution concorde avec la chronologie basse avancée pour les lames cananéennes de Bash Tapa : corroborée par l'étude typologique des céramiques et l'analyse stratigraphique du sondage 1, elle rattache la majeure partie de la séquence inférieure explorée (phases 4 à 7) à la période Ninive 5, sans qu'il soit possible en l'état de raffiner cette datation.

Réalisés le plus souvent dans le même matériau que les objets de Ninive ou de Kután, ces éléments traduisent la diffusion à une vaste échelle des productions cananéennes et de leur modèle depuis le Haut-Tigre au nord jusqu'au Petit Zab au sud. En termes de répartition spatiale, les espaces de Mésopotamie centrale semblent donc marquer, dans le bassin du Tigre comme dans le secteur du Moyen-Euphrate, un effet de seuil : en aval, l'aire de répartition des expériences cananéennes ne paraît pas outrepasser la région de la Diyala qui signale un basculement évident vers les traditions de la Mésopotamie du sud (Tello, Kish, Ur, Uruk, Larsa<sup>27</sup>), toutes entières tournées vers le débitage de supports graciles, obtenus par pression debout à la béquille pectorale. Les quatre éléments de faucille identifiés sur ce type de lames nous invitent toutefois à rester prudents quant à une analyse trop stricte de

---

<sup>18</sup> OATES 1993 ; OATES *et al.* 2001, p. 268 ; CHABOT 2002 ; VAN GIJN 2003 ; ANGEVIN *thèse en cours*. Ce type d'objet est sans doute présent également à Tell Mashnaqa : BUTTERLIN, *communication orale*.

<sup>19</sup> BOESE 1995 ; STROMMINGER 1980.

<sup>20</sup> CHABOT & EID 2003 ; ANGEVIN *obs. pers.*

<sup>21</sup> COQUEUGNIOT 2007 ; ANGEVIN *en cours*. La question de la présence de ces objets se pose également à Terqa.

<sup>22</sup> PELEGRIN & OTTE 1992.

<sup>23</sup> BRAUTLECHT 1992 ; ANDERSON & INIZAN 1994 ; CHABOT & EID 2003.

<sup>24</sup> CAMPBELL-THOMPSON & MALLOWAN 1933, p. 143-144 et pl. LXVII ; SPEISER 1935, p. 84-87 et pl. XXXVIII-XXXIX ; TOBLER 1950, p. 200-203 et pl. XCIII ; ROTHMAN 2002 ; ANGEVIN *en cours*.

<sup>25</sup> RIZKANA & SEEHER 1988, p. 36-37, pl. 13. Sur les traditions cananéennes au Levant sud, ROSEN 1997, p. 134-145.

<sup>26</sup> GHIRSHMAN 1938, pl. XLVI. À Suse, l'industrie qui domine tout au long du IV<sup>e</sup> millénaire s'inscrit dans la tradition des débitages légers réalisés par pression debout : MORGAN 1912, p. 14-15 ; ANGEVIN, *obs. pers.*

<sup>27</sup> CROS 1910, p. 84, 97, 232 ; PARROT 1948, p. 267 ; VON MÜLLER 1963 ; CROWFOOT-PAYNE 1978 ; EICHMANN 1985 ; POPE & POLLOCK 1995 ; COQUEUGNIOT 2003 et 2007 ; ANGEVIN *étude en cours*.

la distribution géographique de ces objets qui correspondent à un modèle couramment répandu dans tout le Moyen-Orient au cours de l'âge du Bronze.

Signalons enfin, que les armatures aménagées sur lames robustes et grands éclats convergents renvoient à des formes simplifiées du débitage laminaire déjà bien documentées en Mésopotamie centrale (chantiers B et L de Mari<sup>28</sup>) et du sud (*Main Mound* d'Abu Salabikh<sup>29</sup>) au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire. D'un point de vue chronologique, les lames et éclats retouchés apparaissent quant à eux nettement plus ubiquistes. Il s'agit, pour la quasi-totalité d'entre eux, de supports obtenus par percussion directe dure et modifiés, plus ou moins profondément, par une retouche abrupte de leurs bords. Dans ce contexte, les modèles pris en référence s'apprécient à l'échelle d'un temps long : leur organisation, leurs repères sont immémoriaux (depuis le Paléolithique jusqu'à l'aube de l'âge du Fer) et s'écartent nettement du rythme du changement technologique.

## 7. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Avec plus de 150 pièces, la série lithique constituée au cours de cette première mission sur le site de Bash Tapa forme un ensemble tout à la fois abondant et homogène. D'un point de vue chrono-culturel, la majorité de l'industrie semble se rapporter, sans distinction majeure entre le sondage 1 et la prospection, à un long III<sup>e</sup> millénaire, dont l'ensemble des traditions sont représentées au sein d'un corpus qui semble pourtant resserré autour de la seule séquence Ninive 5/DA III : expériences cananéennes au levier ou au *punch*, débitages par pression debout, production laminaire par percussion directe, débitages d'éclats convergents de type Mari/Abu Salabikh, productions autonomes d'éclats suivant un schéma discoïde ou sur surfaces alternantes. Elle illustre également l'exploitation de ressources siliceuses diversifiées dont l'origine reste à préciser au cas par cas, notamment pour certains matériaux allochtones associés aux productions à forte valeur ajoutée (obsidienne, silex gris homogène du Haut-Tigre) et qui semblent faire l'objet d'une forte segmentation dans le temps et dans l'espace.

Cette variété des chaînes opératoires – et de l'outillage qui s'y rattache – nous permet d'énoncer quelques tendances lourdes de l'organisation des productions lithiques de l'âge du Bronze en Mésopotamie du nord. Dans le domaine des productions élaborées (débitages laminaires par pression), la solide progression des compétences techniques traduit le passage rapide du travail de tailleurs « éclairés » vers celui d'artisans spécialisés. Au tournant du III<sup>e</sup> millénaire, les expériences cananéennes originaires de la frange méridionale de l'Anatolie vont ainsi diffuser dans tout le Moyen-Orient : moteurs de l'urbanisation en marche, les circulations des objets et des idées qui s'y rattachent éclairent alors les chocs, les connexions et les réseaux qui se mettent en place dans toute la Mésopotamie à la fin du Chalcolithique et au début de l'âge du Bronze. Les lames cananéennes de notre assemblage, vraisemblablement d'origine allochtone, illustrent parfaitement les dynamiques économiques associées à ces différents mouvements. A l'instar des lames légères obtenues par pression debout et intimement liées aux traditions du Sud mésopotamien, elles ressortent de puissants mouvements d'homogénéisation culturelle, reflets de moments particuliers d'unité technique et économique et témoins des principaux bouleversements de la période. Pour autant, ce constat pose plus de problèmes qu'il n'en résout et, dans une trame historique complexe, nous ne pouvons nous satisfaire d'un simple précis de technographie : à l'avenir, il nous faudra donc tenter d'approfondir la réflexion sur ce que signifie socialement et culturellement le partage de choix analogues, dans des unités de temps d'espace très vastes. Bien plus, cette exigence impose de réviser la répartition de certaines idées techniques témoignant d'affinités particulières, entre des régions parfois séparées par des distances considérables.

Le tell de Bash Tapa constitue à l'évidence un « laboratoire » privilégié pour mesurer la valeur chronologique et spatiale que nous pouvons accorder à certaines de ces solutions techniques. Dans le secteur sud, la séquence stratigraphique du III<sup>e</sup> millénaire apparaît suffisamment développée (et relativement préservée) pour permettre une analyse fine des évolutions que nous avons pu entrapercevoir dans cette industrie. De ce point de vue, ce sont évidemment les modalités d'adoption de certaines

---

<sup>28</sup> COQUEUGNIOT 2007 ; ANGEVIN 2010 et *étude en cours*.

<sup>29</sup> CROWFOOT-PAYNE 1980.

innovations qui doivent être questionnées, afin de mieux comprendre les choix économiques qui s'établissent dans la région au cours de l'âge du Bronze et les mouvements qu'ils suscitent. Ces dynamiques – que nous qualifierions volontiers de « globalisations techniques » – revêtent tout à la fois une cohérence spatiale et une logique temporelle. Sous cet aspect, les sites du Kurdistan irakien, situés à égale distance de la zone nucléaire « cananéenne » et des grands pôles de consommation de Mésopotamie centrale, constituent à l'évidence des jalons fondamentaux pour saisir avec acuité les modes de diffusion des idées et des objets associés à ces différentes productions.

Les productions simplifiées (débitages d'éclats) témoignent de la pérennité de certaines formes d'industrie domestique directement issues des traditions de la Préhistoire : sur l'axe du temps long, elles illustrent l'adoption de modes de débitage analogues par leur ambition et certains de leurs procédés, dans des contextes socioéconomiques souvent éloignés par plusieurs millénaires de distance. Réinterprétées dans un âge du Bronze en pleine ébullition, elles signalent le succès local de certaines solutions techniques dont le pragmatisme et l'adaptabilité tranchent avec les « rigidités » perçues au travers de quelques innovations de la période.

La description des chaînes opératoires qui leur sont associées relèvent pourtant d'un pari à haut risque, tant il est parfois plus difficile de dépeindre ce qui est élémentaire au regard de ce qui est composé : derrière l'opportunisme ambiant, trop souvent avancé face à l'apparente simplicité de ces productions, c'est bien évidemment la souplesse des méthodes et des modalités d'exécution, alliée à un échantillonnage archéologique aléatoire, qui explique pour une large part – la « situation d'attente » dans laquelle se trouvent ces industries depuis plusieurs décennies. La fouille d'un site comme celui de Bash Tapa, attentive à ce type de mobilier et d'activité de taille, permettrait sans doute de faire définitivement pencher la balance en faveur de ces productions, trop souvent négligées.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON P. C. & INIZAN M. L.  
1994 « Utilisation du *tribulum* au début du III<sup>e</sup> millénaire : des lames “cananéennes” lustrées à Kutan (Ninive V) dans la région de Mossoul (Iraq) », *Paléorient* 20, p. 85-103.
- ANGEVIN R.  
2010 *Les industries lithiques du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. en Mésopotamie du nord : l'exemple de Mari (Tell Hariri, Syrie). Diagnostic préliminaire des collections issues des fouilles récentes J. Margueron / P. Butterlin (1979-2010), rapport d'étude, 6 p., ex. multigraph.*
- BOESE J.  
1995 *Ausgrabungen in Tell Sheikh Hassan I Vorläufige Ausgrabungskampagnen 1984-1990 und 1992-1994*, Saarbruck.
- BRAUTLECHT B.  
1992 « The lithic material », dans G. Wilhelm & C. Zaccagnini (éd.), *Tell Karana 3, Tell Jikan, Tell Khirbet Salih*, Mayence, p. 145-199.
- CAMPBELL-THOMPSON R. & MALLOWAN M.  
1933 « The British Museum Excavations at Nineveh (1931-1932) », *University of Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 20, p. 71-186.
- CANEVA I.  
1993 « From Chalcolithic to Early Bronze Age III at Arslantepe: a lithic perspective », dans A. Palmieri, H. Hauptmann, M. Liverani, P. Matthiae & M. Mellink (éd.), *Between the rivers and over the mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*, Rome, p. 319-339.
- CHABOT J.  
2002 *Tell 'Atij Tell Gueda : industrie lithique, analyse technologique et fonctionnelle*, Cahiers d'archéologie du CELAT 13, Québec.
- CHABOT J. & EID P.  
2003 « Le phénomène des lames cananéennes : état de la question en Mésopotamie du Nord et au Levant Sud », dans P. C. Anderson, L. S. Cummings & T. K. Schippers (dir.), *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent, Actes des XXIII<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Histoire et d'Archéologie d'Antibes, 17-19 octobre 2002*, Antibes, p. 401-416.

*Bash Tapa 2013 : l'industrie lithique*

- COQUEUGNIOT E.  
2003 « Les outils de pierre taillée de Larsa 1989 (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 à 1989*, BAH 165, Beyrouth, p. 385-412.  
2006 « Les outillages en pierre taillée et la question des lames cananéennes : étude préliminaire », dans J.-P. Thalmann (dir.), *Tell Arqa I - Les niveaux de l'Âge du Bronze, vol. 1*, Beyrouth, p. 195-202.  
2007 « Mari, Larsa, Ougarit. Réflexions sur le rôle et le statut du travail du silex au III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires », dans P. Butterlin & B. Müller (éd.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien*, Subartu 17, Turnhout, p. 341-357.
- CROS G.  
1910 *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris.
- CROWFOOT-PAYNE J.  
1960 « Flint implements from Tell al-Judaidah », dans R. L. Braidwood & L. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch I: The Earlier Assemblages Phases A-J*, OIP 61, Chicago, p. 525-529.  
1978 « Flint and obsidian industries », dans P. R. S. Moorey, *Kish Excavations 1923-1933, with a microfiche Catalogue of the objects in Oxford excavated by the Oxford-Field Museum, Chicago, Expedition to Kish in Iraq, 1923-1933*, Oxford, fiches D9-D11, E01-E08.  
1980 « An Early Dynastic III flint industry from Abu Salabikh », *Iraq* 42, p. 105-119.
- EDENS C.  
1999 « The chipped-stone industry at Hacinebi: technological styles and social identity », *Paléorient* 25-1, p. 23-33.
- EICHMANN R.  
1985 « Uruk-Warka XXXVII. Survey des Stadtgebietes von Uruk III. Die Steingerätfunde », *Baghdader Mitteilungen* 16, p. 67-97.
- GHIRSHMAN R.  
1938 *Fouilles de Sialk près de Kashan – 1933, 1934, 1937*, vol. 1, Paris.
- HARTENBERGER B., ROSEN S. & MATNEY T.  
2000 « The Early Bronze Age blade workshop at Titris Höyük: lithic specialization in an urban context », *Near Eastern Archaeology* 63, p. 51-58.  
2003 *A study of craft specialization and the organisation of chipped-stone production at Early Bronze Age Titris Höyük, Southeastern Turkey*, PhD Thesis, Boston University.
- INIZAN M.-L. & PELEGRIN J.  
2002 « Débitage par pression et expérimentation : une question de méthodologie », *Paléorient* 28, p. 105-108.
- MORGAN J. (de)  
1912 « Observations sur les couches profondes de l'Acropole à Suse », dans E. Pottier, J. de Morgan & R. de Mecquenem, *Recherches archéologiques à Suse*, t. XIII, Paris, p. 1-25.
- NISHIAKI Y. & MATSUTANI T.  
2003 *Tell Kosak Shamali, Vol. II. The Archaeological Investigations on the Upper Euphrates, Syria. Chalcolithic Technology and Subsistence*, Tokyo.
- OATES J.  
1993 « Trade and power in the V<sup>th</sup> and IV<sup>th</sup> millennia BC : new evidence from northern Mesopotamia », *World Archaeology* 24/3, p. 403-422.
- OATES D., OATES J. & McDONALD H.  
2001 *Excavations at Tell Brak. Nagar in the III<sup>rd</sup> millennium BC*, vol. 2, Londres & Cambridge.
- OTTE M. & BEHM-BLANCKE M. R.  
1992 « Die Rekonstruktion technischer Verfahrensweisen », dans M. R. Behm-Blancke (éd.), *Hassek Höyük. Naturwissenschaftliche Untersuchungen und lithische Industrie*, Istanbulischer Forschungen, 38, Tübingen, p. 165-215.
- PARROT A.  
1948 *Tello, vingt campagnes de fouille (1877-1933)*, Paris.
- PELEGRIN J.  
1988 « Débitage expérimental par pression : du plus petit au plus grand », dans J. Tixier (éd.), *Technologie préhistorique*, Notes et monographies du CRA n°25, Paris, p. 37-53.  
2013 « Grandes lames de l'Europe néolithique et alentour », dans J.-C. Marquet & C. Verjux (éd.), *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames dans toute l'Europe, Actes de la table ronde de Tours (2007)*, 38<sup>e</sup> supplément à la RACF, p. 15-43.
- PELEGRIN J. & OTTE M.  
1992 « Einige Bemerkungen zur Präparations- und Ausbeutetechnik der Kernsteine aus Raum 29 », dans M. R. Behm-Blancke (éd.), *Hassek Höyük. Naturwissenschaftliche Untersuchungen und lithische Industrie*, Istanbulischer Forschungen 38, Tübingen, p. 219-224.
- POPE M. & POLLOCK S.  
1995 « Trade, tools and tasks: a study of Uruk chipped-stone industries », *Research in economic anthropology* 16, p. 227-265.

- RIZKANA I. & SEEHER J.  
1988 *Maadi II. The Lithic Industries of the Prehistoric Settlement*, Mayence.
- ROSEN S.  
1997 *Lithics after the Stone Age. A handbook of stone tools from the Levant*, Londres & New Delhi.
- ROTHMAN M. S.  
2002 *Tepe Gawra. The Evolution of a Small Prehistoric Center in Northern Iraq*, Philadelphie.
- SPEISER E. A.  
1935 *Excavations at Tepe Gawra. (Levels I-VIII)*, Philadelphie.
- STROMMINGER E.  
1980 *Habuba Kabira. Eine Stadt vor 5000 Jahren*, Mayence.
- THOMALSKY J.  
2012a *Lithische Industrien im Vorderasiatischen und Ägyptischen Raum. Untersuchungen zur Organisation lithischer Produktion vom späten 6. bis zum ausgehenden 4. Jahrtausend v. Chr.*, thèse de l'Université de Tübingen, ex. multigraph., 2 vol.  
2012b «Lithic industries of the Ubaid and Post-Ubaid period in Northern Mesopotamia», dans C. Marro (dir.), *After the Ubaid: interpreting change from the Caucasus to Mesopotamia at the dawn of Urban Civilization, Actes du colloque international de Fosseuse (2009)*, Paris.
- TOBLER A. J.  
1950 *Excavations at Tepe Gawra. (Levels IX-XX)*, Philadelphie.
- VAN GIJN A.  
2003 «The Ninevite 5 Chipped-stone assemblage from Tell Leilan: preliminary results», dans H. WEISS & E. ROVA (éd.), *The Origins of North-Mesopotamian civilization*, Subartu 9, Turnhout, p. 401-416.
- VON MÜLLER A.  
1963 «Feuersteingerät und Perlenfabrikation. Auswertungsmöglichkeiten eines Oberflächen-fundplatzes in Uruk-Warka », *Berliner Jahrbuch für Vorgeschichte* 3, p. 187-195.



Figure 1 : répartition du mobilier lithique issu des ramassages de surface. Densité par zone de prospection, en nombre d'individus. Document : mission archéologique de Bash Tapa (Kurdistan d'Irak). D'après photographie satellite du site, GoogleEarth 2013.

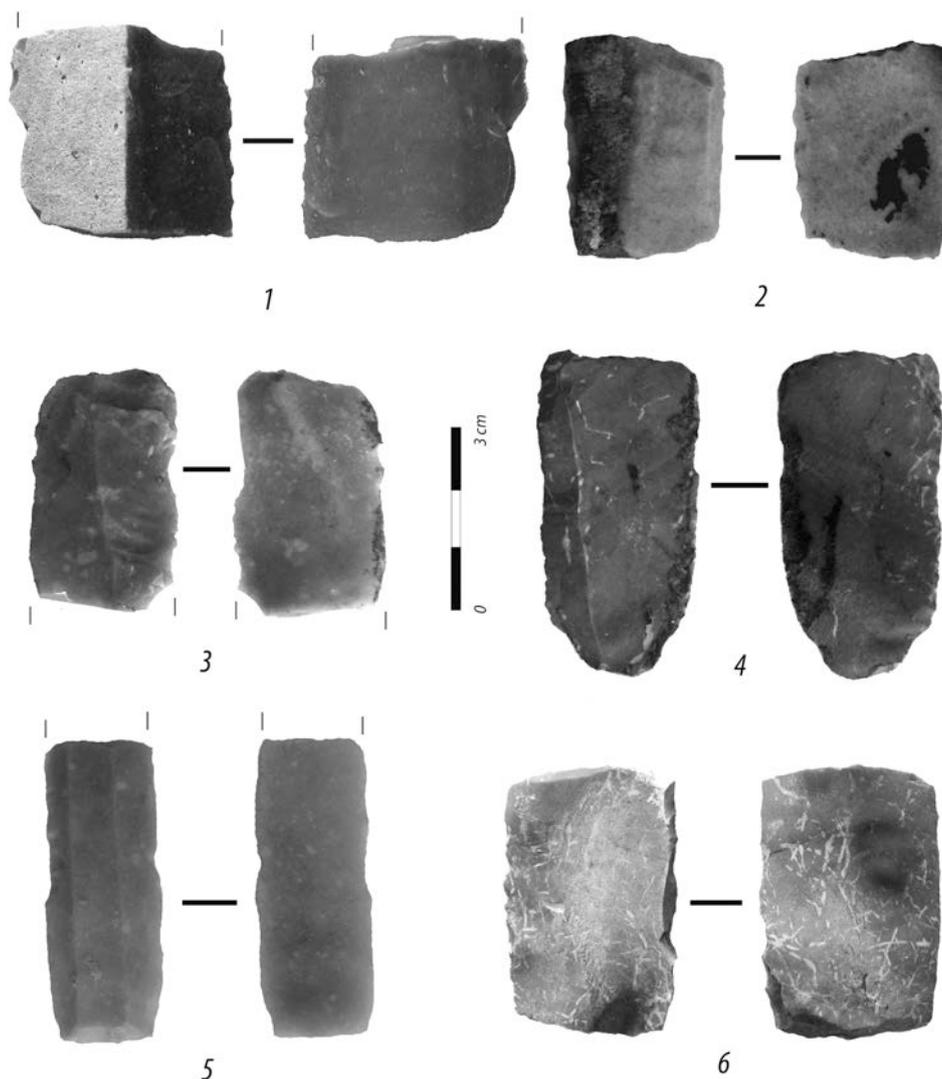


Figure 2 : variété des matières premières exploitées dans l'industrie laminaire.  
 Silex brun homogène : 1, BT13-10-L-01 ; Silex gris : 2, BT13-79-L-01 ; 6, BT13-2-L-01 ; Silex blond : 3, BT13-54-L-01 ; Silex brun-noir zoné : 4 : BT13-42-L-02 ; Silex gris-beige : 5, BT13-77-L-01.

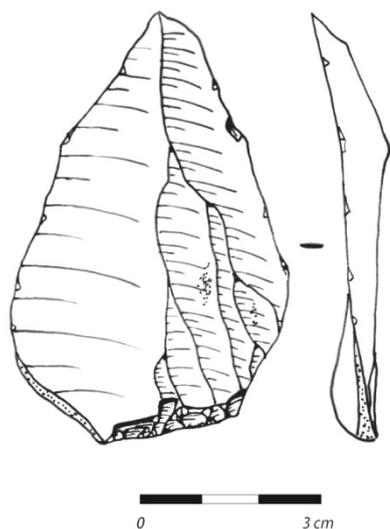


Figure 3 : éclat laminaire convergent de type *Mari/Abu Salabikh*. BT13-14-L-03. Les stigmates de taille (bulbe marqué, talon lisse fortement abrasé, etc.) témoigne de l'usage de la percussion directe dure pour le détachement du support.

*NB : à l'exception de cette pièce et pour rendre la lecture du matériel plus aisée, nous avons fait le choix de privilégier une présentation technologique des objets, se démarquant quelque peu des conventions strictes du dessin lithique. Ainsi, les supports et outils laminaires sont-ils orientés partie proximale en haut, à l'instar des nucléus. Ce parti offre un regard plus technique et permet une description plus aisée des armatures de faucille, préférentiellement tronquées au niveau du talon du support.*

Dessins R. Angevin, 2013.

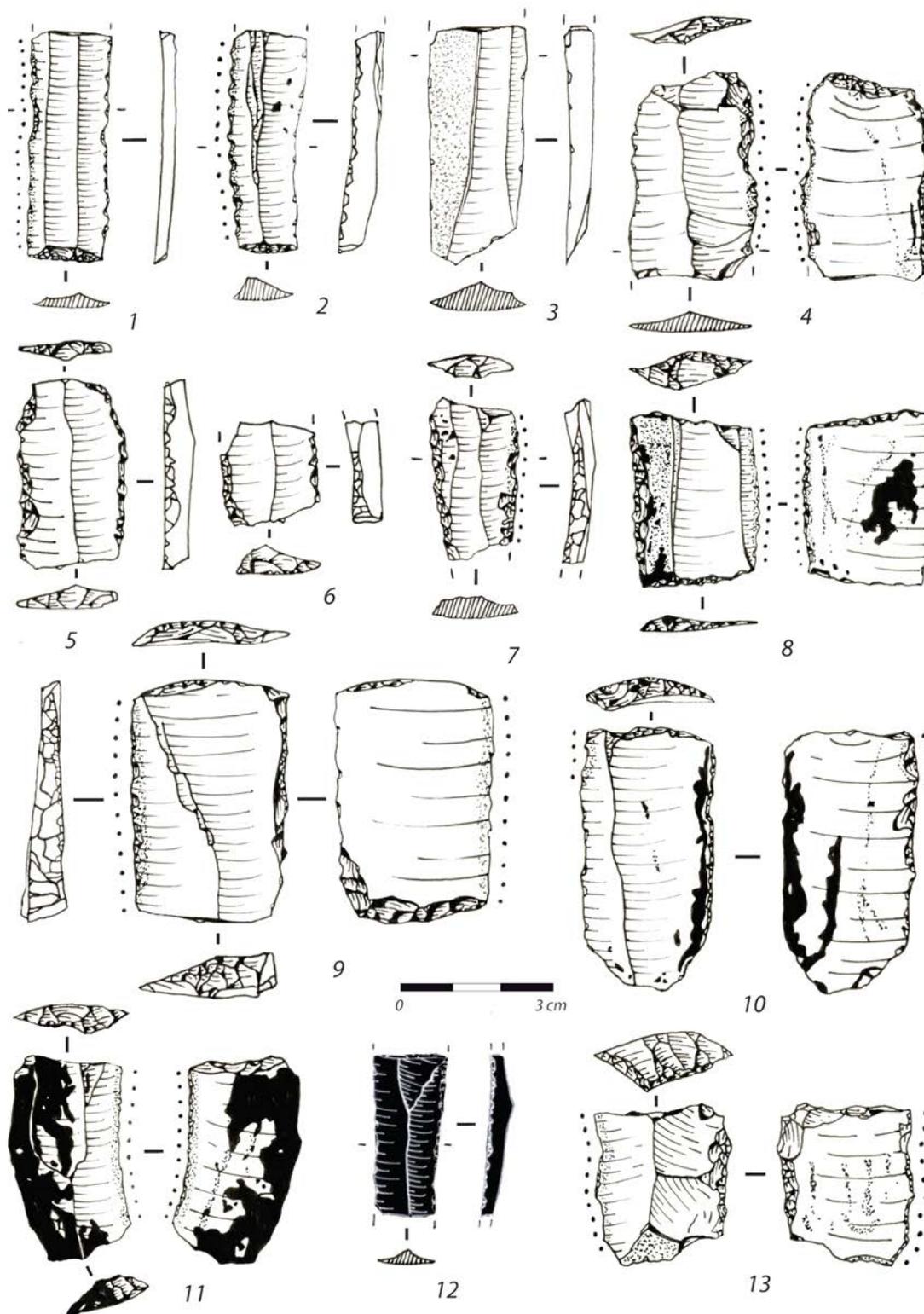


Planche 1 : les expressions laminaires : corpus typologique et produits de plein débitage.

Armature de faucille sur lame légère obtenue par pression debout : 1, BT13-77-L-01 ; armature de faucille sur lame cananéenne débitée par pression au levier ou percussion indirecte : 8, BT13-79-L-01 ; 9, BT13-2-L-01 et 10, BT13-42-L-02 ; armature de faucille sur lame robuste obtenue par percussion directe : 4, BT13-54-L-01 ; 13, BT13-41-L-01 ; armature de faucille sur lame indéterminée : 2, BT13-54-L-02 ; 7, BT13-42-L-03 et 11, BT13-42-L-01 ; lame retouchée deux bords et bitronquée : 5, BT13-2-L-02 ; lame retouchée deux bords et tronquée : 6, BT13-49-L-01 ; support laminaire de technique indéterminée : 3, BT13-2-L-03 ; lame régulière en obsidienne obtenue sur nucléus pyramidal et égrisée : 12, BT13-43-L-01 (Dessins R. Angevin, 2013).

## PREMIER APERÇU DU MATÉRIEL CÉRAMIQUE DE BASH TAPA

Juliette MAS  
Université de Liège

La première campagne archéologique sur le site de Bash Tapa a permis de procéder à un séquençage préliminaire de l'occupation du tell, grâce à la récolte de matériel céramique. Le site n'ayant connu aucune opération archéologique avant septembre 2013, les différentes phases de son occupation étaient en effet totalement inconnues. Les travaux sur le tell ont débuté par un ramassage de surface selon des zones prédéfinies<sup>1</sup> (fig. 1) et se sont poursuivies avec l'ouverture de deux secteurs de fouille – les sondages 1 et 2 – permettant la récolte de matériel stratifié. L'ensemble du matériel recueilli à la surface du tell (près de 1500 tessons) ou lors des fouilles menées dans les sondages 1 et 2, n'a pu être étudié en détail lors de cette première campagne. En effet, les conditions inhérentes à une première mission de fouilles, qui constituait une mission d'évaluation, n'ont pas rendues possible l'analyse et le dessin systématique du matériel récolté. Cette étude sera réalisée lors de la seconde campagne et donnera lieu à de futurs rapports plus étoffés. Dans l'attente de ceux-ci, il paraît néanmoins important de livrer une première évaluation du matériel du site, dans la mesure où les observations préliminaires réalisées sur la céramique ont déjà permis de poser des premiers jalons chronologiques et culturels (tab. 1).

Période	Attestation
Chalcolithique tardif	Surface
Ninive 5	Surface, sondage 1
Dynastique Archaïque III	Sondage 1
Fin du III <sup>ème</sup> millénaire/ Post-akkadien	Surface
Paléo-babylonien/ Khabur	Surface
Mitannien	?
Médio-assyrien	Surface, sondage 2
Néo-assyrien	Surface
Parthe/ Hellénistique	Surface, sondage 1?
Islamique	Surface, sondage 1, sondage 2

Tableau 1 : les périodes d'occupation identifiées grâce au matériel céramique.

### 1. LE MATÉRIEL CHALCOLITHIQUE TARDIF (FIG. 2)

Le matériel le plus ancien identifié jusqu'alors au sein de l'échantillon céramique remonte au Chalcolithique tardif et plus particulièrement aux périodes *Late Chalcolithic* 1-2<sup>2</sup>. L'occupation de cette

<sup>1</sup> Voir MARTI & NICOLLE dans ce volume, p. 117-120 et fig. 4 & 5.

<sup>2</sup> Selon la chronologie définie lors du *workshop* de Santa Fe organisé par la *School of American Research*. Voir notamment ROTHMAN 2001, Tb. 1.1.

époque est notamment documentée par la présence de fragments de bols profonds aux parois sinueuses et à lèvre étalée (communément dénommés *Coba Bowls*) ou de jarres sans encolure à lèvre éversée (*Neckless Flaring Rim Jars*) (fig. 2.a-b)<sup>3</sup>. Ces types sont également attestés dans les niveaux de Tepe Gawra XII-IX<sup>4</sup>, Hammam et-Turkman V-IV<sup>5</sup>, Tell Brak (Area CH<sup>6</sup>, Area HS Levels 6-5<sup>7</sup> et 3<sup>8</sup>), Hamoukar (Level 4)<sup>9</sup> et sont bien représentés dans la partie orientale de la Djézireh syrienne comme l'a révélé le *Tell Hamoukar Survey*<sup>10</sup>. Les phases les plus récentes de la période *Late Chalcolithic* semblent également être attestées — en particulier les phases 3 et 4 — comme le suggère notamment la présence de fragments de bols carénés miniatures, de lèvres plates ou de lèvres marteau de bols profonds, et enfin celle de lèvres de jarres à concavité interne (fig. 2.c-f)<sup>11</sup>. Ces types trouvent des correspondances avec Tell Brak (Area TW, Level 16)<sup>12</sup>, Tell Feres al Sharqi (niveaux 3-2)<sup>13</sup> ou Hacinebi (phase B)<sup>14</sup>. En revanche, aucun matériel Sud urukéen n'a été identifié jusqu'alors au sein de l'échantillon récolté lors de cette première campagne. D'un point de vue général, il semblerait que le matériel Chalcolithique tardif du site appartienne à deux principales fabriques : grise et beige orangé, présentant aussi bien un dégraissant minéral que végétal. Néanmoins, aucune analyse systématique n'a été menée pour le moment.

## 2. LA CÉRAMIQUE DU III<sup>ÈME</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

### 2.1. La céramique Ninive 5

La seconde période d'occupation identifiée sur le site de Bash Tapa peut-être datée de la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C., soit de l'époque Ninive 5. Cette occupation est documentée au sein de l'échantillon résultant du ramassage de surface (en l'état actuel de notre étude cette céramique est repérée pour le moment dans les zones 2, 3, 4, 8, 9 et 10) mais également par du matériel stratifié provenant de la fouille du sondage 1, situé sur la pente sud du tell. La fouille du sondage 1 a ainsi permis de révéler 9 phases d'occupation et de construction sur plus de 5 m de puissance<sup>15</sup>. En effet, hormis les vestiges d'occupation des phases les plus récentes, ayant souvent subi des perturbations et étant difficiles à dater, les niveaux du sondage 1 ont livré du matériel céramique bien stratifié pouvant être daté du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. et plus particulièrement des époques Ninive 5 (phases 9 à 5) et Dynastique Archaïque III (phase 3).

Le matériel des phases les plus anciennes est donc daté de la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. et est attribuable à la culture septentrionale dite « Ninive 5 ». Ceci n'est pas étonnant dans la mesure où Bash Tapa se situe en plein cœur de l'aire de diffusion de la céramique Ninive 5, qui s'étend de la Djézireh syrienne jusqu'au Nord de l'Irak, avec quelques attestations dans le Balikh à Tell Chuera et dans le sud du Moyen-Euphrate syrien à Mari<sup>16</sup>. L'occupation la plus ancienne repérée dans le sondage

---

<sup>3</sup> Zone de prospection 1 (fig. 1).

<sup>4</sup> TOBLER 1950, p. 149 et 152 et Pl. CXXXVII. 290-294, CXLIV.368-370.

<sup>5</sup> AKKERMANS 1988, p. 307.

<sup>6</sup> OATES 2012, fig. 7.

<sup>7</sup> MATTHEWS 2003b, fig. 3.13.5 et 3.14.5.

<sup>8</sup> MATTHEWS 2003b, fig. 3.13.10.

<sup>9</sup> En ce qui concerne les *Neckless Flaring Rim Jars*, voir ABU JAYYAB 2012, p. 89-90 et 96. Les *Coba Bowls* ne sont en effet pas représentés à Tell Hamoukar.

<sup>10</sup> UR 2010, p. 232-233.

<sup>11</sup> Zones de prospection 1, 5, 7 et 10 (fig. 1).

<sup>12</sup> OATES & OATES 1993, fig. 53-56.

<sup>13</sup> FOREST, VALLET & BALDI 2012, fig. 8.

<sup>14</sup> PEARCE 2000, fig. 9.

<sup>15</sup> ANGEVIN & MAS dans ce volume.

<sup>16</sup> SCHWARTZ 1985, p. 60 ; GROSSMAN 2014, p. 80-82, fig. 1 ; ROVA 2014.

1 (phase 9) est documentée par le massif 86<sup>17</sup>, coupé par la tombe 133 ayant livré une marmite de type pot globulaire à tenons arqués (133-C-1, pl. 1, fig. 3). Ce type de vaisselle, typique de la production céramique de Haute Mésopotamie, est généralement associé aux différents types céramiques Ninive 5 décorée<sup>18</sup>, et ce, durant tout le premier tiers du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.<sup>19</sup>. Il est attesté dans toute la Djézireh<sup>20</sup> jusqu'au Moyen-Khabour<sup>21</sup> mais également dans la partie sud du Moyen-Euphrate syrien<sup>22</sup>. Les données stratigraphiques du sondage 1, nous permettent de faire remonter la tombe 133 au tout début du III<sup>ème</sup> millénaire.

Les phases suivantes (phases 8 à 5), ont également livré du matériel Ninive 5. Le matériel récolté lors de la première campagne nous laisse penser que toutes les phases de la céramique Ninive 5 décorée sont représentées à Bash Tapa : peinte et incisé — correspondant aux phases les plus anciennes<sup>23</sup> et plus courante dans la partie est de son aire de diffusion<sup>24</sup> — mais également incisée / excisée, à l'exception toutefois de sa variante tardive. La variante peinte est bien attestée au sein de l'échantillon de surface, notamment par des fragments de bols, de calices ou de jarres carénées (fig. 4)<sup>25</sup>. Comme cela a été communément observé sur les autres sites, les vaisselles portant des décors peints ont une pâte de texture fine<sup>26</sup>, des parois peu épaisses et sont de couleur beige rosé<sup>27</sup>. Le ramassage de surface nous a également fourni des fragments de céramique fine grise incisée (fig. 5)<sup>28</sup> et de types plus tardifs tels que les bols carénés à base pointue (10-C-1, pl. 1 et fig. 6)<sup>29</sup> ou les bases de type piédestal (fig. 6)<sup>30</sup>. La variante incisée et excisée n'est quant à elle documentée que par un seul tessou provenant d'une fosse tardive (fig. 7a)<sup>31</sup>.

En ce qui concerne le sondage 1, la variante peinte de la céramique Ninive 5 n'est documentée que par quelques tessous provenant de la phase 6 (loc. 113 et 57, voir notamment 57-4, pl. 1, fig. 7.c). Elle y est associée à de la céramique fine grise rainurée<sup>32</sup> (56- 2, pl. 1, fig. 7.e), ainsi qu'à de la céramique commune non décorée, parmi laquelle on peut notamment distinguer un bol à tenon de préhension interne

---

<sup>17</sup> Concernant les données archéologiques et stratigraphiques du sondage 1, voir ANGEVIN & MAS dans ce volume.

<sup>18</sup> ROVA 2011, p. 67.

<sup>19</sup> ROVA 2011, p. 52-57 ; GROSSMAN 2014, p. 79.

<sup>20</sup> Notamment à Tell Barri (Area G, Strata 41/40, VALENTINI 2008, fig. 6.10) ; Tell Hamoukar (Survey TSH1, Unit 106, UR 2010, fig. B.17.17) ; Tell Brak (Area HS4 : 1, Phase 5, MATTHEWS 1995, fig. 19.1 ; Area HS2, Level 1, A 2004, MATTHEWS 2003c, fig. 5.58.4 ; Area HF, Surface, Unit A7009, MATTHEWS 2003a, fig. 2.7 : 16 ; Area HS, Surface, Unit A 5003, MATTHEWS 2003a, fig. 2.6 : 11) ; Tell Leilan (Operation 1, Stratum 16, SCHWARTZ 1988, fig. 35.2), Mohammed Arab (ROAF 1998, fig. 1.8) ; Tell Karrana 3 (SU 115/1, Level 3a, ROVA 1993, Pl. XLI.465).

<sup>21</sup> Voir notamment Tell al-Raqa'i, Level 3 (CURVERS & SCHWARTZ 1990, fig. 19.8).

<sup>22</sup> Concernant Mari, voir LEBEAU 1990, p. 351 et LEBEAU 1987, pl. I.8 ainsi que MAS en préparation concernant Terqa. En effet, ce type de marmite semble devenir la norme en matière de céramique de cuisine durant la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire aussi à Mari qu'à Terqa.

<sup>23</sup> ROVA 1988 ; ROVA 2011.

<sup>24</sup> SCHWARTZ 1985, p. 60.

<sup>25</sup> Zones de prospection 2, 4 et 10 (fig. 1).

<sup>26</sup> GROSSMAN 2014, p. 80.

<sup>27</sup> SCHWARTZ 1985, p. 53.

<sup>28</sup> Zone de prospection 10 (fig. 1).

<sup>29</sup> Zone de prospection 10 (fig. 1).

<sup>30</sup> Zone de prospection 9 (fig. 1).

<sup>31</sup> Ce tessou provient de la fosse 48 du sondage 1, voir ANGEVIN & MAS dans ce volume, p. 138 et fig. 11.

<sup>32</sup> Également bien attestée à Tell Brak (Area HL2, Level 1, Unit A 9602, MATTHEWS 2003c, fig. 5.66 : 1) ; Tell Leilan (Operation 1, Stratum 41, Period IV, SCHWARTZ 1988, fig. 53.4) ou Tell Karrana 3 (SU 127/345, Level S/1, ROVA 1993, pl. XXV.194).

(80/85-1, pl. 1 et fig. 7.f)<sup>33</sup>, des bols très ouverts aux parois solides (56-1 et 57-3, pl. 1)<sup>34</sup>, des bases pointues, plates ou de type piédestal (57-1, 57-2 et 57-5, pl. 1), et enfin des lèvres de section triangulaire à rainure interne (43-1, pl. 1)<sup>35</sup>. En outre, il faut noter la persistance des marmites de type pot globulaire sans encolure et à tenons arqués durant cette phase (fig. 7.b).

La phase 5 a livré de nombreux tessons de céramique commune ainsi que des petits bols en céramique fine à lèvre perlée. Leurs parois peuvent être rectilignes (43-2 et 43-3, pl. 1, fig. 7.g)<sup>36</sup>, carénées (43-4, pl. 1, fig. 7.d)<sup>37</sup>, ou globulaires (55-C-1, pl. 1, fig. 7.h)<sup>38</sup> et présenter un décor raclé sur la partie supérieure de leur panse. En outre, les différences de couleur observables sur leur surface externe témoignent de leur empilement lors de leur cuisson.

## 2.2. Le matériel Dynastique Archaique III

La fin de la séquence explorée dans le sondage 1 correspond à la Phase 3<sup>39</sup> et peut être datée du Dynastique Archaique III. Cette phase a livré des assemblages céramiques assez diversifiés provenant des sols 72 et 74 et du remplissage 73. Le matériel de la phase 3 diffère totalement de celui des phases précédentes, tant d'un point morphologique que technologique. En effet, les pâtes sont moins fines, le traitement de surface moins soigné et la cuisson semble moins bien maîtrisée. Par ailleurs, alors que la céramique Ninive 5 était grise ou beige, celle du Dynastique Archaique III est de couleur jaune ou verte. En outre, on assiste à un renouvellement total du répertoire morphologique. En effet, aucune évolution linéaire ne peut se lire entre les matériels des deux périodes. Ainsi, la céramique des phases plus anciennes peut être mise en relation avec la tradition de Mésopotamie du Nord, en particulier avec celle de la région de la Djézireh, tandis que le matériel Dynastique Archaique III est connecté à la tradition de Mésopotamie centrale ou méridionale, et plus particulièrement à celle de la région de Diyala.

Parmi les formes ouvertes, on peut noter la présence de jattes en céramique grossière à la surface non lissée (72-C-1 et 73-5, pl. 2, fig. 8.b). Ce type se retrouve en Mésopotamie centrale et méridionale ainsi que sur certains sites de la Djézireh syrienne durant le Dynastique Archaique III et à l'époque akkadienne<sup>40</sup>. C'est également le cas des petites coupes (73-2<sup>41</sup> et 73-3<sup>42</sup>, pl. 2) et du cratère (74-11<sup>43</sup>,

<sup>33</sup> Ce type est également attesté dans les niveaux les plus anciens d'autres sites de la région (Tell Leilan, Operation 1, Stratum 16, Period III, SCHWARTZ 1988, fig. 35.10 ; Tell Barri, Area G, Strata 41/40, VALENTINI 2008, fig. 6.15 ; Telul eth-Thalathat, FUKAI, HORIUCHI & MATSUTANI 1974, pl. II.14).

<sup>34</sup> On retrouve des parallèles de ce type de bol sur les sites de Tell Leilan (Operation 1, Stratum 16, Period IIIc, SCHWARTZ 1988, fig. 33.11) ; Tell Brak (Area HS2, Level 1, A 2004, MATTHEWS 2003c, fig. 5.57 : 20 ; Area FS, 1755, OATES 2001, fig. 471.1787 ; Area HF2, Level 1, Unit A 9001, MATTHEWS 2003c, fig. 5.68 : 29) ou encore Tell Karrana 3 (SU14/20 Level 2, ROVA 1993, pl. XXXIII.370).

<sup>35</sup> *Comparanda* Tell Brak, Area HS4, Level 9, A 6051, MATTHEWS 2003c, fig. 5.60 : 4.

<sup>36</sup> Des parallèles de ce type sont observables notamment sur les sites de Tell Leilan (Operation 1, Stratum 13, Period II, SCHWARTZ 1988, fig. 29.6) ; Tell Brak (Area TW 20, OATES 2001, fig. 468.1728 ; Area ST 1104, OATES 2001, fig. 471.1765 ; Area HS2, Level 1, A 2005, MATTHEWS 2003c, fig. 5.57 : 8) ; Tell Leilan (Operation 1, Stratum 13, Period II, SCHWARTZ 1988, fig. 28.9) ou encore Tell Mohammed Diyab (niveau 1-13, phase MD-XIII, NICOLLE 2006, fig. 7-2.12).

<sup>37</sup> Ce type de bol caréné en céramique grise fine se retrouve couramment au sein des assemblages Ninive 5, et notamment sur les sites de Tell Leilan (Operation 1, Stratum 19, Period III, SCHWARTZ 1988, fig. 37.5) ; Tell Brak (Area HS4, Level 7, Unit A 6013, MATTHEWS 2003c, fig. 5.62 : 10 ; Area HS4: 1, Phase 4, MATTHEWS 1995, fig. 19.8) ou encore Tell Kutani (Sounding 3, BACHELOT 1987, fig. 4).

<sup>38</sup> *Comparanda* Tell Brak (Area TW 124, OATES 2001, fig. 468.1718 ; Area HS, Surface, Unit A5017, MATTHEWS 2003a, fig. 2.6 : 29) ; Tell Hamoukar Survey (TSH 1 Unit 10, UR 2010, fig. B.17.14).

<sup>39</sup> Voir ANGEVIN & MAS dans ce volume, p. 137-138.

<sup>40</sup> Notamment à Abu Salabikh (Sub-surface, MOON 1987, n°194 et 197, ED III), Kish (Palace/ Cemetery A, MCKAY 1929, pl. LII, Type G n°20, ED) ; Larsa (Bâtiment B33, Locus 34, Couche 34/A, THALMANN 2003, fig. 31.2, Phase IIIB) ; G.I. UF 8, CALVET 2003, fig. 3.N49, Protodynastique) ; Tell Barri (Area G A-D 2-6, VALENTINI 2005, n.i. 77, EJ IIIa) ; Tell Brak (ST 85, OATES 2001, fig. 467.1697, Phase M : Akkadian ; SS734, OATES 2001, fig. 467.1692).

<sup>41</sup> *Comparanda* Tell Sabra (B.100.3 ou 4, Tunca 1987, pl. 43.2, ED III/ Akk) ; Larsa (Bâtiment B 33, Locus 2, Couche 2/A-B, Thalmann 2003, fig. 33.3, Phase IIIB).

pl. 3) également attestés dans l'assemblage de la phase 3. En ce qui concerne les formes fermées, outre une jarre carénée en assez bon état de préservation<sup>44</sup>, de nombreuses lèvres de jarres moyennes de section triangulaire (74-5<sup>45</sup>, 74-6<sup>46</sup>, 74-10<sup>47</sup>, 74-15, pl. 3), parfois à rainure externe (74-8b, 74-12<sup>48</sup> et 74-13<sup>49</sup> et 74-14, pl. 3), ainsi qu'une lèvre ronde de petite jarre (74-4, pl. 3)<sup>50</sup> sont représentées au sein de l'échantillon. On retrouve également des fragments de grandes jarres à épaule marquée présentant un cordon modelé et orné de décorations incisées (triangles incisés, 74-18<sup>51</sup>; décor incisé à l'angle 74-3<sup>52</sup> ou incisé et cordé, 74-2<sup>53</sup>, pl. 4, fig. 8.d-e). Ces jarres sont caractéristiques de Mésopotamie centrale et méridionale durant le Dynastique Archaïque III. C'est également le cas des fragments de ce qui semble être des piédestaux de coupes à fruits au décor incisé, de tradition méridionale mais également attestées à Mari et à Terqa<sup>54</sup> (74-16b et 74-17<sup>55</sup>, pl. 4, fig. 8.c).

### 2.3. Le matériel céramique du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. : conclusions et perspectives

Le sondage 1 a permis de mettre en évidence l'occupation du site de Bash Tapa durant le III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. Comme nous l'avons vu, le matériel céramique de la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. (phase 9 à 5) peut être mis en relation avec la culture septentrionale Ninive 5. Les principaux marqueurs de cette céramique se retrouvent au sein de notre assemblage : décors peints, incisés, incisés/

---

<sup>42</sup> *Comparanda* Abu Salabikh (Grave 162, MOON 1987, n°180, ED III A-B); Tell Brak (SS 1277, OATES 2001, fig. 432.942, Phase M : Akkadian); Tell Mohammed Diyab (Niveau 1-11, NICOLLE 2006, fig. 7-8.9, phase MD-XII : EJ IV).

<sup>43</sup> *Comparanda* Abu Salabikh (Fill east of room 47, Moon 1987 n°165, ED III); Tell Brak (SS 1002, OATES 2001, fig. 428.863, Phase N ? : Post-Akkadian ?).

<sup>44</sup> Concernant les doutes quant au contexte de découverte de cette jarre, voir ANGEVIN & MAS dans ce volume, p. 138

<sup>45</sup> *Comparanda* Tell Sabra (A.2.4., TUNCA 1987 pl. 53.2, ED III/ Akk); Tell Brak (Area FS 97, OATES 2001, fig. 429.866, Phase N : Post-Akkadian); Tell Abu Hujeira I (Chantier B, Phase B, niveau IIIa, couche 2, SULEIMAN & QUENET 2006, fig. 12 n°152, EJ IIIa).

<sup>46</sup> *Comparanda* Khafadjé (33.25 m, DELOUGAZ 1952, pl. 182.C.544.520, Protolit.c); Tell Melebiya (Sondage stratigraphique niveau 2, LEBEAU 1993, pl. 141.19, DA III)

<sup>47</sup> *Comparanda* Abu Salabikh (Probably Grave 184, MOON 1987 n°312, ED III B ?); Tell Brak (ER 210, OATES 2001, fig. 459.1544, L/M : Mid-third millennium)

<sup>48</sup> *Comparanda* Tell Asmar (Houses Va, DELOUGAZ 1952, pl. 152.B.225.540, Protoimp.); Tell Brak (Area ER 232, Room 43, Floor deposit, OATES 1982, fig. 6.89, Late ED III); Tell Abu Hujeira I (Sondage 2, Phase II, couche 2a, SULEIMAN & QUENET 2006, fig. 17 n°204, EJ IIIb).

<sup>49</sup> *Comparanda* Tell Abu Hujeira I (Chantier B, Phase B, Niveau IIIa, Couche 2, SULEIMAN & QUENET 2006, fig. 18 n°207, EJ IIIa); Mari (Chantier B, Couche 6, LEBEAU 1985, pl. XV.13, DA III).

<sup>50</sup> *Comparanda* Tell Brak (FIELDEN 1977, pl. XIV.22, Late ED - Ur III).

<sup>51</sup> *Comparanda* Abu Salabikh (Grave 173, MOON 1987, n°743, ED IIIB); Khafadjé (Houses 2, DELOUGAZ 1952, pl. 179.C.525.352, ED III); Tell Sabra (Tombe 5310, TUNCA 1987, pl. 59.1, ED III; A.3.2.-1, TUNCA 1987, pl. 57.1, AK ?); Nippur (Burial a, GIBSON & MCMAHON 1995, fig. 27.1, ED); Kish (Palace/ Cemetery A, MCKAY 1929, pl. XLVIII-XLIX, Type A, ED).

<sup>52</sup> *Comparanda* Abu Salabikh (Grave 162, MOON 1987, n°735, ED IIIA-B); Khafadjé (Houses 2, DELOUGAZ 1952, pl. 179.C.525.352, ED III); Houses 2 or 1, DELOUGAZ 1952, pl. 191.D.494.470, ED III); Tell Sabra (A.3.2.-1, TUNCA 1987, pl. 57.1, AK ?; B.102.3.-1, TUNCA 1987, pl. 62.1, ED III/ Akk); Assur (Älteren Ishtar Tempel, Cella, Schicht G, Jüngerfrühdynastischen bis Akkad-Zeit, BEUGER 2013, Taf. 29.13)

<sup>53</sup> *Comparanda* Tell Sabra (A.103.-1, TUNCA 1987, pl. 56.4, ED III/ Akk; Tombe 5370, TUNCA 1987, pl. 60.2, ED III); Tell Melebiya (Niveau 2, LEBEAU 1993, pl. 185.1, 2 et 5, DA III).

<sup>54</sup> MAS, en préparation.

<sup>55</sup> *Comparanda* Tell Sabra (Tombe 5370, TUNCA 1987, pl. 41.5, ED III); Larsa (Bâtiment B 33, Locus 34, Couche 34/E, THALMANN 2003, fig. 42.2, Phase IIIA); Khafadjé (Houses 3 or 2, DELOUGAZ 1952, pl. 174.C.365.810c, ED III); Houses 3 or 2, DELOUGAZ 1952, pl. 174.C.365.810c, ED III); Nippur (Burial a, GIBSON & MCMAHON 1995, fig. 27.2, ED); Kish (Palace/ Cemetery A, MCKAY 1929, pl. XLVIII - L, Type B, ED); Mari (Chantier B, Couche 4, LEBEAU 1985, pl. IX.6, DA III); Abu Salabikh (Grave 198, MOON 1987, n°234, ED IIIB; Grave 162, MOON 1987, n°257, ED IIIA-B), Tell Asmar (Square Temple, DELOUGAZ 1952, pl. 172. C.357.010B, ED II).

excisés, céramique fine grise ou encore marmites globulaires sans encolure à tenons arqués. Les premiers indices révélés par le matériel issu de la première campagne suggèrent que la presque totalité des phases de la période Ninive 5 se développe sur le site. En revanche, la phase la plus récente datée du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. explorée jusqu'alors (phase 3), est à mettre en relation avec la province céramique de Mésopotamie centrale et méridionale. Le site de Bash Tapa a donc été soumis à diverses influences au cours du Bronze Ancien et s'est inscrit dans diverses traditions. Bash Tapa se situe à la frontière entre différentes zones culturelles, et cette évolution de tradition a déjà été mise en évidence sur d'autres sites<sup>56</sup>. On assiste donc à une réelle rupture du répertoire céramique entre les deux périodes. Malheureusement, les niveaux de la phase 4 — intermédiaire entre les niveaux Ninive 5 et DA III — n'ont livré que peu de matériel et celui-ci n'a pas encore été étudié. La poursuite des travaux archéologiques et l'étude systématique et détaillée du matériel céramique permettront de clarifier la transition et l'apparente rupture entre les deux périodes. Il ne paraît néanmoins pas y avoir de hiatus dans l'occupation III<sup>ème</sup> millénaire du site de Bash Tapa, contrairement à ce qu'ont laissé penser les récents travaux de l'ARCANE. En effet, le réexamen des données archéologiques de la région du Haut Tigre suggère un abandon de la région au milieu du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.<sup>57</sup>. Cette interprétation peut s'expliquer par la nature des sources documentaires ayant alimenté le projet ARCANE. En effet, les travaux sur la chronologie « *Early Tigris* » (ETG) ont été fondés sur les résultats des opérations archéologiques menées dans des secteurs situés le long du fleuve (notamment dans le cadre des travaux de sauvetage liés à la construction du *Saddam Dam* dans la région d'Eski-Mosul)<sup>58</sup>. Ces travaux ne donnent donc qu'une vue partielle des phénomènes d'établissement dans la région durant le III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. Le développement des recherches archéologiques dans la région du Kurdistan irakien permettront sans conteste de préciser notre connaissance des dynamiques de peuplement au III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C., en particulier dans les zones de plaine.

#### 2.4. La céramique de la fin du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. (fig. 9)

La fin du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. n'est pour le moment que peu documentée à Bash Tapa, dans la mesure où les niveaux correspondant à cette période n'ont pas été fouillés dans le sondage 1. En effet, si cette période n'est pas attestée par du matériel stratifié, le ramassage de surface a fourni quelques tessons pouvant être datés de la toute fin du III<sup>ème</sup> millénaire ou de la transition entre les III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> millénaires av. J.-C. C'est notamment le cas de tessons portant un décor peigné et incisé consistant en série de vagues et de lignes concentriques (fig. 9.a et c)<sup>59</sup> ou encore en arrête de poisson<sup>60</sup> (fig. 9.b)<sup>61</sup>.

### 3. LE MATÉRIEL DU II<sup>ème</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

#### 3.1. Le matériel de surface (fig. 10)

La céramique datée du II<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. est largement attestée au sein du matériel récolté durant la première campagne d'évaluation sur le site de Bash Tapa. Quelques fragments de *Khabur Ware* décorée ont pu être repérés parmi le matériel provenant de la prospection<sup>62</sup>, ainsi que de la céramique

---

<sup>56</sup> En effet, c'est également le cas à Mari où la céramique datée de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. est à rapprocher du matériel des sites plus au nord, tandis que le matériel de la seconde moitié du Bronze Ancien est de culture sud-mésopotamienne (LEBEAU 1990, p. 352-353). En outre, des liens entre la Diyala et le matériel céramique de Tell Brak Phase N a déjà été souligné par J. Oates (OATES 2011, p. 102-107).

<sup>57</sup> LEBEAU & MIROSCHEJ 2014, p. xi.

<sup>58</sup> Voir notamment COLLECTIF 1987.

<sup>59</sup> Zone de prospection 12 (fig. 1).

<sup>60</sup> Pour une synthèse sur ce type de décor et ses implications chronologiques, voir notamment PRUSS 2007 ou ORSI 2011, p. 336-338.

<sup>61</sup> Zone de prospection 8 (fig. 1).

<sup>62</sup> Provenant notamment des zones de prospection 7 ou 12 (fig. 1).

paléo-babylonienne, mitannienne et/ou médio-assyrienne (fig. 10)<sup>63</sup>. Il est en effet parfois difficile de distinguer la céramique de ces différentes périodes en raison de la probable persistance de certains types. C'est notamment le cas des gobelets sur piédestal (fig. 10.d-e)<sup>64</sup> ou des supports de type « *pie-crust* » (fig. 10.b-c)<sup>65</sup>. On retrouve en effet ces derniers dans les niveaux datés du 13<sup>ème</sup> siècle à Tell Brak (Area HH, Levels 1-2)<sup>66</sup>, du 14<sup>ème</sup> siècle à Tell Bderi<sup>67</sup>, tandis qu'ils sont datés de l'époque mitannienne à Tell al-Rimah<sup>68</sup>, du Bronze Moyen à Tell Rijim<sup>69</sup> et des époques akkadiennes ou Ur III à Ninive<sup>70</sup>. S'il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'assurer une occupation mitannienne à Bash Tapa, l'occupation médio-assyrienne ne fait quant à elle aucun doute. En effet, les niveaux datés de cette époque ont été fouillés dans le sondage 2<sup>71</sup> et ont livré des inventaires céramiques stratifiés.

### 3.2. Le matériel médio-assyrien : la céramique du sondage 2

Le sondage 2, ouvert sur le sommet du tell, nous a en effet offert la possibilité de mettre au jour des niveaux archéologiques datés de la fin de l'époque médio-assyrienne. En outre, la fouille de ce secteur a permis la récolte de matériel parfaitement stratifié, écrasé sur le sol d'occupation 124/96 de la pièce 144 du bâtiment assyrien, scellé par un niveau d'effondrement (loc. 102)<sup>72</sup>. La diversité et l'abondance de l'assemblage céramique découvert sur le sol et dans le niveau d'effondrement du bâtiment médio-assyrien nous offre d'ores et déjà une vision intéressante du répertoire céramique médio-assyrien de Bash Tapa.

Cet inventaire est tout d'abord caractérisé par la présence de trois grandes vaisselles : une jarre de stockage et deux bassins : 96-P-2<sup>73</sup>, 96-P-1<sup>74</sup>, et 96-P-3 (pl. 5 et 6, fig. 11). Il compte également de nombreuses coupes carénées très ouvertes dont le diamètre varie entre 24 et 38 cm. Ces coupes, caractéristiques de la production céramique médio-assyrienne, présentent une lèvre ronde (126-P-1<sup>75</sup>, 96-4 ou 52-1, pl. 7, fig. 12) ou de section triangulaire (96-1<sup>76</sup>, 96-3<sup>77</sup> ou 110-7<sup>78</sup>, pl. 7). Parmi les formes ouvertes, on peut également noter la présence de coupes et cratères à lèvre rentrante (102-4<sup>79</sup>, 102-3<sup>80</sup> et

<sup>63</sup> Provenant notamment des zones de prospection 3, 4, 5, 8, 12 et 14 (fig. 1).

<sup>64</sup> Zones de prospection 8 et 12 (fig. 1).

<sup>65</sup> Zones de prospection 4 et 12 (fig. 1).

<sup>66</sup> OATES, OATES & McDONALD 1997, fig. 215-216.

<sup>67</sup> PFÄLZNER 1995, Taf. 57.b.

<sup>68</sup> POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 93-94.

<sup>69</sup> KOLINSKI 2000, pl. 20-23.

<sup>70</sup> MCMAHON 1998, note 44.

<sup>71</sup> Voir MARTI & VERMEULEN dans ce volume.

<sup>72</sup> Voir MARTI & VERMEULEN dans ce volume, p. 152-153.

<sup>73</sup> *Comparanda* : Tell Sheikh Hamed, Room A Stratum a-e, PFÄLZNER 1995, Taf. 80b (datation : Mittelassyrische I).

<sup>74</sup> *Comparanda* : Tell al-Rimah, Level A3, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 64.614.

<sup>75</sup> *Comparanda* : Tell Barri (Area P, D'AGOSTINO 2014, fig. 2.10, Middle Jazirah II) ; Tell al-Rimah (Level A1, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 28.5, Middle-Assyrian) ; Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.42.e, Middle-Assyrian) et Tell Sheikh Hamed (PFÄLZNER 1997 Taf. 54.c, Mittelassyrische).

<sup>76</sup> *Comparanda* : El-Qitar (Building 16, Room 41b, Locus 060, McCLELLAN 2007, pl. VI.19, Late Bronze Age) ; Tell Brak (Area HH, Locus 1, Level 1, OATES, OATES & McDONALD 1997, fig. 181.9, Middle-Assyrian) et Tell Sheikh Hamed (Room J, Stratum a, PFÄLZNER 1995, Taf. 105g, Mittelassyrische IIa).

<sup>77</sup> *Comparanda* : Tell Mohammed Diyab (Surface, LYONNET 1990, fig. 26.4, du milieu à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire) ; Tell al-Rimah (Level A1, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 30.33, Middle-Assyrian) et Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.42.r, Middle-Assyrian).

<sup>78</sup> *Comparanda* : Tell Barri (Area G, D'AGOSTINO 2014, fig. 2.22, Middle Jazirah II) ; Tell Brak (Area HH, Locus 1, Level 1, OATES, OATES & McDONALD 1997, fig. 181.2, Middle-Assyrian) et Tell al-Rimah (Topsoil, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 28.9, Middle-Assyrian).

<sup>79</sup> *Comparanda* : Tell Barri (Area G, D'AGOSTINO 2014, fig. 2.16, Middle Jazirah II) ; Tell Hamoukar (Area S, Surface, UR 2010, fig. B.25.24, Middle-Assyrian) ; Tell Bderi (Stratum 5c, PFÄLZNER 1995, Taf. 3a, Middle

96-7<sup>81</sup>, pl. 8), de grands bassins à décor peigné (102-1<sup>82</sup>, pl. 8), de coupes miniatures (102-P-1<sup>83</sup>, 96-C-1<sup>84</sup> et 102-5<sup>85</sup>, pl. 9, fig. 12), de grandes coupes très ouvertes à lèvres marteau (110-8<sup>86</sup>, pl. 9) ou lèvres simple (96-2<sup>87</sup>, pl. 9). Les bols profonds aux lèvres carrées, typiques du répertoire médio-assyrien, sont également attestés au sein de l'échantillon (102-6<sup>88</sup> et 110-5<sup>89</sup>, pl. 10), tout comme les petites jarres (entre 13 et 16 cm de diamètre) aux lèvres épaissies (102-9<sup>90</sup> et 110-2<sup>91</sup>, pl. 10), parfois à concavité interne (110-3<sup>92</sup>, pl. 10). Nous possédons également des exemples de petites et grandes jarres aux lèvres rondes épaissies qui trouvent des correspondances dans les niveaux 3 et 4 de Tell Sabi Abyad (110-1<sup>93</sup> et 11-6<sup>94</sup>, pl. 10). La céramique de cuisine est représentée par deux fragments de marmites globulaires à la lèvre épaissie (110-4<sup>95</sup> et 96-6<sup>96</sup>, pl. 10). Ces marmites présentent un dégraissant minéral de gros calibre et une surface lissée avec soin. Enfin, nous pouvons noter la présence de deux supports de jarre. Le premier (96-C-2, pl. 10) consiste en un simple anneau en céramique grossière. Le second (52-P-1, pl. 9, fig. 12), a été réutilisé avec différents éléments hétéroclites comme marqueur d'une tombe islamique. Ce type d'objet

---

Jazirah I) ; Tell al-Rimah (Level A 2c-3, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 35.135, Middle-Assyrian) et Tell Sabi Abyad (Level 7, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.2.f, Middle-Assyrian).

<sup>80</sup> *Comparanda* : Tell al-Rimah (Level A1, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 38.188, Middle-Assyrian) ; Tell Taban (Level 8, OHNUMA, NUMOTO & SHIMBO 2000, fig. 99.b) ; Tell Sabi Abyad (Levels 7-4, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.3.c, fig. IV.18.l, fig. IV.251.p et fig. IV.101.n, Middle-Assyrian) et Cizre-Silopi (Surface, ALGAZE *et al.* 2012, fig. 23.12, Late Bronze Age).

<sup>81</sup> *Comparanda* : Tell ed-Dēr (Chantier E3, Locus 14, MINSÄER 1991, pl. 16.4, Méso-babylonien) ; Tell Mohammed Diyab (Surface, LYONNET 1990, fig. 25.5, du milieu à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire) et Tell Sabi Abyad (Level 6, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.19.a, Middle-Assyrian).

<sup>82</sup> *Comparanda* : Tell ed-Dēr (Chantier 3, Locus 8, Couche 2, MINSÄER 1991, pl. 8.7, Méso-babylonien) et Tell Sabi Abyad (Levels 6 et 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.25.b et fig. IV.59.b, Middle-Assyrian).

<sup>83</sup> *Comparanda* : Tell Chuera (Areal Gi.VIII, Oberfläche, Bauphase 2c, KLEIN 1995, Abb. 95.3, Mittelassyrische) ; Tell ed-Dēr (Chantier E3, Locus 8, Couche 3, MINSÄER 1991, pl. 7.13, Méso-babylonien) ; Tell Barri (D'AGOSTINO 2014, fig. 2.20, Middle Jazirah II) et Tell Sheikh Hamed (Room A, Stratum a-e, PFÄLZNER 1995, Taf. 69a, Mittel-assyrische).

<sup>84</sup> *Comparanda* : Tell al-Rimah (Level D3, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 30.36, Middle-Assyrian) et Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.40.p et fig. IV.43.b, Middle-Assyrian).

<sup>85</sup> *Comparanda* : Tell Bderi (Stratum S2, PFÄLZNER 1995, Taf. 138b, Middle Jazirah III) ; Tell al-Rimah (Level A1, POSTGATE, OATES & OATES 1997, pl. 30.30, Middle-Assyrian) et Cizre-Silopi (Surface, ALGAZE *et al.* 2012, fig. 23.14, Late Bronze Age).

<sup>86</sup> *Comparanda* : Tell Bderi (Stratum N5, PFÄLZNER 1995, Taf. 4d, Middle Jazirah I) et Tell Sabi Abyad (Levels 7 et 4, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.2.j et fig. IV.101.w, Middle-Assyrian).

<sup>87</sup> *Comparanda* : Tell Chuera (Areal Gh.VII6, Oberfläche, Bauphase 2c, KLEIN 1995, Abb. 95.4, Mittelassyrische) ; Tell Brak (Area HH, Locus 189, Level 1, OATES, OATES & McDONALD 1997, fig. 181.20, Middle-Assyrian) et Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.47.e, Middle-Assyrian).

<sup>88</sup> *Comparanda* : Tell Sheikh Hamed (PFÄLZNER 1997, Taf. 54.l, Mittelassyrische).

<sup>89</sup> *Comparanda* : Tell ed-Dēr (Chantier E3, Locus 8, Couche 2, MINSÄER 1991, pl. 8.7, Méso-babylonien) ; Tell Mohammed Diyab (Surface, LYONNET 1990, fig. 17.4, du milieu à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire) ; Haradum (B – R27, Niveau 2D, TENU 2012, pl. 13.5, Médio-assyrien) ; Tell Bderi (Stratum N4, PFÄLZNER 1995 Taf. 7c, Middle Jazirah I) ; Tell Sabi Abyad (Level 6, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.21.f, Middle-Assyrian).

<sup>90</sup> *Comparanda* : Tell Mohammed Diyab (Surface, Lyonnet 1990, fig. 16.4, du milieu à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire) ; Tell Barri (Area G, D'AGOSTINO 2008, fig. 7.1, Middle-Assyrian) ; Tell Hamoukar (Area N, Surface, Ur 2010, fig. B.25.5, Middle-Assyrian) ; Tell Sabi Abyad (Level 6, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.30.g, Middle-Assyrian).

<sup>91</sup> *Comparanda* : Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.82.a, Middle-Assyrian).

<sup>92</sup> *Comparanda* : Tell Barri (Area G, D'AGOSTINO 2008, fig. 7.1, Middle-Assyrian), Tell Sheikh Hamed (Room Q, Stratum f, PFÄLZNER 1995 Taf. 120b, Mittel-assyrische II), Tell Sabi Abyad (Level 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.79.f, Middle-Assyrian).

<sup>93</sup> *Comparanda* : Tell Sabi Abyad (Level 4, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.109.g, Middle-Assyrian).

<sup>94</sup> *Comparanda* : Tell Sabi Abyad (Level 3, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.118.j, Middle-Assyrian).

<sup>95</sup> *Comparanda* : Tell Sabi Abyad (Levels 6 et 5, DUISTERMAAT 2008, fig. IV.26.c et fig. IV.62.j, Middle-Assyrian).

<sup>96</sup> *Comparanda* : Tell Sheikh Hamed (Room Q, Stratum i, PFÄLZNER 1995, Taf. 122d, Mittel-assyrischen II).

se retrouve dans la production céramique syro-mésopotamienne de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer et est par conséquent difficile à dater. Néanmoins, il paraît probable qu'il provienne des niveaux médio-assyriens sous-jacents. Il aurait alors ainsi été découvert lors du creusement de la fosse de la tombe et réutilisé lors de son aménagement. Des parallèles datant de l'époque médio-assyrienne ont par ailleurs été découverts dans les niveaux 6 et 5 du site de Tell Sabi Abyad<sup>97</sup>.

Le matériel céramique découvert *in situ* dans le sondage 2 s'inscrit donc parfaitement dans la tradition médio-assyrienne, tradition caractérisée par une très grande homogénéité et ce, dans toutes les provinces de l'empire<sup>98</sup>. Le matériel de Bash Tapa trouve en effet des correspondances sur les sites de Tell al-Rimah (Niveau A1), Tell Brak (Area HH Niveau 1), el-Qitar (*Building* 16), Tell Chuera (Area G Bauphase 2c), Tell Sheikh Hamed (Strata a-e), Tell Bderi (Stratum 5c), Tell Sabi Abyad (Niveaux 6 et 5)<sup>99</sup>. Néanmoins, la présence d'un « gobelet kassite » (pl. 10, fig. 12) révèle, comme cela avait déjà été souligné par A. Tenu, en ce qui concerne le matériel de Haradum<sup>100</sup> et plus récemment par J. A. Armstrong et H. Gasche<sup>101</sup>, un substrat babylonien dans certaines régions de Haute Mésopotamie à la fin du II<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.

#### 4. LE MATÉRIEL DES PÉRIODES PLUS TARDIVES

L'examen préliminaire du matériel céramique a révélé que l'occupation médio-assyrienne n'est pas la plus tardive qu'ait connu le site de Bash Tapa. Si la fouille des sondages 1 et 2, a assuré l'existence des occupations datées des périodes hellénistique et islamique, même si ce fut par des niveaux largement perturbés<sup>102</sup>, le matériel collecté à la surface du tell atteste également d'une occupation néo-assyrienne. La prospection a en effet offert des types caractéristiques de cette période tels que notamment les bols profonds à lèvre repliée (fig. 13.a)<sup>103</sup> ou de petites coupes à lèvre épaissie (fig. 13.b, e-g)<sup>104</sup> très communes au sein des assemblages néo-assyriens. Ce type de petites coupes est ainsi notamment attesté sur les sites de Ninive<sup>105</sup>, Hatara<sup>106</sup>, Tell Sheikh Hassan<sup>107</sup> ou encore Tell Rad Shaqrah<sup>108</sup>. Nous pouvons également noter la présence de gobelets à parois cylindriques en céramique fine — ou *istikhans* — également caractéristiques du répertoire néo-assyrien (fig. 13.c)<sup>109</sup>.

#### 5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La première campagne archéologique sur le site de Bash Tapa a permis une récolte abondante de matériel céramique. Même s'il n'a pu être analysé en détail et dans son ensemble, une première évaluation a permis de définir la séquence d'occupation du site, qui se développe depuis le Chalcolithique tardif jusqu'à l'époque islamique (tab. 1). Cette longue séquence, et son apparente continuité, fait de Bash Tapa un observatoire privilégié pour l'étude sur la longue durée de l'élément fondamental de la culture matérielle qu'est la céramique. Ainsi, les observations préliminaires effectuées sur la poterie suggèrent si

---

<sup>97</sup> *Comparanda* : Tell Sabi Abyad, Levels 6-5, DUISSTERMAAT 2008, fig. IV.34.a et IV.93.j.

<sup>98</sup> DUISSTERMAAT 2008.

<sup>99</sup> Voir *Supra comparanda*.

<sup>100</sup> TENU 2012, p. 105.

<sup>101</sup> ARMSTRONG & GASCHE 2014, p. 61-63 et pl. 103.

<sup>102</sup> Voir ANGEVIN & MAS, ce volume et MARTI & VERMEULEN, ce volume. Ces périodes d'occupation sont en outre documentées par le matériel de surface. Le matériel des époques hellénistique et islamique n'a pour le moment fait l'objet d'aucune analyse.

<sup>103</sup> Zone de prospection 3 (fig. 1).

<sup>104</sup> Zones de prospection 4, 5 et 8 (fig. 1).

<sup>105</sup> LUMSDEN 1999, fig. 4.

<sup>106</sup> NEGRO 1997, fig. 2.

<sup>107</sup> SCHNEIDER 1999, fig. 5.

<sup>108</sup> REICHE 1999, fig. 4-5.

<sup>109</sup> Zone de prospection 1 (fig. 1).

ce n'est une occupation continue, l'absence de hiatus ou d'abandon majeur du site au cours de son histoire.

Le matériel céramique de Bash Tapa offre donc de nombreuses perspectives et permettra d'approfondir notre connaissance de la poterie Nord-mésopotamienne, d'étudier l'évolution de sa tradition, de son répertoire morphologique et de ses procédés de fabrication. Par ailleurs, le matériel en présence devrait également permettre d'approfondir certaines problématiques spécifiques. Il a ainsi déjà été donné d'observer que la culture matérielle du site de Bash Tapa a été soumise à diverses influences au cours du temps. Le matériel céramique semble en effet avoir été soumis à une influence du nord durant le Chalcolithique tardif et la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C., avant d'adopter le répertoire de Mésopotamie centrale durant la seconde moitié du III<sup>ème</sup> millénaire. Concernant le II<sup>ème</sup> millénaire, le site de Bash Tapa devrait notamment permettre de documenter la diffusion orientale de la céramique de type *Khabur Ware* ou encore de renouveler notre connaissance de la céramique médio-assyrienne. En effet, si le répertoire, très homogène et très standardisé, de la céramique médio-assyrienne, est déjà bien connu grâce à l'exploration et l'étude du matériel de nombreux centres de l'empire, l'évolution du répertoire durant la période médio-assyrienne demeure en revanche mal connue et rend généralement impossible la datation précise des assemblages. Or, les premières opérations archéologiques sur le site de Bash Tapa ont révélé un niveau de destruction et d'abandon daté de cette période. Cette situation archéologique idéale, qui est par ailleurs associée à une trouvaille épigraphique, fournit un instantané de la culture matérielle à un moment précis de l'histoire médio-assyrienne. Enfin, le matériel de surface atteste également d'occupations néo-assyrienne, hellénistique et islamique. L'analyse systématique de la poterie déjà récoltée, et le développement des fouilles sur le tell, permettront de définir avec plus de précision ces occupations et le matériel qui leur est associé.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABU JAYYAB K.  
2012 « A Ceramic Chronology from Tell Hamoukar's Southern Extension », dans C. Marro (éd.), *After the Ubaid. Interpreting changes from the Caucasus to Mesopotamia at the dawn of urban civilization (4500-3500 BC), Papers from The Post-Ubaid Horizon in the Fertile Crescent and Beyond, International Workshop held at Fosseuse, 29th June-1st July 2009*, Varia Anatolica 27, Istanbul & Paris, p. 87-127.
- AKKERMANS P. M. M. G.  
1988 « The Period V Pottery », dans M. N. Van Loon (éd.), *Hammam et-Turkman I*, Istanbul, p. 287-349.
- ALGAZE G. *et al.*  
2012 « The Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance project. Final Report of the Cizre Dam and Cizre-Silopi Plain Survey Areas », *Anatolica* 38, p. 1-115.
- BACHELOT L.  
1987 « The French Archaeological Expedition To Saddam-Dam: The 2<sup>nd</sup>, Campaign at Kutan, May/June 1984 », dans *Research on the antiquities of Saddam Dam basin salvage and other researches*, Bagdad, p. 89-98.
- BEUGER C.  
2013 *Die Keramik der älteren Ischtar-Tempel in Assur von der zweiten Hälfte des 3. bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v. Chr.*, WVD OG 138, Wiesbaden.
- BOEHMER R. M.  
1987 « Uruk-Warka 38 », dans *Research on the antiquities of Saddam Dam basin salvage and other researches*, Bagdad, p. 155-162.
- CALVET Y.  
2003 « Un niveau protodynastique à Larsa », dans J.-L. Huot (dir.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, p. 23-34.
- CURVERS H. H. & SCHWARTZ G. M.  
1990 « Excavations at Tell al-Raqa'i: A Small Rural Site of Early Urban Northern Mesopotamia », *AJA* 94, p. 3-23.

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

- D'AGOSTINO A.  
2008 « Between Mitanni and Middle Assyrians: Changes and Links in Ceramic Culture at Tell Barri and in Syrian Jazirah during the end of the 2<sup>nd</sup> Millennium B.C. », dans J. M. Córdoba, M. Molist, C. Pérez, I. Rubio & S. Martínez (éd.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology on the Ancient Near East (Madrid 3-8 April)*, Volume 1, Madrid, p. 525-547.
- 2014 « The Upper Khabur and the Upper Tigris Valleys during the Late Bronze Age: Settlements and Ceramic Horizons », dans D. Bonatz (éd.), *The Archaeology of Political Spaces. The Upper Mesopotamian Piedmont in the Second Millennium BCE*, Berlin, p. 169-199.
- DELOUGAZ P.  
1952 *Pottery from the Diyala Region*, OIP 63, Chicago.
- DUISTERMAAT K.  
2008 *The Pots and Potters of Assyria. Technology and Organisation of production, ceramic sequence and vessel function at Late Bronze Age Tell Sabi Abyad, Syria*, PALMA 4, Turnhout.
- FIELDEN K.  
1977 « Tell Brak 1976: The Pottery », *Iraq* 39, p. 245-255.
- FOREST J.-D., VALLET R. & BALDI J. S.  
2012 « Tell Feres al Sharqi : A 5<sup>th</sup>-4<sup>th</sup> Millennium Site in the Khabur Drainage Basin » dans R. Matthews & J. Curtis (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 12 April – 16 April 2010, the British Museum and UCL, London. Volume 3. Fieldwork & Recent Research*, Wiesbaden, p. 33-50.
- FUKAI S., HORIUCHI K. & MATSUTANI T.  
1974 *Telul eth-Thalathat III. The Excavation of Tell V, The Fourth Season (1965)*, Tokyo.
- GASCHE H.  
1991 « Les Chantiers E, E3 & le Sondage E2 », dans L. de Meyer & H. Gasche (éd.), *Mesopotamian History and Environment – Northern Akkad Projects Reports Volume 6*, p. 11-40.
- GIBSON MCG. & MCMAHON A.  
1995 « Investigation of the Early Dynastic-Akkadian Transition: Report of the 18th and 19th Seasons of Excavation in Area WF. Nippur », *Iraq* 57, p. 1-39.
- GROSSMAN K.  
2014 « Ninevite 5 Ceramics », dans M. Lebeau, (éd.), *Arcane Interregional I. Ceramics*, Turnhout, p. 77-94.
- KLEIN H.  
1995 « Die Grabung in der mittelassyrischen Siedlung », dans W. Orthmann, R. Hempelmann, H. Klein, C. Kühne, M. Novák, A. Pruß, E. Vila, H.M. Weicken & A. Wener, *Ausgrabungen in Tell Chuera in Nordost-Syrien I. Vorbericht über die Grabungskampagnen 1986 bis 1992*, VFMOS 2, Sarrebruck, p. 185-201.
- KOLINSKI R.  
2000 *Tell Rijim. The Middle Bronze Age Layers. Eski Mosul Dam Salvage Project Excavations of the Polish Center of Archaeology*, BAR International Series 837, Oxford.
- KÜHNE H.  
1976 *Die Keramik vom Tell Chuera und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina, der Türkei und dem Iraq*, Berlin.
- LEBEAU M.  
1985 « Rapport préliminaire sur la céramique du Chantier B de Mari (III<sup>e</sup> millénaire), *M.A.R.I.* 4, p. 9-126.
- 1987 « Rapport préliminaire sur la céramique des premiers niveaux de Mari (chantier B-1984) », *M.A.R.I.* 5, p. 415-442.
- 1990 « La céramique du tombeau 300 de Mari (temple d'Ishtar) », *M.A.R.I.* 6, p. 349-374.
- 1993 *Tell Melebiya. Cinq campagnes de recherches sur le Moyen-Khabour (1984-1988)*, Akkadica Supplementum 9, Louvain.
- LEBEAU M. & MIROSCHEJ P.  
2014 « Foreword », dans M. Lebeau (éd.), *Arcane Interregional I. Ceramics*, Turnhout, p. ix-xi.
- LUMSDEN S.  
1999 « Neo-Assyrian Pottery from Niniveh », dans A. Hausleiter & A. Reiche (éd.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia*, Münster, p. 3-15.
- LYONNET B.  
1990 « Prospection archéologique du site de Tell Mohammed Diyab », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab. Campagnes de 1987 et 1988*, Paris, p. 71-115.

- 1992 « Reconnaissance dans le Haut Habur : étude de la céramique », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab. Campagnes de 1990 et 1991*, Mémoires de N.A.B.U. 2, Paris, p. 103-132.
- MAS J.  
 en préparation *La céramique III<sup>e</sup> millénaire de Terqa (Chantier F, Campagnes TQ18 à TQ29)*, à paraître dans la collection Mémoires de l'A.P.H.A.O., Université de Liège.
- MATTHEWS R.  
 1995 « Excavations at Tell Brak, 1995 », *Iraq* 57, p. 87-111.  
 2003a « Surface Investigations », dans R. Matthews, (éd.), *Excavations at Tell Brak Vol. 4: Exploring an Upper Mesopotamian centre, 1994-1996*, Londres & Cambridge, p. 7-23.  
 2003b « Traces of Complexity. Late Fifth-to Early Fourth-millennia Investigations: the Early Northern Uruk Period », dans R. Matthews, (éd.), *Excavations at Tell Brak Vol. 4: Exploring an Upper Mesopotamian centre, 1994-1996*, Londres & Cambridge, p. 25-51.  
 2003c « A Chiefdom of the Northern Plains. Early Third-millennium Investigations: the Ninevite 5 Period », dans R. Matthews, (éd.), *Excavations at Tell Brak Vol. 4: Exploring an Upper Mesopotamian centre, 1994-1996*, Londres & Cambridge, p. 97-191.
- MCCLELLAN T.  
 2007 « Late Bronze Age Pottery from the Upper Euphrates », dans M. al-Maqdissi, V. Matoian & C. Nicolle, (éd.), *Céramique de l'âge du Bronze en Syrie II. L'Euphrate et la région de Jézireh*, BAH 180, Beyrouth, p. 53-75.
- MCKAY E.  
 1929 *A Sumerian Palace and the "A" Cemetery at Kish, Mesopotamia*, Field Museum of Natural History, Memoirs Volume I No.2, Chicago.
- MCMAHON A.  
 1998 « The Kuyunjik Gully Sounding, Nineveh. 1989 & 1990 Seasons », *Al-Rāfidān* XIX, p. 1-32.
- MINSAER K.  
 1991 « La poterie du chantier E3 », dans L. de Meyer & H. Gasche (éd.), *Mesopotamian History and Environment – Northern Akkad Projects Reports Volume 6*, p. 41-72.
- MOON J.  
 1987 *Catalogue of Early Dynastic Pottery, Abu Salabikh Excavations Volume 3*, Hertford.
- NEGRO F.  
 1997 « Hatara, livello 8. La ceramica neoassira », dans P. Fiorina *et al.*, « Rapporto di scavo a Khirbet Hatara, Saddam Dam, Eski Mosul, Iraq, n. 18 », *Mesopotamia* 32, p. 163-187.
- NICOLLE C.  
 2006 *Tell Mohammed Diyab 3. Travaux de 1992-2000 sur les buttes A et B*, Paris.
- OATES J.  
 1982 « Some Late Early Dynastic III Pottery from Tell Brak », *Iraq* 44, p. 205-219.  
 2001 « The Third-millennium Pottery », dans D. Oates, J. Oates et H. McDonald (éd.), *Excavations at Tell Brak. Volume 2 : Nagar in the Third Millennium*, Londres & Cambridge, p. 151-191.  
 2011 « From Tell Brak to the Diyala », dans P. Miglus & S. Mühl (éd.), *Between the Cultures. The Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC, Conference at Heidelberg January 22nd – 24th, 2009, HSAO 14, Heidelberg*, p. 97-107.  
 2012 « The Terminal Ubaid (LC1) Level at Tell Brak », dans C. Marro (éd.), *After the Ubaid. Interpreting changes from the Caucasus to Mesopotamia at the dawn of urban civilization (4500-3500 BC), Papers from The Post-Ubaid Horizon in the Fertile Crescent and Beyond, International Workshop held at Fosseuse, 29th June-1st July 2009, Varia Anatolica 27, Istanbul & Paris*, p. 65-86.
- OATES D. & OATES J.  
 1993 « Excavations at Tell Brak 1992-93 », *Iraq* 55, p. 155-199.
- OATES D., OATES J. & McDONALD H.  
 1997 « The Pottery », dans D. Oates, J. Oates et H. McDonald (éd.), *Excavations at Tell Brak. Vol. 1: The Mitanni and Old Babylonian periods*, Londres & Cambridge, p. 61-79.
- OHNUMA K., NUMOTO H. & SIMBO M.  
 2000 « Excavation at Tell Taban, Hassake, Syria (2) : Report of the 1998 Season of Work », *Al-Rāfidān* 21, p. 1-50.
- ORSI V.  
 2007 *Crisi e Rigenerazione nella valle dell'Alto Habur (Siria). La produzione ceramica nel passaggio dal Bronzo antico al Bronzo medio*, Florence.

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

- PEARCE J.  
2000 « The Late Chalcolithic Sequence at Hacinebi Tepe, Turkey », dans C. Marro & H. Hauptmann (éd.), *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires. Actes du colloque d'Istanbul, 16-19 décembre 1998*, Varia Anatolica 11, Paris, p. 115-143.
- PFÄLZNER P.  
1995 *Mittanische und mittelassyrische Keramik: Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse*, BATSH 3, Berlin.  
1997 « Keramikproduktion und Provinzverwaltung im mittelassyrischen Reich », dans H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIX<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale 6.-10. Juli 1992*, HSAO 6, Heidelberg, p. 335-347.
- PRUB A.  
2007 « Comb-Incised Pottery in Syria and Mesopotamia and its Relevance for Chronology », dans P. Matthiae, L. Nigro, L. Peyronel & F. Pinnock (éd.), *Proceedings of the First Colloquium "From Relative Chronology to Absolute Chronology: the Second Millennium BC in Syria-Palestine" (Rome 29th November – 1st December 2001)*, Rome, p. 473-497.
- POSTGATE C., Oates D. & Oates J.  
1997 *The Excavations at Tell Al Rimah: The Pottery, Iraq Archaeological Reports 4*, Warminster.
- REICHE A.  
1999 « Iron Age pottery from Tell Rad Shaqrah (North-East Syria) », dans A. Hausleiter & A. Reiche (éd.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia*, Münster, p. 231-259.
- ROAF M.  
1998 « A Group of Pottery from Mohammed Arab Period I », dans M. Lebeau (éd.), *About Subartu. Studies devoted to Upper Mesopotamia, Subartu IV.1*, Turnhout, p. 131-149.
- ROTHMAN M.  
2001 « The Local and the Regional: An Introduction », dans M. Rothman (éd.), *Uruk Mesopotamia & its Neighbors: Cross-Cultural Interactions in the Era of State Formation*, Santa Fe & Oxford, p. 3-26.
- ROVA E.  
1988 *Distribution and Chronology of the Nineveh 5 Pottery and of its Culture*, CMAO II, Rome.  
1993 « Pottery », dans G. Wilhem & C. Zaccagnini, (éd.), *Tell Karrana 3, Tell Jikan, Tell Khirbet Salih, BaF 15*, Mayence, p. 37-136.  
2011 « Ceramic », dans M. Lebeau, (éd.), *ARCANE Vol. I : Jezirah*, Turnhout, p. 49-127.  
2014 « Post-LC 5 North Mesopotamian Developments », dans M. Lebeau, (éd.), *Arcane Interregional I. Ceramics*, Turnhout, p. 1-23.
- SCHNEIDER E.  
1999 « Assyrische Schalen aus Tell Sheikh Hassan (Syrien) und ihre Stellung innerhalb der Keramik das assyrischen Einflußgebiets », dans A. Hausleiter & A. Reiche (éd.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia*, Munster, p. 347-375.
- SCHWARTZ G. M.  
1985 « The Ninevite 5 Period and Current Research », *Paléorient* 11 : 1, p. 53-76.  
1988 *A Ceramic Chronology from Tell Leilan, Operation I, Yale Tell Leilan Research, Volume I*, New Haven & Londres.
- SULEIMAN A. & QUENET P.  
2006 *Trois Campagnes de Fouilles Syriennes à Tell Abu Hujaira I, Hasseke (1988-1990), Quatrième partie : poterie et périodisation*, Documents d'archéologie syrienne 8, Damas.
- TENU A.  
2012 « La céramique de la forteresse de Haradu », dans C. Kepinski (éd.), *Haradum III. Haradu, forteresse du Moyen-Euphrate iraquien (XIIIe-VIIIe siècles av. J.-C.)*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 14, Paris, p. 99-177.
- THALMANN J.-P.  
2003 « Larsa 1987/1989: le bâtiment B33 », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, p 35-139.
- TOBLER A. J.  
1950 *Excavations at Tepe Gawra, Vol. II: Levels IX-XX*, Philadelphie.
- TOMITA T.  
1998 « Phases 2-4 Later Periods: Pottery », dans A. Tsuneki & A. Miyake (éd.), *Excavations at Tell Umm Qseirin Middle Khabur Valley, North Syria. Report of the 1996 Season, Al-Shark 1*, Tsukuba, p. 141-160.

Juliette MAS

- TUNCA Ö.  
1987 « La Poterie », Ö. Tunca (éd.), *Tell Sabra, Akkadica Supplementum* 11, Louvain, p. 55-89.
- UR J.  
2010 *Tell Hamoukar, Volume 1. Urbanism and Cultural Landscapes in Northeastern Syria : The Tell Hamoukar Survey, 199-2001*, OIP 137, Chicago.
- VALENTINI S.  
2005 « La ceramica protodinastica dell'Area G », dans P.E. Pecorella & R. Pierobon Benoit (éd.), *Tell Barri/Kahat. La campagna del 2002. Relazione preliminare, Missione archeologica italiana a Tell Barri (Siria)*, Florence, p. 181-190.  
2008 « Ninevite 5 Pottery from Tell Barri in Jezirah », dans H. Kühne, R.M. Czichon & F.J. Kreppner (éd.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East: 29 March – 3 April 2004, Volume 2, Social and Cultural Transformation: The Archaeology of Transitional Periods and Dark Ages Excavation Reports*, Wiesbaden, p. 259-272.
- COLLECTIF  
1987 *Research[e]s on the Antiquities of Saddam Dam Salvage and Other Researches*, Bagdad.

## DESCRIPTIONS DISPONIBLES

## Pl. 1

Numéro inventaire	Provenance	Pâte	Dégraissant	Couleur	Traitement Surface	Décor	Remarques
133-C-1	Sondage 1 Locus 133 Phase 8	Cuisine	Minéral gros calibre	Surface : marron/orange Pâte : gris	Lissé	-	Modelé
10-C-1	Surface Zone 10	Fine	Minéral Petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-
80/85-1	Sondage 1 Locus 80/85 Phase 6	Commune	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Non lissé	Incisé (tenons)	-
57-4	Sondage 1 Locus 57 Phase 6	Fine	Minéral petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	Peint (noir)	-
43-2	Sondage 1 Locus 43 Phase 5	Fine	Minéral petit calibre	Surface : gris Pâte : gris	Lissé Bitumé (intérieur)	Raclé	-
43-3	Sondage 1 Locus 43 Phase 5	Fine	Minéral Petit calibre	Surface : gris Pâte : gris	Lissé	Raclé	-
56-1	Sondage 1 Locus 56 Phase 6	Commune	Minéral gros calibre Végétal petit calibre	Surface : beige Pâte : beige	Lissé	-	Légère surcuisson
57-3	Sondage 1 Locus 57 Phase 6	Commune	Minéral/ végétal Petit calibre	Surface : beige/ rose Pâte : beige/ rose	Non lissé	-	-
55-C-1	Sondage 1 Locus 55 Phase 5	Fine	Minéral petit calibre	Surface : rose/ beige Pâte : rose	Lissé	Bandes raclées (partie supérieure panse)	Bicolore à cause cuisson
43-4	Sondage 1 Locus 43 Phase 5	Fine	Minéral petit calibre	Surface : gris Pâte : gris	Lissé Raclé	-	-
56-2	Sondage 1 Locus 56 Phase 6	Fine	Invisible	Surface : gris clair Pâte : gris clair	Lissé	Bandes excisées	Traces de brûlé à l'intérieur
43-1	Sondage 1 Locus 43 Phase 5	Commune	Végétal Gros calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Non lissé	-	-
57-5	Sondage 1 Locus 57 Phase 6	Fine	Minéral petit calibre	Surface : blanc/ rose Pâte : beige	Lissé	-	Bicolore à cause de la cuisson
57-2	Sondage 1 Locus 57 Phase 6	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige Pâte : rose	<i>Self- Washed</i>	-	-

<b>57-1</b>	Sondage 1 Locus 57 Phase 6	Grossière	Minéral petit calibre Végétal Gros calibre	Surface : rose Pâte : rose	Extérieur : lissé Intérieur : Non lissé	-	-
-------------	----------------------------------	-----------	---	-------------------------------	--	---	---

**Pl. 2**

<b>Numéro inventaire</b>	<b>Provenance</b>	<b>Pâte</b>	<b>Dégraissant</b>	<b>Couleur</b>	<b>Traitement Surface</b>	<b>Décor</b>	<b>Remarques</b>
<b>72-P-1</b>	Sondage 1 Locus 72 Phase 3	Commune	Végétal gros calibre	Surface : blanc/ beige rosé Pâte : beige	Non lissé Engobé ?	Incisé	-
<b>72-1</b>	Sondage 1 Locus 72 Phase 3	Fine	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Non lissé	-	-
<b>72-3</b>	Sondage 1 Locus 72 Phase 3	Fine	Minéral petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé Raclée	-	-
<b>72-C-1</b>	Sondage 1 Locus 72 Phase 3	Grossière	Minéral gros calibre	Surface : marron orangé Pâte : gris	Non lissé	-	Sous- cuisson Colombins ?
<b>73-5</b>	Sondage 1 Locus 73 Phase 3	Grossière	Minéral/ végétal gros calibre	Surface : rose Pâte : rose	Non lissé	-	Modelé ?
<b>73-1</b>	Sondage 1 Locus 73 Phase 3	Commune	Minéral petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>73-2</b>	Sondage 1 Locus 73 Phase 3	Fine	Invisible	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	Sur-cuisson

**Pl. 3**

<b>Numéro inventaire</b>	<b>Provenance</b>	<b>Pâte</b>	<b>Dégraissant</b>	<b>Couleur</b>	<b>Traitement Surface</b>	<b>Décor</b>	<b>Remarques</b>
<b>74-16a</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Fine	Minéral petit calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Lissé	-	-
<b>74-19</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Fine	Minéral petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>74-7a</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Fine	Végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-
<b>74-1</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Végétal petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	Sur-cuisson
<b>74-4</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-
<b>74-9</b>	Sondage 1 Locus 74	Commune	Végétal gros calibre	Surface : blanc Pâte : rose	Lissé Self-	-	-

Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa

	Phase 3				<i>Washed</i>		
<b>74-15</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Grossière	Végétal gros calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Non lissé	-	-
<b>74-10</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : rose Pâte : rose	Lissé	-	-
<b>74-6</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : rose Pâte : rose	Lissé	-	-
<b>74-5</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Grossière	Végétal gros calibre	Surface : vert Pâte : vert	Non lissé	-	-
<b>74-12</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral petit calibre Végétal gros calibre	Surface : rose Pâte : rose	Lissé	-	-
<b>74-8b</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Végétal gros calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Non lissé	-	-
<b>74-14</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : rose orangé Pâte : rose orangé	Lissé	-	-
<b>74-13</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Grossière	Végétal gros calibre	Surface : blanc Pâte : beige	Lissé <i>Self- Washed</i>	-	-
<b>74-7b</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Grossière	Végétal gros calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Non lissé	-	-
<b>74-11</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : blanc Pâte : rose	Non lissé <i>Self- Washed</i>	Modelé (cordon modelé sur panse)	-

Pl. 4

Numéro inventaire	Provenance	Pâte	Dégraissant	Couleur	Traitement Surface	Décor	Remarques
<b>74-18</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : jaune Pâte : jaune	Non lissé	Modelé (cordon sur panse) + Incisé	-
<b>74-3</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Grossière	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	Incisé (ongles)	-
<b>74-2</b>	Sondage 1 Locus 74	Grossière	Minéral/ végétal	Surface : blanc gris	Non lissé	Cordé +	-

	Phase 3		petit calibre	Pâte : gris		Incisé	
<b>74-16b</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Végétal petit calibre	Surface : Pâte :	Non lissé	Modelé (2 cordons sur panse) + Incisé (ongles)	Colombin ?
<b>74-17</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Commune	Minéral Petit calibre Végétal gros calibre	Surface : blanc Pâte : beige rosé	Non lissé <i>Self- Washed</i>	Incisé (ongles)	-
<b>74-8a</b>	Sondage 1 Locus 74 Phase 3	Fine	Minéral petit calibre	Surface : blanc Pâte : marron orangé	Lissé Engobé	Peint (marron)	-

**Pl. 6**

Numéro inventaire	Provenance	Pâte	Dégraissant	Couleur	Traitement Surface	Décor	Remarques
<b>102-2</b>	Sondage 2 Locus 102	Grossière	Minéral/ végétal Gros calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé Bitumé	-	-

**Pl. 7**

Numéro inventaire	Provenance	Pâte	Dégraissant	Couleur	Traitement Surface	Décor	Remarques
<b>126-P-1</b>	Sondage 2 Locus 126	Commune	Végétal Petit calibre	Surface : rose orangé Pâte : -	Lissé	-	-
<b>96-1</b>	Sondage 2 Locus 96	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige Pâte : beige	Lissé	-	-
<b>96-3</b>	Sondage 2 Locus 96	Commune	Minéral Petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-
<b>96-4</b>	Sondage 2 Locus 96	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-

**Pl. 8**

Numéro inventaire	Provenance	Pâte	Dégraissant	Couleur	Traitement Surface	Décor	Remarques
<b>102-4</b>	Sondage 2 Locus 102	Fine	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>102-3</b>	Sondage 2 Locus 102	Fine	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>96-7a</b>	Sondage 2 Locus 96	Commune	Végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige	Lissé	-	-

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

				rosé			
<b>102-1</b>	Sondage 2 Locus 102	Commune	Minéral gros calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	Incisé	-

**Pl. 9**

<b>Numéro inventaire</b>	<b>Provenance</b>	<b>Pâte</b>	<b>Dégraissant</b>	<b>Couleur</b>	<b>Traitement Surface</b>	<b>Décor</b>	<b>Remarques</b>
<b>102-P-1</b>	Sondage 2 Locus 102	Commune	Végétal gros calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-
<b>96-C-1</b>	Sondage 2 Locus 96	Commune	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige Pâte : beige	Lissé	-	-
<b>102-5</b>	Sondage 2 Locus 102	Fine	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>96-2</b>	Sondage 2 Locus 96	Fine	Minéral Petit calibre	Surface : beige Pâte : beige	Lissé	-	-

**Pl. 10**

<b>Numéro inventaire</b>	<b>Provenance</b>	<b>Pâte</b>	<b>Dégraissant</b>	<b>Couleur</b>	<b>Traitement Surface</b>	<b>Décor</b>	<b>Remarques</b>
<b>102-9</b>	Sondage 2 Locus 102	Commune	Végétal Petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	Peigné	-
<b>102-6</b>	Sondage 2 Locus 102	Fine	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>96-6</b>	Sondage 2 Locus 96	Grossière	Minéral Gros calibre	Surface : gris Pâte : gris	Lissé	-	-
<b>96-8</b>	Sondage 2 Locus 96	Fine	Végétal Petit calibre	Surface : vert Pâte : vert	Lissé	-	-
<b>96-C-2</b>	Sondage 2 Locus 96	Grossière	Minéral/ végétal petit calibre	Surface : beige Pâte : beige	Ext. : Non lissé Int. : Lissé	-	-
<b>96-5</b>	Sondage 2 Locus 96	Grossière	Végétal petit calibre	Surface : beige rosé Pâte : beige rosé	Lissé	-	-

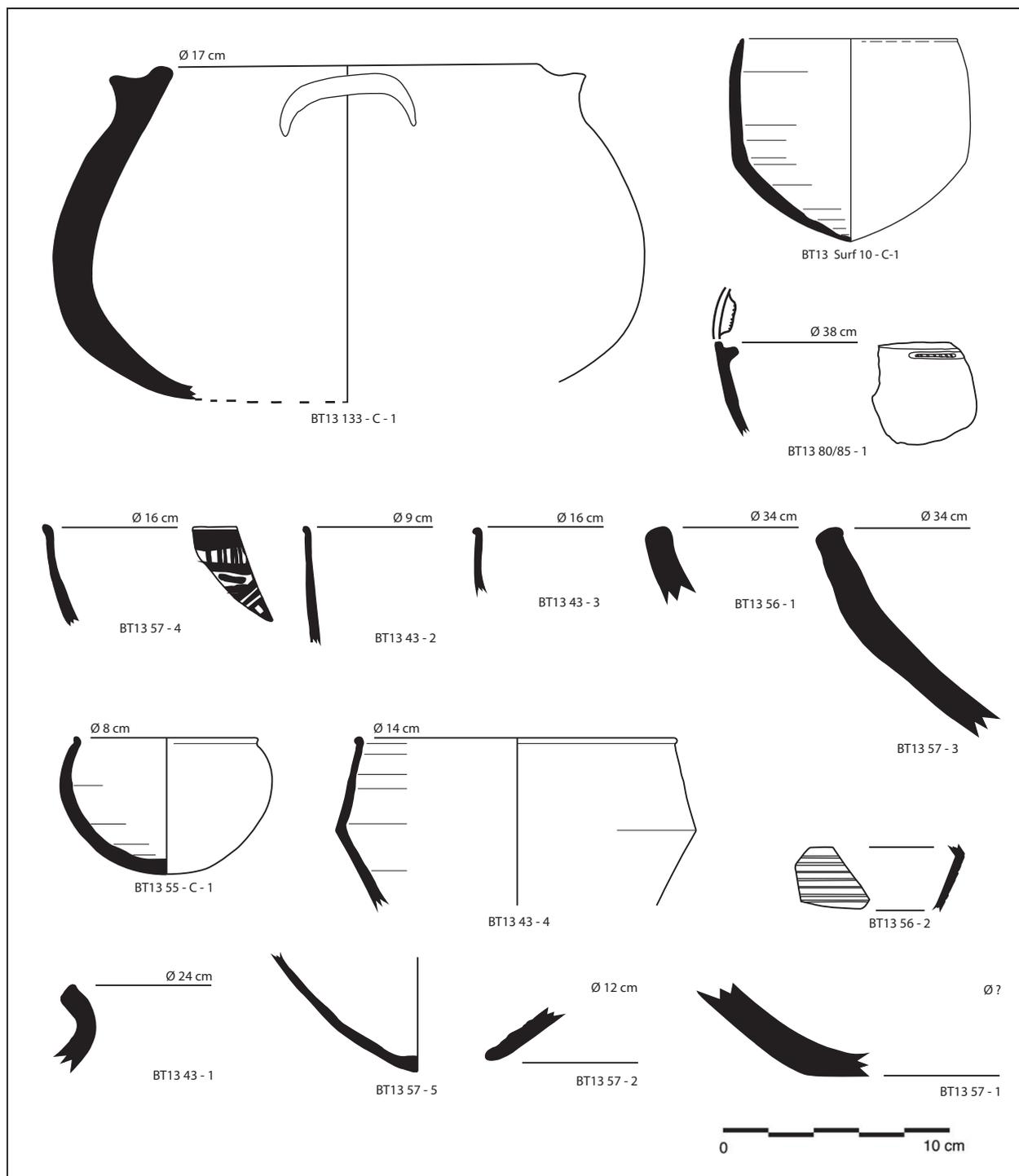


Planche 1 : surface et sondage 1, céramique Ninive 5 (phases 8, 6 et 5).

Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa

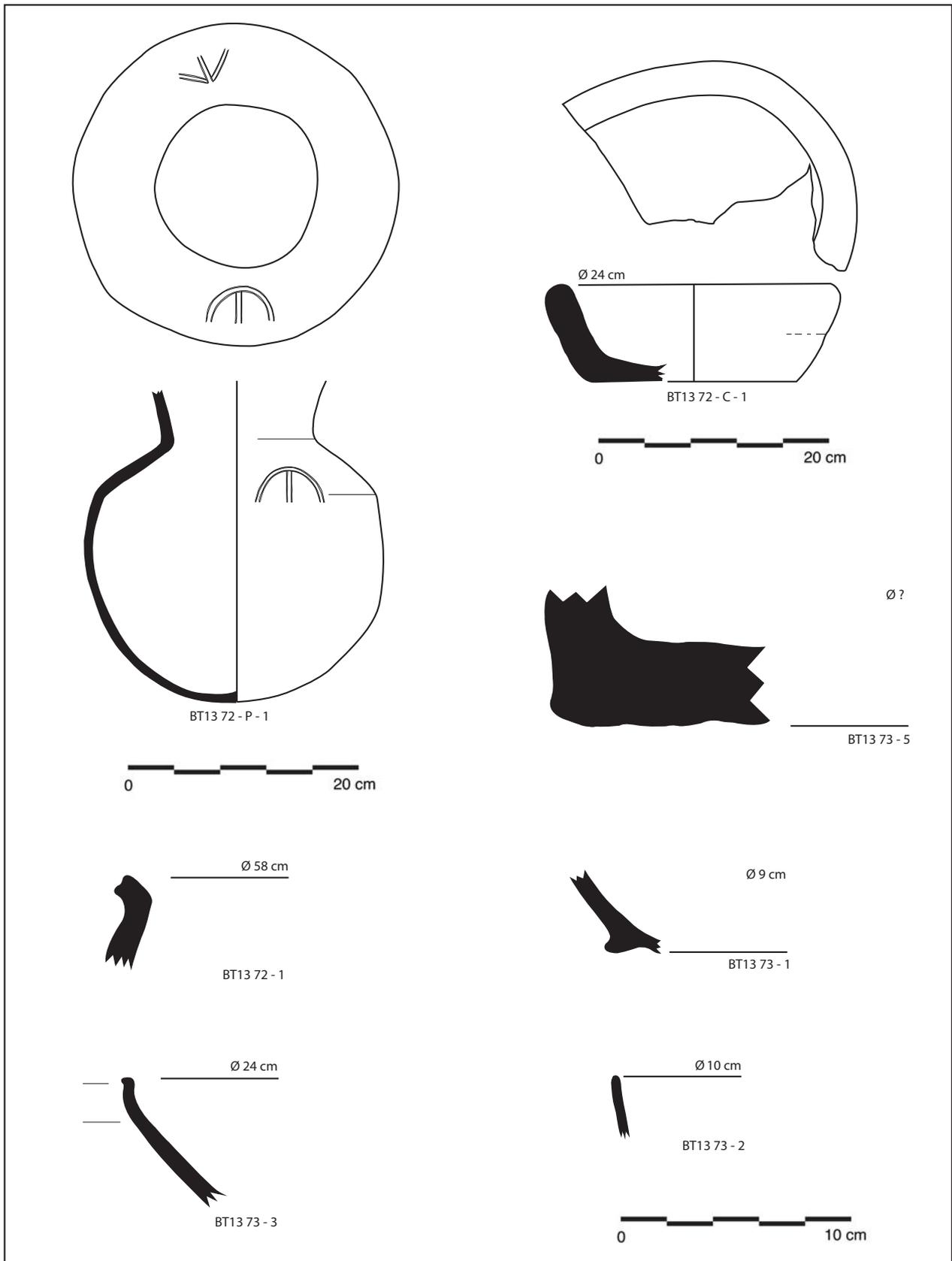


Planche 2 : sondage 1, la céramique de la phase 3 (loc. 72 et 73).

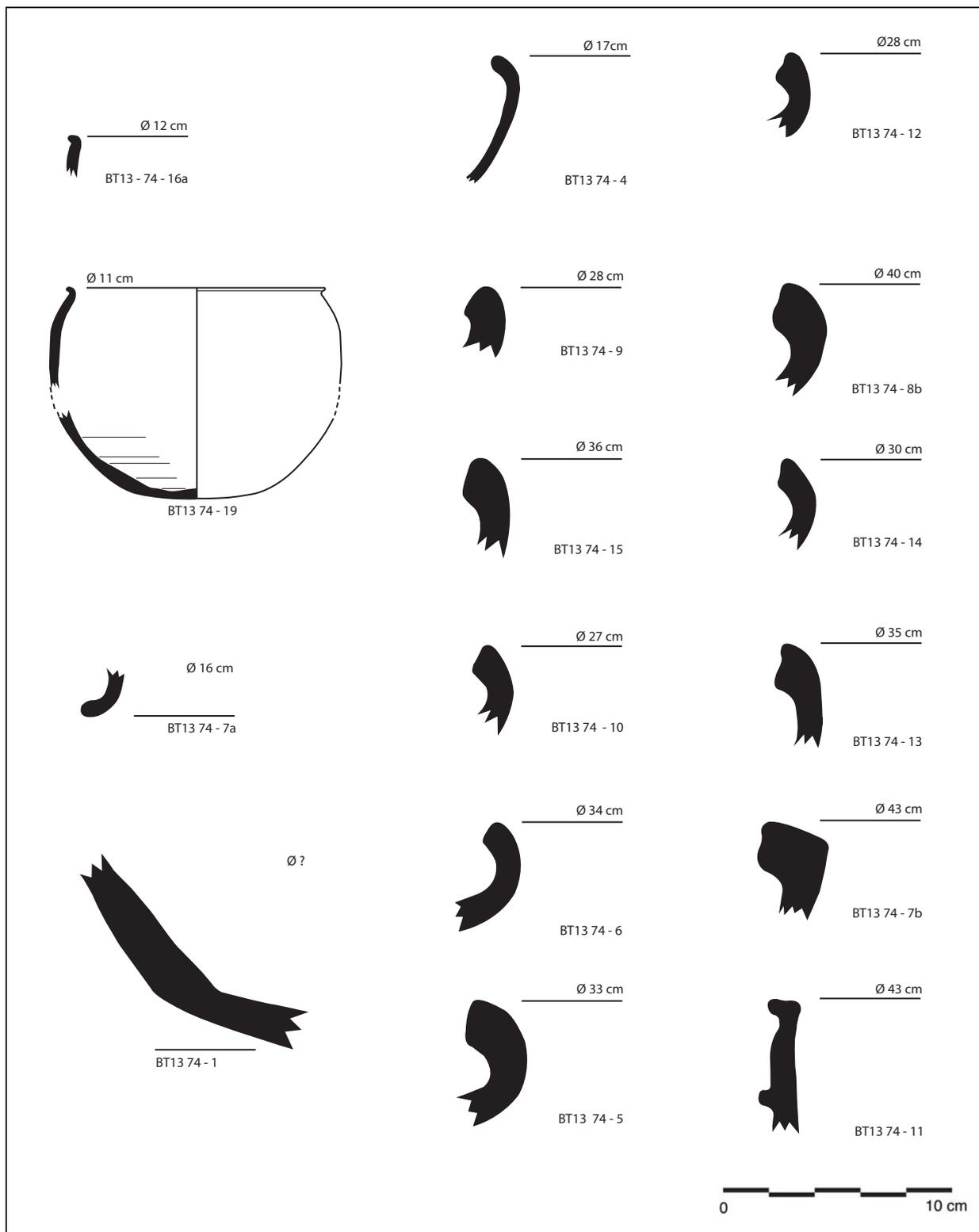


Planche 3 : sondage 1, la céramique de la phase 3 (loc.74).

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

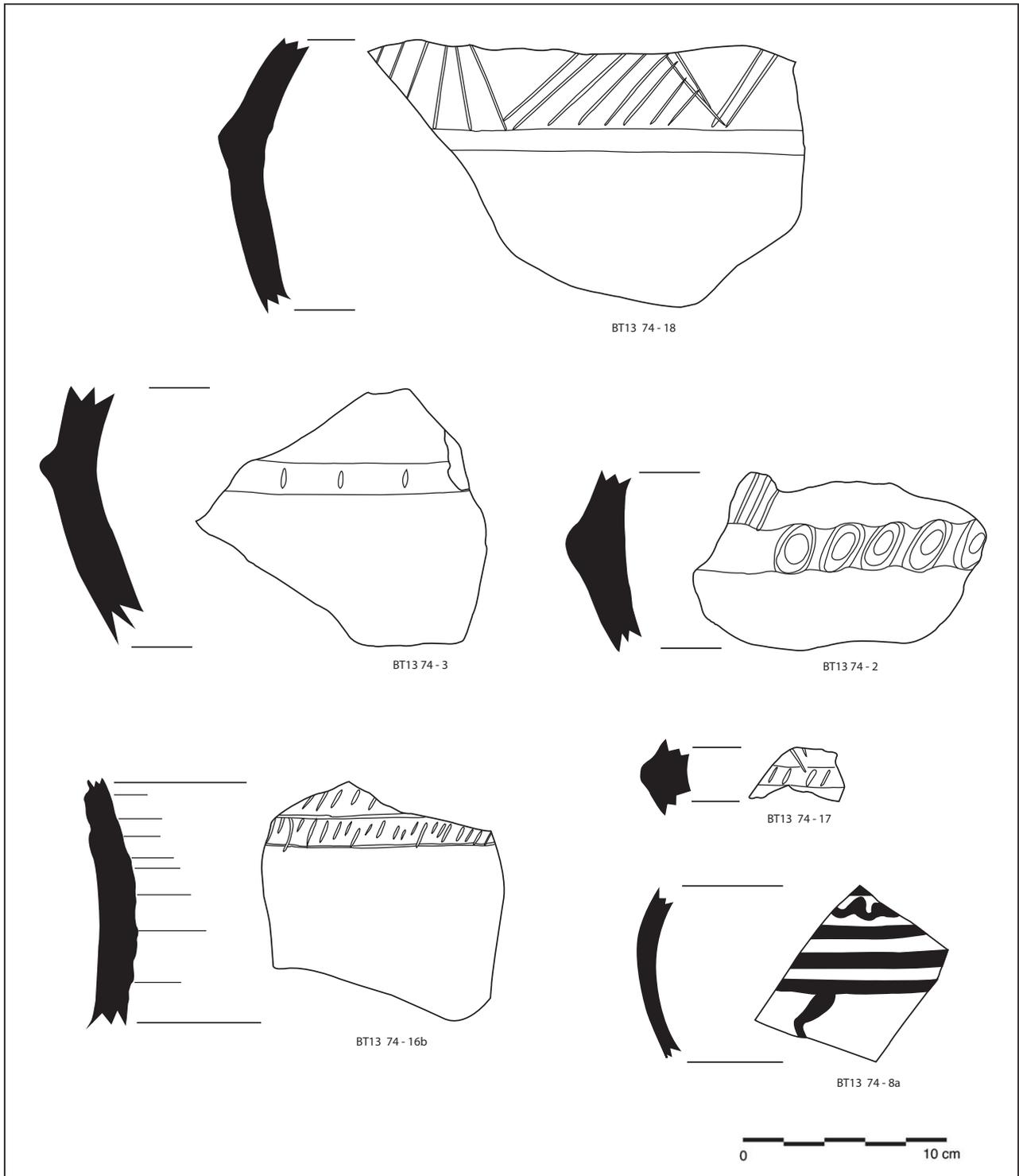


Planche 4 : sondage 1, la céramique de la phase 3 (loc. 74).

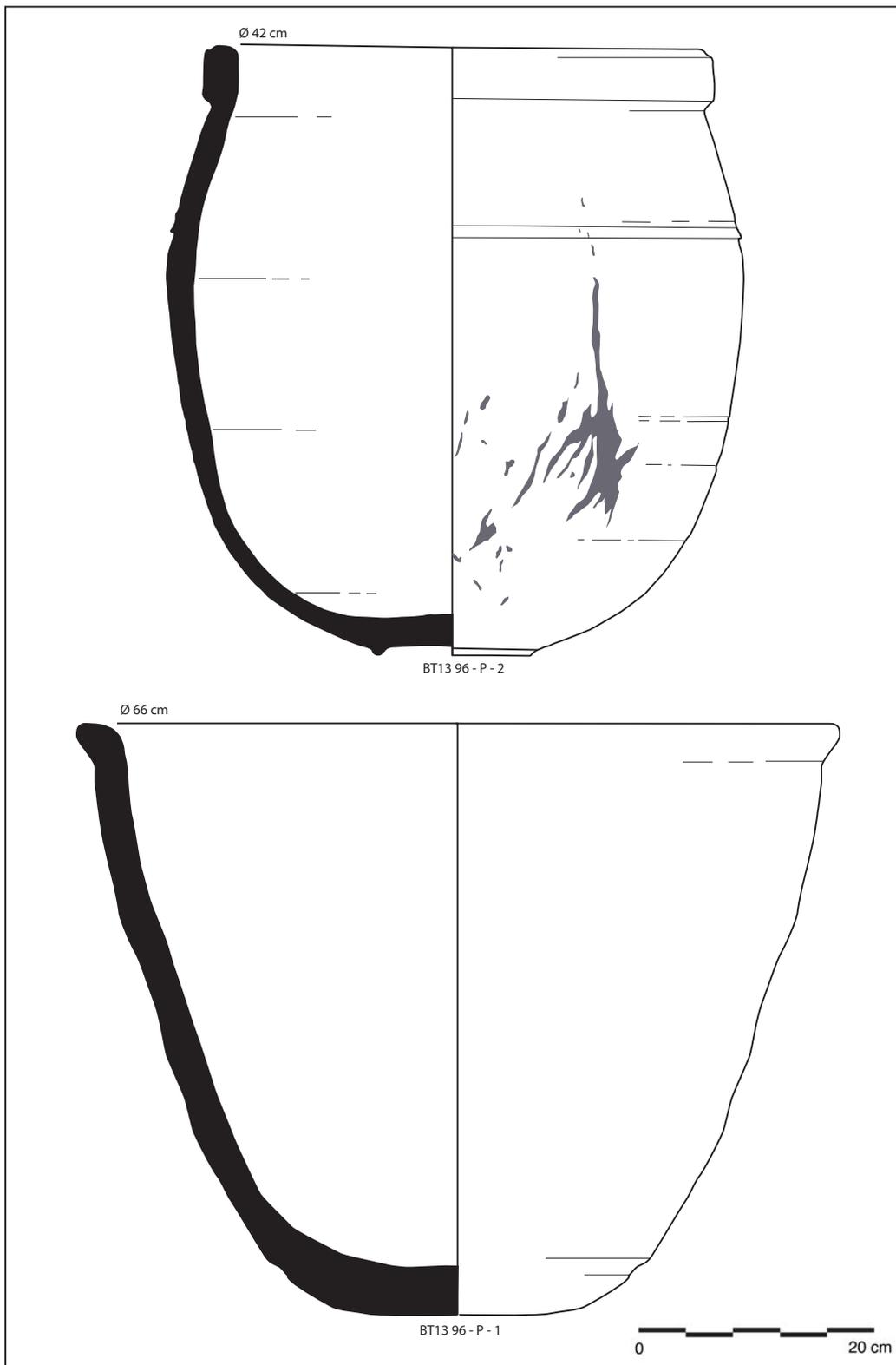


Planche 5 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 96).

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

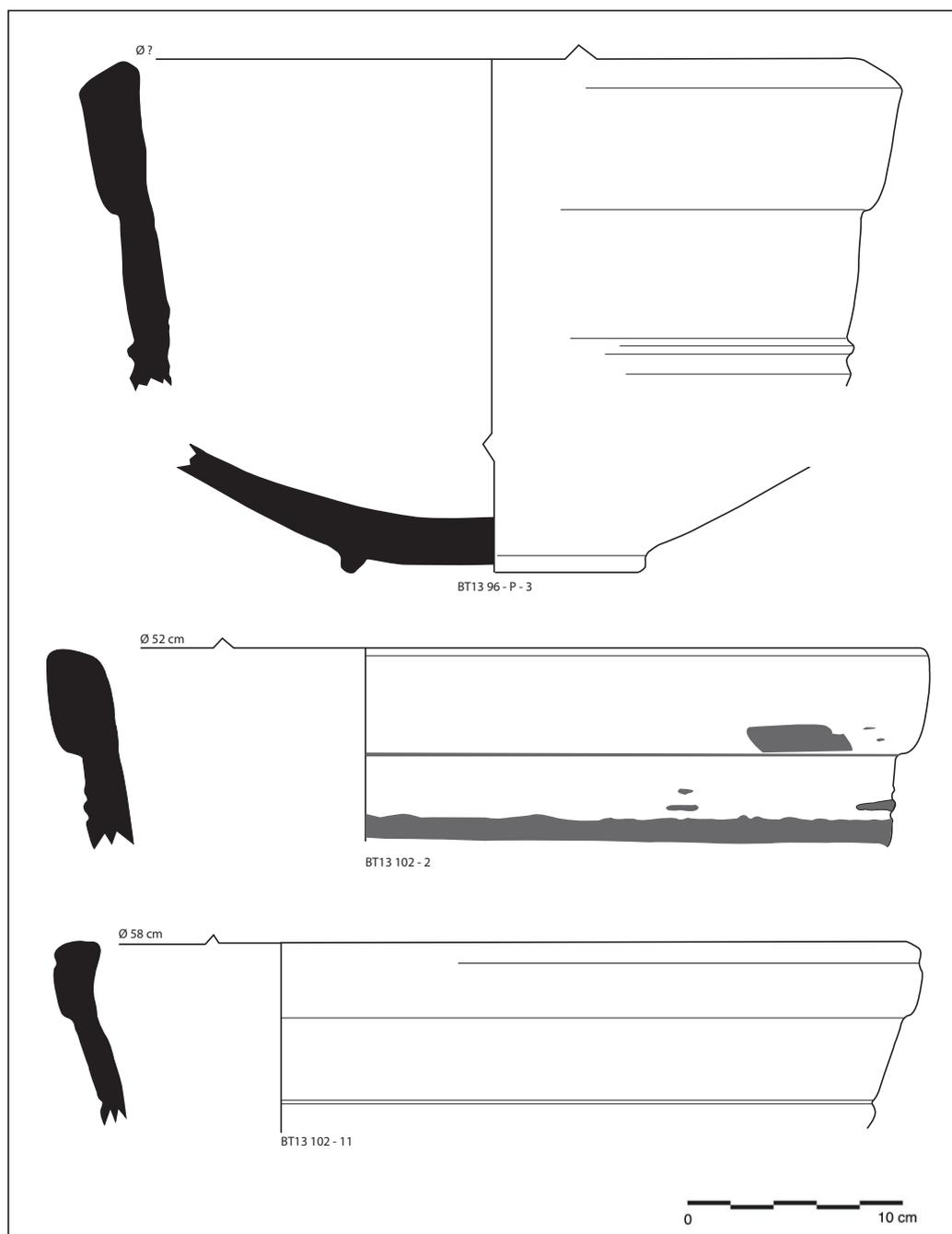


Planche 6 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 96 et 102).

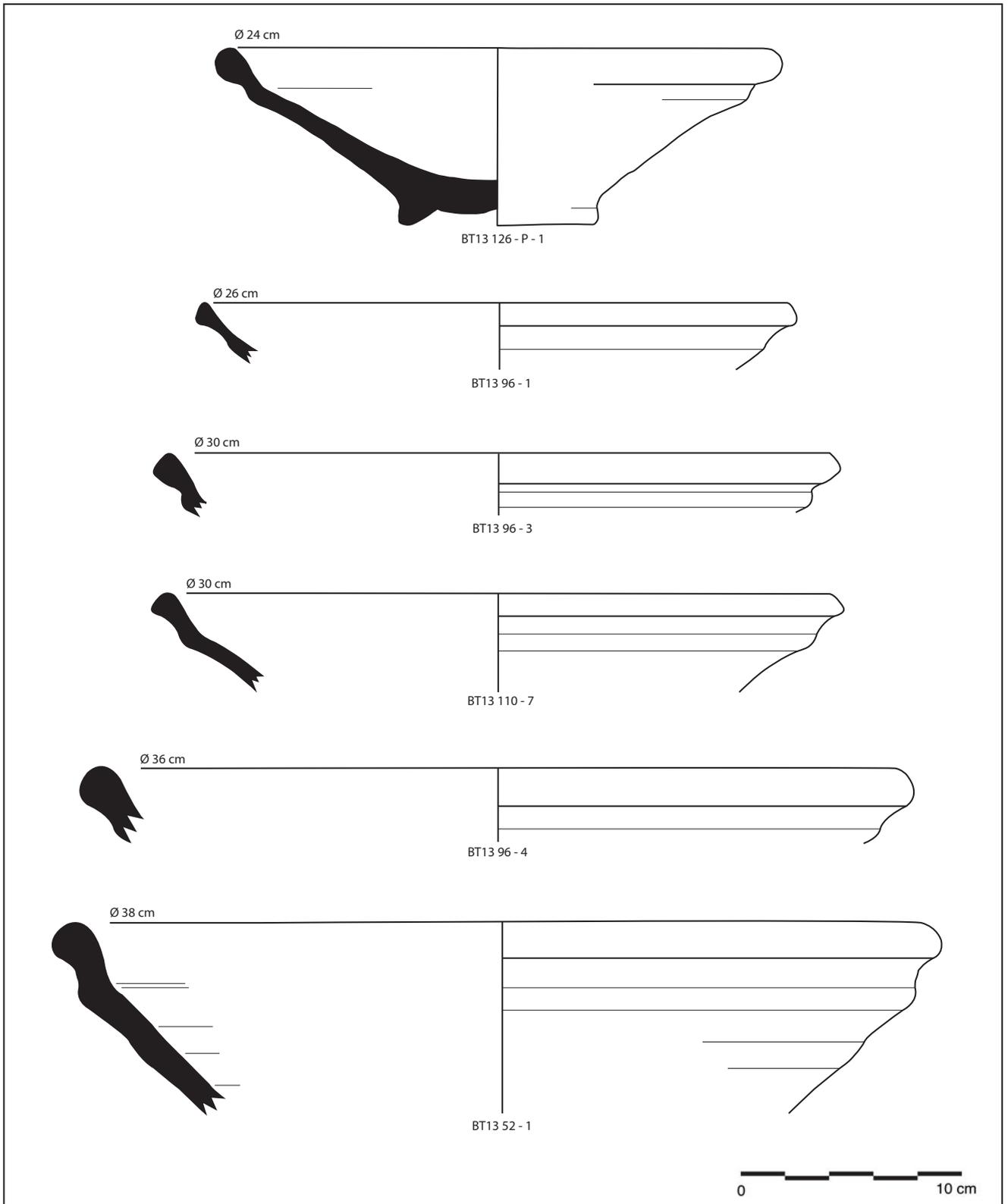


Planche 7 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 52, 96 et 110).

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

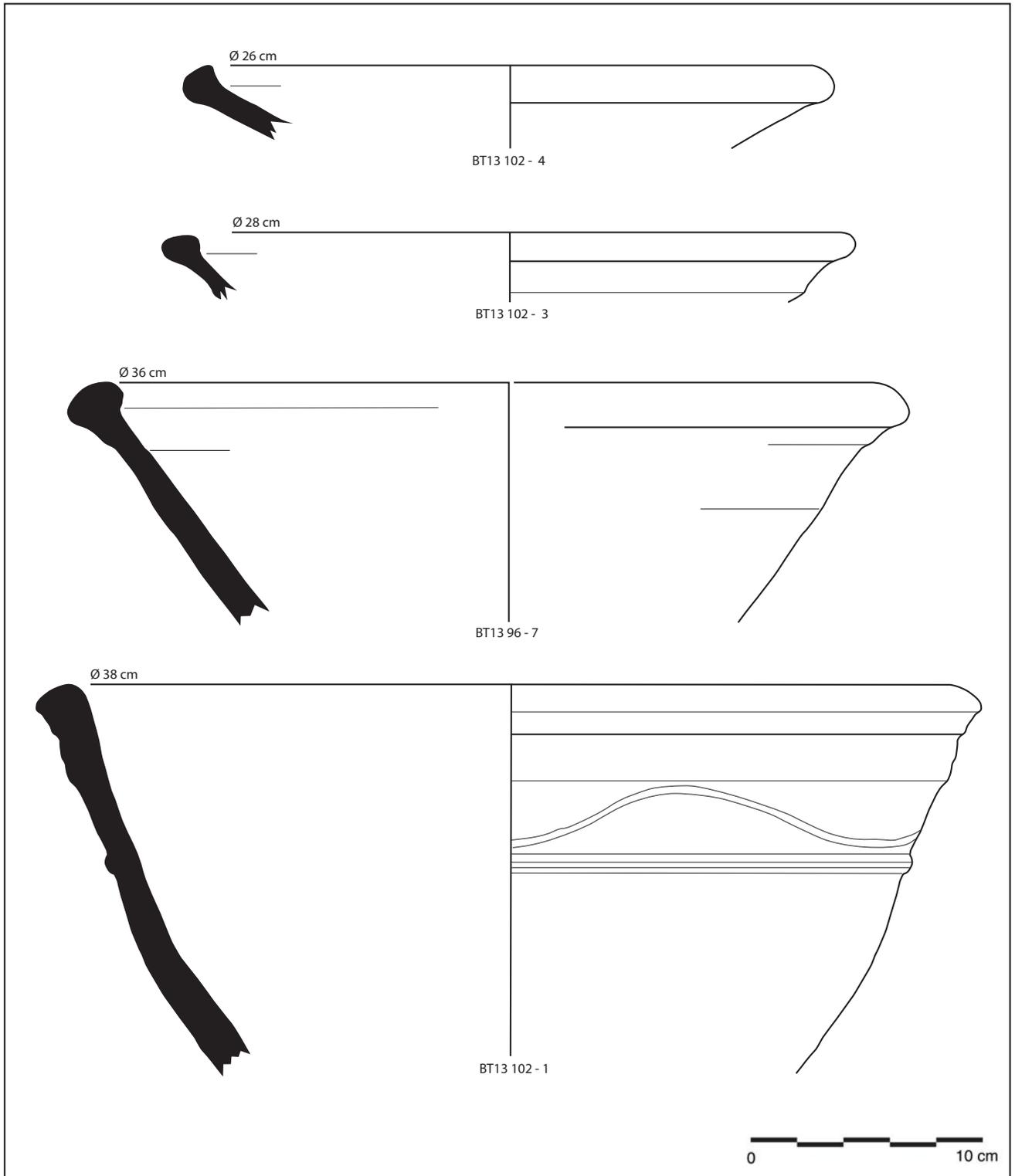


Planche 8 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 96 et 102).

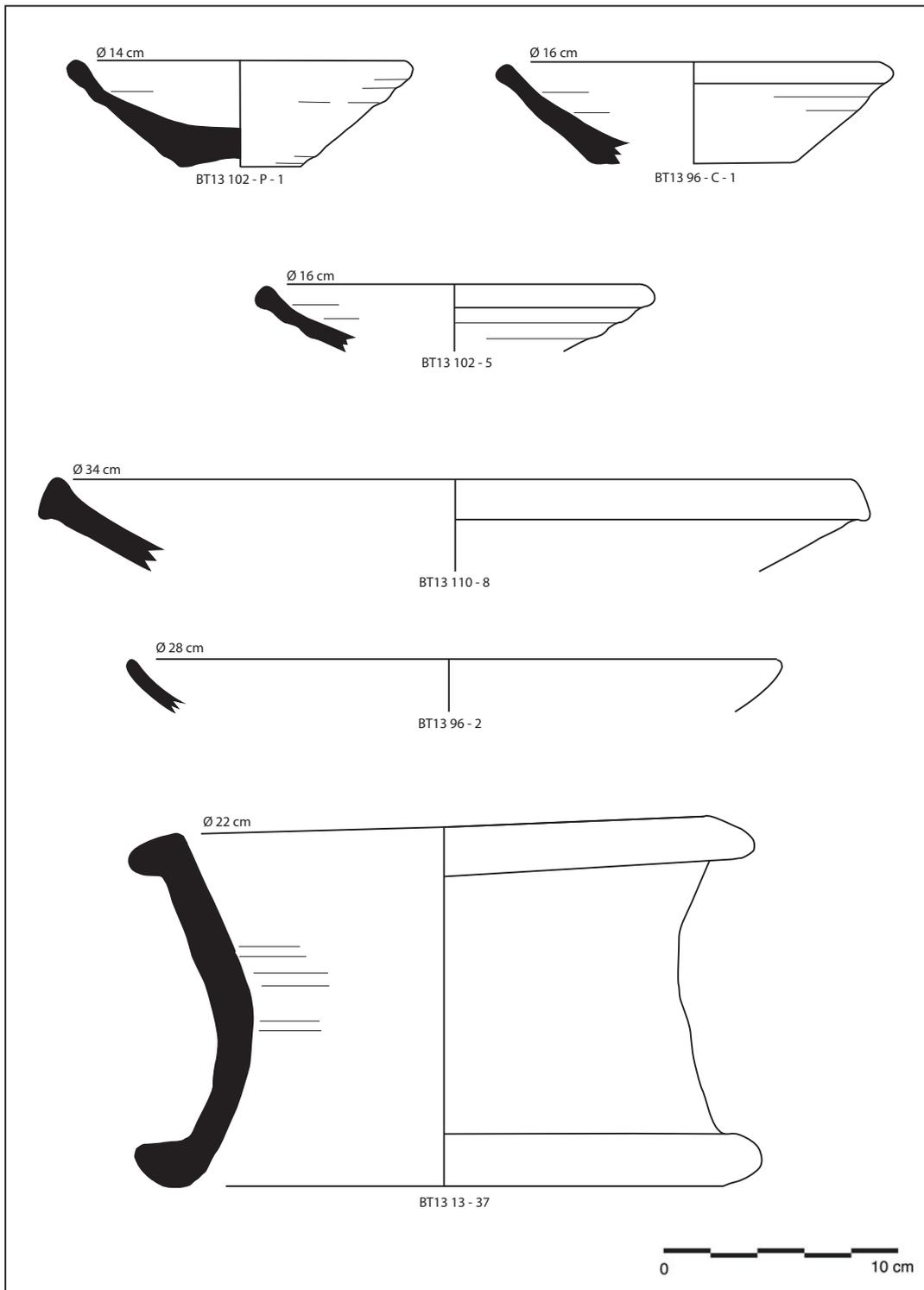


Planche 9 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 52, 96 et 102).

Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa

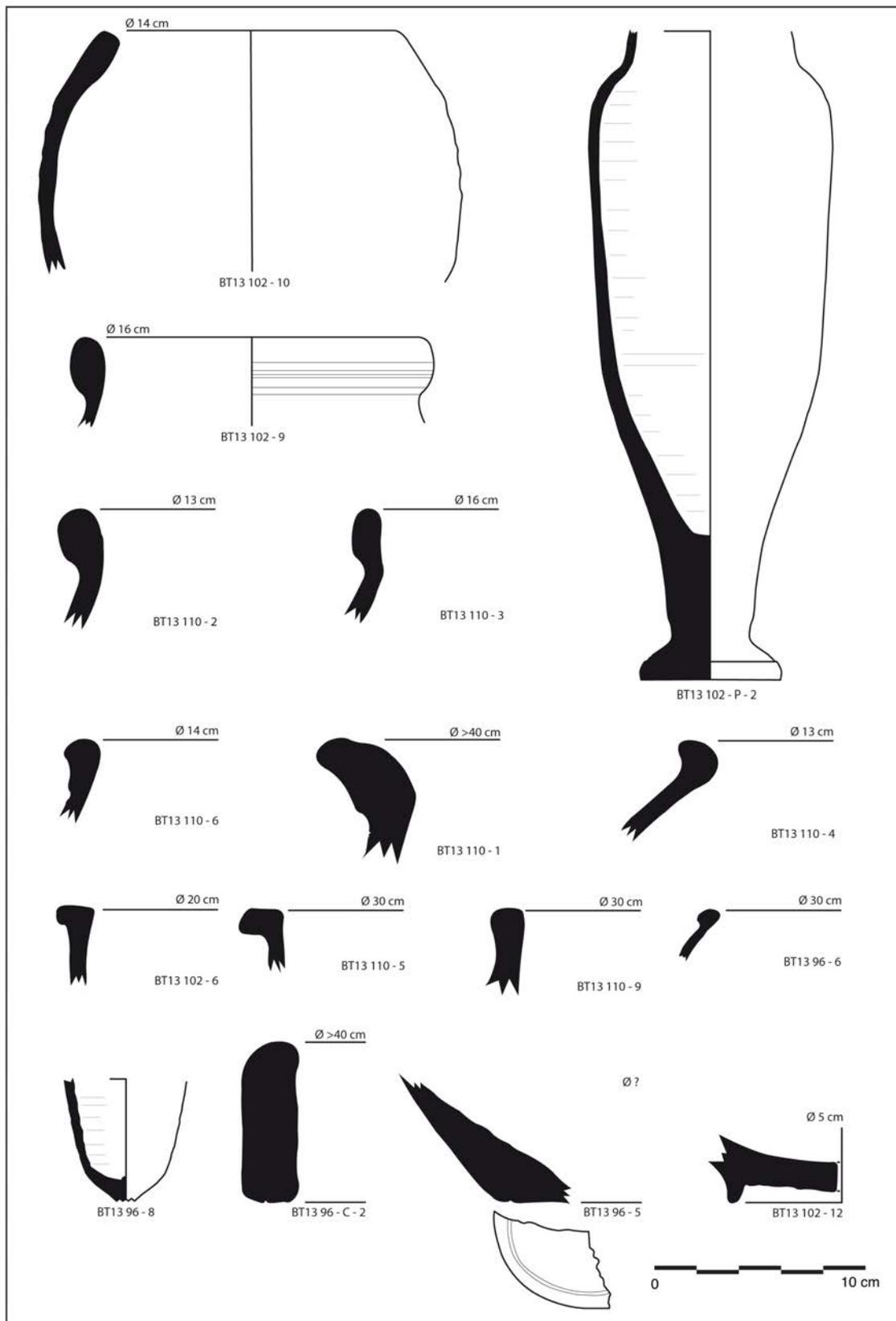


Planche 10 : sondage 2, la céramique de la phase 5 (loc. 96, 102 et 110).



Figure 1 : localisation des zones de prospection sur le tell.

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*



Figure 2 : sélection de poterie Chalcolithique tardif collectée à la surface du tell (zones de prospection 1, 5, 7 et 10).



Figure 3 : sondage 1, phase 9, marmite 133-C-1 provenant de la tombe 133.



Figure 4 : sélection de poterie Ninive 5 peinte collectée à la surface du tell (zones de prospection 2, 4 et 10).

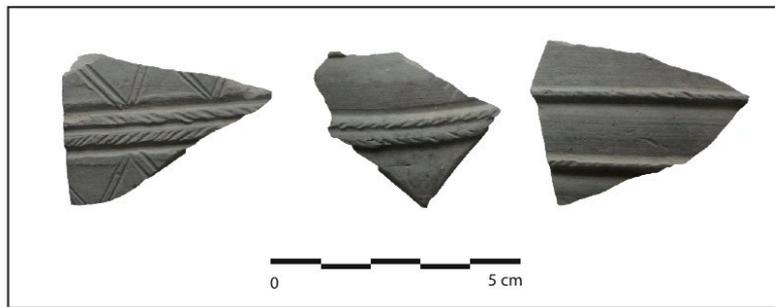


Figure 5 : sélection de poterie Ninive 5 fine grise et incisée collectée à la surface du tell (zone de prospection 10).

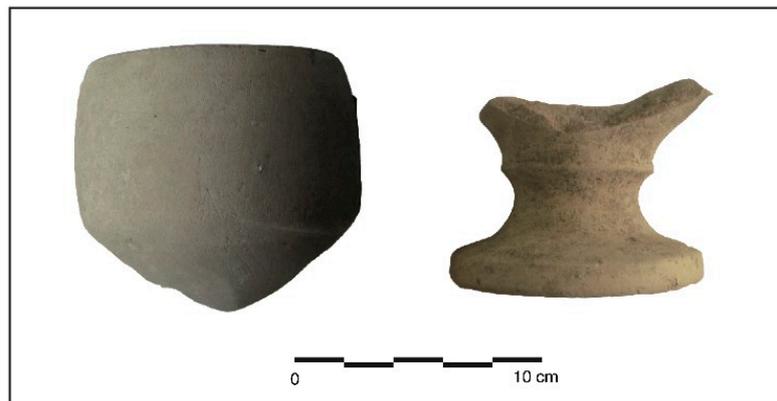


Figure 6 : sélection de poterie Ninive 5 tardive collectée à la surface du tell (dont 10-C-1) (zones de prospection 9 et 10).



Figure 7 : sélection de poterie Ninive 5 provenant du sondage 1 (phases 8 à 5).

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*



Figure 8 : sélection de poterie Dynastique Archaique III provenant du sondage 1 (phase 3).



Figure 9 : sélection de poterie datant de la fin du III<sup>ème</sup> millénaire ou de la transition entre les III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> millénaires av. J.-C. récoltée à la surface du tell (zones de prospection 8 et 12).



Figure 10 : sélection de poterie datant du II<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. récoltée à la surface du tell (zones de prospection 3, 4, 5, 8, 12 et 14).

*Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa*

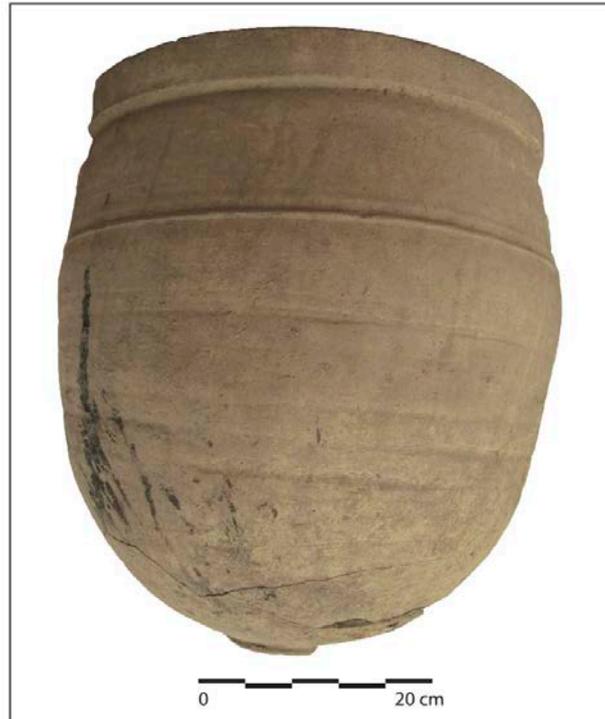


Figure 11 : sondage 2, phase 5, jarre 96-P-2.



Figure 12 : sondage 2, phase 5, sélection de vaisselles médio-assyriennes (102-P-1, 126-P-1, 52-P-1 et 102-P-2).



Figure 13 : sélection de poterie néo-assyrienne récoltée à la surface du tell (zones de prospection 1, 3, 4, 5, 7 et 8).

## UN SCEAU CYLINDRE MÉDIO-ASSYRIEN DÉCOUVERT À BASH TAPA

Lionel MARTI  
CNRS, UMR 7192

Dans le sondage 2, au sud de la pièce 144, entre les structures en terre 143 et 127, dans la couche de destruction (loc. 102) recouvrant le sol 124 parmi plusieurs céramiques écrasées, un sceau cylindre (102-I-1)<sup>1</sup>, maintenant conservé au musée d'Erbil, a été découvert. Mesurant 4 cm de longueur pour 1,5 cm de diamètre, il a été retrouvé cassé en deux, sa partie basse ayant par endroit perdu des éclats de surface. Ces cassures permettent d'identifier son matériau comme du verre<sup>2</sup>, car elles révèlent une couleur turquoise<sup>3</sup> à cœur uniquement tandis que toute la partie superficielle jaunâtre correspond au matériau altéré<sup>4</sup>, ce qui en explique la fragilité. La question de l'identification des matières vitreuses, notamment du verre<sup>5</sup> dans le cas des sceaux est complexe, et la terminologie employée est fréquemment inadéquate, comme l'illustre l'usage du terme fritte, dont l'emploi est souvent à nuancer<sup>6</sup>.

Le contexte archéologique de découverte permet de dater l'objet de l'époque médio-assyrienne. La rareté des sceaux en verre pour cette époque pourrait être liée à la faible résistance du matériau aux atteintes du temps<sup>7</sup>. Ceux retrouvés sont majoritairement en pierre<sup>8</sup> tandis que les sceaux en faïence sont peu fréquents<sup>9</sup>.

L'état de conservation du sceau n'a pas permis un déroulement très appuyé.

---

<sup>1</sup> Pour le contexte de découverte voir MARTI & VERMEULEN dans ce volume, p. 153.

<sup>2</sup> Je remercie V. Matoïan pour son identification du matériau constituant le sceau-cylindre.

<sup>3</sup> Couleur caractéristique du verre, voir les exemples de sceaux de Tell Mohammed Arab, COLLON 1988, p. 69-72, sceaux 5, 6 et 8.

<sup>4</sup> Il s'agit d'un processus de dégradation typique de cette matière.

<sup>5</sup> Pour l'apparition de cette matière pour les sceaux et la question de sa définition, voir notamment COLLON 2005, p. 61-62 et CAUBET 2007, p. 14-15 ; voir aussi MOOREY 1999, p. 167.

<sup>6</sup> La question de la terminologie employée pour les matières composant les objets dans les publications et son rapport avec sa réelle composition chimique pose de nombreux problèmes. Voir par exemple pour les sceaux cylindres en « hématite » DE VRIES-MELEIN et al. 2010, p. 219-231.

<sup>7</sup> COLLON 1988, p. 60.

<sup>8</sup> COLLON 2005, p. 69.

<sup>9</sup> Contrairement aux sceaux mitanniens. MATTHEWS 1990, p. 89, et n. 1 pour ces exceptions.

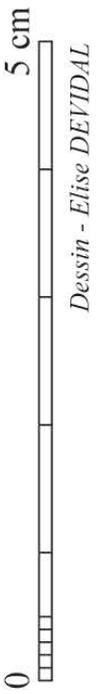
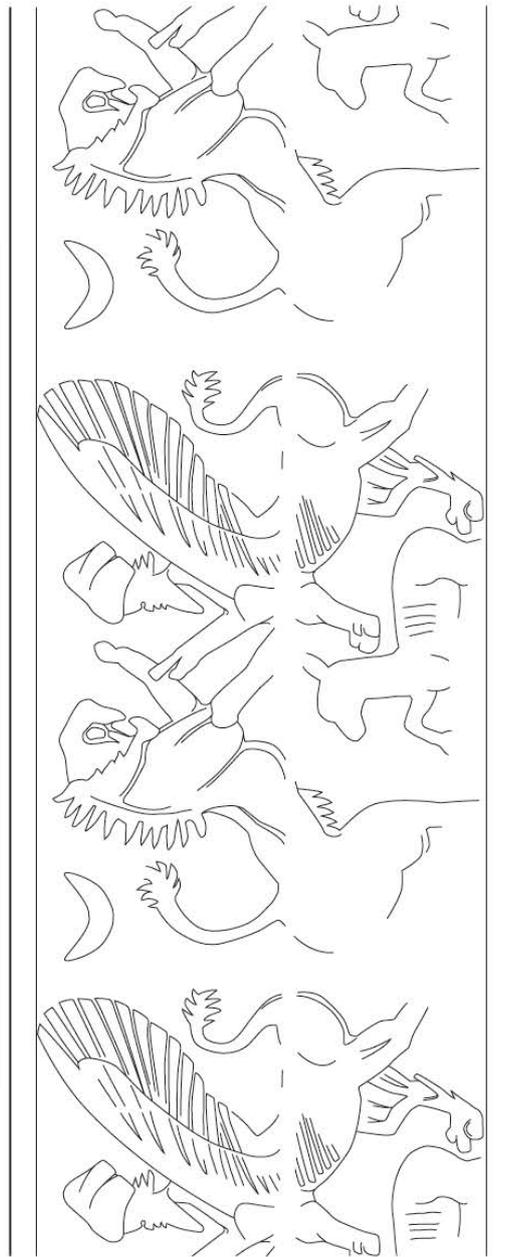


Figure 1 : déroulement et dessin du sceau-cylindre.

Le sceau est orné d'une scène de combat entre un fauve à gauche et un être hybride à droite dans l'empreinte, s'affrontant au dessus d'un petit animal. Le lion est représenté rampant, gueule ouverte, son abondante crinière hérissée en dents de scie descendant sur les épaules et se poursuivant sous le ventre, la queue dressée en arc de cercle, se terminant par un toupet ébouriffé. Si le corps de l'animal est particulièrement soigné, notamment les détails anatomiques des muscles de la poitrine et des épaules, la tête est un peu plus schématique. Il affronte un être hybride, un sphinx ailé, dressé sur ses pattes arrières, la queue relevée en S se terminant par un toupet plus fin que celui de son opposant. On notera le soin porté à la représentation de la musculature des épaules. Seule une aile, bipartite, déployée en oblique, est visible. Elle est caractérisée par une formée effilée et une représentation détaillée des plumes. La tête du sphinx ailé qui est barbue, possède des traits particulièrement soignés. Elle est coiffée d'une tiare, qui pourrait être pourvue de cornes. De sa patte droite, il bloque vers le haut la patte gauche du lion, tandis que ce dernier affronte sa patte gauche juste sous l'épaule. La patte gauche du sphinx est posée au dessus d'un petit herbivore, sans corne, en train de se relever. Ses membres postérieurs sont repliés sous lui, tandis qu'un de ses membres antérieurs est plié, le sabot s'appuyant sur le sol<sup>10</sup>. On remarque le dessin des côtes saillantes de l'animal. Il est assez difficile de l'identifier, car la plupart des petits herbivores sont dessinés suivant un même schéma, dans lequel il faut tenir compte de l'absence ou de la présence de corne et de leurs formes. Dans le cas présent, il pourrait s'agir d'un veau<sup>11</sup>. Le lion est surmonté du croissant de lune, un des symboles ordinaires du dieu Šin<sup>12</sup>. Il apparaît très couramment dans la glyptique mésopotamienne, soit associé à d'autres symboles soit seul<sup>13</sup>.

Cette scène faisant intervenir deux animaux adultes s'affrontant au dessus d'un jeune animal est dite de confrontation « triangulaire ». Il s'agit d'un sujet iconographique typiquement médio-assyrien<sup>14</sup> qui apparaît sous Salmanazar I<sup>er</sup><sup>15</sup> et devient commun sous Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup><sup>16</sup>. C'est sous son règne qu'apparaissent aussi les représentations d'herbivores ailés ainsi que des scènes de confrontation où les deux animaux combattants sont représentés en adversaires de force égale<sup>17</sup>. Il est intéressant de noter que la plupart de ces types de scène représentent la défense d'un jeune animal par un adulte parfois ailé, contre l'attaque d'un prédateur<sup>18</sup>. Néanmoins dans le cas de la confrontation de deux prédateurs<sup>19</sup> ou de celle d'un prédateur à un hybride ou à un humanoïde, se pose aussi la question de savoir si la scène représente la défense de l'animal par l'un des deux opposants ou si ces derniers ne se disputent pas la

---

<sup>10</sup> Cette position est assez rare. On en trouvera un parallèle dans PORADA 1948, p. 69 n° 602, et vol. II pl. 85. La scène représentée, qui n'est pas une confrontation triangulaire, montre un lion rampant posant une de ses pattes sur un mouflon au sol tentant de se relever.

<sup>11</sup> Voir par exemple MUSCARELLA 1981, p. 121, n° 79.

<sup>12</sup> COLLON 1992, p. 19-37 et STOL 1992, p. 245-276.

<sup>13</sup> Pour les symboles représentés sur les sceaux d'époque médio-assyrienne, voir par exemple MATTHEWS 1990, p. 96-98.

<sup>14</sup> MATTHEWS 1990, p. 93. On reprend ici la chronologie traditionnelle des cylindres, en gardant en mémoire que l'étude de la chronologie fine de l'évolution de la glyptique se heurte à de nombreux problèmes. L'origine des datations est basée sur la date des tablettes comportant les déroulements de sceaux ce qui date bien le moment de l'usage du sceau mais non celui de sa conception, un sceau pouvant se transmettre. Ils peuvent donc être très antérieurs à la rédaction de la tablette (voir à ce sujet notamment FELLER 2011, p. 63-75). L'avantage et l'inconvénient d'un sceau anépigraphe est qu'il est anonyme et que seul le contexte de son usage permet d'en identifier l'utilisateur (voir à ce sujet FELLER 2010, p. 721-729). B. Feller remarque (p. 724-725), que dans le cas d'Aššur pour des raisons archéologiques, les lots d'archives des 15<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles sont issus de maisons privées tandis que ceux du 13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles proviennent de bâtiments officiels.

<sup>15</sup> Voir MATTHEWS 1990, p. 98. Ces scènes sont, pour ce règne, extrêmement rares.

<sup>16</sup> COLLON 2005, p. 66 et MATTHEWS 1991, p. 17.

<sup>17</sup> MATTHEWS 1990, p. 102 et MATTHEWS 1991, pl. 18.

<sup>18</sup> MATTHEWS 1990, p. 102. Voir aussi pour ce type de représentation mettant spécifiquement en scène des chevaux, FELLER 2014, p. 110-112.

<sup>19</sup> Voir par exemple le sceau représentant l'affrontement de deux lions-démons (RECULEAU & FELLER 2012, p. 61-62, sceau 14 et p. 72, sceau 69).

même proie<sup>20</sup>. En effet, les scènes de confrontation symbolisent généralement la lutte des forces négatives, représentées par des démons ou des animaux sauvages, opposées à celles positives illustrées par des figures de héros barbus<sup>21</sup>. Or, dans les scènes triangulaires, ces héros barbus affrontent assez rarement des démons. Ils sont la plupart du temps remplacés soit par un herbivore, soit un être hybride, soit un fauve, qui peuvent théoriquement être des représentants des forces mauvaises. Rappelons néanmoins que ces êtres intermédiaires ne sont pas foncièrement positifs ou négatifs. Le sphinx ailé, être hybride, est lui aussi ambivalent<sup>22</sup>. Les « méchants » démons peuvent apparaître sur des amulettes aux vertus apotropaïques<sup>23</sup> et les divinités protectrices *šedu* et *lamassu* peuvent aussi être « négatives »<sup>24</sup>.

On peut dès lors se demander si une solution pour unifier la symbolique de ces trois types de scènes ne serait pas de considérer qu'il s'agit du combat surnaturel entre une entité porteuse de mal et la divinité personnelle protectrice de l'individu représentée par le petit animal.

L'iconographie du sceau permet de proposer une datation ne pouvant être antérieure à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, si les scènes de confrontation triangulaire apparaissent sous Salmanazar I<sup>er</sup>, elles connaissent leur essor et leur maturité sous Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup> tout comme l'iconographie des sceaux. En revanche il est très difficile de distinguer son répertoire de celui du XII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Le sphinx, longtemps considéré comme un marqueur chronologique de son règne apparaît en fait plus tôt<sup>26</sup>. Néanmoins, un des critères de datation pourrait être la façon de le représenter, car, parmi les nombreuses représentations de sphinx, celles de peu postérieures à Tukultî-Ninurta<sup>27</sup>, ou datant de Tiglath-phalazar I<sup>er</sup><sup>28</sup> ont des têtes plus rondes et plus grandes par rapport à leur corps<sup>29</sup>. Les sphinx qui se rapprochent le plus de notre exemple sont ceux retrouvés sur un des déroulements de sceaux de Tell Fekheriyeh, daté du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup> ou d'un sceau-cylindre de Tell Billa dont le style est comparé à celui d'un sceau datant de Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup><sup>31</sup>. Un des déroulements de sceaux médio-assyriens sur tablette retrouvés à Tell Rimah<sup>32</sup>, représente un lion ailé combattant un sphinx, sans tête conservée, mais dont la position des pattes et de la

---

<sup>20</sup> Voir les commentaires de MATTHEWS 1990, p. 102, où il note qu'à partir du règne de Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup> l'association des entités composant ces scènes se fait plus librement avec notamment la combinaison d'éléments des êtres combattants qui aboutit à la création d'êtres hybrides.

<sup>21</sup> Les scènes de confrontation en général peuvent être comprises comme des représentations de la lutte entre des forces positives et négatives. Voir les commentaires de WIGGERMAN 2003, p. 16-18 ; BRAUN-HOLZINGER 1999, p. 163-167.

<sup>22</sup> PAPPI 2011, p. 643-645.

<sup>23</sup> La bibliographie sur le sujet est vaste. On pourra citer notamment HEEBEL 2011, p. 357-368.

<sup>24</sup> Voir notamment LÖHNERT & ZGOLL 2009, p. 311 et 314 et MARTI, sous presse.

<sup>25</sup> MATTHEWS 1990, p. 100-106.

<sup>26</sup> MAYER-OPIFICIUS 1986, p. 163. On remarquera d'ailleurs un déroulement de sceau sur VAT 19850 : RECULEAU & FELLER 2012, p. 7 et 39 (texte 22), p. 61 et pl. 5 (sceau 12) comporte un sphinx<sup>2</sup> abîmé. Ce texte, portant l'éponymie d'Abattu, daterait, pour des raisons archivistiques des règnes d'Ériba-Adad I<sup>er</sup> ou d'Aššur-uballiš I<sup>er</sup> (RECULEAU & FELLER 2012, p. 7).

<sup>27</sup> MATTHEWS 1990, n°442. Le texte portant le déroulement de sceau MARV III 27 (FREYDANK 1994, p. 10 et 42 ; transcrit et traduit par FREYDANK 1992, p. 284-285) porte l'éponyme Bêr-kêna-šallimmî datant de la période troublée qui a suivi l'assassinat de Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup>. Voir FREYDANK 1991, p. 63-66.

<sup>28</sup> MATTHEWS 1990, n°392. Le texte, MARV I 25 (FREYDANK 1976, p. 12 et pl. xviii-xix), daté de l'éponymie de Ninurta-aha-iddina (voir FREYDANK 1991, p. 90).

<sup>29</sup> Voir par exemple MATTHEWS 1990, n° 392 et n° 442. Le sceau BLMJ 425a, daté d'après le règne de Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup>, comporte aussi un sphinx de ce genre. Voir MUSCARELLA 1981, p. 121-122 n° 80.

<sup>30</sup> MATTHEWS 1990, n°370. Voir KANTOR 1958, p. 74. La position des ailes est différente mais la figure est la même. Voir les commentaires de MAYER-OPIFICIUS 1986, p. 163. Les archives retrouvées se répartissent entre les règnes de Salmanazar I<sup>er</sup> et Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup> (voir GÜTERBOCK 1958, p. 86-87).

<sup>31</sup> BM 134305. Voir MATTHEWS 1991, p. 26.

<sup>32</sup> PARKER 1977, p. 262 et pl. XXVIII (sceau 21). MATTHEWS 1990, p. 103 propose que l'animal ailé identifié par B. Parker à un taureau ailé<sup>2</sup> soit un sphinx. Les archives médio-assyriennes de Tell Rimah ont notamment été discutées par POSTGATE 2002, p. 297-308 et POSTGATE 2013, p. 260-268.

queue sont un excellent parallèle à notre sceau. Il n'est pas impossible que cette tablette date du règne de Tukulti-Ninurta I<sup>er</sup><sup>33</sup>.

Le réalisme de la scène, la confrontation triangulaire mettant en scène au moins un animal hybride, associé à un lion massif correspond parfaitement à ce que l'on connaît de la glyptique de l'époque de Tukultī-Ninurta ou légèrement postérieure. Cela concorde avec la datation du sol sur lequel le sceau-cylindre a été trouvé.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH Y.  
2010 « The Order of Eponyms in the Reign of Tukultī-Ninurta I », *Orientalia* 79, p. 1-35.
- BRAUN-HOLZINGER E. A.  
1999 « Apotropaic Figures at Mesopotamian Temples in the Third and Second Millennia », dans T. Abusch & K. van der Toorn (éd.), *Mesopotamian Magic. Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, AMD 1, Groningue, p. 149-172.
- CAUBET A. (dir.)  
2007 *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien. Étude physico-chimique et catalogue des œuvres du département des Antiquités orientales*, Paris.
- COLLON D.  
1988 « Some Cylinder Seals From Tell Mohammed Arab », *Iraq* 50, p. 59-77.  
1992 « The Near Eastern Moon God », dans D. J. W. Meijer (éd.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, Amsterdam, Oxford, New York, Tokyo, p. 19-37.  
2005 *First Impression. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres.
- GÜTERBOCK H. G.  
1958 « The Cuneiform Tablets », dans C. W. McEwan *et al.* (éd.), *Soundings at Tell Fakhariyah*, OIP 79, Chicago, p. 86-90.
- FELLER B.  
2010 « Seal Images and Social Status: Sealings on Middle Assyrian Tablets from Ashur », dans P. Matthiae, F. Pinnock, L. Nigro & N. Marchetti (éd.), *Proceedings of the 6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East 5 May - 10 May 2009, »Sapienza«, Università di Roma. Volume 1, Near Eastern Archaeology in the Past, Present, Future. Heritage and Identity. Ethnoarchaeological and Interdisciplinary Approach, Results and Perspectives Visual Expression and Craft Production in the Definition of Social Relations and Status*, Wiesbaden, p. 721-729  
2011 « Mittelassyrische Siegelabrollungen aus Assur. Aspekte der Forschung », dans J. Renger (éd.), *Assur – Gott, Stadt und Land. 5. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 18. - 21. Februar 2004 in Berlin*, CDOG 5, Wiesbaden, p. 63-75.  
2014 « „Schneller als der Wind“ — Pferdefarstellungen auf mittelassyrischen Siegelabrollungen aus Assur », dans E. Bleibtreu & H. U. Steymans (éd.), *Edith Porada zum 100. Geburtstag. A centenary Volume*, OBO 268, Fribourg & Göttingen, p. 105-120.
- FREYDANK H.  
1976 *Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte*, Berlin.  
1991 *Beiträge zur mittelassyrischen Chronologie und Geschichte*, SGKAO 21, Berlin.  
1992 « Das Archiv Assur 18764 », *AoF* 19, p. 276-321.  
1994 *Mittelassyrische Rechtsurkunden und Verwaltungstexte III*, WVD OG 92, Berlin.
- HEEBEL N. P.  
2011 « Evil against Evil. The Demon Pazuzu », *Demoni mesopotamici*, SMSR 77/2, p. 357-368.
- KANTOR H. J.  
1958 « The Glyptic », dans C. W. McEwan *et al.* (éd.), *Soundings at Tell Fakhariyah*, OIP 79, Chicago, p. 69-85.
- LÖHNERT A. & ZGOLL A.  
2009 « Schutzgott A. », *RIA* 12 3/4, p. 311-314.

---

<sup>33</sup> La lecture de l'éponyme n'est pas certaine. Compte tenu de sa filiation, il pourrait néanmoins s'agir de Adad-Šamšī, traditionnellement daté du règne de Salmanazar I<sup>er</sup> (voir FREYDANK 1991, p. 109-110), mais qui selon une proposition récente pourrait être du règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> (voir BLOCH 2010, p. 26-27).

- MARTI L.  
sous presse « Anges ou démons. Les êtres divins vus par les savants assyriens », in B. Dufour, F. Pfitzmann & Th. Römer (éd.), *Actes du colloque interdisciplinaire organisé par la chaire « Milieux bibliques » Entre dieux et hommes : anges, démons et autres.*
- MATTHEWS D. M.  
1990 *Principles of Composition in Near Eastern Glyptic of the Later Second Millennium B.C.*, OBO SA 8, Göttingen.  
1991 « Middle Assyrian Glyptic from Tell Billa », *Iraq* 53, p. 17-42.
- MAYER-OPIFIUS R.  
1986 « Bemerkungen zur mittlassyrischen Glyptik des 13. und 12. jhdts. v. Chr. », dans M. Kelly-Buccellati (éd.), *Insight Through Images. Studies in Honor of Edith Porada*, BM 21, Malibu, p. 61-169.
- MOOREY P. R. S.  
1999 *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Winona Lake.
- MUSCARELLA O. W.  
1981 *Ladders to Heaven, Art Treasures from the lands of the Bible (Royal Ontario Museum June 23 - October 28, 1979)*, Toronto.
- PAPPI C.  
2011 « Sphinx », *RIA* 12 7/8, p. 643-645.
- PARKER B.  
1977 « Middle Assyrian Seal Impressions from Tell al Rimah », *Iraq* 39, p. 257-268.
- PORADA E.  
1948 *The Collection of the Pierpont Morgan Library. Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collections I*, The Bollingen Series 14, Washington.
- POSTGATE J. N.  
2002 « Business and Government at Middle Assyrian Rimah », dans L. al-Gailani Werr *et al.* (éd.), *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*, Londres, p. 297-308.  
2013 *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge.
- RECULEAU H. & FELLER B.  
2012 *Mittlassyrische Urkunden aus dem Archiv Assur 14446*, WVDOG 130, Wiesbaden.
- STOL M.  
1992 « The Moon as seen by Babylonians », dans D. J. W. Meijer (éd.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, Amsterdam, Oxford, New York & Tokyo, p. 245-276.
- DE VRIES-MELEIN M. M. *et al.*  
2010 « Mesopotamian “Haematite” Seals in a New Light », dans P. Matthiae, F. Pinnock, L. Nigro & N. Marchetti (éd.), *Proceedings of the 6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East 5 May - 10 May 2009, »Sapienza«, Università di Roma. Volume 1, Near Eastern Archaeology in the Past, Present, Future. Heritage and Identity. Ethnoarchaeological and Interdisciplinary Approach, Results and Perspectives Visual Expression and Craft Production in the Definition of Social Relations and Status*, Wiesbaden, p. 219-231.
- WIGGERMAN F. A. M.  
2003 « Iconography and Religion », dans J. Kist (éd.), *Ancient Near Eastern Seals from the Kist Collection. Three Millennia of Miniature Reliefs*, CHANE 18, Leyde & Boston, p. 15-18.

## TABLE DES MATIÈRES

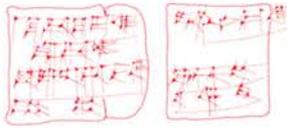
- N. Ziegler : Prolégomènes ..... v
- L. Marti, Ch. Nicolle & K. Shawaly : Avant-propos ..... vii

### **PREMIÈRE PARTIE : PERSPECTIVES SUR LES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DANS LA PLAINE D'ERBIL ET SES ENVIRONS**

- Th. Römer : Introduction ..... 3
- D. Charpin : Le mariage d'une princesse de Qabra avec un prince de Qatna ..... 5
- K. Shawaly : Quelques remarques sur les Turukkéens au deuxième millénaire av. J.-C. .... 13
- N. Ziegler : Kakmum et le Gutium ..... 23
- M. Guichard : Les rapports entre les régions du Haut-Habur et de l'est du Tigre :  
le cas des deux Ida-maraş ..... 37
- J.-M. Mouton, J. Sourdel-Thomine & D. Sourdel : Témoignages sur un *waqf* de la région  
d'Irbil à l'époque de Saladin ..... 51
- H. Ahmed Abdullrahman : Une collection de dirhams umayyades conservée au musée de  
Sulaymānīyah au Kurdistan irakien ..... 59

### **DEUXIÈME PARTIE : BASH TAPA CAMPAGNES 2012-2013**

- M. Frouin : Étude géoarchéologique à Bash Tapa (Kurdistan irakien) :  
contexte et résultats préliminaires ..... 95
- L. Marti & Ch. Nicolle : Premiers éclairages sur l'urbanisation du « triangle Assyrien ».  
Implantation et morphologie des sites dans la région de Bash Tapa ..... 113
- R. Angevin & J. Mas : Bash Tapa 2013 : le sondage stratigraphique 1 ..... 135
- L. Marti & S. Vermeulen : Bash Tapa 2013 : le sondage stratigraphique 2 ..... 151
- R. Angevin : Bash Tapa 2013 : l'industrie lithique ..... 163
- J. Mas : Premier aperçu du matériel céramique de Bash Tapa ..... 177
- L. Marti : Un sceau cylindre médio-assyrien découvert à Bash Tapa ..... 213



## SÉPOA

Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien  
c/o D. Charpin, 14, rue des sources F-92160 ANTONY (FRANCE)  
www.sepoa.fr

### Mémoires de NABU

- Mémoire n° 1 : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum I.*  
*Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury, 1992*
- Mémoire n° 2 : J.-M. Durand et al., *Recherches en Haute-Mésopotamie.*  
*Tell Mohammed Diyab, campagnes 1990 et 1991, 1992*
- Mémoire n° 3 : D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum II.*  
*Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot, 1994*
- Mémoire n° 4 : D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III.*  
*Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet, 1997*
- Mémoire n° 5 : N. Ziegler, *Florilegium marianum IV.*  
*Le Harem de Zimri-Lîm, 1999*
- Mémoire n° 6 : D. Charpin et N. Ziegler, *Florilegium marianum V.*  
*Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: essai d'histoire politique, 2003*
- Mémoire n° 7 : D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum VI.*  
*Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot, 2002*
- Mémoire n° 8 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum VII.*  
*Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, 2002*
- Mémoire n° 9 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum VIII.*  
*Le Culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite, 2005*
- Mémoire n° 10 : N. Ziegler, *Florilegium marianum IX.*  
*La Musique et les musiciens d'après les archives royales de Mari, 2007*
- Mémoire n° 11 : L. Marti, *Florilegium marianum X.*  
*Nomades et sédentaires à Mari : la perception de la taxe-sugâgûtum, 2008*
- Mémoire n° 12 : G. Chambon, *Florilegium marianum XI..*  
*Les Archives du vin à Mari, 2009*
- Mémoires n° 13 : A. Jacquet, *Florilegium marianum XII..*  
*Documents relatifs aux dépenses pour le culte, 2011*
- Mémoires n° 14 : L. Barberon, *ARCHIBAB 1..*  
*Les Religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone, 2012*
- Mémoires n° 15 : J.-M. Durand, *Florilegium marianum XIII..*  
*Textes antérieurs à la babylonisation, en préparation*
- Mémoires n° 16 : M. Guichard, *Florilegium marianum XIV..*  
*L'Épopée de Zimri-Lîm, 2014*
- Mémoires n° 17 : L. Marti, Ch. Nicolle & K. Sharwaly, *Recherches en Haute-Mésopotamie II. Mission archéologique de Bash Tapa (2012-13) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil, 2015*

Prix : 30 €  
ISBN 978-2-9538653-3-2

